

Université de Montréal

Les rapports enfant-nature dans les lieux collectifs
de voisinage à Montréal

par
Amélie Germain

Faculté de l'aménagement

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade M.Sc.A
en aménagement
option aménagement

août, 2005

© Amélie Germain 2005



NA

9000

U54

2005

V. 012

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

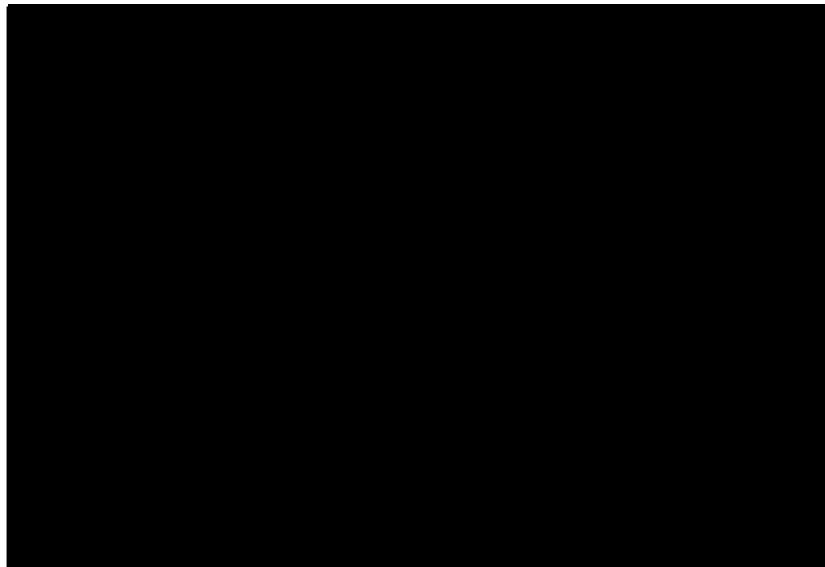
In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
Les rapports enfant-nature dans les lieux collectifs
de voisinage à Montréal

présenté par :
Amélie Germain

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :



RÉSUMÉ EN FRANÇAIS

Sensible à la riche relation possible entre les enfants et la nature, et plus particulièrement en milieu urbain, le présent mémoire s'intéresse à étudier les opportunités et les contraintes de la ville en regard de cette relation. Plus précisément, il vise à évaluer les rapports enfant-nature en milieu urbain, principalement à l'intérieur des îlots de quartiers à Montréal, à travers les différentes stratégies d'aménagement collectif de nature explorées depuis le début du 20^e siècle. L'étude cherchera à vérifier si les espaces collectifs de nature actuellement accessibles dans les quartiers montréalais permettent aux enfants d'expérimenter des relations riches avec la nature, dans leur vie quotidienne. C'est par l'évaluation d'études de cas, basée sur une grille de critères, que la recherche permettra de mettre en relief le manque important d'expériences naturelles dans les voisinages. Des recommandations d'aménagement relatives à la diversité des présentations de la nature et la diversité programmatique des lieux seront proposées, tout en portant un regard critique sur la gestion actuelle du réseau vert de voisinage. Des changements radicaux concernant la gérance publique des lieux de voisinage seront prescrits et ce, allant jusqu'à remettre le système des lieux de voisinage à un niveau plus local, axé sur la participation des communautés.

Mots-clés : jeune, communauté, espace vert, environnement naturel, ville, milieu urbain, quartier

RÉSUMÉ EN ANGLAIS (ABSTRACT)

Realizing the rich potential relationship between children and nature, mainly in urban environments, this memoir will study the opportunities and constraints of the city, relative to this correlation. More specifically, this memoir will try to establish the value of the child-nature relationship in an urban environment, here, in the neighbourhoods of Montreal. This evaluation will be undertaken using the different design strategies that have been explored since the beginning of the 20th century. This study will attempt to verify if collective green spaces in Montreal districts allow children to experience a rich relationship with nature in their daily life. The evaluation of specific case studies, based on a list of criteria, will show that there is an important lack of natural experiences in these neighbourhoods. Design recommendations about the natural diversity and the use of green spaces will be proposed and be completed by a critical review of the actual management of the present network of green spaces. Radical changes to public management of green spaces will be prescribed, such as managing neighbourhood green spaces at a local level based on community participation.

Mots-clés : children, youth, community, green space, nature, natural environment, city, urban environment, neighbourhood

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ EN FRANÇAIS	iii
RÉSUMÉ EN ANGLAIS (ABSTRACT).....	iv
TABLE DES MATIÈRES.....	v
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
REMERCIEMENTS.....	ix

INTRODUCTION	1
--------------------	---

CHAPITRE 1 : LE RAPPORT ENFANT-NATURE	6
---	---

1.1 Stimuler l'imagination et la créativité.....	8
1.2 Expérimenter la liberté d'action.....	9
1.3 Acquérir des habiletés physiques.....	9
1.4 S'accomplir et relever des défis.....	10
1.5 Acquérir des connaissances et des valeurs.....	11
1.6 Éprouver du plaisir, de l'émerveillement et de l'appréciation.....	12
1.7 Expérimenter des pratiques individuelles.....	13
1.8 Acquérir des habiletés de socialisation.....	13
1.9 Acquérir une sensibilisation pour la nature.....	14

CHAPITRE 2 : LES RAPPORTS DES ENFANTS À LA NATURE EN MILIEU URBAIN	18
--	----

2.1 Champ d'exploration de l'enfant urbain.....	19
2.1.1 Les espaces extérieurs de proximité.....	21
2.1.2 Les espaces verts locaux.....	23
2.2 La sécurité en milieu urbain.....	26
2.3 La relation entre l'intérieur et l'extérieur.....	29

3.1 Les stratégies d'aménagement et les études de cas.....	36
1. <i>Les parcs résidentiels</i>	40
2. <i>Les terrains d'aventure</i>	43
3. <i>Les jardins communautaires</i>	45
4. <i>Les parcs-écoles</i>	47
5. <i>Les cours d'écoles naturalisées</i>	49
6. <i>Les jardins collectifs</i>	51
7. <i>Les ruelles vertes</i>	53
8. <i>Les jardins thématiques</i>	56
3.2 Critères d'évaluation.....	58
3.2.1 <i>Méthodologie d'élaboration et d'application des critères d'évaluation</i>	58
3.2.2 <i>Présentation des critères et des instruments de mesures</i>	60
1. <i>La richesse de la nature</i>	61
2. <i>L'accès au lieu</i>	65
3. <i>La sécurité dans le lieu</i>	67
4. <i>Programmation adaptée</i>	69

4.1 La notion du temps.....	76
4.2 La gestion.....	79
4.2.1 <i>L'abondance et la santé végétales versus la viabilité de projet</i>	81
4.2.2 <i>L'accès physique au lieu</i>	86
4.2.3 <i>La participation de la communauté, dont les enfants</i>	88
4.3 L'emplacement dans la communauté.....	92
4.3.1 <i>Les terrains municipaux inscrits dans la trame résidentielle</i>	93
4.3.2 <i>Les ruelles publiques</i>	95
4.3.3 <i>Les terrains d'institutions et d'entreprises privées</i>	97
4.3.4 <i>Les toits</i>	101

4.4 La diversité en écosystèmes.....	102
4.5 La diversité programmatique.....	106
4.5.1 <i>Manipulation et transformation de l'environnement naturel.....</i>	<i>108</i>
4.5.2 <i>Exploration et aventure dans l'environnement naturel.....</i>	<i>110</i>
4.5.3 <i>Activités programmées relatives à la nature</i>	<i>111</i>
 CHAPITRE 5 : LES RECOMMANDATIONS	 117
 BIBLIOGRAPHIE	 137
 ANNEXE : CAHIER D'IDÉES	 140
 Mise en contexte	 140
Synthèse des données.....	142
1. Les parcs résidentiels_ 1900.....	141
2. Les terrains d'aventure_ '40 au Danemark.....	144
3. Les jardins communautaires_ milieu '70.....	167
4. Les parcs-écoles_ 1993.....	177
5. Les cours d'écoles naturalisées_ milieu '90.....	186
6. Les jardins collectifs_ fin '90.....	200
7. Les ruelles vertes_ 1999.....	213
8. Les jardins thématiques_ ± 2000.....	224
9. Autres expériences.....	234

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I:

Diagramme des critères d'évaluation des lieux-de-nature de voisinage.....60

Tableau II :

Diagramme des types de gestion actuels des lieux-de-nature de voisinage81

Tableau III :

Diagramme de la réforme proposée pour les lieux de voisinage.....134

Tableau IV :

Grille récapitulative des résultats d'évaluation.....143A

REMERCIEMENTS

J'aimerais remercier Peter Jacobs pour son accompagnement et sa rigueur dans le tout le processus de l'organisation du mémoire et pour les discussions riches qui ont permis de progresser dans une même ligne directrice.

Je désire aussi souligner la grande générosité de tous les acteurs rencontrés dans le cadre de la recherche, dont principalement dans le milieu communautaire où une grande disponibilité et un intérêt sincère pour l'étude se sont démarqués.

Un remerciement spécial à David, Jean-Pierre et Johanne pour leur support moral et leur aide précieuse pour la révision de ce texte.

INTRODUCTION

Si nos prédécesseurs ont pu vivre leur enfance dans des milieux où les espaces libres étaient encore présents et accessibles aux explorations autonomes, cette expérience de la ville pour les nouvelles générations n'est certes plus la même. Autrefois, ces explorations étaient l'occasion de frayer avec des éléments naturels ; des champs en friches, des petits boisés et des plans d'eau, où se retrouvaient divers éléments minéraux, végétaux et animaux, composaient le décor des villes (cf. démonstration p. 5A). Partir à l'aventure pour quelques heures dans un environnement naturel spontané figurait parmi les possibilités quotidiennes des enfants durant les vacances. C'était presque bucolique ! Ils pouvaient manipuler des éléments, creuser, construire, jouer dans l'eau, inspecter la petite faune et goûter aux différentes vertus attribuées aux expérimentations avec l'environnement naturel. Tous y avaient droit et en toute saison. Aujourd'hui alors que j'ai vécu dans divers quartiers populaires de Montréal, il m'apparaît que cette situation n'est plus chose du possible pour tous, et depuis déjà longtemps. Les villes planifient désormais des espaces circonscrits pour récréer les jeunes ; le parc public en est le représentant type. Jumelé aux espaces limitrophes à la maison, il constitue le terrain de jeux des enfants. Ces lieux qualifiés d'espaces verts, qui apparurent afin de remplacer les terrains libres qui disparaissaient graduellement, présentent-ils des opportunités aussi riches que celles qu'offraient ces lots libres ? Mais encore stimulantes en toute saison ? C'est ce que cette étude tentera d'élucider en examinant de près les possibilités de contact des jeunes avec la nature à Montréal dans les parcs et les autres stratégies d'aménagement plus marginales et moins connues du public : les jardins communautaires, collectifs et thématiques, les parcs-écoles, les cours d'école naturalisées et les ruelles vertes. Le but n'est pas de faire un essai nostalgique sur la vie d'autrefois, empreinte d'une plus grande nature. Au contraire. Les objectifs sont, d'une part, de comprendre comment la relation enfant-nature se vit actuellement dans la ville, avec ses opportunités et ses contraintes, et d'autre part d'émettre s'il y a lieu des recommandations quant à l'aménagement et la gestion des lieux-de-nature.

Voyons d'abord d'où vient cet intérêt pour le contact avec la nature ? Les préoccupations actuelles relatives à la qualité de l'environnement, qui furent entre autres globalisées et publicisées sous le concept de développement durable et par le protocole de Kyoto, ont certainement inspiré le sujet. De façon indirecte, le manque d'exercice physique des jeunes, les problèmes croissants d'obésité, l'agressivité dans les cours d'école asphaltées, etc. constituent d'autres problématiques qui amènent à réfléchir sur l'aménagement de l'environnement urbain et sur le potentiel de lieux-de-nature stimulants. Cette réflexion sur les opportunités que peut offrir un monde naturel ne date pas d'hier. Depuis l'époque de Rousseau¹, philosophe français du 18^e siècle, le contact des enfants avec la nature a été maintes fois abordé. L'environnement naturel fut reconnu dès lors et maintenu comme une composante significative et essentielle du curriculum des jeunes enfants. En vue d'un développement riche de l'enfance, le contact des jeunes individus avec la nature s'avérera donc un puissant catalyseur. La documentation nous apprendra que la nature, étant l'élément connu avec la plus grande charge d'expériences, a un pouvoir d'influencer le développement des enfants notamment par l'imagination et la créativité, les connaissances et les valeurs ainsi que par le plaisir et l'émerveillement qu'elle stimule. La nature, par sa spatialité, offre aux enfants seuls ou en groupe d'explorer la liberté d'action, d'exercer des habiletés physiques et de relever des défis qui mènent à l'accomplissement de soi. Les espaces-nature sont des lieux privilégiés d'activités pour engendrer au sein de la collectivité une cohésion sociale par le côtoiement d'autres individus, enfants et adultes. L'environnement naturel permet aussi un support important, voire même indispensable, pour l'acquisition de la valeur pro-nature. L'expérimentation concrète de la nature est le seul véritable fondement pour l'éducation environnementale, et ce, parce que les enfants apprennent et comprennent par leurs expériences sensorielles. Plus les enfants pourront avoir accès à des lieux-de-nature, plus ces composantes positives pourront s'inscrire dans leur bagage respectif et collectif.

Pourquoi les enfants et la ville ? Sachant que le Canada se trouve parmi les pays les plus urbanisés du monde avec 80% de la population vivant en ville (Statistique Canada 2001), cette relation s'avère davantage préoccupante en milieu citadin. Bien que certains enfants,

¹ Tiré de l'ouvrage : *Émile ou De l'éducation*, 1762.

souvent plus aisés, aient l'occasion de sortir de la ville pendant les fins de semaines et les vacances, et de fréquenter la grande nature (camping, chalet, randonnée, ski, plage), plusieurs autres sont confinés au monde urbain, voire même à l'îlot de voisinage. Il est à savoir que la ville, stimulante et très riche, comporte certaines caractéristiques qui sont parfois favorables et parfois contraignantes dans l'atteinte des composantes relatives à la relation enfant-nature. Par divers médiums, la vie urbaine actuelle offre aux jeunes différentes possibilités de contact avec la nature, dont une qui semble plus prometteuse. La forte attraction actuelle de vivre davantage à l'intérieur qu'autrefois a amené les jeunes à côtoyer de près différents médias, tels que la télévision, la littérature et Internet, qui offrent une bibliothèque infinie d'informations sur la nature. Cette vision globale offre une accessibilité inégalée à des connaissances sur la nature à l'échelle planétaire. Par contre cette relation basée sur une expérience 2D ne peut remplacer des expérimentations concrètes, puisque les médias ne peuvent offrir qu'une nature virtuelle, non multisensorielle. Les enfants ont aussi accès aux voyages de découverte, familiaux ou scolaires, grâce à la variété fascinante de grands espaces-nature qui existe dans la ville (jardin botanique, parcs-natures, parc du Mont-Royal, Biodôme, centre d'interprétation, etc.). Favorisant des expériences tangibles et proposant des visions locales et internationales d'envergure sur la nature, ces poumons verts, essentiels à bien des égards à l'échelle métropolitaine, s'inscrivent dans le parcours des jeunes comme des excursions marquantes mais épisodiques. Leur ponctualité spatiale dans la ville est un premier obstacle à leur fréquentation régulière par les enfants. À l'opposé, les lieux de voisinage, troisième possibilité de contacts avec la nature, offrent aux enfants une fréquentation régulière et durable. En effet, dû à leur petite taille, mais aussi dû à certaines caractéristiques urbaines, dont la densité du réseau automobile, le champ d'exploration des enfants urbains se concentre sur les espaces extérieurs de proximité (rue, balcon, trottoirs, escaliers, parking, ruelle, etc.) et les espaces verts de voisinage. La sécurité urbaine qui influe sur l'autonomie de déplacements des enfants et les horaires de vie structurés qui laissent peu de périodes libres aux jeunes s'additionnent aussi à ce champ d'exploration limité. Appropriés par défaut par les enfants, il a semblé que les lieux de voisinage étaient des espaces qui présentaient le plus d'opportunités pour la relation enfant-nature. Toutefois, ils sont apparus encore peu exploités en ce sens.

La question se pose ; les aménagements collectifs de type naturel permettent-ils des rapports quotidiens entre les jeunes et la nature dans les îlots de quartier ? L'hypothèse que la recherche tente de vérifier ici soutient que, depuis l'ère industrielle, avec la disparition des espaces de verdure spontanée accessibles à tous et l'apparition progressive d'aménagements formels dédiés aux enfants, la société urbaine n'a pas réussi à favoriser, par ses stratégies d'aménagement (axées sur les petits parcs de quartier) et sa gestion, une véritable relation riche entre les enfants et la nature au sein des quartiers. Cependant, avec les préoccupations grandissantes visant à prescrire des environnements de vie sains et durables, il est soupçonnable qu'un nouveau souffle d'aménagements verts s'installe et qu'on veuille ramener une nature plus intéressante dans les quartiers à Montréal. Ce sont entre autres les ruelles vertes, les cours d'écoles naturalisées et les jardins communautaires, thématiques et collectifs qui en sont les témoins.

Afin de vérifier cette hypothèse, un relevé et une évaluation des stratégies d'aménagement vert de voisinage, explorés à Montréal, sont essentiels ; ils dresseront un portrait critique de la situation actuelle. La présente étude permettra d'une part de présenter un cahier d'idées regroupant différentes études de cas et d'autre part de comprendre les forces et les faiblesses du réseau vert collectif destiné aux enfants dans les quartiers. Dans un premier temps, l'étude démontrera que les rapports enfant-nature offrent de riches potentiels pour le développement et le bien-être des enfants (chapitre 1). En second lieu, certains enjeux qui influencent la relation enfant-nature en ville et qui justifient la délimitation du champ d'étude sur les lieux de voisinage seront présentés. Ceci permettra de comprendre la portée du sujet et d'en tracer les limites (chapitre 2). Ces deux premiers chapitres seront documentés par des sources bibliographiques. La méthodologie de la recherche qui repose sur l'évaluation des espaces-nature de voisinage sera par la suite explicitée (chapitre 3). Les stratégies d'aménagement et la grille de critères élaborée à partir de la matière des deux premiers chapitres y seront détaillées. Cette grille servira comme outil d'évaluation pour une série de projets d'aménagement (études de cas) qui visent à faire des liens entre les enfants citadins et la nature. Nourrie par la littérature et les visites de terrains, une évaluation s'en suivra. Ensuite, les constats

ressortis de cette évaluation seront présentés selon des thématiques (chapitre 4) en vue de dresser des recommandations sur l'aménagement et la gestion de ces espaces (chapitre 5). Il y sera vu que les gestionnaires actuels ont à amorcer des changements fondamentaux, allant jusqu'à remettre le système des lieux de voisinage dans les mains de la population. En annexe seront réunies les différentes études de cas et leurs évaluations respectives qui formeront le cahier d'idées.

Cette étude s'adresse aux aménagistes des villes, aux commissions scolaires, aux autorités locales et gouvernementales, aux organismes communautaires et à tous ceux qui sont sensibles à la vie des enfants en ville, à la nature en ville, et à leur relation mutuelle. Certains trouveront davantage leur compte dans le cahier d'idées qui regroupe plusieurs études de cas, alors que d'autres s'intéresseront plus à l'évaluation du réseau vert actuel dans le voisinage de quartier à Montréal.

L'exemple de Verdun

1931
présence
d'espaces libres
en bordure
du canal

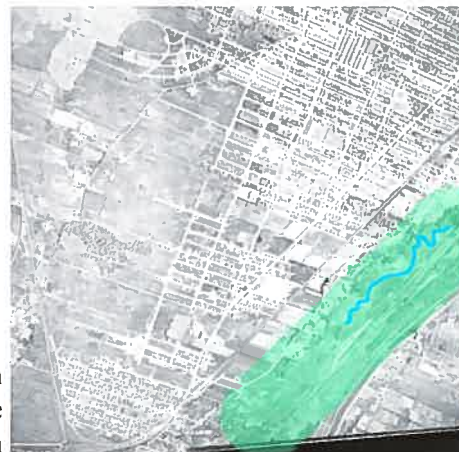


1995
densification
construite



L'exemple de Notre-Dame-de-Grâce

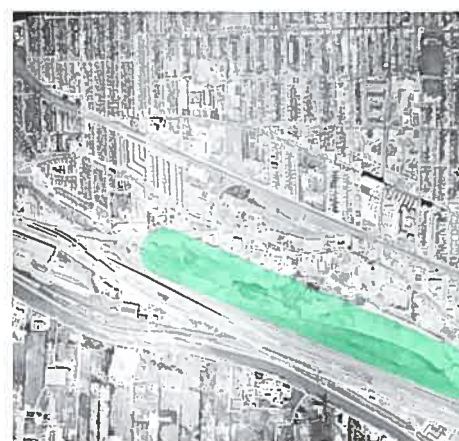
1931
présence d'un
grand terrain vague
et d'un ruisseau



1950
remblayage
progressif
du ruisseau



1966
disparition du
terrain vague
de nature spontanée
(chemins d'accès
à la cour de triage)



1995
densification
construite



CHAPITRE 1 : LE RAPPORT ENFANT-NATURE



Auteure 2004

Dans un premier temps, en vue d'évaluer les rapports enfant-nature en milieu urbain dans un chapitre subséquent, il est important de définir l'assise de la recherche, soit le rapport enfant-nature lui-même. Un premier exercice, de type bibliographique, est à faire afin de comprendre ce que sont les différentes composantes de ce rapport et leur effet positif sur la vie des enfants. L'objectif est donc de présenter les riches relations possibles entre les enfants et la nature et par le fait même de démontrer le bien-fondé de la recherche, via la documentation rétrospective. Pour ce faire, le texte citera plusieurs auteurs qui se sont positionnés sur l'apport du contact des enfants avec la nature. Les conclusions tirées par chacun révéleront que ce rapprochement ne peut qu'être multibénéfique. Les auteurs confirment plusieurs intuitions, qui convergent toutes vers une conclusion : l'expérimentation de la nature influence positivement différentes composantes dans le développement des enfants.

En effet, l'environnement naturel est reconnu comme une composante florissante et essentielle du cursus des jeunes enfants (Ministère de la famille et l'enfance 2003, Jutras 2003, Meyer 1997, Moore 1997, Rivkin 1997, Hart 1974). Dès le 18^e siècle, les philosophes de l'éducation et les théoriciens du développement des enfants ; Rousseau, Dewey, Froebel, Montessori, Steiner et plus récemment Piaget accordaient une grande importance à la relation enfant-nature. Dans plusieurs études sur l'autonomie d'exploration de l'environnement extérieur, les éléments naturels comme la végétation, l'eau, la terre et la faune furent observés comme des éléments extrêmement attractifs pour les enfants ; cela reposait sur les attributs biologiques des jeunes enfants qui ne seraient pas préparés aux environnements « synthétiques » (Moore 1997 citant Sebba 1991). Les environnements naturels sont ainsi attractifs puisqu'ils sont vivants et que les enfants vivent et apprennent par leurs sens. Selon Cohen 1994 (Moore 1997), aussi longtemps que l'environnement naturel restera la principale source de stimulation sensorielle, la liberté d'y explorer et d'y jouer sera essentielle pour le développement des individus. Considérant que la technologie n'a pas encore surpassé la charge d'expérience offerte par la nature, les environnements naturels stimulent le développement des enfants plus que tout autre milieu. Étant vivants, ils offrent une diversité évolutive et un grand éventail d'interactions. La croissance des plantes, le parcours d'animaux, le vent, le mouvement

des nuages, le cycle de l'eau, la fluidité de l'eau, la dureté des roches, la variété des couleurs et des sons, etc. sont autant d'opportunités pour permettre des découvertes et des interactions, ce qui contribue au développement physique, cognitif, social et affectif et aussi au bien-être, soit le confort et le plaisir, des enfants (Jutras 2003, Rivkin 1997, Cox 1968). À travers la documentation consultée, il est possible de synthétiser les différentes vertus attribuées à la relation enfant-nature en neuf composantes ; elles seront explicitées ici-bas : l'imagination et la créativité ; la liberté d'action ; les habilités physiques ; l'accomplissement de soi et les défis ; les connaissances et les valeurs ; le plaisir et l'appréciation ; les pratiques individuelles ; les habilités de socialisation et la sensibilisation à la nature.

1.1 Stimuler l'imagination et la créativité

Les jardins, les boisés, les prairies, les vergers, les bosquets, ont toujours été reconnus comme des sources d'émerveillement. La présence soutenue d'éléments naturels engendre l'accroissement de l'imaginaire et de l'enchantement puisqu'ils stimulent une multiplicité de curiosité et d'interprétations chez les enfants, car les cinq sens y étant sollicités (Moore 1997, Dighe 1993, Talbot et Frost 1989). Selon une étude de Taylor et al (1998), les espaces offrant une plus grande présence végétale ont une incidence plus marquée sur la variété et la qualité des jeux qui y sont développés par les enfants. La nature peu prévisible présente des expressions multiples de formes, de couleurs, de textures, d'échelles qui sont des sources d'inspirations puissantes. Un îlot d'arbustes peut devenir une forteresse à conquérir, un repère pour jouer à cache-cache ou une maison pour loger ses poupées.

La nature est aussi un milieu propice pour conter des histoires et expliquer des phénomènes naturels aux enfants ; elle leur offre alors un environnement manipulable et même un monde « magique » : un potager où de petites graines se transforment en de gros légumes colorés. L'expérimentation du questionnement, du mystère et de l'enchantement permet de conserver la magie de l'enfance, souvent inaccessible dans notre société de plus en plus structurée et calculée (Talbot et Frost 1989). Les jeux de

construction et d'expression comme les cabanes dans les arbres, les forts dans la neige, les châteaux de sable, les jardins ou les objets d'art permettent aux enfants d'exprimer leurs élans créatifs en utilisant, manipulant et expérimentant les matériaux du lieu : l'espace et leur imagination. Par la souplesse des lieux, ils peuvent ainsi personnaliser leurs jeux et investir le site en s'inventant un monde propre à eux.

1.2 Expérimenter la liberté d'action

L'espace étant davantage disponible à l'extérieur, l'enfant peut y jouir d'un sentiment de grande liberté d'action. La possibilité de faire de larges mouvements, simplement courir et sauter, en fait partie. La libre expression vocale, ici admise, contribue à ce plaisir de liberté et devient une échappatoire pour le stress et les émotions brutes (Davies 1996, Henninger 1994).

La sélection des activités offre beaucoup de liberté, l'environnement naturel permettant des activités spontanées, non prédéterminées : chasse aux trésors dans le petit boisé, course aux insectes dans la prairie, mise en scène farfelue et roulade sur la pelouse. Les activités « salissantes » comme l'exploration non-censurée avec divers matériaux : terres, roches, argile, eau, peinture, engendrent de nouvelles idées et des expressions plus décontractées. Les enfants ont l'occasion de choisir selon leurs intérêts et envies du moment, contrairement aux moments où l'horaire des activités scolaires, parascolaires et familiales les contraignent. Les espaces naturels libres incitent les enfants à s'approprier des lieux et à s'en donner le contrôle et la gestion (Lynch 1976). À cette liberté, s'ajoute l'apprentissage de la notion de responsabilité : les conséquences de ses choix et leurs limites.

1.3 Acquérir des habiletés physiques

Le développement musculaire bénéficie de l'espace, mais aussi des éléments et des structures offertes par les environnements naturels. Courir, sauter, enjamber, grimper, ramper, faire de la bicyclette et de la trottinette sont autant d'activités que les

environnements extérieurs peuvent accueillir. Le développement des habiletés motrices et de la coordination yeux-main-pied est fondamental pour l'enfant préscolaire ; elles lui permettent de bouger et de se déplacer adéquatement, et elles influencent chez lui la croissance sociale et affective. Selon Davies (1996), lorsque ces habiletés motrices et de coordination ne sont pas maîtrisées, il y a des risques de créer des problèmes dans les relations sociales, de vivre de multiples échecs et frustrations, d'engendrer une faible estime de soi et un doute envers ses propres habiletés. Le manque de confiance en soi et de motivation peut affecter les capacités d'apprentissage et le goût de découvrir son environnement et de persévérer dans des activités impliquant des défis. Les environnements naturels de part leur richesse en volumes, textures et compositions spatiales ainsi que les possibilités de manipuler et transformer l'environnement, permettent sans ajout d'équipements ou d'appareils de pratiquer ces activités musculaires nécessaires au développement des habiletés physiques.

1.4 S'accomplir et relever des défis

Une certaine part de risque physique, *healthy risk*, augmente l'excitation des enfants et enrichit leur expérience du jeu. Chaque nouveau défi permet de surpasser les habiletés déjà acquises comme se dépasser soi-même en grimant plus haut, en courant plus vite, en glissant sur une butte davantage périlleuse (Henninger 1994). Lorsque des défis physiques sont relevés, il y a construction du sentiment d'accomplissement personnel ainsi que l'expérience de la fierté et du plaisir. En plus de ces bénéfices physiques, la notion du défi peut émerger de la réalisation d'un projet individuel ou collectif : une corvée de nettoyage d'un boisé, la production d'une pièce de théâtre ou d'une fresque, la création d'un petit habitat faunique ou la culture d'une fleur, tous des gestes qui impliquent de nouvelles aptitudes, habiletés et connaissances. Dans le cadre d'un projet commun, plusieurs défis se présentent notamment dans la planification, la répartition des rôles et des tâches de chacun, la prise de décision et le travail en équipe, ainsi que dans la compréhension et l'exécution des travaux, le tout menant à un sentiment d'accomplissement. Quoique cela ne soit pas exclusif, la nature offre aux enfants une multitude de possibilités d'activités pour relever des défis physiques, et aussi pour

accomplir des tâches ou des projets ; elle agit alors sur le développement des aptitudes, des connaissances et de l'estime de soi.

1.5 Acquérir des connaissances et des valeurs

La nature est un réservoir infini pour l'acquisition de connaissances et pour l'appropriation des valeurs. Par l'exploration autonome et le jeu, mais aussi par la manipulation et la transformation des éléments naturels, les enfants se familiarisent et découvrent le monde naturel à leur rythme. Par l'observation, la manipulation et le questionnement, la découverte de la nature engendre l'acquisition de nouvelles connaissances sur la nature elle-même, mais aussi sur la langue : noms des plantes, des animaux, des roches, des phénomènes naturels et concepts relatifs aux sciences : transformation, reproduction, volumétrie, forme, mouvement et mesure pour ne nommer que ceux-ci (Moore 1997, Davies 1996, Galvin 1994). Les jardins génèrent beaucoup de discussions sur le cycle des saisons, la température, le type de sol, les besoins en nutriments jusqu'à l'impact de ces considérations sur l'épanouissement des plantes et sur les récoltes. On s'interrogera sur l'histoire de l'agriculture, l'évolution génétique des aliments, la sécurité alimentaire, la faune, la géographie, l'homme et la nature, etc. sujets qui pourront être stimulés par un soutien pédagogique. Un tel encadrement pédagogique permettra même en plus d'expliquer certains phénomènes et de participer aux activités, d'aborder des sujets précis et de développer un esprit critique. Il permettra aussi de tout inscrire dans un parcours d'apprentissage méthodique, plus performant dans l'acquisition et l'assimilation des connaissances.

Maintes valeurs relatives à l'environnement sont rattachées à ce qu'on pourrait appeler l'école de la vie, telles la patience et l'humilité. Ces valeurs s'intègrent de moins en moins bien à notre société performante. Mais elles sont interpellées par les projets de jardin (Simard 1999). Le travail en équipe avec des amis et des parents permettra de développer les valeurs favorables à l'amitié et la famille. Les enfants expérimentant l'environnement naturel comme espace social et sensoriel, des valeurs relatives à la socialisation, l'éthique et l'esthétique naîtront.

Les enfants apprennent et influencent leurs valeurs et leurs comportements par l'expérience des sens. Quant à elle, la nature est le plus sensoriel des environnements à ce jour. Il va donc de soi que les environnements naturels riches soient de mise sur le parcours de vie des enfants.

1.6 Éprouver du plaisir, de l'émerveillement et de l'appréciation

Les observations de Moore (1997), Simmons (1994), Hart (1974) et Cox (1968) ont démontré que les éléments préférés des enfants sont l'eau, la neige, les arbres, les arbustes, le sable, la terre, la vie animale, les objets déplaçables, les pentes et les courbes topographiques. Les enfants sont fascinés par leur caractère continu et évolutif dans le temps, surtout lorsque ces phénomènes sont visibles ou lorsque les éléments sont manipulables : l'observation du parcours des fourmis, le développement rapide de légumes au potager, la construction d'un château avec du sable, le jeu de l'eau qui réagit au toucher, ... Preuve de l'intérêt pour le sensoriel, les enfants ont un intérêt instinctif pour prendre soin de la croissance d'éléments ou d'êtres vivants : plantes, légumes, fleurs, insectes et surtout les animaux. Les enfants jouent davantage et de façon plus répétée et créative là où la végétation et la faune qui s'y réfugient sont abondantes. Les arbres, qui font partie des éléments préférés des enfants, stimulent leur imagination notamment grâce à leur aspect visuel changeant ; on pense à l'éclosion, la croissance, la coloration et la tombée des feuilles à l'automne. L'arbre est considéré comme un « lieu » très versatile, plutôt qu'un élément. Il accueille la résidence d'oiseaux et d'insectes, il crée à sa base un espace ombragé, il présente un tronc texturé, il émet des odeurs et ses racines apparentes disparaissent dans une vie souterraine fascinante. Cet espace sensoriel vertical est aussi un lieu pour le jeu ; grimper, construire une maison, se balancer, se protéger, se cacher et s'installer pour lire et manger à ses pieds. L'eau est aussi un élément des plus convoités par les enfants et le moins présent dans leur environnement extérieur et ce, bien qu'il soit le plus sensoriel de tous les matériels de jeux connus (Moore 1974). Les enfants fascinés par le monde naturel prennent plaisir et demandent d'observer, toucher, transformer les éléments naturels qui leurs sont accessibles. Les

environnements naturels riches réussissent à charmer les enfants et à maintenir ce charme ; ceci est possible grâce au renouvellement continu des expériences sensorielles que procure la nature au cours des jours, des saisons et des années. La nature est à la fois un lieu d'exploration laissant libre cours aux activités improvisées et un lieu de projets ; la construction de maisons pour lapins, de cabanes d'oiseaux, d'un potager ou d'un sentier d'exploration est une activité à laquelle les enfants adhèrent spontanément.

1.7 Expérimenter des pratiques individuelles

La nature offre des possibilités d'activités de groupes, mais aussi d'activités plus solitaires. L'isolement, qui n'est pas toujours accessible à la maison, permet entre autres de consolider et de pratiquer des habiletés, de se concentrer et de créer (Henninger 1994), de jouer des rôles sans observateurs critiques et de relâcher la pression sociale relative aux normes et aux attentes. Il facilite aussi l'assimilation des connaissances en testant, réfléchissant et organisant les données absorbées au cours de la journée. C'est le moment pour comprendre et apprivoiser sa propre-identité et pour réfléchir à ses intérêts, ses attitudes, ses forces, ses faiblesses et ses potentiels. La solitude bénéficie grandement au renforcement cognitif (Davies 1996). Pour ce faire, l'environnement naturel comprend des lieux, du mobilier et des ambiances permettant de s'isoler d'un groupe pour lire, dessiner, se détendre, marcher, jardiner, méditer ou pratiquer certains mouvements de danse ou d'acrobatie. Il permet aux enfants de profiter d'un temps pour soi.

1.8 Acquérir des habiletés de socialisation

Depuis le 19^e siècle, la nature a été qualifiée et aménagée en tant que catalyseur social. Les espaces naturels sont les lieux privilégiés de pratiques individuelles, mais aussi collectives pour la détente, les loisirs, la production potagère, les échanges, les rassemblements spontanés ou organisés, la découverte et les apprentissages. Ce sont des lieux de fréquentation pour les gens de tous les âges, de formations, d'habiletés, de milieux et de cultures différentes. Tout comme les adultes, les enfants se rencontrent entre amis pour les loisirs, en famille pour pique-niquer, entre voisins pour participer à

une fête de quartier, et au hasard des situations, ils créent un réseau de relations dans le voisinage. Les espaces-nature publics, ouverts à tous, engendrent la création d'échanges entre individus alors que des va-et-vient fréquents mèneront aux rencontres fortuites. Des études sur les espaces extérieurs destinés à des groupes d'enfants, comme les cours d'écoles naturalisées présentant un réaménagement riche et diversifié qui motive l'activité, ont démontré la diminution de l'agressivité entre les enfants et l'acquisition de meilleures interactions sociales (Rivkin 2000).

Plus que des lieux de socialisation, les espaces-nature sont parfois des espaces où des groupes travaillent à un projet avec des objectifs communs, comme c'est le cas des jardins communautaires et collectifs. Ces lieux d'investissement commun, où plusieurs résidants se côtoient régulièrement avec une même visée, induisent une communauté territoriale, une entité au grand potentiel d'*empowerment*. Les environnements naturels mènent alors à une forte implication locale appelée « capital social » (Action Communiterre 2004, Noschis 1994). Cette naissance d'un désir d'implication et de responsabilité sociale locale a une influence directe sur le développement des enfants ainsi que leurs comportements et leurs valeurs sociétales.

1.9 Acquérir une sensibilisation pour la nature

L'environnement naturel constitue un support irremplaçable pour l'acquisition d'une sensibilisation à l'environnement naturel. Les expérimentations tangibles avec la nature sont la seule véritable assise pour l'éducation environnementale, et ce, puisque les enfants apprennent et comprennent par leurs expériences avec les sens. La télévision, les ordinateurs, les films et les livres ne peuvent donner qu'une image bidimensionnelle, dont l'objet ne peut être touché, senti ou assimilé à l'échelle réelle. Puisque les valeurs des humains se forment dans les premières expériences des enfants, le contact avec la nature doit débiter au cours de la petite enfance (Moore 1997, Simmons 1994, Dighe 1993, Chawla 1988 (Moore 1997)), Hart 1974). Il mènera au développement d'une sensibilisation environnementale et, éventuellement, à l'acquisition de la valeur pro-nature qui guidera les comportements à venir. Selon Moore (1997) et Hungerford et Volk

(1990) l'expérimentation avec la nature doit être fréquente pour la compréhension des divers processus et pour l'établissement de transferts d'apprentissages² qui mènent à influencer les valeurs et les comportements. Une exposition quotidienne des enfants avec la nature dans les milieux de vie est donc nécessaire (Hough 1995). Cependant, l'inscription d'une préoccupation pour la nature dans les valeurs et le comportement des enfants, aujourd'hui et au cours de leur vie, dépend aussi de la qualité de ces interactions enfant-nature. Suite à une revue de la littérature, Dighe (1993) constate que trois approches de sensibilisation environnementale sont préconisées par les éducateurs environnementaux et ce, bien qu'elles soient toutes basées sur l'expérimentation de la nature, mais à divers degrés : l'approche par l'appréciation (*the love approach*), l'approche par la connaissance (*the know approach*) et l'approche par l'action (*the do approach*). L'approche par l'appréciation repose sur la conviction que la sensibilisation environnementale passe lorsque les émotions des enfants sont stimulées. Pour ce faire, le plaisir de l'expérimentation de l'environnement extérieur et de la nature est le point de départ. La découverte spontanée de l'environnement stimulera l'imagination et le jeu ; elle générera un sentiment d'appréciation et d'appartenance qui stimulerait le désir de le défendre. L'approche par la connaissance stipule que ce n'est pas qu'une question de sentiments, mais aussi d'apprentissage, puisque l'expérimentation de la nature est la stratégie la plus efficace d'enrichissement des connaissances des enfants sur celle-ci. L'expérimentation sert ici comme véhicule pour capter les informations ; elle mène à la compréhension du rôle fondamental de la nature. Bien que les sentiments et les connaissances soient des préalables, les adeptes de l'approche par l'action dénotent la nécessité que les enfants voient les résultats de leurs actions sur l'environnement. Pour que les enfants deviennent des anges-gardiens de la planète, ils doivent être des acteurs de l'environnement en étant responsables des soins d'animaux, en cultivant un jardin, en produisant du compost et en étant les artisans de leur environnement. Une démarche participative, notamment par l'élaboration d'un projet collectif dans la nature avec des enfants s'inscrit dans cette approche (Dighe 1993) et elle rejoint les écrits de Piaget, De

² Le transfert d'apprentissage est un mécanisme qui permet à une personne de faire appel, dans une situation nouvelle, à des savoirs ou des habiletés acquises antérieurement. (Office québécoise de la langue française ; www.granddictionnaire.com)

Rosa (2001), Moore (1997), Hough (1995), Henninger (1994) et Hungerford et Volk (1990).

Suite à la découverte de l'environnement naturel, la possibilité d'en manipuler les éléments est indispensable chez les enfants pour qu'ils puissent acquérir des connaissances et influencer leurs attitudes et comportements. Les explorations autonomes et le travail à un projet de jardin stimulant des manipulations génèrent alors une interaction plus riche et efficace pour l'acquisition de la valeur pro-nature. Cette démarche est d'autant plus appréciée par les enfants, car ils peuvent en plus d'observer : toucher, sentir, transformer et dans le cas d'un potager, goûter. L'appréciation, les connaissances et l'action semblent complémentaires, car ils résultent tous d'expérimentations riches et concrètes. L'interaction des enfants avec leur environnement naturel agit comme un vecteur qui les positionne comme des agents de changement efficaces pour la valorisation et la protection de l'environnement.

Le présent chapitre a fait état que, autant pour l'imagination et la créativité, la liberté d'action, les habiletés physiques, les défis et les accomplissements personnels, l'acquisition de connaissances et de valeurs, le plaisir et l'émerveillement, le développement personnel et social ainsi que pour la sensibilisation à la nature, la nature constitue un atout incontournable à instituer dans le parcours de vie de tous les enfants. Par ses propriétés intrinsèques, les expériences qu'elle procure et les expérimentations qu'elle permet, la nature est une ressource à privilégier pour toutes les composantes du développement des enfants. Pour offrir aux jeunes ces différents bénéfices, diverses expérimentations avec la nature doivent être possibles. Alors que l'expérience doit largement dépasser celle du visuel, la richesse de la nature et la programmation des lieux-de-nature devraient supporter des expérimentations plus exploratoires et manuelles. Une nature diversifiée, abondante et durable et une programmation qui stimule diverses interactions avec la nature : manipuler, transformer, explorer, faire des activités libres et planifiées, et participer à la conception des lieux-de-nature constituent les critères d'aménagement à privilégier. À la lumière de ces réflexions, le cadre de vie actuel de la grande majorité des enfants étant la ville, il est à se questionner sur la situation de cette

relation enfant-nature en milieu urbain. Le prochain chapitre permettra d'en discuter alors que des enjeux qui sont inhérents aux villes et qui peuvent avoir une influence sur le contact des enfants avec la nature seront présentés. Une attention particulière sera portée sur l'accessibilité des jeunes urbains à des lieux-de-nature, car un contact régulier est nécessaire pour rencontrer les différentes composantes discutées dans ce premier chapitre. Le besoin d'une fréquentation régulière permet déjà d'anticiper que les lieux-de-nature devraient se trouver dans les milieux de vie quotidiens des enfants.

CHAPITRE 2 : LES RAPPORTS DES ENFANTS À LA NATURE EN MILIEU URBAIN



Auteurs 2004

Loin de l'époque du pittoresque, ce rapport entre les enfants et la nature s'avère plus préoccupant en milieu urbain puisque près de quatre individus sur cinq vivent en ville au Canada et en Amérique du Nord. Bien que certains enfants, souvent mieux nantis, participent à des excursions familiales dans la grande nature les week-ends et pendant les vacances, plusieurs jeunes vivent essentiellement en ville, dans le voisinage de leur résidence et leur école. L'étude de cette relation en milieu urbain semble donc opportune afin de déterminer si les rapports énumérés précédemment y sont aussi riches ou s'ils rencontrent des barrières physiques et psychologiques contraignant l'accès des enfants aux environnements naturels. Certains enjeux relatifs à la ville seront présentés en explicitant les effets encourus sur les relations entre les enfants et la nature. Dans un premier temps, le champ d'exploration de l'enfant urbain y sera abordé en vue de comprendre l'étendue sur laquelle les enfants se déploient dans la ville, la superficie qu'ils parcourent de manière autonome. Une fois cet environnement de vie circonscrit, un examen des éléments qui le composent sera présenté, i.e. les espaces extérieurs de proximité et les espaces verts locaux en regard de cette relation enfant-nature. La sécurité, un défi incontournable pour les villes, permettra d'explorer les conditions qui favorisent les environnements hospitaliers et ressentis sécuritaires, et à l'inverse, les environnements hostiles et ressentis insécuritaires. L'influence de ces deux possibilités sur l'autonomie de déplacement des jeunes sera discutée, marquant l'influence que cela peut avoir sur le contact des jeunes avec des éléments naturels. Et finalement le troisième volet portera sur une problématique urbaine plus récente, la relation entre l'intérieur et l'extérieur. L'effet du nouveau mode de vie des enfants y sera abordé, car ils vivent désormais davantage à l'intérieur sous l'effet des avancées technologiques (télévision, ordinateurs, Internet, jeux vidéo) et à cause des horaires de vie chargés des familles. Ces enjeux permettront de mettre en contexte les possibilités de contact des jeunes avec la nature urbaine et de justifier l'orientation du champ d'étude sur les lieux-de-nature des voisinages. Enfin, le chapitre vise à entamer une discussion sur les critères qui serviront à élaborer la grille d'évaluation.

2.1 Champ d'exploration de l'enfant urbain

Les enfants, à cause de cette caractéristique biologique qu'est leur petite taille, mais aussi sous l'effet de certaines caractéristiques urbaines, se trouvent à vivre principalement dans une section de leur quartier nommée l'îlot de voisinage³. Afin de cerner les enjeux de cet îlot, il sera question ici des caractéristiques physiques urbaines qui délimitent le champ d'exploration quotidien des enfants ainsi que des effets qu'elles génèrent sur les espaces qu'ils fréquentent. La caractérisation de ces lieux s'en suivra afin de comprendre si le rapport actuel enfant-nature y trouve un bon nombre d'atouts ou si au contraire, il est confronté à des éléments contraignants.

Le réseau automobile, principalement les boulevards, est un premier élément qui agit sur l'étalement du territoire de vie des enfants. La vitesse du flux circulatoire dans les rues et artères résidentielles est un facteur universel qui limite l'accès physique des enfants dans l'environnement urbain. Selon une étude de Bonanomi (1994), la traversée de la chaussée serait le lieu de 90 % des accidents piétonniers, les enfants de 5 à 9 ans étant les plus touchés. Le petit gabarit des enfants, dans un système de signalisation adapté aux adultes en est la cause principale. La difficulté des enfants à comprendre les dangers du trafic et à appliquer les règles de sécurité ainsi que leur incapacité à estimer la vitesse, la distance et à anticiper le mouvement des automobiles sont à l'origine de cette cause (Jutras 2003). Les rues passantes créent de véritables coupures qui sectionnent le quartier en îlots. Les enfants, tout comme les personnes âgées et les gens à mobilité réduite, y sont les plus vulnérables. Alors que les petites rues sont des espaces que les enfants privilégient, le flux automobile des boulevards les traversant empêche une exploration expansive des enfants. Les voies ferrées, les bretelles d'autoroutes, les espaces clôturés ou privés s'inscrivent dans ce lot d'obstacles qui restreignent l'autonomie de déplacement des enfants. Les éléments naturels d'envergure : des rivières, des collines et des falaises etc., dont les abords sont pour la plupart inatteignables, s'y ajoutent. Dû à ces

³ La superficie d'un îlot de voisinage est variable et souvent associée à la trame urbaine. Les rues passantes ou les coupures drastiques en forment habituellement les limites. Une section de petites rues résidentielles délimitées de part et d'autres par des artères transversales importantes forme l'exemple type des îlots de voisinage.

caractéristiques physiques, les enfants s'approprient comme espace de vie un îlot de voisinage. Le voisinage immédiat constitue le lieu des activités quotidiennes des enfants, donc de leur développement (Jutras 2003, Chawla 2002, Taylor et al 1998, Moore 1997, Rivkin 1997). Le champ d'exploration possible engendre chez les enfants une fréquentation des espaces de proximité : les rues, les trottoirs, les ruelles, les balcons, les cours arrières⁴, les entrées des résidences, les escaliers, les aires de stationnement et les lots vacants ; s'y ajoutent les lieux qui leur sont dédiés : les cours d'écoles et les espaces verts de voisinage.

2.1.1 Les espaces extérieurs de proximité

Le premier type de cadre de vie extérieur des enfants urbains réfère aux espaces extérieurs adjacents à la maison. Apprécies par nombre d'enfants, les espaces de proximité procurent des espaces ouverts, des espaces clos et cachés, des éléments manipulables et des éléments végétaux. Ils favorisent une large gamme de stimulations et permettent le mouvement, l'exploration et le jeu. Pour l'enfant seul ou en groupe, ces espaces souples de programmation engendrent la découverte de l'environnement par le vélo, les jeux de balles, la cachette, les poursuites, les jeux imaginatifs et créatifs, l'observation du voisinage et les interactions, plus ou moins modestes, avec des éléments naturels (plantes spontanées, pelouse, arbres, insectes, flaque d'eau, etc.). Faire des dessins à la craie, sauter à la corde, élaborer des constructions de toutes sortes, échanger des objets de collections et discuter s'inscrivent dans la liste des activités préconisées. (Jutras 2003, Lynch 1977, Jacobs 1961)

Il semble que plusieurs des composantes du rapport enfant-nature trouvent résonance dans les espaces limitrophes à la maison, notamment pour l'imagination et la créativité ; la liberté d'action, les habiletés physiques, l'accomplissement de soi et les défis ; l'acquisition de connaissances et de valeurs ; l'appréciation ainsi que les activités solitaires et sociales. Les enfants parcourant un petit territoire, ils sont susceptibles de créer des liens d'appartenance à des groupes et à des lieux. Des valeurs relatives à la

⁴ Les cours-arrières ne seront pas évaluées ici puisque le propos de la recherche s'intéresse aux espaces-nature collectifs. Chaque enfant ne pouvant bénéficier dans les quartiers d'une cour arrière, les espaces de nature collectifs deviennent importants, et ce dans un objectif d'accessibilité publique.

collectivité naissent et les enfants vivront à leur façon dans ce petit univers qui leur est alloué par défaut. Le type de défis, les habiletés physiques et les accomplissements personnels et collectifs seront proportionnels à l'espace disponible, mais tout autant pertinent pour le développement des enfants. La réussite de prouesses en jouant au yo-yo, en se balançant, en comptant les joints des trottoirs, en descendant et en montant les escaliers, en faisant de la trottinette ou en participant à une équipe improvisée de soccer dans la ruelle en font partie. Plusieurs des espaces de l'îlot de voisinage sont des espaces ouverts à surfaces dures, que les enfants s'approprient comme espaces libres. Laissant leur imagination et leur créativité guider leurs activités, un parking se transformera en jeux de marelles, une petite rue en surface de hockey, le dessous d'un escalier en repère secret et un balcon en une tour d'observation. Cette liberté de jeu et d'action permettra, en plus d'expérimenter la prise de décision, d'acquérir différentes connaissances sur l'environnement de proximité.

Les enfants savent tirer avantage des espaces libres qui leur sont offerts par des explorations et des expérimentations diverses. Ils savent aussi s'organiser en groupe d'amis de voisinage contribuant à leurs relations sociales. L'îlot de voisinage contient une grande diversité d'espaces que les enfants se sont appropriés et cela rejoint la grande majorité des composantes relatives à la relation enfant-nature. Toutefois, il semble manquer une diversité d'expériences qui pourrait augmenter de façon significative la dose de ces composantes, ce que pourrait offrir un apport riche en éléments naturels. Les ruelles, les rues, les trottoirs, les cours privées parfois asphaltées, les cours d'écoles, les parkings, les entrées, les balcons sont des espaces construits, ouverts, bidimensionnels qui servent d'espaces multifonctionnels où l'on peut manipuler des objets et réinventer le jeu. Par contre, dû à ces caractéristiques, ces espaces servent davantage de contenant pour jouer que de contenu manipulable, stimulant et émerveillant les enfants. Les changements de couleurs, de formes et de textures qui accompagne l'évolution des saisons ainsi que la réaction et la transformation des éléments suite à une action n'y sont pas palpables. Le plaisir des enfants est certes au rendez-vous dans les espaces de proximité, mais parfois, devant des éléments plutôt statiques et rigides que sont les aires asphaltées et les éléments construits, les enfants deviendront blasés et ils seront attirés par la vie intérieure (voir

section 2.3 : La relation entre l'intérieur et l'extérieur). Dans les études de terrains de Lynch (1977), les enfants de certaines villes semblent à l'occasion souffrir d'un manque d'expériences, d'un renouvellement de choses à explorer. Les enfants qui sont aujourd'hui limités dans les villes, demandent plus de stimulus, nourriture de leur développement. L'environnement construit est, comparativement à l'environnement naturel, immuable et sans interactivité.

2.1.2 Les espaces verts locaux

Lorsque l'on regarde l'échantillonnage des espaces-nature dans l'ensemble de la ville, une grande richesse se dévoile. Des grands parcs métropolitains (Parc du Mont-Royal et ses cimetières, Parc Angrignon), des espaces institutionnels et éducatifs (Jardin botanique, Biodôme, Jardin zoologique), des réserves écologiques (Bois de Saraguay, Bois de liesse), des lieux de culture alimentaire (jardins communautaire et collectif), des espaces de diversité culturelle (Parc des portugais, Jardin chinois), des squares, des places et des parcs municipaux (Square Saint-Louis, Place Riopelle, Parc Jarry), des jardins-terrasses, des ruelles vertes, etc. forment une carte pixellisée d'espaces verts collectifs, une mosaïque d'expériences variées. Cette possibilité de richesse est exclusivement urbaine, alors que les milieux moins peuplés ne pourraient supporter tous ces types d'équipements collectifs. Toutefois pour jouir de cette variété de nature urbaine, des déplacements routiers importants sont requis (autobus, métro, vélo, voiture), puisqu'ils forment des éléments étriés dans la ville. Les plus valorisés comme le Parc du Mont-Royal, le Jardin botanique et le biodôme, s'inscrivent dans un pèlerinage annuel scolaire ou familial. La grande majorité des espaces verts ne sont certes pas fréquentés par tous, principalement parce qu'ils sont répartis dans maints milieux de vie. Toutefois, l'accessibilité physique à tout cet éventail n'est pas évidente pour les enfants.

Lorsqu'on considère la ville à l'échelle d'un quartier, un grand parc urbain, des parcs de quartier ainsi que des espaces verts de voisinage prennent de la valeur. Le plateau Mont-Royal, par exemple, est plutôt bien nanti en espaces-nature, avec le grand parc Lafontaine, les deux parcs municipaux que sont Jeanne-Mance et Sir Wilfrid Laurier, et une multitude de petits parcs de quartier, de jardins-potagers et, de façon innovante, de

ruelles végétalisées. À l'échelle d'un voisinage cette liste se réduit à quelques éléments seulement, alors que les petits parcs de quartier, qui sont le deuxième type de cadre de vie extérieur des enfants urbains (Jutras 2003), y sont souvent davantage représentés. Bien qu'à l'échelle de la ville une variété fascinante d'espaces-nature existe, à l'échelle des milieux de vie des enfants la variété diminue grandement. L'accès des enfants à plusieurs ressources naturelles dans la ville devient donc théorique.

L'enfant se développant dans un îlot de quartier, il s'approprie les lieux locaux de nature. Depuis maintenant plus de cent ans, les espaces verts les plus répandus au sein des quartiers sont les petits parcs de la Ville, caractérisés par des pelouses plantées et une programmation souvent axée sur les équipements de jeux. Ces aménagements collectifs sont nés à l'époque industrielle lorsque la nature encore présente dans les quartiers s'estompait progressivement au profit du développement résidentiel, commercial et routier. Une lutte aux conditions oppressantes fit naître le début du mouvement hygiéniste et par ce fait même elle fit apparaître les grands parcs urbains et des réserves de terrains pour créer des parcs dans les quartiers. Les premiers petits parcs prirent des allures de squares⁵, mais la plupart furent aménagés et d'autres réaménagés au cours du temps selon la méthode américaine axée sur la récréation active. Avec l'objectif de sortir les enfants de la rue, ce mouvement des terrains de jeux apparaît à Montréal en 1901 avec les premiers espaces verts parsemés de divers équipements de jeux et ensuite, lorsque l'espace le permettra, des terrains de sports.

Ainsi, dans la foulée du mouvement des terrains de jeux né au début du 20^e siècle, les espaces souples dans les îlots de quartiers ont été transformés par la Ville en parcs de jeux fixes et de sports. En fait, les parcs communément caractérisés par des plages gazonnées plantées et des zones programmées par des jeux préfabriqués sont depuis maintes décennies critiqués partout dans le monde car ils contribuent peu à stimuler les enfants à long terme, l'expérience du jeu n'y étant pas renouvelée. À la manière des espaces de proximité, les aménagements de parcs de quartier offerts aux jeunes rejoignent

⁵ Aménagement peu programmé caractérisé par un plan en croix, des parterres de pelouse plantés d'arbres, des bancs et souvent clôturé et agrémenté en son centre par une fontaine décorative, favorisant la promenade et la détente.

en grande partie des composantes de la relation enfant-nature. Toutefois bien que ce soit par définition des espaces « verts », ils sont souvent surchargés en équipements, et laissent peu de place aux jeux improvisés ; quant à la nature qui y est présente, elle sert davantage d'encadrement. Des problèmes relatifs à la santé végétale et la richesse en expérience de nature sont facilement observables. Les usages urbains publics, l'exiguïté des espaces de plantation et le choix des végétaux qui sont rarement indigènes et souvent plantés en isolé, en sont des causes. Les terrains de jeux, aplanis en topographie et pauvres en végétation, arborent plus souvent qu'à leur tour des allures très désertiques. Les parcs publics présents dans le quotidien des enfants présentent des environnements à la facture universelle, stérile et qui depuis maintes décennies stimulent trop modestement les enfants (Frost (EDC 2000), Moore 1997, De Laplante 1990, CCI 1980, Hart 1974, Hurtwood 1968).

Parallèlement à ces parcs publics de quartier, de nouveaux concepts d'espaces-nature apparaissant depuis les dernières trente années à Montréal. À l'échelle du voisinage, de nouveaux lieux verts collectifs, surtout de gestion communautaire, émergent discrètement mais progressivement. Actuellement peu publicisée, la recherche effectuée pour la présente étude nous apprendra plus loin qu'il existe présentement à Montréal des parcs-écoles (public), des jardins communautaires, des jardins collectifs, des cours d'écoles naturalisées, des ruelles vertes et des jardins thématiques. Des collectivités formées de différents partenariats de gestion entre des organismes communautaires ou parapublics (eco-quartier), des institutions, des professionnels ou des comités de parents, s'organisent et prennent en charge l'aménagement d'espaces libres : ruelles, terrains d'institutions, cours d'écoles, terrains publics vacants, etc. en les transformant en des lieux-de-nature. Les enfants en bénéficient spécialement lorsqu'ils sont invités à prendre part aux aménagements à différents stades de l'évolution d'un projet, toutes les composantes de la relation enfant-nature étant susceptibles de se mettre en jeu. Toutefois ces projets collectifs qui nécessitent un certain savoir et savoir-faire, ainsi que des ressources humaines et financières fidèles, apparaissent particulièrement vulnérables. Ceci fait partie des légendes et des rumeurs entourant plusieurs de ces projets communautaires, au sujet desquels la littérature sur Montréal est encore peu bavarde.

Ces nouvelles expérimentations qui se multiplient, mais qui ne sont pas inscrites dans tous les quartiers, offrent des expériences qui semblent différer des parcs traditionnels, la grande partie des espaces verts locaux. Cela dit, le champ d'exploration des enfants étant relativement limité, les lieux-de-nature dans les îlots de quartier sont importants à étudier avec minutie afin de vérifier si les relations entre la nature et les jeunes y sont riches.

Bien que les parcs de quartier n'obtiennent pas la cote dans la recherche sur la relation enfant-nature, il apparaît qu'une évaluation rigoureuse de ces lieux est à faire ; elle permettrait de comprendre les forces et les faiblesses de cette réalité à Montréal. Aussi devant l'émergence de plusieurs nouveaux espaces-nature encore très peu connus et pour la plupart encore très marginaux, un défrichage de ces nouvelles stratégies d'aménagement apparaît important afin de les faire découvrir et de les évaluer toujours en regard d'une relation riche enfant-nature. Mais avant, la sécurité urbaine et la relation entre l'intérieur et l'extérieur, deux enjeux actuellement indissociables des villes, sont à évaluer ; ils permettront d'élaborer la grille de critères d'évaluation pour les études de cas.

2.2 La sécurité en milieu urbain

La sécurité en milieu urbain est un enjeu important qui est empreint d'une contradiction ; les citoyens sont à la fois des yeux pour surveiller le voisinage et à la fois des inconnus à qui on ne fait pas nécessairement confiance. Par cette opposition, la ville devient un lieu unique de cohésion sociale et d'entraide, mais aussi un lieu de méfiance et d'individualisme.

Pour Jacobs (1961), la sécurité urbaine existe si les gens ressentent un sentiment de sécurité, i.e. d'accessibilité à l'aide en cas de détresse, dans les rues et sur les trottoirs, principaux lieux publics d'une ville. Cette sécurité est directement reliée à un réseau complexe de contrôle et de règles plus ou moins conscient, mis en œuvre par les résidents. Ce réseau repose sur trois conditions : le domaine public et le domaine privé

doivent être départagés, il doit y avoir des « yeux dans la rue » pour assurer la surveillance et la fréquentation doit être continue. La présence de gens dans la rue stimulera les autres à regarder de temps à autre l'animation qui s'y déroule, et par le fait même assurer une surveillance des lieux classés comme publics. Dans les quartiers où les résidents développent un sentiment d'appartenance à l'égard des lieux et un désir d'y rester longtemps, il y a création de réseaux plus ou moins volontaires assurant cette sécurité. Ceci aura une influence sur la liberté d'action des enfants car les jeunes seront autorisés ou non à explorer un territoire plus grand.

Dans un environnement hostile, ressenti comme peu sécuritaire, les craintes parentales et aussi celles des enfants diminueront le champ d'exploration des jeunes. Selon Jutras (2003), un environnement hostile est caractérisé par des signes de criminalité tels que la présence de gangs de rue, de vandalisme, de prostitution, de consommation et de trafic de drogue, et de port d'armes. Des marques visuelles de délabrement dans le paysage s'y additionnent: la présence de débris et de graffitis, le manque d'éclairage, le peu d'achalandage et les bâtiments défraîchis ou abandonnés. La hantise du trafic, jumelée à celles de la déviance, de la criminalité et des enlèvements, influe aussi sur l'insécurité des parents pour le monde extérieur et ce, principalement dans les quartiers défavorisés (Jutras 2003, Rivkin 1997). D'après Moore (1997), le sensationnalisme des médias aurait encouragé une surréaction de la population et aurait mené à une méfiance excessive. Un fort contrôle parental en résulte, surtout dans les quartiers défavorisés et sur les boulevards, où s'ajoutent des inquiétudes envers diverses pollutions : bruit, fumée, gaz et déchets. À ceci Rivkin (2000) ajoute des préoccupations très récentes : les rayons ultraviolets et les piqûres d'insectes, dont celle du moustique et son virus du Nil. Cette peur se traduit par une protection, et parfois une surprotection des enfants, qui sont confinés à l'intérieur ou dans un secteur restreint du quartier. Dû à des environnements inhospitaliers que l'on retrouve dans certains quartiers de la ville et peut-être en partie à cause de cette surprotection, il est à noter que certains enfants n'ont pas la permission, et pas nécessairement d'intérêt, à fréquenter l'environnement extérieur pour aller jouer. Certains se retrouvent ainsi à contempler le monde extérieur du haut de leur petit balcon.

Ceci pourra inévitablement influencer la cohésion sociale des résidents en réduisant les contacts, et donc l'implantation du réseau de contrôle.

À l'inverse, un environnement harmonieux, perçu comme sécuritaire, suscitera une meilleure cohésion sociale et permettra aux enfants d'effectuer des activités entre amis, mais aussi des activités individuelles et autonomes. Les projets collectifs au sein de la communauté, l'appropriation durable et constante des lieux publics et des discussions spontanées entre voisins favoriseront la création d'un réseau menant vers le sentiment de sécurité. Il va de soi que plus les familles connaissent leur entourage et les gens qui y vivent, plus un sentiment de sécurité et d'appartenance surgit. Les enfants détendus s'adonneront à maintes activités de jeux et de flânerie et pourront le faire dans différents lieux, ce qui stimulera l'imagination et la créativité, la liberté d'action ainsi que l'acquisition de connaissances sur leur environnement. Le plaisir sera de la partie, l'ambiance sereine et décontractée le favorisant.

Dans les quartiers, surtout peu sécuritaires, cette question de sécurité urbaine engendre des mesures préventives dans les aménagements publics : heures d'ouverture limitées, patrouille policière, éclairage accru et aussi diminution végétale. Cette tendance actuelle de réduction des concentrations en végétation vise à restreindre les obstacles visuels et les espaces où se retrouvent des déchets de toutes sortes. Elle a évidemment un effet négatif sur les composantes de la relation enfant-nature, dont principalement la sensibilisation à la nature, alors que la richesse de la nature y paraît souvent déjà précaire. Du côté communautaire, plusieurs espaces-nature sont clôturés pour éviter le vol et le vandalisme. Ils deviennent quasi privés, alors que les membres peuvent y accéder avec une clé ou selon un horaire hebdomadaire précis. La clôture et le cadenas sont des signes interprétatifs de l'espace privé et d'une entrée limitée ; ils sont peu invitant pour les enfants et les adultes non-membres. Cette barrière physique restreint et annule parfois les possibilités de visiter et de participer à l'expérience de nature et à la vie sociale qui s'y trouvent. Toutefois, pour les gens qui investissent dans ces espaces de jardinage collectifs, cette limite formelle sécurise.

La qualité des équipements publics rejoint aussi une préoccupation relative aux blessures que peuvent causer certains appareils des terrains de jeux. Parfois désuets, mal conçus, mal entretenus ou vandalisés, les modules de jeux et leurs surfaces d'amortissement sont la cause de plusieurs accidents. Bien que les normes canadiennes en matière de sécurité soient sévères, Sécuri-Jeunes (2004), programme national de prévention des blessures, dénote qu'au Canada, 28 500 blessures nécessitant des soins médicaux sont enregistrées à chaque année. Les vêtements des enfants (foulard, lacets, cordons), l'état des lieux (débris, interstices non-réglementaires, surfaces d'amortissement désuètes) et le manque de surveillance et de consignes de sécurité, notamment par rapport à la hauteur des modules, en sont les principales causes. Les espaces de jeux mal entretenus et composés de modules fixes d'une certaine hauteur freinent le désir des parents de laisser leurs enfants fréquenter seuls ces lieux publics.

La question de la sécurité et l'insécurité urbaine, issues de la forte démographie et de l'état des espaces de jeux actuels, contraignent le champ d'exploration des enfants. Les lieux fréquentés, les parcours utilisés, les heures de jeux permises, les explorations autonomes, les relations sociales et le plaisir des enfants seront conditionnés par le sentiment de sécurité palpable dans l'îlot de voisinage. Les interactions entre les résidents constituent un enjeu important afin d'assurer la sécurité dans le quartier. Les pratiques collectives et les projets communs de nature qui stimulent la créativité, la relève de défis, l'acquisition de connaissances et de valeurs, la sensibilisation environnementale et surtout la socialisation participent aussi à l'essor et au maintien de la sécurité urbaine.

2.3 La relation entre l'intérieur et l'extérieur

Dans les dernières années une compétitrice avec le monde extérieur s'est introduite dans la société : la tendance marquée à vivre davantage à l'intérieur, faisant en sorte que les enfants passent moins de temps à jouer dehors qu'autrefois (Moore 1997). Le resserrement de la structuration des activités des enfants et l'attraction grandissante de l'environnement intérieur se démarquent. Les horaires très structurés, les longues journées scolaires, où peu de temps est accordé à l'extérieur, les activités parascolaires et

la fréquentation des milieux de garde, dues à la diminution de la présence parentale au foyer, ont contribué à diminuer les temps de jeux des enfants à l'extérieur (Jutras 2003, Rivkin 1997, Moore 1997). Les journées où transport, école, service de garde, souper, devoir et sommeil se juxtaposent ne sont pas rares. L'horaire de plusieurs enfants doit maintenant s'adapter à celui de deux parents travailleurs. L'avènement des jeux vidéo et d'Internet et la culture de la télévision stimulent les enfants à rester à l'intérieur dans leurs temps libres et ce, surtout lorsque l'environnement extérieur est insuffisamment diversifié et attractif pour les entraîner à jouer et à explorer en dehors de la maison. Rivkin (1998) et Moore (1997) ajoutent aussi l'air climatisé et la commercialisation explosive des jeux comme d'autres facteurs encourageant la vie à l'intérieur. Les transports motorisés ayant aussi pris une grande place dans nos vies, les enfants qui les utilisent, entre autres pour se rendre à l'école, diminuent aussi leurs contacts avec le milieu extérieur. Alors que l'environnement extérieur s'est peu renouvelé pour attiser l'intérêt des enfants, l'environnement intérieur est devenu de plus en plus attractif et de plus en plus captivant à cause du rythme de vie des gens.

Grâce à la technologie, les jeunes d'aujourd'hui forment la génération la plus connectée à l'information. Que ce soit en solo ou en petit groupe, les divers médias et les jeux informatisés jouent positivement sur l'imagination et la créativité de l'enfant, sur l'accomplissement de défis spécifiques au monde virtuel et sur l'acquisition de connaissances infinies et fascinantes. Le plaisir et l'émerveillement sont certes au rendez-vous, mais il semble qu'une question de dosage y soit relative. Bien que les médiums technologiques stimulent et informent de façon réelle ou virtuelle, certaines composantes de la relation enfant-nature sont tronquées. La sensibilisation environnementale qui nécessite une expérimentation directe avec la nature en souffre et ce, même si les documentaires sur l'environnement abondent et y contribuent en partie. La socialisation est le deuxième élément qui en souffrira, car les contacts entre individus, improvisés ou non, sont réduits ; les enfants et aussi les parents passent plus de temps à l'intérieur, en solitaires ou en mini-groupes. La dynamique de groupe, d'un *gang* jouant et flânant dans les rues, disparaît au profit des soirées oisives dans les logements privés. Cette diminution de la fréquentation extérieure peut avoir une influence sur la sécurité dans les quartiers,

puisque la perte d'animation réduit la surveillance informelle, les « yeux dans la rue ». Les habiletés physiques, surtout les grands mouvements, seront peu sollicitées devant un écran cathodique, ce qui nuit de plus à la santé des enfants.

L'environnement extérieur présenté aux enfants accuse un retard au chapitre de la stimulation qui permettrait de compétitionner avec le monde virtuel et combler les composantes du rapport enfant-nature. Pour séduire les enfants, il faut d'abord leur proposer un monde fascinant et différent du monde de l'intérieur. Tout un volet relatif à l'expérimentation concrète et imaginative avec des éléments réels, vivants et manipulables, semble opportun à développer dans l'entourage extérieur des enfants.

Bien qu'il soit vrai que les composantes de la relation enfant-nature trouvent un bon nombre d'atouts en ville, il s'avère évident qu'il y a un manque d'accessibilité des enfants à la nature. Malgré cela, la plupart des enfants s'adaptent très bien à la vie urbaine. Cette adaptabilité est telle que des enfants survivent à des environnements stressants, pollués, insalubres et principalement aménagés pour l'automobile (Rivkin 1997). Ces enfants peuvent vivre et grandir dans des conditions de peuplement et d'urbanisation extrême. Lorsqu'ils sortent de la maison, ils s'approprient et apprécient les rues, les ruelles et les divers recoins de leur entourage ainsi que les lieux qui leurs sont davantage destinés sans être les plus stimulants : les cours d'écoles, généralement asphaltées et les petits parcs de proximité, qui bien souvent ne sont garnis que de pelouse, de quelques arbres et de jeux fixes. Dans ces espaces souples en programmations, plusieurs composantes de la relation enfant-nature s'expriment. Toutefois, il semble qu'elles pourraient se manifester davantage. En effet, bien qu'il y ait là adaptation de la plupart des enfants au milieu urbain, ce ne sont pas les conditions optimales pour l'épanouissement du développement des enfants. La ville est un riche environnement certes, mais il n'en demeure pas moins que certaines contraintes rendent plus difficiles l'expérimentation des enfants avec la nature. Ceci n'est pas négligeable. L'accessibilité physique à plusieurs espaces riches de nature, urbains, est plus théorique que pratique car les enfants vivent une grande majorité de leur temps dans l'îlot de voisinage ou dans l'environnement de l'école. Les enfants pouvant difficilement accéder de façon autonome

à la grande nature urbaine, il faut que des éléments naturels puissent être présents dans leur milieu de vie. Ceci permet de justifier le champ d'étude sur les lieux-de-nature dans les voisinages et de voir l'accessibilité comme un critère majeur.

Actuellement les espaces-nature dans les voisinages sont en grande partie représentés par les petits parcs de quartier. Ceux-ci sont qualifiables de peu intéressants pour le rapport enfant-nature et de peu attirants pour les enfants. Cette réalité se vit parallèlement à la vie intérieure qui est devenue de plus en plus attractive. Le rythme de vie actuel des parents et des enfants participe aussi à cette tendance. La programmation de ces lieux apparaît en ce sens comme un critère important afin de rendre plus stimulante la vie extérieure. En contraste avec le monde virtuel, la mise en valeur d'expérimentations concrètes avec de la matière vivante et qui impliquent des manipulations tangibles constitue une voie à investiguer. En marge des petits parcs de quartier, de nouveaux espaces verts de gestion communautaire apparaissent progressivement dans plusieurs quartiers de Montréal. Ils sont actuellement peu publicisés et gérés avec très peu de ressources, ce qui les rend particulièrement vulnérables. Ils constituent un créneau intéressant à étudier.

En plus de l'accessibilité et du programme, il apparaît clair que la sécurité est un enjeu incontournable dont on doit tenir compte dans l'aménagement des espaces-nature et qui devra faire partie des critères d'évaluation.

Plusieurs auteurs ont fait l'éloge de la relation enfant-nature et dénoncent les caractéristiques limitatives de la ville pour celle-ci. Cependant la documentation ne présente pas d'études faisant la critique des aménagements qui ont tenté ou qui tentent de favoriser cette relation ; c'est ce que la présente recherche propose de faire ici pour Montréal. Une série de critères d'évaluation émerge des deux premiers chapitres et devient de plus en plus évidente ; elle sera présentée dans le chapitre suivant conjointement avec la méthodologie de recherche.

Bien que les parcs locaux soient peu valorisés pour un contact riche des jeunes à la nature, une évaluation de ceux-ci dans la situation urbaine montréalaise est à élaborer. Un

défrichage des nouvelles stratégies d'aménagement est aussi à réaliser afin de les faire découvrir et de juger de leur pertinence pour une relation enfant-nature riche. Les deux premiers chapitres ont donc permis de comprendre toute l'importance qui réside dans le contact enfant-nature et que ce contact doit, dans le contexte urbain, être valorisé au sein des voisinages. Parallèlement à ces démonstrations, certains éléments-clés sont ressortis et ils pourront être formulés en critères d'évaluation applicables aux différentes stratégies d'aménagement traditionnelles et marginales à Montréal.

CHAPITRE 3 :

LA MÉTHODOLOGIE D'ÉVALUATION DES LIEUX DE VOISINAGE

Les chapitres 1 et 2 ont permis de justifier l'intérêt porté à la relation enfant-nature, spécifiquement en contexte urbain, le milieu naturel de vie de la majorité des enfants. Le présent mémoire a fait état que certaines caractéristiques de la ville sont parfois positives, et parfois contraignantes en regard de cette relation. La mise en place de cette problématique y a été documentée par les publications existantes, car maints auteurs, aménagistes et experts en sciences sociales, se sont penchés sur la question depuis déjà plusieurs années.

À la lumière de cette recherche de type bibliographique, il semble maintenant important d'aller voir sur le terrain comment se vit ce rapport dans les lieux de voisinage et d'en évaluer le rendement, relativement à la relation enfant-nature. Quelles sont les stratégies d'aménagement développées dans les lieux-de-nature de voisinage à Montréal ? Quels sont les critères permettant d'évaluer si les rapports enfant-nature y sont riches et adaptés aux enjeux urbains ? Le présent chapitre vise à présenter la méthodologie de travail menant d'une part à la sélection des stratégies d'aménagement étudiées et d'autre part à la grille de critères adoptée en vue d'élaborer une évaluation du réseau des espaces verts de voisinage à Montréal (chapitre 4).

Pour répondre à la première question au sujet des types de lieux-de-nature développés à Montréal, il semble qu'un dépistage des différentes stratégies d'aménagement et des études de cas respectives (projets d'aménagement collectifs de nature) soient requis. Dans le contexte de la recherche, le choix d'utiliser les études de cas s'est avéré pertinent. En effet et dans un premier temps, le relevé de ces cas permettra de former un cahier d'idées, comprenant entre autre des projets récents et marginaux qui sont à ce jour peu publicisés. La formation de ce cahier d'idées est le premier objectif de la recherche. Il regroupe plusieurs lieux-de-nature typiques et exemplaires, sous forme de fiches de projets, qui pourront devenir une source d'inspiration pour de nouveaux projets à venir.

Dans un deuxième temps, les études de cas permettront de vérifier dans des situations réelles et en contexte, si les espaces-nature regroupés sous une stratégie correspondent aux attentes du modèle suggéré. Dans ce cas-ci, le modèle suggéré prendra la forme d'une grille de critères d'évaluation. Cette grille s'inspirera fortement des chapitres 1 et 2 en vue d'une évaluation critique et éclairée des études de cas choisies ; elle permettra de répondre à la seconde question, qui porte sur les critères d'évaluation. Les critères viseront à éclairer les différentes opportunités que peut offrir le rapport enfant-nature (chapitre 1), ces opportunités étant mises en relation avec le monde urbain (chapitre 2). Les études de cas serviront de témoins permettant d'évaluer les différentes stratégies d'aménagement via la grille d'évaluation. Un portrait de la situation actuelle des lieux-de-nature de voisinage pourra ainsi être présenté et discuté : deuxième objectif de la recherche. Celui-ci sera élaboré à partir du croisement des évaluations des études de cas ; ce croisement permettra d'abstraire des facteurs communs. Ce sont ces facteurs communs qui induiront la compréhension fine de ce qui est partagé ou non par les différentes expériences (Van Der Maren 1996).

Il est à noter que ces deux étapes, le relevé des études de cas et l'élaboration de la grille de critères d'évaluation, se sont côtoyées dans le processus de la recherche. La grille de critères a pu, selon cette approche, être nourrie par les réflexions et observations issues des études de cas examinées.

Afin d'expliquer les dessous de la recherche, le présent chapitre est organisé en deux grandes parties. Une première partie expliquera en détail la méthodologie du relevé des études de cas ; il présentera les stratégies d'aménagement qui seront évaluées et le choix des études de cas retenues. La deuxième partie exposera la méthodologie d'élaboration et d'application des critères d'évaluation ainsi que la présentation des critères et des instruments de mesures respectifs.

3.1 Les stratégies d'aménagement et les études de cas

La recherche des études de cas dut être approchée en différentes phases et elle dut être abordée avec différentes sources d'information. La première étape fut celle d'élaborer une liste préliminaire des stratégies d'aménagement collectif de nature qui ont été explorés depuis le début du 20^e siècle. Pour ce faire, les références des chapitres 1 et 2, enrichies par des ouvrages plus spécialisés sur l'aménagement des villes et sur les espaces-nature dédiés aux jeunes en ville, permirent de faire la liste des stratégies d'aménagement existantes ou pratiquées, qui seront désormais utilisées comme typologies des espaces dans la présente étude. À partir de cette première liste, un défrichage d'études de cas fut réalisé. Bien que pour certaines typologies, comme les parcs de quartier, il soit facile de repérer des projets dans la ville, (car ils sont présents dans tous les quartiers, ils sont représentés sur les cartes routières et ils sont identifiés dans le répertoire des parcs de la Ville de Montréal), d'autres projets plus marginaux sont beaucoup plus difficiles d'accès. En effet, les projets communautaires gérés par un comité autonome, comme les cours d'écoles naturalisées, ne font partie d'aucun relevé plus ou moins officiel. D'autres cas tels que les ruelles vertes ou les jardins collectifs sont facilement identifiables par les organismes parrains, mais ceux-ci doivent tout de même être localisés. Relativement au mode de gestion, certaines stratégies ont donc demandé des d'efforts de repérage.

Compte tenu que la recherche des projets variait de « facilement accessible » à « à dénicher », voici la méthodologie qui fut employée dans la quête des cas plus marginaux. Internet, qui semble désormais être le moyen le plus utilisé pour la diffusion de projets, puisque global, à portée de la main et peu coûteux, fut la première source d'information explorée. À l'aide de mots-clés issus de la première liste des stratégies d'aménagement, plusieurs moteurs de recherche et banques de données furent ratissés. Ce premier brossage a permis de découvrir des projets ou des programmes gérés par des organismes spécialisés, communautaires et para-publics ou par des petits comités indépendants. Les communiqués d'information (e.g. compte-rendu de réunion) diffusés aux membres d'un comité de projet via un site électronique et les annonces de financement de projets par des

partenaires privés ou publics se sont révélés être des sources importantes pour l'identification de projets. Ils permirent de monter une première liste de données comprenant des noms de responsables, des définitions sommaires de projets et de programmes, des lieux de projets et/ou le nom d'organismes préoccupés par la nature en ville. Dû aux particularités de gestion de chacun, l'information recueillie sur les différentes typologies fut très inégale.

Cette recherche sur Internet permit de cibler des gens susceptibles d'être rencontrés afin d'obtenir davantage d'information sur des projets particuliers. Plusieurs entretiens de type entrevue libre avec des responsables du Service des parcs de la Ville de Montréal, d'Éco-quartiers, d'organismes spécialisés (e.g. Evergreen) et communautaires (e.g. Action communiterre) et de projets ponctuels (responsable d'un comité de parent) suivirent. Ces entretiens ont initié la familiarisation avec différents programmes, la création de liens avec des gens engagés dans plusieurs projets et le repérage des expériences dans les quartiers. Des visites de terrains furent alors possibles. Différentes rencontres organisées, ou spontanées, avec des responsables et des participants, se sont déroulées. En plus de la documentation recueillie sur les lieux visités, ces rencontres ont permis, grâce à l'effet boule de neige, de recenser d'autres projets et d'inscrire progressivement la recherche dans un réseau des lieux de voisinage plus marginaux.

Les études de cas dénichées, visitées et photographiées, jumelées aux différentes conversations avec des responsables de projets, ont permis de fixer les typologies. La classification des études dans les stratégies (typologies) fut révisée et raffinée. Leur nomenclature fut prédéfinie par les organisations en charge, par la documentation écrite et, dans le cas des jardins thématiques, par une lecture de la nature des projets, sur le terrain. Elle s'inscrit dans une logique de critères référant au programme de l'aménagement, au type de lieu et au mode de gestion.

Suite à un défrichage d'abord chaotique, la matière s'organisa au fur et à mesure qu'une information mena à une autre. Huit stratégies d'aménagement furent retenues et définies pour la présente étude. Il est à noter que ces stratégies devaient comprendre des projets

d'aménagement qui soient relatifs à la nature, localisés dans les voisinages de quartier à Montréal et classées comme lieux collectifs impliquant la présence d'enfants. En ce sens, les rues et les trottoirs, desquels aucun projet de réaménagement vert n'est ressorti, ne font pas partie des types de lieux étudiés ; contrairement, les cours d'écoles et les ruelles qui ont fait état de réaménagements axés sur la nature en font partie. Les lieux privés, comme les cours résidentielles ou institutionnelles, et les lots vacants ne s'inscrivent pas dans la recherche, ceux-ci n'étant pas accessibles à la collectivité. Cette accessibilité collective est un facteur important puisque chaque famille ne bénéficie pas d'un espace extérieur qui lui est propre, plusieurs, souvent locataires, se contentant d'un petit balcon.

Dans le lot des stratégies relevé, une catégorie de projets dérogera à un des critères de sélection, celle des terrains d'aventure. Fort populaires en Europe, en Scandinavie et aux États-Unis au milieu du siècle dernier, les terrains d'aventure n'ont pas conquis de façon marquante Montréal, pour réussir à en faire ressortir des cas locaux. Ce concept d'aménagement étant particulièrement anticonformiste et apprécié des jeunes et des pédagogues, son évaluation permettra certainement d'alimenter la réflexion générale sur les lieux de voisinage. Il est à noter que son évaluation sera partielle puisqu'elle sera basée sur le concept en général, la documentation écrite ne donnant pas assez d'information sur des cas précis.

Les huit stratégies d'aménagement étudiées sont donc: les parcs résidentiels, les terrains d'aventure, les parcs-écoles, les jardins communautaires, les jardins collectifs, les cours d'écoles naturalisées, les ruelles vertes et les jardins thématiques. Celles-ci seront présentées en détail dans le chapitre suivant.

Dans chacune de ces catégories, deux ou trois études de cas seront évaluées. Cela dit, il est important de noter que dans le cas où les stratégies d'aménagement sont des modèles d'aménagement établis depuis plusieurs années, les études de cas choisies pour l'évaluation sont des exemples types, accompagnés s'il y a lieu de projets plus innovateurs. Lorsque les stratégies d'aménagement sont marginales et en début d'exploration, les aménagements exemplaires et/ou viables ont été choisis pour fin

d'évaluation. Il n'en demeure pas moins que chacune des stratégies est présentée afin d'en comprendre sa situation générale, ce qui parfois ne se rapproche pas toujours des cas exemplaires, certains n'en étant qu'au démarrage, d'autres ne connaissant pas le même succès. Le choix d'utiliser les cas exemplaires permet de comprendre tout le potentiel qui réside dans ce type de stratégie et de former un cahier de projets inspirants. Le défrichage qui dut être fait pour trouver dans la ville certains projets et le bouche-à-oreille qui en suivit sont aussi à l'origine des cas choisis.

Les pages qui suivent forment un recueil qui comprend la description des huit stratégies d'aménagement à l'étude dans l'ordre chronologique d'apparition dans les quartiers. On trouvera en annexe, présentées dans le même ordre, les études de cas (le choix de chacune étant explicité), leurs évaluations respectives ainsi que les bibliographies correspondantes.

1. LES PARCS RÉSIDENTIELS _ 1900



Source : Auteure, 2004

Source : Auteure, 2005

Les parcs résidentiels sont des aménagements de terrains publics en espaces verts à vocation récréative : parcs de quartier, parcs de voisinage, terrains de jeux et de sports et mini-parcs. C'est peu avant 1900, au cœur de l'approche hygiéniste, qu'on voit apparaître les premiers squares⁶ et jardins dont plusieurs sont réservés aux bourgeois. Ils deviendront toutefois de plus en plus accessibles au public. Parmi eux, certains ont gardé leur aménagement initial alors que d'autres ont subi la vague de récréation active qui est venue définir les premiers parcs de quartier. Ayant comme visée d'éloigner les enfants de la rue, le mouvement des terrains de jeux apparaît à Montréal en 1901, avec des réserves pour parcs de quartier qui seront aménagées selon la méthode américaine, i.e. axée sur la récréation active. Le réveil du mouvement qui aura lieu en 1926 fera apparaître des espaces verts parsemés de divers équipements de jeux; appareils, bascules, balançoires, glissoires, bacs à sable, échelles, tourniquets, lignes d'anneaux, etc. Le concept de la récréation par le jeu s'étendra jusqu'au sport qui s'organisera dès lors dans les quartiers. En 1930, on définira le parc de quartier comme *un terrain de jeux avec appareils, des patinoires en hiver et un terrain de sport pour l'été. La partie ornementale du parc était dissociée du reste ou tout simplement rayée* (Laplante p.104). Le terrain d'appareils, particularité encore actuelle des parcs de Montréal, se multipliera de 1928 à 1931. Des règles et des normes rigoureuses pour les équipements de jeux et de sports seront adoptées. La nature sera alors traitée au deuxième plan. Progressivement les pédagogues se préoccuperont de ces espaces de jeux, dits traditionnels, qui répondent peu, outre la musculation, aux demandes des

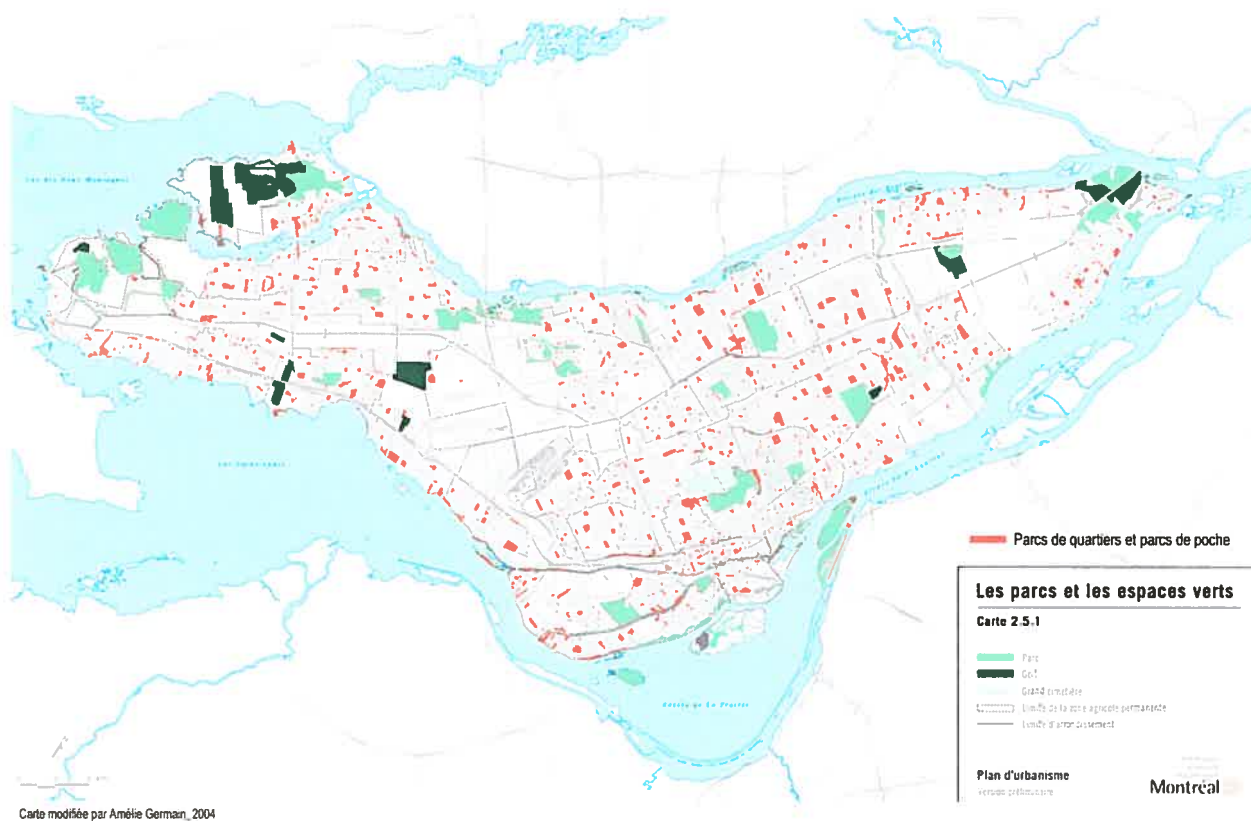
⁶ Aménagement peu programmé caractérisé par un plan en croix, des parterres de pelouse plantés d'arbres, et des bancs et souvent clôturé et agrémenté en son centre par une fontaine décorative, favorisant la promenade et la détente.

enfants qui devraient plus s'exercer à la créativité qu'à la consommation. À la fin des années soixante et au début des années soixante-dix, une remise en question de cette façon universelle et standardisée d'aménager les parcs émergera et fera naître quelques nouveaux projets plus créatifs, aux formes et objets inusités, mais toujours peu manipulables. Le concept « designer » reposera sur l'implantation de nouvelles structures modulaires pour grimper, d'alignements de billots de bois et de sculptures abstraites pour le jeu. Parallèlement à cet effort, plusieurs tentatives seront expérimentées afin d'échapper à ce monde qualifié de modulaire : décoration des lieux (couleur, motifs), multiplication d'éléments de bois dans l'espace, introduction d'éléments figuratifs (animaux, végétation, bateaux, engins à tractions, camions), construction de décors rappelant des mythes enfantins (Far West, Village indien) et explorations diverses avec le plastique et le béton⁷. Ces nouvelles expérimentations n'influenceront toutefois pas la masse, alors que le concept traditionnel sera conservé. Depuis cette époque, les parcs de quartier publics n'ont guère évolué, alors que la Ville veille à l'entretien et au remplacement ponctuel des appareils de jeux au goût du jour et à l'entretien des plateaux sportifs dans les parcs dont la superficie permet d'accueillir ce type d'équipement. (De Laplante, 1990)

Depuis le début du 20^e siècle les parcs se sont multipliés. Aujourd'hui ils forment une mosaïque impressionnante au cœur des quartiers ; plusieurs s'inscrivent dans les îlots de voisinage. À ce jour, on en dénombre 595 dont 47 de quartier, 261 de voisinage et 287 mini-parcs dans l'ancienne ville de Montréal, avant-fusion (Ville de Montréal 2001b). Ces espaces publics ouverts à tous sont surtout fréquentés par les enfants, les familles, les garderies et les personnes âgées. Ces membres de la communauté participent au lieu en tant qu'utilisateurs (ou consommateurs), alors que la Ville de Montréal gère les projets dans tout leur processus, autant de la conception, du financement qu'à l'entretien.

⁷ Voir annexe, section 1.2.4

Carte 1 : Parcs résidentiels de la Ville de Montréal



Source : Carte de la Ville de Montréal modifiée par l'auteur, 2004

2. LES TERRAINS D'AVEVENTURE _ '40 au Danemark



Source : Rouard 1976

Note : Les terrains d'aventure, qui ont fortement marqué les aménagements pour enfants en Europe et aux États-Unis, des années '40 à '80, ne se sont pas propagés à Montréal. Un seul se démarqua à Expo 67, il s'agissait de la conception de Cornelia Oberlander. Toutefois, ce concept innovateur comprenait des caractéristiques pouvant initier des discussions intéressantes sur les rapports enfant-nature possibles en ville.

Dans les années 30, constatant le manque d'intérêts des enfants pour les terrains de jeux traditionnels, l'architecte scandinave Sorensen a imaginé une nouvelle philosophie d'espaces de jeux : les terrains d'aventure. Le *Empdrump waste material playground* (1940) en périphérie de Copenhague fut le premier terrain d'aventure. Le concept conquis rapidement l'Europe et l'Amérique du Nord, sous les noms de *Adventure Playground* et *Plaine Robinson*. L'objectif consistait à donner la possibilité aux enfants urbains de jouer à leur façon avec des matériaux malléables dans une atmosphère libre et non stricte ; c'est à dire d'offrir un substitut urbain aux riches possibilités de jeux offertes par la campagne. Les jeux de construction, le jardinage, les soins donnés aux animaux et la cuisson d'aliments en faisaient partie. Surveillés par un moniteur, ces lieux ouverts où étaient disponibles divers matériaux, devenaient des chantiers de construction et de jeux créatifs très animés dans les quartiers. Les terrains d'aventure étaient tous personnalisés, les constructions et les jeux étant influencés par le pays, la nature du site, les matériaux récupérés, les désirs des enfants, l'imagination du moniteur et l'argent disponible. Plusieurs des terrains d'aventure organisaient aussi des vacances de camping ou des escapades de fin de semaine à la campagne pour rapprocher les enfants d'un environnement plus naturel. Le succès du terrain d'aventure chez les enfants résidait dans

le développement continu de l'espace; ce n'est jamais complété, jamais planifié ; c'est un projet évolutif. Les opportunités de jeu, le développement du sens des responsabilités envers les plus jeunes et du sens d'appartenance pour le lieu fit naître de petites collectivités. L'entretien et la gestion étaient pris en charge par les enfants du quartier et le moniteur, plusieurs terrains interdisant l'accès aux adultes et aux parents.

La majorité des terrains d'aventure furent initiés par la communauté (groupe de parents) et implantés sur des lots vacants en attente de développement. Malgré le succès retentissant auprès des enfants, des aménagistes et des pédagogues, ces espaces vulnérables au développement, en situation financière précaire malgré leur faible coût d'entretien, et critiqués par des résidents ou les autorités publiques pour leur aspect visuel chaotique et non-sécuritaire, ont disparu en bonne partie. Ces sites, en chantier perpétuel, comportaient des risques: les outils étaient potentiellement dangereux, les structures pour grimper étaient construites par les enfants, les feux de joie étaient permis et la grande quantité d'enfants d'âges différents y participant pouvait être difficile à contrôler. Malgré cela, peu d'accidents ont été notés sur ces terrains, et rien de plus, sinon moins que dans les parcs traditionnels. Les enfants étaient sensibilisés à ces risques et ils connaissaient leurs propres limites physiques. Selon Hurtwood (1968) et Frost (EDC 2000), la difficulté prédominante des terrains d'aventure, outre la perception populaire, était celle de réussir à démarrer le projet, et ce, dû au manque d'argent de la communauté pour préparer le terrain : bâtiment sanitaire, clôture, appareil de chauffage et drainage. Suite au lancement, des frais d'entretien étaient à prévoir tout comme des frais pour former et rémunérer le moniteur. Afin de réduire cette vulnérabilité, certaines municipalités d'Europe ont participé à des projets via leur Service des parcs. Aujourd'hui, peu de terrains d'aventure dans leur concept original subsistent. Les projets qui rapidement avaient conquis l'Europe et l'Amérique du Nord dans la seconde moitié du 20^e siècle disparurent en grande partie, vulnérables au manque de financement, à la critique et au développement urbain. Certains projets marginaux persistent dans des quartiers, notamment en France, mais sont difficilement repérables, puisque officieux. Certains projets plus récents se présentent aussi comme des terrains d'aventure, mais leur conception se rapproche davantage du terrain de jeux traditionnel.

3. LES JARDINS COMMUNAUTAIRES _ milieu '70



Source : Auteure 2004

Les jardins communautaires impliquent la transformation de terrains inoccupés de la Ville en espaces publics de production potagère. C'est une forme d'agriculture urbaine, alors qu'une culture maraîchère très dense s'y distingue. Les terrains sont divisés en parcelles de 3m x 6m, des jardinets, qui sont cultivés individuellement par des membres-résidents pour la production de légumes. Marginaux, vulnérables et gérés de façon autonome il y a quelques années par des membres de la communauté, les jardins-potagers communautaires sont aujourd'hui administrés par la Ville de Montréal. Situés sur des espaces vacants de la Ville au cœur des quartiers, ils permettent à près de 7000 familles de jardiniers-amateurs de cultiver leur lopin de terre pour leurs besoins personnels. En 2001, on dénombrait, sur le territoire de l'ancienne ville de Montréal, 76 jardins communautaires (Ville de Montréal 2001). Les jardins-potagers communautaires sont devenus très populaires dans plusieurs communautés à Montréal, mais les terrains potentiels pour agrandir le réseau sont de plus en plus difficiles à trouver.

La Ville constitue le gestionnaire administratif des jardins communautaires, mais sur le terrain, c'est un responsable engagé par la Ville qui s'occupe de la gestion et ce sont les jardiniers eux-mêmes qui veillent à l'entretien des parcelles. Les jardins communautaires chevauchent ainsi la gestion publique et communautaire. La Ville fournit le terrain, du terreau, du compost, de l'équipement, un conseiller horticole et l'embauche d'un responsable. À temps plein ou partiel, le responsable supervise le jardin et vérifie que les règlements de la ville demeurent respectés. Mis à part quelques restrictions de la ville pour éviter l'épuisement des sols et assurer une production à 75% maraîchère, le choix des aliments et le sort des récoltes du jardinnet sont gérés de façon autonome par les jardiniers.

Pour l'aménagement du site, la Ville et d'autres paliers gouvernementaux ou organismes communautaires subventionnent les projets de développement initiés par le responsable. Les aménagements se composent initialement d'un champ de jardinets systématiquement alignés, d'une toilette sèche et d'une remise pour l'équipement, auxquels s'ajoutent à l'occasion des aires de pique-niques (tables, barbecues, parasols), un coin de jeux pour les enfants, un espace ombragé, des jardins de démonstrations et des compostières. Bien que la Ville administre le programme et que les grandes lignes de l'aménagement soient les mêmes, chaque jardin communautaire est spécifique par son site d'implantation, la rigueur de son entretien, ses règlements ajoutés, ses cultures et ses membres. Un technicien de la Ville qui visite le jardin aux quinze jours pour donner des conseils horticoles et un concours annuel qui vise à souligner le travail des meilleurs jardiniers font partie de la formule. Cultiver et récolter son jardinet coûte de 12 à 25 \$ la saison ; 10\$ sont remis à la ville et de 2 à 15\$ au jardin, tout ceci est géré par le responsable. Les prestataires de la sécurité du revenu, les plus de 55 ans et les personnes ayant une déficience physique ou intellectuelle sont tarifés ou non en vertu des règlements internes de chaque jardin communautaire.

Chaque jardinier (ou famille) peut fréquenter et entretenir son jardinet à sa guise entre le lever et le coucher du soleil. Bien que le lieu soit public, il est peu utilisé par la population non-membre, l'activité de jardinage étant réservée aux participants et l'accès étant souvent restrictif. Dans les jardins où le responsable supervise à temps partiel, ce qui est le cas de la majorité de ceux-ci, les membres doivent utiliser une clé pour accéder au lieu. Ceci empêche les résidents non-membres de les fréquenter. Toutefois, les résidents peuvent faire une demande d'inscription via l'arrondissement afin d'obtenir un jardinet. Par contre, plusieurs jardins communautaires détiennent une liste d'attente variant de quelques mois à quelques années et la priorité est donnée aux jardiniers de la saison précédente.

4. LES PARCS-ÉCOLES _1993



Source : Auteurs 2004

Un parc-école se définit comme un réaménagement d'une cour d'école asphaltée du niveau primaire, en un parc récréatif en partie accessible au public, géré par la Ville en partenariat avec la commission scolaire. *L'objectif des parc-écoles consiste à rendre les cours d'écoles, réaménagées en parc, accessibles à la population du quartier, tout en sensibilisant les écoliers à l'importance des arbres et de la nature dans un contexte urbain* (Cormier, 2003, ancienne directrice du service des parcs de la Ville de Montréal). Le premier prétexte qui fit naître la création du programme de parc-école à Montréal, est issu d'un objectif municipal plus grand, celui de maximiser les espaces publics verts dans les quartiers en déficit de parcs et de verdure. Les parcs-écoles reçurent un premier mandat, celui de combler le besoin en espaces verts de certains arrondissements, mais aussi un deuxième, celui d'introduire des lieux d'apprentissage sur la compréhension et la protection de la nature dans les milieux scolaires. L'aménagement devait répondre aux besoins des résidents du quartier par l'introduction d'espaces de verdure, de détente et d'activités récréatives légères. Il devait aussi rejoindre les objectifs des écoles tant sur le plan académique, (i.e. l'implication et l'éducation environnementale par la présence de la nature), que sur le plan récréatif, qui nécessite des équipements plus formels répondant aux activités sportives des écoliers. Ce concept visait à améliorer le paysage urbain environnant et ce, en considérant que les écoles de Montréal sont des repères importants du voisinage. Selon M. Lefebvre (1994), conseiller en planification à la Ville, les aménagements devaient susciter un sentiment d'appartenance et offrir des expériences ludiques, contemplatives et spécialisées en fonction des besoins des collectivités. La mise en forme devait comprendre la juxtaposition de zones jardins et de zones ouvertes gazonnées et minérales accessibles pour toute activité récréative légère ainsi que pour

accueillir, par le biais d'ancrage et de marquages, des activités sportives ou culturelles plus formelles, en toute saison. Cette succession d'espaces végétalisés et ouverts devait créer dans l'ensemble une image de jardin. Une fois matérialisés, ces aménagements ont inclus davantage que prévu, des insertions d'équipements et de matériaux caractéristiques des parcs. Ce sont des îlots de pelouse, de sable ou des surfaces d'amortissement garnis d'équipements de jeux fixes, de mobilier standardisé et de quelques éléments végétaux. L'asphalte dominait en grande partie la cour et peu d'éléments naturels furent introduits. Certains parcs-écoles furent entièrement recouverts de surface dure, alors que quelques éléments végétaux, arbres et arbustes, parsemaient le territoire.

Cette vague de projets qui eut lieu surtout au milieu des années quatre-vingt-dix a fait naître 14 projets jusqu'en 2002 (Ville de Montréal 2001a). D'autres réalisations d'arrondissements (Outremont, Montréal-Nord, etc.) continuent d'être créés. Celles-ci proviennent d'un partenariat entre la Ville de Montréal et la commission scolaire propriétaire du terrain ; elles partagent à 50% les coûts de la réalisation. Par la suite, l'entretien et ses coûts sont assurés par la Ville. Dans tout le processus, l'approche participative ne fut pas préconisée, alors que les jeunes des écoles ne furent pas systématiquement impliqués. L'aménagement fut conçu et géré par les architectes paysagistes du Service des parcs de la Ville de Montréal, les cols bleus s'occupant par la suite de la construction. Selon M. Masson (2004), au Service des parcs, les architectes paysagiste auraient consulté certains écoliers en amont du programme des cours d'école. Toutefois la communauté scolaire et locale ne fut pas incluse lors du développement des projets respectifs à chacune des écoles. Selon Mme Cormier (2003) (ancienne directrice du service des parcs de la Ville de Montréal), le respect des normes de sécurité publique ne pouvait pas permettre une approche participative, particulièrement au plan de la réalisation des travaux. Régis par les mêmes normes qu'un parc municipal, l'entretien est assuré par la Ville.

Ces aires de jeux ponctuels dans les quartiers sont réservées aux élèves durant les heures de classe et mise à la disposition de la population le soir, les fins de semaine et durant les vacances scolaires.

5. LES COURS D'ÉCOLES NATURALISÉES _ milieu '90



Source : Auteurs, 2004

Le concept de la cour d'école naturalisée se définit par un réaménagement d'une partie de la surface de jeux asphaltée usuelle, principalement du niveau primaire, en un espace-nature de récréation et d'apprentissage. Il vise à engager les enfants dans diverses expérimentations avec la nature. Quoique tous personnalisés à la collectivité en charge, les aménagements les plus fréquents constituent les jardins : jardins de papillons, de fleurs, d'herbes, de petits-fruits et les aménagements thématiques : multiculturels, sensoriels, « de la paix », etc. qui procurent des habitats pour la petite faune. Il n'est pas rare de voir des projets de compostage, de recyclage ou de production de légumes pour les besoins de l'école ou pour des œuvres de charité (EDC 2000). Préoccupés par le potentiel didactique de leur cour d'école, certains comités élaborent un programme intégré environnement-éducation, jumelant les ressources du jardin aux besoins pédagogiques. Souvent axé sur les systèmes naturels, l'aménagement devient une source d'éducation interactive pour l'enseignement des différentes matières scolaires. *Ecological schoolyards are outdoor learning environments that teach ecological principles through the design of the schoolyard landscape. They can substantially improve the appearance of schoolgrounds while creating hands-on resources that allow teachers to lead exciting "fieldtrips" without ever leaving school property.* (Danks 2002)

Les premières expériences de cours naturalisées ont été menées aux États-Unis au milieu des années soixante. Toutefois, ce n'est qu'au début des années quatre-vingt dix, que des préoccupations pour la sensibilisation environnementale et pour les valeurs éducatives de l'environnement scolaire, propageront l'idée de la nature sur les terrains scolaires. Dès lors apparaîtront divers nouveaux aménagements où les États-Unis, l'Angleterre (Learning

through Landscape) et l'Ontario agiront comme chefs de file. Le Québec amorcera timidement ses premières expérimentations au milieu des années quatre-vingt dix. Bien que ce soit difficilement quantifiables, puisque ce sont des projets autonomes, il existe aujourd'hui encore peu de jardins d'école bien implantés à Montréal, mais plusieurs manifestations démontrent une vague imminente de projets. Par contre, par manque de planification et de ressources à long terme, on peut prévoir que beaucoup de projets avorteront en cours de processus, alors que d'autres mieux équipés seront de véritables réussites, parfois modestes, mais parfois audacieuses. Ce sont des partenariats diversifiés entre les acteurs scolaires, la communauté et les experts qui collaborent aux différents projets: comité de parents, écoliers, professeurs, commission scolaire, groupes communautaires, experts en aménagements et organisations spécialisées (e.g. Evergreen, parrain des cours d'école vertes au Canada). Des partenaires privés et programmes gouvernementaux subventionnent les projets lors du démarrage: Toyota-Evergreen, conseillers municipaux et députés, établissements financiers, arrondissements ou municipalités, conseil d'établissement, commission scolaire, Établissements vert Brundtland, le Jardin botanique, le ministère des Ressources naturelles, Environnement Canada, le fond Shell pour l'environnement, etc. (Eco-quartier Jeanne-Mance 2003). Cela dit, les projets sont souvent l'initiative de parents et/ou professeurs-bénévoles qui forment le comité directeur et s'occupent de la gestion et de l'entretien à long terme. Toutefois, dû au roulement actuel des professeurs au Québec et au départ cyclique des parents à la fin des études primaires de leurs enfants, les comités qui assurent le suivi des jardins sont très vulnérables au manque de ressources humaines. Les ressources financières et expertes accessibles lors du démarrage de projet par différents programmes se font aussi plus rares par la suite pour l'entretien et l'évolution de celui-ci. Plusieurs projets avortent au cours des premières années. Dans une optique de durabilité végétale, plusieurs des lieux sont réservés exclusivement à la communauté scolaire durant les heures de classe, alors qu'ils sont souvent fermés le soir, les fins de semaine et durant les vacances scolaires. À ces périodes, seuls les membres du comité détiennent une clé pour faire l'entretien, ce qui influence certes l'autonomie d'accès. Certaines écoles, présentement en cours de projet, semblent avoir des intentions d'ouverture progressive au public (écoles rencontrées aux conférences d'Evergreen à Montréal, 2005).

6. LES JARDINS COLLECTIFS_ fin '90



Source : Auteur, 2004

Le programme des jardins collectifs vise la transformation de terrains inoccupés appartenant à diverses institutions en des espaces collectifs de jardinage cultivés par un groupe bénévole local et géré par un organisme local. Le concept des jardins collectifs est né du constat de la sous-utilisation de certains terrains institutionnels et du besoin d'espace pour l'agriculture urbaine. Il repose sur le jardinage en commun où un terrain est cultivé par des jardiniers-résidants et un coordinateur ; ceux-ci visitent et entretiennent en groupe le jardin à des heures fixes dans la semaine. Le coordonnateur d'activités, issu d'un groupe communautaire expert, s'occupe de la programmation, anime les séances et enseigne aux participants les rudiments du jardinage : semis, compagnonnage, taille, compost, plantation, permaculture, méthode de conservation, recette de cuisine, etc. Les jardiniers avec leur responsable *planifient les cultures, organisent les horaires de travail, arrosent, désherbent, récoltent, compostent et apprennent à travailler en collectivité, avec tout ce que cela comporte d'avantages et de compromis à faire* (Lauzer et Mercier 2004, citant Luigi Spadari). Les groupes de jardiniers se partagent les aliments cultivés, alors que les surplus sont distribués dans divers organismes locaux et services sociaux tels les banques alimentaires, les cuisines collectives, le programme OLO du CLSC, les restaurants communautaires et les popotes roulantes. Chaque jardin a ses propres objectifs, et parfois, bien qu'ouverts à tous pour les inscriptions, certains sont spécifiquement développés pour une clientèle précise : des adolescents d'un camp de jour, des jeunes familles, une communauté culturelle ou des mères monoparentales et leurs bébés, recrutés via des organismes locaux. La cohésion sociale et la prise en charge de l'environnement par les résidants, le verdissement de la ville et la sensibilisation environnementale, la production d'aliments biologiques et la sécurité alimentaire des

familles moins nanties, sont généralement les objectifs des programmes de jardins collectifs.

Les jardins collectifs sont ponctuels dans plusieurs quartiers de la ville et aménagés sur des parcelles de terrain sous-utilisées, prêtées par diverses organisations et institutions : YMCA, HLM, écoles, centres culturels, centres de loisirs et églises.

Souvent initiés par un organisme communautaire local et/ou des résidants, les jardins collectifs sont, quoique marginaux, présents dans quelques quartiers à Montréal. En 2003, 43 jardins collectifs ont été répertoriés sur le nouveau territoire de la Ville de Montréal concentrés dans les arrondissements de Notre-Dame-de-Grâce, Rosemont, Plateau Mont-Royal, Pointe Saint-Charles, Lasalle, Pierrefonds et Montréal-Nord (Lauzer et Mercier 2004). L'organisme en charge est soutenu par divers partenaires gouvernementaux ou par des groupes locaux comme des Éco-quartiers, la Ville de Montréal, Centraide et les communautés religieuses. Ce soutien pourra être technique, financier ou autre. Chaque jardin est unique par son emplacement, ses partenaires, le profil des jardiniers et son mode de fonctionnement.

Ces jardins sont des lieux collectifs, non publics, fréquentés fidèlement par un groupe de jardiniers inscrits. Ces espaces sont plus ou moins utilisés par la population non-membre, relativement à l'accessibilité qu'ils offrent. Pour différentes raisons, mais souvent en lien avec la sécurité, quelques jardins sont clôturés et barrés, mais plusieurs sont facilement accessibles et ouverts au public.

7. LES RUELLES VERTES _ 1999



Source : Auteure, 2004

Les ruelles vertes est un programme communautaire des Éco-quartiers qui vise la naturalisation d'espaces inoccupés sur le Plateau Mont-Royal grâce à la transformation de ruelles asphaltées en espaces plus verts et plus habitables. C'est dans ce quartier densément peuplé et construit, et en période d'embourgeoisement, qu'est née une préoccupation pour reverdir des espaces collectifs inhabités en vue d'améliorer la qualité de l'environnement urbain et stimuler les familles à demeurer, et surtout à revenir vivre dans le quartier. Les ruelles, considérées comme les derniers espaces de jeux à peu près sécuritaires pour les enfants, furent ciblées comme espaces à nettoyer et à naturaliser. Toutefois, ces ruelles sont souvent insalubres dû à la grande mixité commerce/résidence ; celle-ci cause certains problèmes de propreté et d'odeur près des résidences (réservoirs d'huile fuyants, poubelles, dépôts sauvages, etc.). L'Éco-quartier du Plateau Mont-Royal de la Ville de Montréal, par son programme d'action environnementale, prit en charge la naturalisation et l'embellissement de ces espaces communs en créant les ruelles vertes en 1999. Des bandes d'asphalte en bordure des clôtures, représentant en moyenne 50 m² par ruelle, furent retirées afin d'y planter arbres, arbustes et vivaces indigènes. Une allée centrale réglementaire de 14 pieds demeura asphaltée pour les véhicules d'urgence. L'enrichissement du patrimoine végétal et de la diversité de la faune ailée dans ce lieu autrement asphalté, la sensibilisation au compostage, la prise en charge du milieu par ses citoyens, l'accroissement des connaissances horticoles des résidents, l'amélioration de la propreté des ruelles et la diffusion des réussites de projets furent les objectifs visés par les ruelles vertes. Le coût des ruelles vertes fut d'environ 10 000\$, la plus grande dépense allant à l'excavation (Éco-quartier Pl. Mont-Royal 1999, Groulx 2004).

Plusieurs étapes étalées sur un an succèdent à un projet de ruelle verte : mobilisation de résidants d'une ruelle et communication avec l'Éco-quartier, sondage sur l'intérêt des citoyens-riverains à s'investir dans le projet, décision de procéder ou non selon les intérêts, formation d'un comité de ruelle, corvée de nettoyage, opération belle ruelle, préparation du plan de naturalisation par le chargé de projet de l'Éco-quartier et le comité, et finalement plantation participative avant la rentrée scolaire. Le chargé de projet collabore au démarrage avec les résidants en agissant à titre de chef d'orchestre. Il veille à l'organisation générale par la gestion des rencontres, à l'élaboration des plans et au choix des végétaux, à l'embauche des excavateurs, à la recherche de financement ainsi qu'à l'élaboration de séances de plantations et de cours thématiques sur le jardinage, le tout dans un processus participatif. La recherche de financement qui se fait via le questionnaire de l'Éco-quartier (organisme parrain : e.g. Vélo Québec) s'oriente vers des programmes de subvention de la Ville de Montréal, vers des groupes communautaires, vers des députés, vers des programmes gouvernementaux provinciaux et fédéraux. Par la suite, l'entretien et l'évolution du projet sont gérés exclusivement par le comité de ruelle, formé des résidants riverains. Certains comités décident de gérer individuellement les bandes se trouvant derrière leur propriété respective, alors que d'autres travaillent collectivement à l'ensemble. Bien qu'à priori les principes d'aménagement sont les mêmes pour chaque projet, soit la création de plate-bandes de part et d'autre de la ruelle, chaque expérience évolue à l'image des résidants. La richesse végétale, indigène, horticole ou maraîchère, l'insertion de divers objets, la création de mises en scènes, l'insertion d'outils de sensibilisation au projet, la façon d'entretenir et la façon de s'approprier le lieu, tous ces choix en font des espaces très personnalisables. À ce jour, plus d'une vingtaine de ruelles vertes sont apparues depuis 1999, concentrées sur le Plateau Mont-Royal et le quartier Mile-End. Malheureusement une grande part des ruelles vertes est en 2004 peu entretenue et certaines ne sont même plus perceptibles. Ceci pourrait être dû aux déménagements des participants, au statut de locataire ou de propriétaire des résidants riverains, au manque de ressources et à un essoufflement progressif des membres du comité. Devant ce constat, l'Éco-quartier a diminué les nouveaux projets et a amorcé un programme de relance des ruelles vertes existantes. (Groulx 2004)

Carte 2 : Ruelles vertes visitées sur le Plateau mont-Royal

Source : carte de la Ville de Montréal modifiée par l'auteure, 2004



8. LES JARDINS THÉMATIQUES _ ± 2000



Source : Dénommé, 2004

Les jardins thématiques constituent des jardins didactiques qui proposent différents univers de présentation et d'interprétation de la nature, gérés par un organisme communautaire. À Montréal, l'organisme repéré se nomme Sentier urbain. La sauvegarde du patrimoine naturel en milieu urbain, principalement orientés sur l'expérience des enfants, est le principal objectif. Des plantations horticoles, indigènes et aquatiques, véritables oasis de verdure qui abritent une faune particulière (poules, lapins, poissons tropicaux, serins, tourterelles, etc.), caractérisent ces jardins. *En aménageant des espaces verts et en réimplantant des écosystèmes détruits, nous voulons favoriser la biodiversité faunique et floristique. Notre objectif est d'éduquer, d'informer et de sensibiliser la population à la préservation écologique de son environnement* (Sentier urbain 2004). La *renaturalisation par les jeunes* deviendra un énoncé-clé dans les visées des jardins. Depuis 1993, l'organisme communautaire Sentier urbain a initié différents types de projets dans les îlots de voisinage du quartier Centre-Sud : des cours d'écoles naturalisées, la création d'oasis de plantes tropicales, de cascades, d'aquarium et de volières dans les écoles et la création de trois jardins thématiques. Installés avec permission sur des lots municipaux et privés inoccupés, trois jardins thématiques ont été créés au cours des dernières années. L'éducation populaire est au cœur du projet avec des ateliers qui cherchent à sensibiliser les jeunes à l'importance de préserver le patrimoine naturel en ville et à établir un sentiment d'appartenance pour ces lieux-de-nature. L'ornithologie et le compostage; les plantes médicinales et les premières nations sont les thèmes des trois jardins. Leurs présentations rappellent respectivement un havre de paix où vivent des poules, des lapins et des oiseaux en volière, une haute prairie densément fleurie et un boisé naturel au sous-bois reconstitué. Les projets sont gérés, conçus et

entretenus par Sentier urbain et son équipe d'horticulteurs et d'animateurs. L'implication ponctuelle des enfants à des séances de plantations fait partie de la formule.

Les heures d'ouverture au public diffèrent à chaque année en fonction des subventions obtenues qui sont à la source même de la viabilité des jardins. Pour que le jardin soit ouvert au public, un animateur doit être sur place afin d'assurer une utilisation adéquate des lieux car l'abondance végétale et la présence des animaux nécessitent une attention particulière; l'animateur sensibilise les gens au projet. Selon M. Dénommé (2005), responsable et fondateur de Sentier urbain, la présence formelle d'un animateur sur le terrain est inévitable dans le quartier Centre-Sud fortement marqué par la prostitution, la drogue et le vol. Malheureusement, le manque de subventions après le démarrage d'un projet freine l'ouverture des jardins au public. Pour cette même raison, le programme des jardins est actuellement axé sur l'été, le budget ne permettant pas d'activités hivernales. À l'été 2004, les heures d'ouverture au grand public ont oscillé au cours de la saison, mais les jeudis, vendredis et samedis ont été les journées privilégiées. Des ateliers avec des groupes d'enfants (école, CPE, garderie) pouvaient être organisés en tout temps, sur réservation. Les secrets du compostage, des semis, du bouturage, de l'ornithologie et du fonctionnement des écosystèmes formaient la matière de ces ateliers proposés. Les différents lieux pouvaient aussi être loués pour des réunions, des fêtes ou des vernissages. Une programmation culturelle est actuellement en cours d'élaboration : soirées musicales et expositions de photos d'artisans locaux.

La Ville de Montréal, l'Éco-quartier Saint-Jacques, T.A.P.A.J., les camps de jours, Éco-Action du gouvernement fédéral, les fonds de l'environnement Shell, la fondation des amis de l'environnement, la fondation canadienne de l'arbre et le gouvernement du Québec sont les collaborateurs notamment aux chapitres des ressources financières et des équipements pour ces projets.

3.2 Critères d'évaluation

3.2.1 Méthodologie d'élaboration et d'application des critères d'évaluation

Parallèlement à la recherche des études de cas, un croisement des données documentaires du chapitre 1 et 2 a mené à la déduction d'un modèle (Van Der Maren 1996 ; 237), ici présenté en critères de performance. La performance réfère ici à la capacité d'un lieu-de-nature à favoriser chez les enfants des expérimentations riches, en milieu urbain (chapitre 1 et 2). Dans cette optique de se rapprocher d'une relation pertinente entre les enfants et la nature, tout en tenant compte des enjeux urbains actuels, quatre catégories de critères se sont imposées.

C'est grâce à une comparaison entre les critères relatifs à la relation enfant-nature et les critères relatifs aux enjeux du milieu urbain que le modèle s'est formé. Le croisement de ces critères respectifs a permis d'extraire des facteurs essentiels à la réussite des espaces-nature pour les enfants en ville. De cette approche, un modèle de critères fut créé ; il sert à évaluer des cas et par le fait même à donner des lignes de conduite à suivre pour l'amélioration des lieux-de-nature existants ou ceux en devenir.

Les quatre critères principaux ressortant de l'exercice sont: la richesse de la nature, l'accès au lieu, la sécurité dans le lieu et la programmation adaptée. De ces critères principaux, des sous-critères ont été élaborés afin de faciliter l'évaluation (voir le tableau I, diagramme des critères p. 62). Ce sont ces sous-critères qui seront évalués à l'aide d'une échelle qualitative d'appréciation.

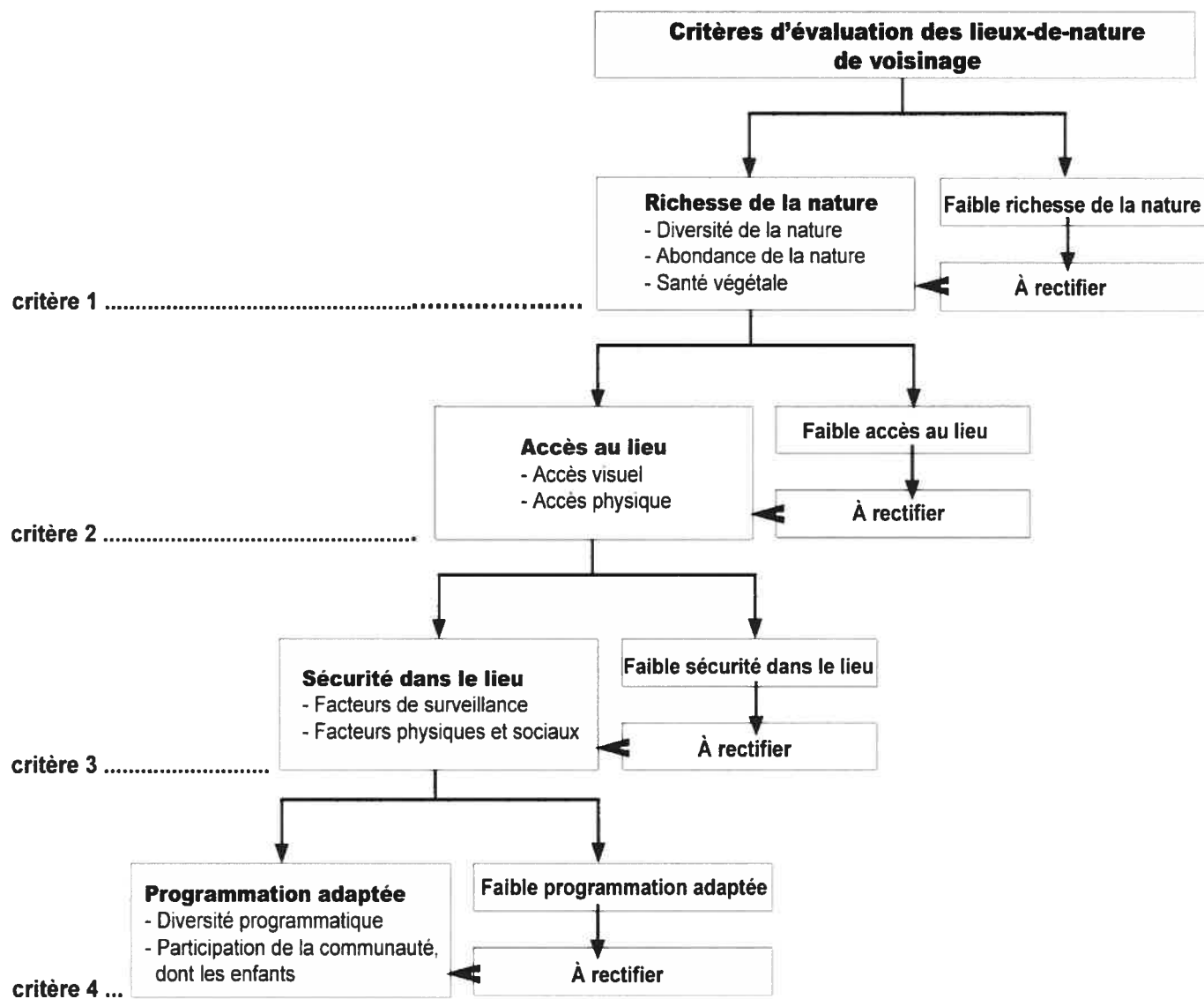
Pour chacun des sous-critères, des instruments de mesures ont été créés pour rendre l'application concrète. De plus, afin d'en faciliter l'accessibilité, ces instruments de mesures sont présentés sous forme d'un questionnaire. Plus les réponses à ces questions sont affirmatives, plus l'appréciation qualitative est grande. Afin d'inscrire cette appréciation de façon efficace et rigoureuse, une échelle graphique a été préparée pour chaque sous-critère. Par exemple pour ce qui est du critère de l'accès visuel, l'appréciation du lieu varie de « visible », pôle positif, à « caché », pôle négatif. Plus les

conditions recherchées (formulées en questions) pour l'accès visuel sont rencontrées, plus l'appréciation penche du côté de « visible » et vice versa. Sur l'échelle graphique, un point rouge situé sur la ligne séparant les deux pôles marque l'évaluation. Une brève explication de ce pointage est juxtaposée à l'échelle. Afin d'ordonner les résultats, une grille commentée est utilisée pour chaque projet. Cette grille comprend tous les sous-critères, leur échelle d'appréciation respective et leur espace de discussion respectif. Une grille est annexée à chacune des seize études de cas en annexe.

L'objectif n'est pas de donner un pointage quantitatif précis mais une appréciation générale des critères pour chaque projet, le tout menant à des discussions riches sur les lieux-de-nature dans les îlots de voisinage. Nourrie par la documentation écrite, par les visites de terrains et par les entretiens avec les différents responsables de projets, l'étape d'évaluation sera enclenchée.

3.2.2 Présentation des critères et des instruments de mesures

Tableau I: Diagramme des critères d'évaluation des lieux-de-nature de voisinage



Critère 1 : Richesse de la nature

La richesse de la nature est une condition fondamentale pour définir un lieu comme un environnement naturel et pour accéder aux différentes composantes de la relation enfant-nature. Elle réfère ici à la diversité de la nature, l'abondance de la nature et la durabilité végétale ; ils en sont les trois éléments constitutifs. Une présence de ces trois éléments dans un lieu-de-nature permettra de conclure à une véritable richesse de la nature, ou le cas échéant, à un manque de richesse de la nature.

1.1 Diversité de la nature

La diversité de la nature réfère à la présence d'une variété d'éléments naturels organisés dans différentes présentations. Elle renvoie, du moins au Québec, à une grande variété floristique en plantes indigènes, horticoles et en culture alimentaire, et à différents types d'entretien. À la flore s'ajoute l'eau, les minerais, les sols organiques et les modulations topographiques comme autres éléments à insérer dans les espaces-nature. Ces regroupements créeront de nouveaux habitats fauniques où la petite faune urbaine viendra instinctivement se réfugier (insectes, oiseaux, batraciens, reptiles, petits rongeurs...), augmentant du coup la diversité biologique.

Pour qualifier positivement la diversité de la nature, différentes catégories d'écosystèmes (terme emprunté à la science) sont souhaitables, les écosystèmes étant des ensembles d'éléments de nature interagissant entre eux. De plus, il est important de considérer la diversité des écosystèmes au sein de ces catégories ainsi que leur qualité car cette dernière s'apprécie grâce à la diversité des éléments qui la composent.

Ce classement, appliqué en milieu urbain mène à six catégories d'écosystèmes. La première est l'écosystème naturel qui est un milieu implanté naturellement et qui évolue majoritairement au rythme des processus naturels comme le serait un boisé (e.g. érablière, bétulaie, peupleraie, etc.), une friche ou une prairie spontanée. La deuxième catégorie est l'écosystème semi-naturel dont les aménagements reconstituent un habitat local ou qui utilisent la flore locale ; un jardin indigène, une zone naturalisée ou un sous-bois restitué

en sont des exemples. La troisième catégorie est l'écosystème cultivé ; ce sont les potagers, les jardins horticoles, les jardins à thématique culturelle, les fermes, etc. dont l'entretien est plus contrôlé, car des objectifs précis de production, d'esthétique, d'élevage et de présentation d'éléments culturels ou artistiques le requièrent. La quatrième catégorie est celle de l'écosystème taillé, dont les processus naturels sont sans cesse tronqués par l'homme afin d'obtenir des effets précis tels un parterre gazonné tondu, une plantation d'arbustes arrondis ou un jardin d'art topiaire ; ces écosystèmes sont peu changeants dans le temps. Et finalement les deux dernières catégories sont l'écosystème aquatique qui réfère aux milieux humides comme les étangs, les bassins et les cours d'eau puis l'écosystème minéral dans les milieux plus secs comme les plages de sable et les rivières de galets. En plus d'examiner les catégories et la variété d'écosystèmes qui s'y retrouvent, les éléments qui les composent sont à observer. Par exemple, une pelouse de monoculture est évidemment moins diversifiée en éléments qu'une jeune peupleraie ; de la même façon, une plage de sable stérile se compare avec une rivière de galets abritant des reptiles et des plantes graminées. La quantité d'éléments différents contribue certes à une plus grande richesse naturelle.

Il est à considérer que chacune des échelles de diversité, des catégories d'écosystèmes, des écosystèmes et des éléments de nature sont susceptibles d'engager des opportunités différentes et pertinentes en expériences et activités. En ce sens, une plus grande diversité de chacun d'eux permettra de qualifier le lieu de diversifié, alors qu'une faible présence le qualifiera d'uniforme. Voici donc les questions à se poser et à développer afin d'évaluer de façon qualitative la diversité de la nature des lieux.

Diversité de la nature

- *Y a-t-il différents écosystèmes répertoriés dans le lieu ?*
- *Les écosystèmes appartiennent-ils à différentes catégories (naturel, semi-naturel, cultivé, taillé, aquatique et minéral)?*
- *Y a-t-il différents éléments de nature dans les différents écosystèmes ?*

Échelle :

diversifiée (+) _____ **(-) uniforme**

*3 et + écosystèmes
appartenant à 3 et + catégories
et riches en diversité d'éléments*

*Éléments naturels ponctuels
ne formant pas un écosystème*

1.2 Abondance de la nature

Deux facteurs sont inhérents à l'abondance de la nature dans un lieu, soit la superficie qui lui est allouée et la densité, qui réfère directement à la quantité d'éléments de nature dans cet espace. Ceux-ci pourront influencer l'expérience des jeunes et leur perception sur la nature urbaine. À cet effet, une nature présentée sous la forme d'une décoration ponctuelle ou d'un encadrement léger ne pourra pas être qualifiée d'abondante. Une plate-bande maraîchère dans une ruelle sera beaucoup moins abondante en quantité de nature et en superficie qu'un jardin-potager communautaire de plusieurs hectares. Un carré de sable et un bac d'eau seront aussi moins compétitifs devant un étang aménagé d'une berge de sable et abritant une petite faune.

Afin de qualifier l'abondance, la superficie et la quantité d'éléments naturels sont à regarder. La densité et la surface de végétation en constituent souvent le premier indice, la vie animale et des éléments minéraux s'y logeant. Ainsi, plus ces composantes prendront de l'importance, plus l'abondance naturelle sera qualifiée d'abondante ; en situation inverse, elle sera qualifiée de faible.

Abondance de la nature

- *La nature est-elle représentée sur une superficie appréciable ?*
- *La nature est-elle en quantité importante ?*

Échelle :

abondante (+) _____ **(-) faible**

*Densité importante des éléments
naturels (e.g. végétation) sur
une superficie prédominante*

*Éléments naturels
négligeables*

1.3 Santé végétale

Afin d'assurer à court et long terme une richesse naturelle, la persistance du végétal est fondamentale. La santé végétale en milieu urbain est directement reliée à son aménagement, mais aussi au taux de fréquentation du lieu et à l'usage, qui n'est pas toujours empreint de délicatesse de la part des enfants et des adultes. Afin d'assurer à la vie végétale une viabilité à long terme, cinq points relatifs à la gestion et à l'aménagement ont été relevés. D'abord, le choix des plantes doit être adapté aux conditions environnementales des villes, et au programme du site. La disposition des éléments végétaux, qui se plaisent davantage à vivre de manière regroupée plutôt qu'en isolé et leur localisation stratégique par rapport aux espaces de jeux sportifs des enfants, pourra aussi aider à la viabilité à long terme. Troisièmement, la gestion de la succession végétale doit être assurée. Cette gestion peut prendre différentes formes, mais doit être efficace ; basée sur les processus naturels ou par exemple, lors de production potagère, sur des manipulations humaines systématiques en début de saison. Dans un cas comme dans l'autre, un minimum d'entretien et de suivi doit être mis en place. Finalement, la présence d'une source d'eau sur le site est importante à considérer surtout pour les jeunes plantations qui sont plus vulnérables à la sécheresse.

Sans la présence et la durabilité dans le temps d'une nature féconde, on ne pourra parler d'environnement naturel permettant une richesse en expérience de nature, ce qui est ici une condition sine qua non dans le cadre du propos de l'étude. Dans l'éventualité d'une perte végétale, un lieu perdrait son statut de lieu-de-nature et donc sa raison d'être.

Afin de vérifier si les conditions mises en œuvre dans l'aménagement favorisent une santé adéquate des végétaux, voici les composantes à regarder. La présence de ces cinq conditions permettra de qualifier la santé végétale de viable, alors qu'une absence de celles-ci la qualifiera de vulnérable. Dans ce cas-ci, un manque de ressources expertes, matérielles, financière et humaines pourrait être en cause.

Santé végétale

- *Les végétaux sont-ils adaptés au milieu et à l'usage ?*
- *La disposition et la protection végétale sont-elle adaptées au milieu et à l'usage ?*
- *La gestion de la succession végétale est-elle assurée ?*
- *Un entretien adéquat au végétal est-il assuré ?*
- *Y a-t-il présence d'une source d'eau ?*

Échelle :

viable (+) _____ **(-) vulnérable**

Présence des cinq conditions

Aucune condition n'est rencontrée

Critère 2 : Accès au lieu

Le champ d'exploration des enfants étant limité par différents facteurs, l'échelle de proximité des environnements naturels avec les milieux de vie primaires, (la maison et l'école), est de première nécessité. Sans cette condition, l'enfant, dû à sa petite taille et dans certains cas aux restrictions parentales, ne peut accéder de façon indépendante aux espaces qui lui sont offerts. La proximité des lieux-de-nature est aussi importante pour que, lors des minces temps libres de leur vie planifiée, les enfants puissent se rendre fréquemment aux espaces-nature et y pénétrer facilement à différents moments du jour et de l'année. Pour ce faire, les lieux-de-nature doivent être facilement accessibles, visuellement et physiquement. Ceci portera bénéfice à la sensibilisation environnementale en général car elle repose sur un contact régulier avec la nature ; par le fait même, l'accessibilité contribuera à toutes les composantes relatives à la relation enfant-nature.

2.1 Accès visuel

Pour des fins de repérage du lieu et afin d'accroître l'accès des jeunes aux lieux-de-nature, l'accès visuel est important. Afin de qualifier cet accès, il faut regarder si le lieu est situé sur le parcours quotidien des jeunes et/ou situé dans une zone souvent fréquentée par les jeunes et par la communauté comme c'est le cas pour l'épicerie, le dépanneur, le club vidéo, l'église, le restaurant du coin, la maison de jeunes, etc. ou encore s'il est situé sur l'artère principale de l'îlot. Le lieu doit être facilement repérable par les jeunes pour qu'ils puissent développer l'envie de le découvrir et de le fréquenter. Des clôtures opaques, des lieux derrière des bâtiments, des entrées en chicane pourront diminuer l'accès visuel aux lieux. Dans le même sens, le lieu doit être identifié clairement comme lieu collectif, départagé clairement du domaine privé. Des entrées identitaires, des panneaux indicateurs, des portes ouvertes, etc. y participeront.

La présence de ces trois conditions permettra de qualifier l'accès (visuel) au lieu de visible, tandis qu'une absence totale de ces conditions le qualifiera de caché.

Accès visuel

- *Le lieu est-il visible sur la route quotidienne de l'enfant (principalement entre la maison et l'école)?*
- *Le lieu est-il situé dans des zones de quartier souvent fréquentées ?*
- *Le lieu est-il clairement identifié comme espace collectif?*

Échelle :

visible (+)	(-) caché
<i>Présence des trois conditions</i>	<i>Aucune condition n'est rencontrée</i>

2.2 Accès physique

En plus de l'importance d'une bonne visibilité, il faut évaluer si le lieu est situé dans une zone facilement accessible physiquement pour les enfants. L'analyse de la structure urbaine périphérique, principalement routière, en est un bon indicateur, alors que les rues passantes et les coupures dans la trame (e.g. voie ferrée) pourront nuire à l'autonomie de déplacement des jeunes vers le lieu. Dans un deuxième temps, lorsque le lieu est facilement atteignable, il doit aussi être possible d'y pénétrer. Il doit être facile d'accès pour la communauté et fréquentable, selon un horaire souple, réparti sur les différents jours de la semaine et les saisons.

Une présence de ces trois conditions permettra de qualifier l'accès physique au lieu de pénétrable, alors qu'une absence de ces conditions le qualifiera de restrictif.

Accès physique

- *Le lieu est-il situé à l'intérieur d'infrastructures et d'obstacles routiers importants par rapport à la maison ou école ?*
- *Le lieu est-il ouvert au public ?*
- *L'horaire d'accès est-il souple ?*

Échelle :

pénétrable (+)	_____	(-) restrictif
<i>Présence des trois conditions</i>		<i>Aucune condition n'est rencontrée</i>

Critère 3 : Sécurité dans le lieu

Le sentiment de sécurité dans un lieu est une condition incontournable pour que les enfants et la communauté utilisent le lieu. Tel que discuté en chapitre deux, un réseau de surveillance dans la communauté et certaines conditions rendant un lieu hospitalier, favorise l'appropriation d'un espace, puisqu'il sera perçu comme sécuritaire. Donc, afin d'éviter la désertion d'un lieu collectif et la perte d'autonomie des enfants qui fréquenteraient ce lieu, certaines facteurs de surveillance et certains facteurs physiques et sociaux doivent être réunis.

3.1 Facteurs de surveillance

Quatre instruments de mesure ont été élaborés afin de qualifier l'efficacité du réseau de surveillance, ceux-ci étant fortement reliés au programme du lieu et aux types d'activités en périphérie. Un premier instrument est la présence continue de gens dans le lieu. Celle-ci sera favorisée par une programmation étalée dans le temps, de jour et de soir, l'été comme l'hiver, et par une programmation permettant plusieurs possibilités d'activités organisées et spontanées. Il est aussi important d'apprécier si les gens qui fréquentent le lieu sont davantage des gens inconnus ou reconnus du voisinage (animateur régulier, professeurs, parents, voisins proches, participants à l'aménagement, etc.).

La surveillance informelle en périphérie du lieu, par un encadrement résidentiel dont les balcons et fenêtres ont vue sur le lieu et une proximité de commerces et institutions impliquant beaucoup de va-et-vient durant une grande partie de la journée, sont les deux autres instruments de mesure de ce réseau de surveillance. Une présence de ces quatre conditions permettra de qualifier les facteurs de surveillance d'actifs, alors qu'une absence de celles-ci les qualifiera de précaires.

Facteurs de surveillance

- *Y a-t-il une présence continue de personnes dans le lieu ?*
- *Y a-t-il une présence de gens reconnus du voisinage ?*
- *Y a-t-il des fenêtres et des balcons de résidences visibles à partir du lieu ?*
- *Y a-t-il des commerces, stations de transport et/ou des institutions à proximité ?*

Échelle :

actifs (+)	(-) précaires
<i>Présence des quatre conditions</i>	<i>Aucune condition n'est rencontrée</i>

3.2 Facteurs physiques et sociaux

On doit tenir compte de certaines caractéristiques de bases essentielles en ce qui concerne la sécurité. Ce sont des éléments observables qui peuvent être des indices de problématiques sociales d'un quartier et qui informent sur le sentiment de sécurité vécu dans un lieu. Certaines indications visuelles dans le paysage des lieux servent d'instruments de mesure. Ce sont la qualité de l'éclairage en période d'ouverture, la perméabilité et la visibilité spatiale, l'entretien du lieu et la présence ou non d'indices d'hostilité qui servent de témoins. Plus les conditions ci-dessous seront rencontrées dans un lieu, plus les facteurs physiques et sociaux pourront être considérés d'hospitaliers, et à l'inverse d'hostiles.

Facteurs physiques et sociaux

- *L'éclairage est-il adapté aux heures de fréquentation permises ?*
- *Y a-t-il plusieurs possibilités d'entrées et de sorties (perméabilité spatiale) ?*
- *Le lieu est-il raisonnablement exempt d'obstacles majeurs cachant la vue (visibilité spatiale) ?*
- *Le lieu est-il propre et les équipements sont-ils en bon état (entretien adéquat) ?*
- *Le lieu est-il exempt de signes de criminalité, de vols, de trafic de drogue, de prostitution, de vandalisme et de présence de gangs de rue (indices d'hostilité) ?*

Échelle :

hospitaliers (+)	_____	(-) hostiles
<i>Présence des cinq conditions</i>		<i>Aucune condition n'est rencontrée</i>

Critère 4 : Programmation adaptée

La programmation est un élément-clé afin de faire des lieux-de-nature des lieux stimulants à découvrir et à fréquenter régulièrement. Les lieux-de-nature doivent offrir aux enfants des possibilités d'interactions diverses avec les éléments naturels. De plus, ils doivent proposer aux jeunes la possibilité de participer aux différentes étapes de développement du projet. Les jeunes connaissant leurs intérêts, il est important de les impliquer dans le processus d'élaboration et de gestion des projets de nature, notamment en ce qui a trait à la programmation. Deux sous-critères se rattachent donc à la programmation adaptée à la culture de l'enfance et à la culture des enfants d'un quartier : la diversité programmatique relative à la nature et la participation de la communauté aux projets de nature dont spécifiquement les enfants. (Evergreen 2004, Jutras 2003, Chawla 2002, Driskell 2002, Moore 1997, Hart 1974). Il va de soi qu'une programmation adaptée pourra stimuler les enfants à vivre davantage à l'extérieur ; les possibilités concrètes et tactiles y sont différentes des activités possibles à l'intérieur et elles sont potentiellement tout autant motivantes et complémentaires que le monde virtuel actuellement tant prisé.

4.1 Diversité programmatique

Principalement basées sur les composantes du rapport enfant-nature (chapitre 1), il apparaît que trois types de possibilités d'interactions avec la nature devaient être mis en place pour atteindre une diversité programmatique.

Les possibilités de manipulation et de transformation de l'environnement naturel forment un premier type ; selon Hart (1974), transformer l'environnement physique est ce que préfèrent faire les enfants. Prendre soin de plantes et d'animaux, planter des arbres, creuser un chenal, cueillir des fleurs, dessiner une carte sur le sol, construire une cabane, grimper aux arbres, entailler des érables en sont autant d'exemples. Pour ce faire un aménagement aux surfaces souples (sable, terre, neige, objets libres) qui puissent être manipulés spontanément ou des programmations offrant des activités manuelles (ateliers de construction, de cuisine, de jardinage, de sculptures, etc.) sont de mises. La créativité, la liberté d'action, les habiletés physiques, les défis, l'acquisition de connaissances, la

sensibilisation environnementale et l'appréciation des enfants seront grandement mis à profit. La possibilité de manipuler et transformer en partie un site contribue, à petite échelle, à faire des enfants des artisans de leur environnement.

Le deuxième type d'interaction est la possibilité d'exploration et d'aventure dans l'environnement naturel. Pour rendre ce type d'interaction réalisable, des espaces de programmation libre sont à prescrire. Des espaces comme des prairies, des petits boisés, des buttes, des zones sablonneuses, permettent une souplesse dans les activités, une autonomie laissant libre-cours aux élans créatifs et à la formation d'un univers propre aux enfants. Ce sont des lieux où l'aménagement ne dicte pas le choix d'une activité précise, comme c'est le cas par exemple des plateaux sportifs (bien qu'ils soient parfois réappropriés autrement). Seuls ou en groupe, les enfants peuvent choisir et réinventer sans cesse leurs propres jeux, bouger à leur guise, relever des défis physiques divers et explorer et découvrir l'environnement. Il devient évident qu'une diversité d'espaces non programmés, mais qui stimulent les enfants par la topographie et la forme des lieux, les types de surfaces, la présence de végétation, de la petite faune et de matériaux ouvre énormément les possibilités d'exploration et d'aventure.

La possibilité de se prêter à des activités plus programmées, présentant aux enfants des opportunités d'actions dans et avec la nature, est le troisième type d'interactions. Les enfants urbains n'ayant pas nécessairement une culture des possibilités que peut offrir un monde de nature, il devient pertinent de présenter un éventail de possibilités d'activités traditionnelles et expérimentales avec la nature par divers aménagements plus ou moins permanents. Un coin potager pour biner, cultiver et récolter, une petite ferme pour prendre soin des animaux, un laboratoire d'expériences culinaires, un jardin-musée de promenade, un igloo en bloc de neige pour conter des histoires, etc. en sont des exemples. En plus de l'aménagement, des activités de type camp de jour, festival, journée thématique, pique-nique familial, une soirée camping avec feux de joie, une cabane à sucre, un spectacle de magie, un atelier sur le compost sont à préconiser pour renouveler sans cesse le programme et créer des événements tantôt plus festifs, tantôt plus pédagogiques.

La qualification de la diversité programmatique se fait selon ces trois types de possibilités d'interaction que l'on devrait retrouver dans les espaces-nature. Une présence de ces trois possibilités permettra de qualifier la diversité programmatique de diversifiée, alors que leur absence la qualifiera de limitée.

Diversité programmatique

Que ce soit par l'aménagement ou par un programme d'activités, les lieux de voisinage présentent-ils :

- *Des possibilités de manipulation et de transformation avec l'environnement naturel?*
- *Des possibilités d'exploration et d'aventure autonome dans l'environnement naturel ?*
- *Des possibilités d'activités programmées relatives à la nature ?*

Échelle :

diversifiée (+)	(-) limitée
<i>Lieu offrant les trois possibilités d'interactions</i>	<i>Aucune des interactions n'est rencontrée</i>

4.2 Participation de la communauté, dont les enfants

Pour qu'une programmation soit adaptée à la communauté qui bénéficiera des lieux-de-nature, l'implication de cette communauté dans le processus des projets apparaît de mise. Bien que la documentation écrite ait démontré que trois catégories d'interactions avec la nature soient à considérer dans les lieux de voisinage de nature pour les enfants, les programmes qui s'y rattachent sont importants à développer avec la communauté locale. Pour se faire l'implication de la communauté, dont les enfants, dans les différents stades d'un processus de projets, est de rigueur et aura des effets à court et long terme sur le développement des enfants et de leur environnement. Par une participation collective (résidents jeunes et vieux, groupes locaux, écoles, propriétaires, commerces de proximité,

etc.) chaque lieu de voisinage a la possibilité d'être personnalisé aux gens et aux enfants d'un quartier. (Evergreen 2005)

Ceci fera passer les expériences des jeunes de l'échelle du lieu à l'échelle du projet local et mènera aussi à différentes composantes de la relation enfant-nature. Selon Noschis (1994), l'implication des enfants dans le processus de conception et de construction renforce leur sens d'appartenance et de responsabilité sociale et elle introduit leur participation dans la vie communautaire. L'implication des enfants aux différents stades d'un projet en passant par sa définition, sa préparation, son exécution jusqu'à son entretien et son évolution dans le temps, leur permet de connaître davantage leur environnement, d'intervenir sur leur milieu et d'acquérir des outils pour leurs éventuelles interventions et leur future implication dans la communauté locale. Cet investissement des enfants contribue à leur accomplissement personnel et collectif, et il leur permet de comprendre qu'ils peuvent influencer leur environnement (Chawla 2002, Driskell 2002). Les enfants ont l'occasion de prendre en charge l'aménagement de leur milieu de vie extérieur en créant des lieux répondant à leurs attentes ce qui stimulera l'envie de vivre davantage dehors. Afin que les enfants puissent s'inscrire dans la mise sur pied de projets, les adultes ont la responsabilité d'inviter les enfants à y participer.

La participation de la communauté dans les projets d'aménagement se calcule en fonction du rôle actif ou inactif que prennent les adultes et les enfants du voisinage dans les différentes étapes du processus de la création d'un projet. Ce sont la définition du projet, la planification de l'aménagement, la réalisation de l'aménagement, l'utilisation du lieu et l'entretien et l'évolution du projet. Une attention particulière au rôle que prend l'enfant doit être observée, alors que l'adulte prend souvent davantage de place. Ainsi, plus l'engagement de la communauté et des enfants s'inscrira dans les différentes étapes d'un projet, plus leur implication sera participative; à l'inverse, elle sera exclusive lorsque par exemple elle sera gérée que par des instances gouvernementales.

Participation de la communauté, dont les enfants

La communauté locale et particulièrement les enfants, ont-ils la possibilité de participer à :

- *La définition du projet : choix du projet, de l'emplacement ?*
- *La planification de l'aménagement : programme et design ?*
- *La réalisation tangible de l'aménagement ?*
- *L'utilisation du lieu ?*
- *L'entretien et l'évolution du projet ?*

Échelle :

participative (+) _____ (-) exclusive

*Implication de la
communauté dans les
cinq phases du projet*

*Aucune participation
autre que l'utilisation
du lieu*

Ce chapitre a servi à mettre en place les différents éléments de la recherche. La présentation des stratégies d'aménagement et des critères de performance pour l'évaluation des cas étudiés en fut le cœur. L'étude a constaté qu'au cours du dernier siècle huit stratégies d'aménagement ont été explorées, dont sept plus spécifiquement à Montréal. Ce sont les parcs résidentiels, les parcs-écoles, les jardins communautaires, les jardins collectifs, les cours d'écoles naturalisées, les ruelles vertes et les jardins thématiques, ainsi que les terrains d'aventure ; ces derniers constituent un exemple de stratégie non montréalaise mais prometteuse à étudier. Ces stratégies qui seront évaluées via des projets forment le choix méthodologique. Ce dernier permet de faire la critique du portrait actuel des lieux-de-nature de voisinage en regard de la relation enfant-nature. Afin de favoriser une critique rigoureuse et éclairée, une grille de critères d'évaluation basée sur les discussions du chapitre 1 et 2, sert de baromètre. Quatre grandes catégories de critères composent la grille. Pour chacun, des sous-critères ont été développés et deviennent les points évalués. Pour la richesse de la nature : la diversité de la nature, l'abondance de la nature et la santé végétale constituent les sous-critères à examiner. Pour

l'accès au lieu : l'accès visuel et l'accès physique sont à observer. Pour la sécurité dans le lieu : des facteurs de surveillance sont à considérer tout comme les facteurs physiques et sociaux. Et quant à la programmation : la diversité programmatique et la participation de la communauté, dont plus précisément celle des enfants sont à regarder.

À la lumière de ces informations, l'évaluation a pu être réalisée via l'application des critères aux études de cas. En annexe, triées par stratégies d'aménagement, se retrouvent les différentes études de cas avec leurs grilles d'évaluation respectives, et en amont de celles-ci, une synthèse des données résumant les résultats de l'évaluation. Cet exercice d'appréciation a permis d'initier des réflexions transversales entre les projets et entre les différentes stratégies d'aménagements. Elles permettent désormais de structurer une discussion approfondie sur les lieux de voisinage. Celle-ci sera présentée au chapitre suivant en abordant tour à tour des thématiques qui servent de points d'ancrage à l'analyse. Il y sera question de la notion de temps, de la gestion publique ou communautaire, de l'emplacement dans la communauté, de la diversité en écosystème et de la diversité programmatique des lieux-de-nature. Un portrait général pourra en être tiré et permettra d'établir au dernier chapitre des recommandations sur l'aménagement et la gestion de ces lieux.

CHAPITRE 4 : LES CONSTATS

Comme anticipé dans le second chapitre portant sur les rapports des enfants à la nature en milieu urbain, les voisinages où s'épanouissent les enfants favorisent peu de rencontres entre les jeunes et les éléments naturels. Les opportunités d'interactions des jeunes avec la nature sont peu développées et plusieurs embûches sur le parcours des jeunes diminuent l'accès aux possibilités existantes. Le présent chapitre permettra d'en rendre compte.

Un regard sur l'évolution des lieux de voisinage permet de s'apercevoir que le concept des parcs publics a peu évolué depuis cent ans et ce, même si une arrivée marquante de projets associés au monde communautaire a vu progressivement le jour depuis trente ans. La notion du temps permet d'établir un portrait de la dynamique des lieux-de-nature à travers les époques et les saisons. Le mode de gestion publique ou communautaire devient ainsi important à étudier puisqu'il semble à l'origine de la grande divergence de résultats de projets selon les critères de l'abondance de la nature, de l'accessibilité physique et de la participation de la communauté. De vives oppositions marquent les deux types de gestion et permettent de cerner les lacunes de gestion et de diriger des recommandations pour ce système informel à deux vitesses actuellement peu efficient, d'un côté comme de l'autre. Il fut aussi remarqué que l'emplacement des lieux-de-nature dans la communauté a des influences sur plusieurs critères d'évaluation. Ces influences sont tributaires des qualités intrinsèques des terrains investis, mais aussi du contexte physique et socio-économique propre au quartier. Autrefois planifiées dans la trame résidentielle, les localisations des nouveaux lieux-de-nature s'installent là où on ne s'était encore que peu aventuré : les terrains municipaux libérés, les ruelles, les terrains d'institution dont les cours d'écoles, les terrains d'entreprises privées et les toits. De façon généralisée, les lieux-de-nature présentent peu d'écosystèmes variés et riches en éléments naturels ; et ils n'offrent pas davantage de programmations pouvant stimuler les interactions, à l'intérieur des lieux comme dans le réseau. Ceci mettra en lumière des problématiques relatives aux normes et aux principes d'entretien actuels dans les lieux-

de-nature publics, et sur le fait que les lieux soient spécialisés en fonction d'un programme unique.

L'évaluation des études de cas a ainsi fait ressortir des constats qui ont émergé à la suite d'un croisement, celui des descriptions qualitatives élaborées dans les grilles de critères. Des variables, qui ont influencé les résultats lors des évaluations et des observations générales sur la situation actuelle dans les lieux-de-nature de voisinage, s'en dégagent. Ces variables et ces observations ont inspiré des thématiques de discussions permettant de faire le portrait du réseau vert dans les îlots de voisinage. Ces thématiques sont parfois propres à une stratégie d'aménagement ou à des projets distincts, et parfois généralisées. Elles seront abordées dans le présent chapitre, selon l'ordre suivant ; la notion du temps, la gestion, l'emplacement dans la communauté, la diversité en écosystèmes et la diversité programmatique.

Bien que les constats aient été classés en thématiques pour une meilleure compréhension de la problématique, ceux-ci sont pour la plupart interreliés et s'influencent mutuellement. Des références aux projets en annexe seront utilisées au cours du texte afin d'imager et de contextualiser la réflexion.

4.1 La notion du temps

Le temps est la thématique qui se doit d'être discutée en premier lieu puisqu'il a eu et a une influence dominante sur la dynamique des lieux-de-nature de voisinage. Le temps, comme marqueur de l'évolution des espaces-nature de voisinage depuis un siècle, et le temps, comme périodes d'activités annuelles et journalières des lieux-de-nature, formeront le corps de la discussion. Cette section de chapitre donnera d'ailleurs un avant-goût des différentes thématiques qui seront présentées ultérieurement, le temps les soulignant tour à tour.

Les parcs de voisinage, premiers aménagements verts collectifs dédiés aux jeunes, ont tout juste un peu plus de cent ans d'histoire à Montréal. Au cours des années, la façon de

les aménager a peu évolué, le concept de récréation active basé sur les jeux fixes n'ayant pas été remis en question par la Ville. Les nouveaux parcs et les parcs-écoles, apparus il y a dix ans, abordent la même philosophie d'aménagement que les terrains de jeux pionniers. En effet, lorsque l'on regarde différentes générations de parcs, ceux-ci apparaissent immuables, voire imperturbables dans leur programmation et aménagement général. Ils ne semblent appartenir à aucune époque précise. L'administration publique ne veille qu'au remplacement des éléments végétaux et des équipements désuets, le temps venu. Au cours des années quarante à soixante-dix, les terrains d'aventure, qui proposaient une révolution du concept des espaces de jeux, ont initié une nouvelle façon de concevoir l'aménagement et d'impliquer la communauté locale. Ce concept qui fit le tour du monde ne marqua pas physiquement Montréal, mais s'inscrit de façon notoire dans la littérature nord-américaine et européenne. Subséquemment, une vague importante de nouvelles expérimentations de lieux-de-nature, de gestion communautaire, fut initiée à Montréal, ce sont les jardins communautaires au milieu des années soixante-dix ; les cours d'écoles naturalisées au milieu des années quatre-vingt-dix ; les jardins collectifs et les ruelles vertes à la fin des années quatre-vingt-dix et les jardins thématiques, nés au cours des cinq dernières années qui s'installèrent ponctuellement dans les quartiers de la ville. Ces nouvelles stratégies d'aménagement ont cherché à répondre à des préoccupations collectives relatives à la qualité environnementale, à la sécurité alimentaire, au patrimoine naturel et à la cohésion sociale au sein des quartiers. Les lieux communautaires, beaucoup plus marginaux et expérimentaux sont, de par leur mode de gestion, dépendants annuellement de l'aide financière et de la fidélité des participants, ce qui les maintient sans cesse vulnérables. L'éventualité d'années moins généreuses en subventions et le danger d'essoufflement des ressources humaines sont des réalités auxquelles les projets communautaires sont confrontés, saison après saison. Plusieurs projets naissent et d'autres s'éteignent. Les heures d'ouverture de ces lieux sont d'ailleurs souvent restrictives, les moments de fréquentation possibles et les conditions d'accès sont variables d'une stratégie à l'autre et pour certaines d'un projet à l'autre.

Les villes s'étant densifiées depuis l'ère des premiers parcs, les nouvelles stratégies d'aménagement ont dû s'implanter dans différents endroits auparavant inabordés pour des

fins d'espaces-nature. La situation qui prévalait au début du 20^e siècle n'est plus. À cette époque, des terrains étaient gardés vacants dans les quartiers et réservés pour la création de parcs. Récemment, les cours d'écoles autant dans les projets publics que communautaires, les ruelles, les différents lots résiduels ou désaffectés, les terrains d'institutions, les toits et les terrains d'entreprises privées furent ciblés comme espace potentiel à aménager de verdure. Le temps a donc agi sur les emplacements possibles en faveur des lieux-de-nature dans les îlots de voisinage.

Au cours de l'évaluation des différents cas, une lecture croisée permet rapidement de distinguer que la plupart des lieux de voisinage sont actifs en été et peu ou pas en hiver. Leur programmation et leur accessibilité y sont d'ailleurs étroitement reliées. Le programme et le choix végétal préconisés dans maintes stratégies d'aménagement démontrent un grand intérêt à faire vivre les espaces verts de voisinage l'été, période du plein épanouissement de la flore et la faune. Les lieux communautaires qui optent pour une programmation exclusivement estivale, par choix ou par manque de budget, tombent en dormance pour l'hiver. Les lieux de production potagère s'y associent, puisqu'ils immobilisent leurs activités pour la période froide, le climat les limitant. L'absence de programme hivernal, autre qu'axé sur les patinoires, qui autrement pourrait assurer une animation continue, entraîne des fermetures systématiques à l'automne empêchant tout accès d'octobre à juin. De façon généralisée, tous les types de jardins sont fermés en hiver ; les productions potagères des jardins communautaires et collectifs ne sont plus possibles et les jardins thématiques arrêtent leurs activités par manque de budget pour un programme actif à l'année.

Certains lieux restent ouverts en hiver. Par contre, la programmation est rarement ajustée à la saison. C'est le cas de la grande majorité des parcs publics, des ruelles et aussi des cours d'écoles et ce, bien que la période d'activité des institutions scolaires soit de l'automne à la fin du printemps au Québec. La programmation hivernale y est très timide ; les jeux tracés au sol disparaissent, le coin jardin est fermé et/ou peu intéressant notamment dû au choix végétal (herbacées, feuilles caduques, etc.) et les modules de jeux

sont interdits d'accès en hiver selon les normes canadiennes⁸. Les jeux de ballons sont encore possibles, mais la neige, si manipulable et transformable, devient l'élément naturel de jeu à la fois unique et privilégié par les jeunes. Les jeux dans la neige constituent la programmation qui s'installe par défaut. Malheureusement, autant dans les cours d'école, les parcs-écoles, les parcs et les ruelles, cette programmation n'est pas mise en valeur par des aménagements adaptés ou des événements (concours de sculptures, zone de construction de forts, abris chauffés, etc.).

Fait toujours surprenant, les jardins d'écoles luxuriants à la période estivale, offrent peu d'accessibilité aux enfants, principalement pendant les vacances. Dans le but de préserver la santé végétale, seul les membres du comité d'entretien, munis d'une clé, y ont accès de fin juin à septembre. La programmation non continue et les heures d'ouverture restrictives et irrégulières, d'un type de projet à un autre, créent de véritables obstacles à l'atteinte de ces lieux par les enfants. De leur côté, les parcs publics, les parcs-écoles et les ruelles sont quotidiennement très accessibles.

À travers de ces propos il est clairement perceptible que la gestion publique ou communautaire des projets, l'emplacement du lieu dans la communauté et la diversité en écosystèmes et en programmation, qui seront discutés au cours des prochaines lignes, y trouvent résonance.

4.2 La gestion

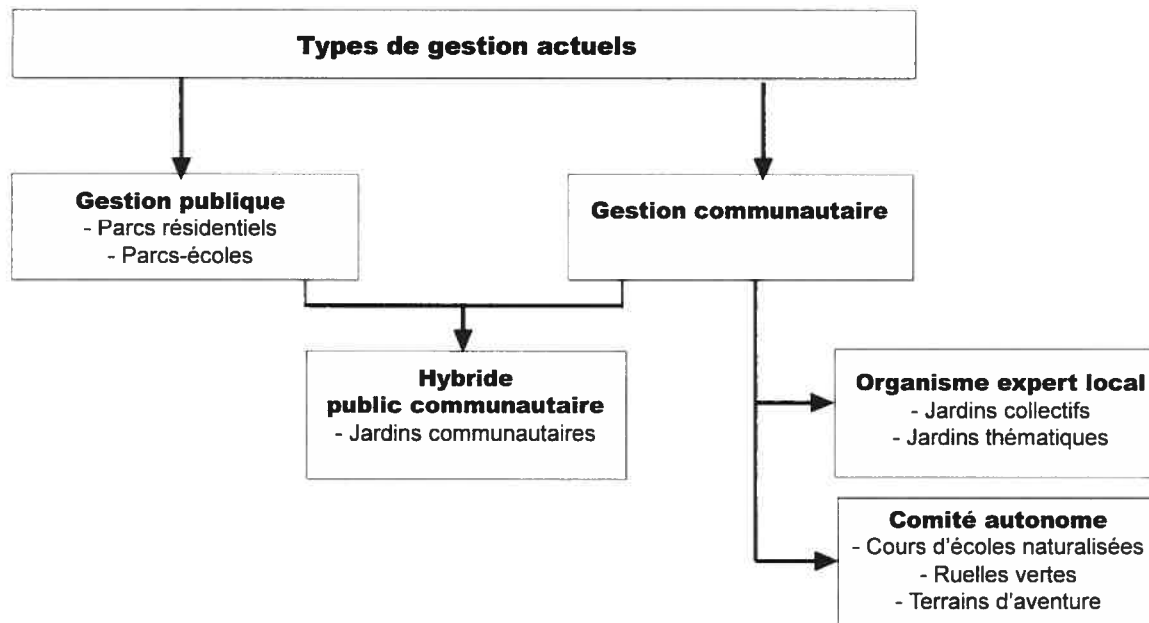
Les évaluations ont permis de constater que la gestion des lieux est un enjeu majeur pour les lieux de voisinage ; elle influence grandement la richesse de la nature, l'accessibilité physique et la participation de la communauté, dont celle des enfants.

La question de la gestion publique ou communautaire est en cause. La gestion publique dispose de la richesse en ressources financières et humaines, mais elle est empreinte

⁸ Normes canadiennes de sécurité dans les aires de jeux (CAN/CSA Z614-03) émises par l'Association canadienne de normalisation.

d'une réglementation et d'une normalisation inhibitive. La gestion communautaire est celle qui expérimente et renouvelle mais elle est vulnérable au manque de ressources financières et expertes, et elle est très sensible à toute perte d'implication chez les participants. Du côté des espaces publics, on liste tous les types de parcs résidentiels : mini-parcs, parcs de voisinage, parcs de poche etc., et les parcs-écoles. Dans le monde communautaire, on constate trois sous-catégories. Il y a celle dont les projets sont gérés par un comité autonome, aidé, lors du démarrage, par divers partenaires offrant des ressources financières et matérielles et par des groupes d'experts proposant des ressources humaines et des conseils. Notons dans cette catégorie les cours d'écoles naturalisées qui bénéficient, en début de projet, de l'aide d'experts communautaires (e.g. organisme Evergreen), de programmes gouvernementaux et d'entreprises privées. Les ruelles vertes en font aussi partie, les Éco-quartiers participant activement à la mise sur pied des projets. Suite au lancement, la gestion de ces projets est assurée par le comité local bénévole (parents, professeurs, écoliers et/ou résidants). Les terrains d'aventure, lorsqu'ils existaient, s'inscrivaient aussi dans le type de gestion autonome, puisqu'ils étaient initiés par un comité de parents et de résidants, avec des partenaires locaux. Par la suite, le moniteur et le groupe d'enfants en prenaient la charge. La deuxième sous-catégorie de gestion communautaire regroupe les projets menés par un organisme local, à la fois expert et communautaire, impliquant à différents degrés, un groupe de volontaires. Les jardins collectifs s'y rallient puisqu'ils sont gérés par les organismes (OSBL) comme Action communautaire dans Notre-Dame-de-Grâce et Champ de ville sur le Plateau Mont-Royal ainsi que les jardins thématiques de Sentier urbain dans le quartier Centre-sud. La troisième catégorie s'adresse au cas singulier des jardins communautaires qui ont un double statut : autrefois communautaires, ils sont aujourd'hui administrés par la Ville, mais organisés sur le terrain par un responsable ou un comité local engagé par la Ville.

Tableau II : Les types de gestion actuels des lieux-de-nature de voisinage



4.2.1 L'abondance et la santé végétales versus la viabilité de projet

Un premier constat révèle que le mode de gestion publique ou communautaire a une influence marquée sur l'abondance de la nature et sur l'importance que celle-ci prend dans les projets. Les projets communautaires tirent leur raison d'être de la présence de la nature, alors que les lieux publics y accordent une importance moins fondamentale. Ceci a d'ailleurs un impact majeur sur la viabilité des projets communautaires, relativement aux ressources disponibles.

Dans le domaine public, on remarque que la viabilité des projets n'est pas essentiellement dépendante de la santé végétale et ce, bien que les parcs-écoles et les parcs de quartier soient classés par la Ville comme des espaces verts. Les lieux de voisinage publics présentent une nature peu abondante, principalement dû à la faible quantité et la faible diversité d'éléments de nature. C'est une nature diluée, voire même un maquillage grossier, qui signale une préoccupation pour une nature trop facilement gérable. Parfois, grâce à une superficie appréciable et grâce à la maturité du couvert végétale, comme c'est

le cas des parcs Molson et St-Henri⁹ et dans les petits parcs de détente moins envahis d'équipements, l'abondance végétale gagne des points. Cette situation est par contre loin de refléter celle de tous les parcs de voisinage et elle n'influence pas la diversité de la nature. Il s'avère que la majorité des parcs-écoles et beaucoup de parcs de quartier récréatifs vivent surtout de leurs équipements : modules de jeux fixes, équipement de sports (pataugeuse, pétanque), surfaces dures et mobiliers, plus que de la présence de la nature. Ceci exclut les parcs de détente qui, moins envahis par des équipements, sont davantage dédiés à la présentation d'éléments naturels. Toutefois, bien qu'une plus grande surface y soit accordée et que le lieu en soit plus dépendant, la diversité des éléments reste très faible. Bien que les ressources expertes soient disponibles, cette surface demeure, d'un lieu à l'autre, essentiellement composée de parterres de pelouse ou d'arbres et d'arbustes, placés aléatoirement ou à titre d'encadrement. Un projet plus innovateur de la Ville, issu des années quatre-vingt-dix, est l'exception qui confirme la règle. Le petit parc de détente Azellus-Denis¹⁰, très prisé par les résidants, offre une richesse et une abondance végétale axées sur la verticalité ; il rend hommage au talent des architectes paysagistes de la Ville, souvent brimés dans leur créativité. Autrement, les instances municipales ont fait le choix de privilégier l'accès à des équipements de loisirs formels et normalisés et cela, malgré les objectifs initiaux qui favorisaient des liens entre la population et la nature.

À l'inverse de cette philosophie, les lieux communautaires perdent leur raison d'être si les éléments de nature s'échappent. C'est le cas des aménagements de jardins, de naturalisation et de potagers, qui visent la détente que procure la nature, l'interprétation de la nature et la production de légumes. Le maintien de l'abondance de la nature dans les projets communautaires est essentiel aux objectifs des projets que se sont donnés les comités et les organismes responsables. Elle rend toutefois beaucoup plus vulnérables ces projets car la survie végétale demeure continuellement en jeu et les ressources financières, expertes et humaines, sont moins accessibles.

⁹ Voir annexe, section 1.1.2 et 1.2.2

¹⁰ Voir annexe, section 1.2.3

La meilleure façon d’imager ces propos est de comparer deux types de stratégies, une stratégie de gestion publique avec une de gestion communautaire. Pour ce faire, les réaménagements de cours d’écoles, soit les parcs-écoles publics et les cours d’écoles naturalisées communautaires, seront mis en comparaison. Ils occupent d’ailleurs les mêmes espaces dans la communauté et ont des objectifs initiaux qui se recoupent, principalement le contact des enfants avec la nature.

Les parcs-écoles, même les plus verts, présentent une nature très peu abondante, et donc en expérience naturelle. Elle est caractérisée par des présentations de nature typiques de parcs de quartier, soit des îlots de pelouse et des arbres et des arbustes horticoles. Ceux-ci sont disposés au pourtour de la cour ou encore, ils ponctuent légèrement le site demeuré grandement asphalté (voir Parcs-écoles Montcalm, Saint-Pierre-Apôtre, Ste-Bibiane/Rose-des-vents et Saint-Germain d’Outremont)¹¹. L’entretien, qui est assuré par l’équipe de la Ville se résume à la tonte régulière des pelouses et à la taille occasionnelle des arbres et des arbustes. Les processus naturels étant sans cesse tronqués, ces écosystèmes taillés doivent être régénérés par de nouvelles plantations, lorsque c’est requis. Bien que les parcs-écoles soient jeunes, environ dix ans, on peut facilement prévoir le sort éventuel de la végétation en observant la situation des parcs. Même si l’abondance y est faible, on remarque que, dû à l’utilisation humaine intensive et peut-être aussi au manque d’appartenance des jeunes pour ces aménagements non participatifs, des signes de fatigue flagrants de la végétation sont présents dans plusieurs parcs, surtout dans les quartiers défavorisés (voir parcs Monty et Tardif à Montréal-Nord, et Mini-parc Lacasse à Saint-Henri)¹². Des pelouses érodées, des arbres faibles ou morts et des lits de plantations vides font partie des paysages de ces parcs. Malgré ce handicap, ces lieux publics demeurent viables grâce à leurs équipements. C’est souvent lorsque ceux-ci sont désuets que la Ville entreprend la revitalisation complète du site, par l’implantation de nouveaux équipements et de végétaux, principe à la base de l’entretien municipal. Dans les lieux publics, bien que la végétation soit pauvre et pas toujours en santé, elle ne

¹¹ Voir annexe, section 4

¹² Voir annexe, section 1.1.1 et 1.2.1

semble pas affecter le programme du lieu et elle sera de toute façon éventuellement remplacée.

Du côté des cours naturalisées, les aménagements de nature sont habituellement plus concentrés dans une section de la cour et ils cherchent à créer de véritables petits jardins où l'abondance végétale et la diversité d'espèces sont notables. Bien que les plantes soient surtout indigènes ou rustiques, la tâche d'entretien est plus grande et doit être prise en charge par le comité responsable formé de parents, d'enfants, de résidents et de professeurs. La viabilité repose donc sur la fidélité et le renouvellement rigoureux des membres bénévoles du comité, sur l'apport annuel de financement, et sur les soins adéquats accordés au végétal. Cette vulnérabilité omniprésente pour les jardins de cours d'écoles naturalisées et d'autres projets communautaires est la cause de plusieurs avortements ou de la disparition rapide de lieux-de-nature. Le projet de l'école Élan¹³ a, depuis son implantation en 1999, une responsable fidèle, une mère de deux enfants de l'école. Elle veille activement au bon suivi du projet avec le comité et avec l'aide désormais ponctuelle de l'organisme expert Evergreen. Au cours des mois à venir, cette dame aura à trouver un successeur car ses enfants passeront à l'école secondaire. Ceci n'est pas une tâche évidente. Cette tâche reviendra d'ailleurs périodiquement dû au roulement naturel des enfants et des parents dans les institutions scolaires. Actuellement peu prise en charge par les professeurs et la direction scolaire, la survie du jardin en dépendra grandement. Il est aussi à noter qu'un parent n'a pas nécessairement de compétences en gestion de projet et de bénévoles, en recherche de financement, en aménagement et en horticulture ; il n'a pas tant de temps à accorder au jardin de l'école de son enfant. Selon M. Dénomme (2005) de l'organisme Sentier urbain, suite au démarrage, quatre projets de naturalisation de cours d'école sur cinq disparaissent après deux ans, par manque de suivi rigoureux et de ressources financières et humaines. Le projet de l'école Notre-Dame-de-Grâce¹⁴ en est un malheureux exemple. Ceci n'est pas étonnant à entendre, car cette problématique revient de façon similaire dans les ruelles vertes. La visite d'une vingtaine de projets à l'été 2004 a permis de constater qu'une

¹³ Voir annexe, section 5.1.2

¹⁴ Voir annexe, section 5.2.3

grande majorité de ces lieux verts communautaires est en déclin ou invisible. Cette problématique pourrait être due à une gestion autonome pas toujours évidente pour les résidants après le démarrage avec l'Éco-quartier. Les déménagements de participants l'expliquent aussi ; les nouveaux arrivants ne sont pas nécessairement intéressés à poursuivre le projet de leurs prédécesseurs. La ruelle verte Henri-Julien/ Drolet entre Carré St-Louis et Fusiliers Mont-Royal¹⁵ en est un bon exemple. Géré par un comité de huit foyers à l'amorce du projet en 2000, l'entretien n'était assuré que par 4 foyers à l'été 2004, et ce dû principalement à des déménagements. Afin de sauvegarder leur projet, le comité a dû redoubler d'ardeur pour entretenir les parcelles délaissées. La santé végétale, essentielle au projet, est souvent compromise.

Beaucoup de projets communautaires se mettent en place pendant que d'autres s'effritent dans la ville. Cette vulnérabilité semble être plus forte dans les projets de comités autonomes, dépourvus de plusieurs types de ressources. Les projets gérés par des organismes ont déjà plus de ressources expertes et humaines, facilitant entre autres, une bonne gestion et la recherche de subvention (e.g. Action communiterre) et ce, bien que celle-ci soit toujours ardue. Par contre, des organismes comme Sentier urbain dont la gestion est assurée principalement par un seul individu, fondateur et chargé de projet, demeurent plus vulnérables à l'essoufflement. De leur côté, les jardins communautaires bénéficient de ressources de la Ville : terrain, équipements, matériaux, conseiller horticole, embauche d'un responsable, etc., qui assurent une plus grande viabilité dans le temps. Le programme est par contre fixe et l'activité réglementée, mais cela semble être un compromis apprécié par les jardiniers-amateurs, comme en font foi les statistiques d'achalandage avec 7000 familles-membres en 2001 sur l'ancien territoire de la ville (Ville de Montréal, 2001).

Les espaces verts publics sont définitivement de couleur verte grâce à leur tapis gazonné et leur ponctuation par les arbres. Néanmoins, il semble que cette verdure soit davantage un élément d'ambiance, d'esthétique et de confort, qu'une composante fondamentale du lieu. Si nous supprimons les éléments-de-nature des parcs-écoles comme Saint-Pierre-

¹⁵ Voir annexe, section 7.1.2

Apôtre¹⁶ ou des parcs de voisinage comme le mini-parc Lacasse¹⁷, l'essence même du lieu n'est pas compromise. Les lieux en souffriraient certes, mais sans causer leur perte. D'ailleurs les ressources municipales assurent à long terme la viabilité des lieux de voisinage publics par un entretien plus ou moins régulier et une revitalisation complète lorsque nécessaire. Cette approche d'aménagement et de gestion n'est certes pas préconisée dans une recherche de contacts riches enfant-nature, puisque ces « espaces verts » ne constituent pas de véritables lieux-de-nature. Du côté communautaire, la nature est au premier plan ; elle y est beaucoup plus pertinente et elle sert bien le riche rapprochement des jeunes avec la nature. Dans ce cas, toute une organisation relative à l'entretien doit être mise en place et elle doit demeurer dans le temps. Heureusement, certaines des stratégies, comme celles de productions potagères, en font leur activité principale ; elles et en sont certes plus viables puisque les participants sont motivés par leurs gains, ici, leur récolte. Toutefois, avec peu de ressources humaines, expertes et financières, la viabilité à long terme de plusieurs projets est périlleuse (ruelles vertes, cours d'écoles, jardins thématiques). Bref, pendant que le domaine public joue dans une nature plus nuancée, le communautaire flirte avec le tout pour le tout.

4.2.2 L'accès physique aux lieux

Les possibilités d'accès aux lieux-de-nature trouvent aussi réponse dans le type de gestion publique ou communautaire. Les lieux publics sont définitivement très accessibles physiquement. Les parcs-écoles sont ouverts au public les soirs, les week-ends et durant les congés scolaires et ils sont réservés à la communauté scolaire durant les heures de classe. Les parcs publics demeurent accessibles à la population de six heures du matin à minuit tous les jours de l'année. Après neuf heures dans les parcs-écoles et après minuit dans les parcs, il n'est théoriquement plus permis de flâner. Toutefois, aucune fermeture physique (porte barrée) ou surveillance spécifique n'y est déployée.

Au chapitre communautaire, la situation est tout autre. Les heures d'ouverture des jardins des cours d'écoles naturalisées sont régies par les comités et souvent peu ou pas

¹⁶ Voir annexe, section 4.1.2

¹⁷ Voir annexe, section 1.2.1

accessibles à la population non-membre. Les écoliers peuvent en bénéficier durant les séances extérieures prévues au calendrier scolaire : récréation, dîner, service de garde, ateliers spéciaux. En dehors des heures de classe et durant les vacances d'été, alors que les jardins sont à leur plein épanouissement, les jardins sont habituellement fermés à toute fréquentation autre que celle de l'entretien. Ceci est le cas du jardin de l'école Élan¹⁸ dont l'accès est exclusivement réservé aux jeunes de l'école de 6 heures à 18 heures, lors des jours de classe. Les soirs, les week-ends et pendant l'été, le jardin est fermé à clé, l'accès étant limité à l'entretien par les membres du comité. Ceci fut décidé afin de préserver la santé végétale du jardin et donc, de faire perdurer les résultats d'un grand investissement collectif. À l'école Saint-Arsène¹⁹, dont le projet n'a qu'un an, une situation similaire se remarque, le jardin n'est accessible aux jeunes que lors d'ateliers spéciaux supervisés. La possibilité d'une plus grande ouverture au public est en élaboration ; le concierge de l'école et les résidants riverains seraient mis à contribution pour l'ouverture et la fermeture quotidiennes des portes du jardin. L'hiver, le jardin est complètement fermé. Allant dans le même sens, les jardins thématiques de Sentier urbain, ne sont ouverts qu'en été et en présence d'un animateur qui veille à une utilisation respectueuse et informée du lieu. Très expérimental, puisque des lapins et des poules y vivent en liberté en compagnie d'oiseaux en volières, le jardin nécessite une surveillance et une animation formelles. Ces dernières nécessitent un budget annuel, dont la somme influencera les heures d'ouverture. Bien que la volonté de l'organisme en charge soit d'ouvrir les jardins plus régulièrement l'été et éventuellement l'hiver, ceux-ci ne sont actuellement accessibles que de la fin juin à août, quelques heures par semaine réparties sur trois jours. Comme pour tous les jardins mentionnés ci-haut, les jardins communautaires sont clôturés et barrés. Dans le premier cas, les clés sont réservées aux jardiniers-membres et dans l'autre, à l'animatrice qui supervise les séances de jardinage en groupe. Possiblement dû à sa superficie qui est de taille, et donc de la quantité de membres qui le fréquentent, le jardin communautaire Maisonneuve échappe à cette règle. Le responsable engagé y séjourne du coucher au lever du soleil sept jours sur sept durant l'été, assurant une grande ouverture au jardin.

¹⁸ Voir annexe, section 5.1.1

¹⁹ Voir annexe, section 5.1.2

À la fin de l'automne jusqu'au printemps avancé, les jardins collectifs, communautaires et thématiques ferment boutique, faute de programmation hivernale et/ou de budget. Les cours d'écoles naturalisées ont des horaires variables, la partie jardin étant complètement fermée pour la saison froide ou accessible aux écoliers durant les heures de classe ou lors d'ateliers spéciaux seulement.

La véritable exception à la règle réside dans les ruelles vertes. En effet, ces ruelles utilisent un lieu définitivement public, ouvert à tous en tout temps, régi de la même façon que les rues et les trottoirs. Ce sont d'ailleurs les seuls lieux communautaires qui ne sont pas entièrement clôturés de maille de chaîne et cadénassés. Les jardins collectifs y dérogent aussi en grande partie, principalement lorsqu'ils se localisent sur des terrains d'institutions accessibles au public : église, centre des loisirs, écoles, etc. Dans ces cas, la population a accès au jardin. Ces derniers et d'autres projets spécifiques seront davantage discutés dans la section 4.3 : Emplacement dans la communauté.

Ce qu'il est important de retenir de cette section, c'est la grande accessibilité des lieux de gestion publique, qui appartiennent à tous, et leur encadrement. L'accessibilité des lieux communautaires est beaucoup plus complexe et très restrictive car les heures et les conditions d'accès varient d'une stratégie à l'autre et pour certaines, d'un projet à l'autre. Ces lieux collectifs, qui ont nécessité beaucoup d'investissement de la part des membres, sont régis par un accès limitant une utilisation publique de crainte qu'elle soit moins respectueuse du projet et de la végétation. La présence d'un animateur ou d'un surveillant est une piste explorée et elle est fructueuse car elle permet une plus grande ouverture au public ; mais on se bute au manque de ressources (e.g. jardins thématiques).

4.2.3 La participation de la communauté, dont les enfants

En ce qui a trait à la participation de la communauté dans les projets, un même éloignement se produit entre les deux types de gestion. L'implication des enfants demeure toutefois encore timide.

Les projets publics sont gérés exclusivement par les autorités locales, via leurs experts aménagistes ou des professionnels sous-traitants, ainsi que par leur équipe d'entretien. Le processus d'élaboration et d'évolution des projets n'inclut pas une grande contribution des gens de la communauté. Pour certains projets, des consultations publiques sont mises en place et permettent à des résidents et à des associations locales reconnues (e.g. parents, propriétaires, alliés du patrimoine naturel, etc.) de prendre parole. Celles-ci demeurent par contre peu généreuses en terme d'approche participative aux projets et peu accessibles aux enfants. Dû à cette gestion exclusive, les membres de la communauté reçoivent comme rôle principal d'être les utilisateurs des lieux. Les experts de la Ville planifient les aménagements en fonction des besoins théoriques des enfants et des adultes ; ils s'y emploient avec une façon de faire établie depuis plus d'un siècle, basée sur le modèle américain de la fin du 19^e siècle. Les normes²⁰ sans cesse resserrées, les pressions syndicales et les poursuites plus ou moins raisonnables de citoyens sont aussi des facteurs incitant les villes à jouer de prudence. Elles agencent donc, dans l'espace, des éléments universels : sentiers, mobiliers, équipements de jeux dernier cri, à la mode et normalisés, sur des surfaces d'amortissement et des pelouses plantées.

Au plan communautaire, l'arrivée des nouvelles stratégies d'aménagement au cours des dernières années a permis un pas de plus dans l'implication des montréalais dans les lieux de voisinage. Différents degrés de participation sont observables et ils sont habituellement reliés aux types de stratégies d'aménagement. La participation des enfants demeure toutefois encore marginale.

Le jardin communautaire propose une gestion participative, non pas dans la définition, l'emplacement ou le programme du lieu, mais plutôt à l'échelle du jardinet. L'échelle est réduite et l'activité réglementée, mais la gestion de son jardinet permet à une famille de planifier et d'entretenir son propre lopin de terre, de choisir ses plantations et de récolter. Le jardin collectif, en complicité avec l'animateur, implique les membres dans la planification du lieu, dans la réalisation de l'aménagement et dans son entretien. Le projet

²⁰ Normes canadiennes de sécurité dans les aires de jeux (CAN/CSA Z614-03 et M98) émises par l'Association canadienne de normalisation.

appartient à l'organisme en charge, mais celui-ci travaille en collaboration avec les participants, qui en sont les premiers bénéficiaires. La ruelle verte initie une implication des résidents riverains en amont du projet alors que ce sont eux qui doivent se mobiliser et contacter leur Éco-quartier. Bien qu'un chargé de projet de l'Éco-quartier devienne l'organisateur du démarrage (recherche de subventions, embauche d'un excavateur, planification des plantations, réalisation de l'aménagement), il le fait en collaboration étroite avec le comité de la ruelle. La poursuite du projet se fait de façon autonome par le comité.

Dans ces premiers projets, les enfants, lorsqu'ils sont présents, servent davantage d'assistants aux activités de jardinage des parents. Seul le jardin collectif St-Raymond²¹ (2004) propose un programme spécialement axé sur le jardinage avec des jeunes : un groupe d'enfants, de un à neuf ans, avec leurs parents et un groupe d'adolescents d'un camp de jour. Outre ce projet, la cour d'école naturalisée est celle qui met le plus à profit l'implication des enfants puisque le lieu leur est par définition alloué. À l'école Élan²² (1999), les jeunes ont participé avec le comité à l'élaboration du programme et au design (Dessine-moi ta cour d'école idéale) ainsi qu'à la réalisation tangible de l'aménagement (surtout les plantations). À ce jour, certains d'entre eux assurent avec leurs parents l'entretien et l'évolution du projet. La participation des enfants y a pris une place importante. Le comité de la cour est libre de ses faits et gestes. Il gère de manière autonome suite à l'approbation du projet par la commission scolaire, propriétaire du terrain. Le jardin thématique, dirigé par un organisme, invite les enfants via les écoles à prendre part à la réalisation tangible des aménagements lors de la première année de vie des jardins. Au cours des saisons suivantes, le programme propose aux enfants par des ateliers et des visites libres à en être les utilisateurs privilégiés. On y retrouve d'ailleurs des éléments naturels gagnant auprès des enfants, ne serait-ce que les animaux en liberté et le contact possible avec l'eau. D'autres membres de la collectivité seront éventuellement invités à y faire des expositions artistiques et des performances musicales. La communauté participe au jardin thématique par des invitations personnalisées.

²¹ Voir annexe, section 6.1.1

²² Voir annexe, section 5.1.1

Concernant l'implication des enfants, il est ici intéressant de faire le pont avec les terrains d'aventure qui étaient strictement gérés par les jeunes du quartier et encadrés par le moniteur. Sans aménagement formel, le lieu était sans cesse manipulé et transformé par les enfants, alors qu'ils étaient les utilisateurs et décideurs exclusifs. Cette vision romantique des enfants, maîtres de leur territoire, proposait aux jeunes d'avoir le premier rôle ; ils étaient des responsables. Ce statut n'a pas été retrouvé dans les projets étudiés.

Pendant que le domaine public poursuit son approche de gestion exclusive, un système parallèle beaucoup plus participatif s'est mis en place du côté communautaire. Bien que cette démarcation soit franche, on remarque que l'adulte est encore dominant dans la plupart des stratégies d'aménagement. Les jeunes sont de plus en plus invités à prendre part aux projets, mais ils entrent en scène tard ou de façon ponctuelle dans le processus de projet. La plantation végétale demeure l'exercice de participation le plus populaire. Les enfants reçoivent la tâche d'aider les parents, membres du comité. L'adulte prend encore souvent la responsabilité d'aménager le lieu pour les enfants, en négligeant à différents degrés la capacité des plus jeunes. D'ailleurs à la conférence d'Evergreen à Montréal dédié aux projets des écoles, *Semer l'idée de la naturalisation dans votre cour d'école* (2005), la conférencière mit une emphase particulière sur la participation des enfants dès l'amorce des projets. Aucun ne se trouvait dans la salle. Parents, professeurs et membres du personnel scolaire les représentaient. Les enfants ont encore peu de possibilités d'action d'envergure sur leur environnement, dont notamment le droit de parole sur la programmation. Toutefois, les derniers projets démontrent une volonté certaine de les inviter à prendre de plus en plus leur place.

Les projets publics se sont révélés très pauvres en quantité d'éléments végétaux, la nature n'étant pas essentielle à la vocation du lieu. Pourtant et néanmoins, les ressources financières et humaines permettent une viabilité à long terme de ces lieux. L'accessibilité physique au grand public est exemplaire, mais la gestion des projets ne propose pas d'implication significative de la communauté locale, dont les enfants. De l'autre côté de la clôture, tout s'inverse. Les projets communautaires ont le pouvoir de déjouer les

différentes normes, d'être beaucoup plus expérimentaux et innovateurs, ce qui se transcrit entre autre par une belle abondance végétale. Cette marginalité et cette autonomie ont par contre leur contre-poids, celui de la vulnérabilité issue de l'approvisionnement incertain des ressources humaines et financières et celle d'une accessibilité à la population beaucoup moins évidente. La contribution de la communauté se révèle de plus en plus notable chez les adultes et en amorce chez les enfants. Cette participation devient un atout important pour les espaces communautaires de voisinage.

4.3 L'emplacement dans la communauté

L'emplacement dans la communauté qui, à priori, paraît simple puisque d'ordre physique, révèle des variables complexes qui influencent la richesse de la nature, la sécurité et l'accès, et parfois la participation de la communauté. À travers l'évaluation, plusieurs typologies d'emplacement sont ressorties, chacune des stratégies s'associant à un de ces types de terrains. Les parcs et les jardins communautaires se situent habituellement sur des terrains appartenant à la ville, insérés dans diverses situations de la trame urbaine, souvent résidentielle. Un jardin communautaire a aussi été repéré sur un toit recouvrant une autoroute. Les parcs-écoles et les cours d'écoles naturalisées se localisent par définition sur les terrains arrières des écoles primaires. Dans cette même logique, le concept des ruelles vertes aborde le réaménagement des ruelles publiques. De leur côté, les jardins collectifs se retrouvent sur des terrains d'institutions (centres de loisirs, églises, écoles, universités), dont un qui s'établit sur un toit institutionnel. Les jardins thématiques s'installent là où il y a de la place, sur des terrains de la ville ou d'institutions, ou encore sur des terrains d'entreprises privées. Les terrains municipaux inscrits dans la trame résidentielle, les ruelles publiques, les terrains d'institutions et d'entreprises privées ainsi que les toits institutionnels et publics, toutes ces typologies nous renseignent sur la morphologie du lieu, sur sa localisation dans un voisinage et sur la nature du propriétaire. Leur examen, à partir de ces données intrinsèques, donne déjà une idée de leurs rendements respectifs pour chaque critère évalué.

Au-delà de ces typologies, l'environnement périphérique est important à considérer puisqu'il influence l'accessibilité et la sécurité, et parfois même l'implication participative. Cet environnement périphérique se compose de la structure physique urbaine, de la mixité des activités ainsi que du contexte socio-économique propre au quartier. Bien que les typologies de terrains renseignent sur la localisation des lieux dans un voisinage (e.g. ruelle), certains lieux peuvent se retrouver dans des positions plus avantageuses que d'autres par rapport à la structure urbaine, comme au centre d'un îlot et parfois dans des positions défavorables, comme en bordure d'une coupure dans la trame (voie ferrée, boulevard passant, zone industrielle, etc.). La mixité d'activités résidentielles, institutionnelles et commerciales en périphérie d'un lieu est aussi un facteur à analyser, puisqu'elle influe sur l'achalandage et la surveillance, puis sur l'implication de différents membres de la communauté (propriétaire du terrain, commerces avoisinants, résidents, membres de groupes communautaires, garderies, etc.). Finalement, on doit tenir compte des différentes problématiques socio-économiques d'un quartier qui pourront influencer des critères de plusieurs projets, notamment la sécurité. C'est à travers la présentation des différentes typologies des lieux et de leurs caractéristiques propres que des exemples de cas permettront de mettre en contexte l'impact possible de l'environnement périphérique sur les lieux de voisinage.

4.3.1 Les terrains municipaux inscrits dans la trame résidentielle

Les parcs, les jardins communautaires et un des jardins thématiques étudiés se situent sur des lots municipaux de la trame résidentielle. Ils sont habituellement d'une surface assez importante pour accueillir une abondance végétale notable. Tantôt enclavés sur un site résiduel, tantôt mis en évidence puisque ceinturés par quatre rues résidentielles, les caractéristiques de ces terrains sont très variables. Les parcs Molson²³ et St-Henri²⁴ sont des cas d'îlots centraux. Ils sont très visibles et accessibles physiquement puisqu'ils sont circonscrits par quatre rues dont les façades des triplex ont pignons sur le parc. Ils sont des lieux privilégiés puisqu'ils sont issus du travail urbanistique d'une époque, au moment où les espaces libres persistaient et qu'une planification, autre que de

²³ Voir annexe, section 1.1.2

²⁴ Voir annexe, section 1.2

convenance, était possible. La plupart des parcs qui ont été planifiés il y a plusieurs décennies ont des positions appréciables dans les îlots de voisinage. D'autres, plus récents, se sont installés sur des terrains libérés de construction au cours du temps, inscrits dans des alignements de blocs à logements. Ils se situent sur le coin d'une rue (mini-parcs Lacasse, Azellus-Denis et de la ferme Brodie)²³ ou entre deux bâtiments résidentiels (Brewster, Charles-Dew et des Selliers)²³. C'est aussi le cas du jardin thématique St-André²⁵ qui s'est récemment imbriqué dans un lot inoccupé depuis plusieurs années, entre deux triplex. L'accessibilité à ces lieux est intéressante puisqu'ils sont atteignables sans obstacle pour les résidents de proximité, par la rue et la ruelle. Par contre, au plan de la visibilité ils sont souvent peu perceptibles des rues transversales, cachés par l'alignement de blocs résidentiels. Ils sont donc principalement fréquentés par les citoyens riverains. C'est en ratissant méthodiquement les rues d'un quartier que l'on découvre la multitude de petits parcs de poches de la Ville de Montréal, qui ne se dévoilent qu'à proximité. La concentration résidentielle qui entoure le site procure une surveillance informelle importante jumelée au va-et-vient des commerces de voisinage.

À partir du milieu des années soixante-dix, la Ville céda une quantité importante de ses terrains pour permettre l'implantation à long terme des jardins communautaires, qui avaient commencé à se multiplier dans les quartiers. Malheureusement, avec la rareté des espaces libres dans plusieurs quartiers, certains jardins communautaires ont dû s'accommoder de sites résiduels très enclavés. Le cas du jardin communautaire St-Raymond²⁶ dans Notre-Dame-de-Grâce en témoigne. Adossé à une voie ferrée, il est accessible par le fond du parking d'une école primaire, via une petite rue qui se butte sur l'emprise du chemin de fer. Sa découverte n'est pas assurée, tout comme le réseau de surveillance.

Malgré la surveillance résidentielle présente en périphérie de ce type de terrains, certains parcs de quartier demeurent des lieux réputés comme peu sécuritaires. Les parcs Monty et

²⁵ Voir annexe, section 8.2.1

²⁶ Voir annexe, section 3.1.2

Tardif²⁷ de Montréal-Nord l'imagent bien, puisqu'ils sont victimes de leur encadrement sans faille, constitué d'une continuité de façades arrières de blocs résidentiels. Avec peu de visibilité vers l'extérieur et peu de sorties, ils sont perçus comme très enclavés. Contrairement aux ruelles, qui se situent aussi entre deux alignements de façades arrières, l'accès des résidents riverains aux deux parcs n'est pas possible à partir des terrains hautement clôturés et sans issue. Ces sites qui sont fermés sur eux-mêmes sont squattés le soir par des gangs peu appréciés des résidents. Cette situation n'est évidemment pas propice à l'accès au lieu et à la consolidation du sentiment de sécurité.

4.3.2 Les ruelles publiques

Les ruelles, situées dans le prolongement des terrains des résidences, proposent définitivement des lieux d'accès facile. Elles sont atteignables par les terrains riverains ou par les trottoirs des rues adjacentes, là où elles aboutissent. Pour les enfants riverains, aucun obstacle routier n'entrave la route vers leur ruelle. Lieux de circulation publique, les ruelles offrent une accessibilité non restrictive ; elles demeurent pénétrables en tout temps et par tous, de la même façon que les rues et les trottoirs. Elles sont reconnues comme des endroits que les enfants privilégient, car se sont des corridors profonds, mystérieux et en partie cachés. Elles permettent beaucoup plus qu'en façade de bâtiments d'entrer dans l'intimité des gens par le côtoiement des cours arrières, des balcons personnalisés, des cordes à linge, des odeurs culinaires, des jeux des enfants etc.; elles forment des lieux de découverte exceptionnelle. Le réseau de surveillance y est important, surtout dans les projets de ruelles vertes, alors que des liens entre voisins se sont créés et que l'entretien amène une plus grande fréquentation de la ruelle. Par contre, il existe peu de mixité d'activités bonifiant cette surveillance. Même si des commerces y sont établis, les va-et-vient qu'ils engendrent se font surtout en façade. Par leur linéarité et leur omniprésence dans la plupart des quartiers montréalais, elles constituent tout un réseau potentiel de corridors verts sillonnant la ville. Actuellement les projets de ruelles vertes n'ont pas abordé cette possibilité, les projets étant ponctuels dans différents îlots du Plateau Mont-Royal.

²⁷ Voir annexe, section 1.1.1

Étant des espaces longilignes, la difficulté d'aménagement des ruelles réside dans le peu d'espace allouable pour l'implantation végétale. Cette contrainte n'est certes pas aidée de l'allée centrale réglementaire²⁸ de 14 pieds de large, qui doit, selon les Éco-quartiers, être conservée pour les véhicules d'urgence. L'abondance végétale s'en trouve limitée, la végétation devant se loger dans un encadrement linéaire. Cette nature « de bordure » est plus difficile à considérer comme écosystème.

Dans certains voisinages, les ruelles sont délimitées par des clôtures d'une hauteur (2m) et d'une opacité parfois déroutante, ce qui réduit grandement le champ visuel vers l'extérieur. L'accès visuel vers ces lieux à partir des logements du rez-de-chaussée et des cours diminuent considérablement. Cette situation a été observée dans les ruelles du quartier Plateau Mont-Royal. Selon un des résidents rencontrés, cette tendance serait apparue il y a quelques années, simultanément à l'embourgeoisement du quartier qui aurait stimulé une recrudescence de vols résidentiels. Les clôtures de plus en plus dominantes et opaques, de véritables barricades antivols, sont devenues une caractéristique de ces ruelles. Paradoxalement, ceci handicape grandement le réseau de surveillance. Créant d'autres obstacles visuels, d'autres ruelles sont marquées par des façades aveugles qui font face à la ruelle, comme c'est le cas de la ruelle Papineau/Cartier entre Laurier et Masson²⁹. Une ruelle fascinante située entre les rues Sackville, Vanney, Champdoré et Charland³⁰ du quartier Saint-Michel déroge à ces deux constats relatifs au peu de superficie végétale et au faible accès visuel. Cette ruelle ne fait pas partie des projets menés avec un Éco-quartier. Il est intéressant d'y constater que la végétation a une emprise complète sur l'espace. La diversité en éléments végétaux est faible, mais toute la ruelle est tapissée de végétaux : pelouse et plantations d'annuelles. Les clôtures, de part et d'autre, sont beaucoup moins hautes et surtout translucides, ce qui favorisent une meilleure visibilité spatiale et une amélioration de la surveillance entre la ruelle et le voisinage, et certainement une meilleure convivialité.

²⁸ Cette réglementation paraît étonnante lorsque l'on sait que des résidents (Napoléon/Roy entre Hôtel-de-Ville et Laval) ont acheté à la Ville, avec l'appui l'Éco-quartier, leur propre ruelle et que celle-ci est désormais clôturée de part et d'autres, empêchant la circulation publique. L'arpentage des ruelles dévoile aussi que plusieurs ruelles ont été barrées à la circulation automobile par des bacs à fleurs et autres objets lourds, et par des débordements de murets de parcs publics.

²⁹ Voir annexe, section 7.1.1

³⁰ Voir annexe, section 7.2.4

Des facteurs beaucoup plus difficiles à contrôler se présentent dans certains quartiers. Par exemple des facteurs d'ordre social peuvent entrer en jeu et diminuer le charme voué de façon générale aux ruelles à Montréal. La ruelle Henri-Julien/ Drolet entre Carré St-Louis et les Fusiliers Mont-Royal³¹, voisine du Square Saint-Louis du quartier Plateau Mont-Royal, constitue un exemple intéressant. Réputé à Montréal comme lieu privilégié pour le trafic de drogue, le square a une influence certaine sur l'achalandage des ruelles périphériques. Ces espaces cachés sont devenus les lieux pour la consommation de stupéfiants. Au matin, plusieurs traces sont perceptibles. Les participants de la ruelle verte Henri-Julien doivent redoubler de prudence lors de leurs séances de jardinage, alors que les plates-bandes peuvent cacher différents déchets, comme des seringues, qui sont évidemment peu propices aux manipulations que nécessite l'entretien des plantes. Bien que la ruelle compte peu d'enfants, il est catégorique, pour les trois résidents rencontrés, que ce n'est pas un lieu fréquentable pour ceux-ci.

4.3.3 Les terrains d'institutions et d'entreprises privées

Dans cette catégorie se retrouvent les cours d'écoles qui commencent véritablement à être explorées à titre d'espace potentiel de nature en ville. De façon moins répandue, on retrouve d'autres terrains institutionnels susceptibles d'intérêt comme ceux d'entreprises privées (des centres de loisirs, des bibliothèques, des églises et des manufactures).

Les cours d'écoles sont des lieux à privilégier dans l'îlot de voisinage puisqu'elles sont par défaut fréquentées quotidiennement par les jeunes du quartier durant dix mois de l'année. Un environnement naturel a donc la possibilité de s'inscrire aisément dans le parcours de vie des jeunes, pendant six ans au primaire et cinq ans au secondaire. Les cours d'écoles bénéficient aussi de la présence d'une communauté qui est constamment sur les lieux, permettant une grande implication dans les projets. La plupart étant situées au cœur des îlots de quartier, donc facilement accessibles visuellement et physiquement, elles sont surveillées par la communauté scolaire le jour et par les voisins le soir. Elles bénéficient habituellement d'un terrain appréciable en superficie, dont une partie peut certainement être dédiée à une vocation plus naturelle. Dû à l'horaire des journées

³¹ Voir annexe, section 7.1.2

scolaires, un usage intensif par plusieurs jeunes à la fois est à prévoir lors du choix des végétaux et lors de leur disposition dans l'espace. L'aménagement récent de la cour d'école Jacques-Olier³², dont l'espace jardin n'est pas distingué de l'espace ballon, pourrait subir des dommages sévères. Actuellement, le domaine public avec les parcs-écoles, et le domaine communautaire avec les cours d'écoles naturalisées, ont investi ces terrains institutionnels. Les premiers sont peu intéressants pour l'expérience de nature et l'implication des jeunes, mais ils demeurent ouverts à l'année et sont accessibles à tous. Les deuxièmes, beaucoup plus verts et participatifs, ferment en dehors des heures de classe (soirs, fins de semaines et vacances) pour préserver le jardin contre un usage intensif continu et non surveillé. Ici c'est le type de gestion qui influence dans chacun des cas la performance des critères, notamment par rapport à l'abondance de nature, à l'accès et à la participation de la communauté (ce sujet fut davantage détaillé en section 4.2).

Les îlots vacants étant peu disponibles dans certains quartiers, de nouveaux partenariats avec d'autres institutions et des groupes privés ont permis une appropriation nouvelle de lieux sous-utilisés. Les jardins collectifs³³ et les jardins thématiques³⁴ en sont les premières expériences ; ceux-ci cultivent entre autre les terrains d'une église unitarienne (Jardin collectif Phoenix), d'un centre de loisirs YMCA (Jardin collectif Cantaloup), d'une bibliothèque (Jardin thématique Beaudry) et d'une manufacture (Jardin thématique Panet). Ces choix d'emplacements sont judicieux certes puisqu'ils ouvrent la voie à une nouvelle gamme de terrains potentiellement exploitables. Ils bénéficient aussi de l'achalandage engendré par l'institution ou par l'entreprise ainsi que par le contexte environnant car ils se situent habituellement près d'un pôle d'activités du quartier. Toutefois, les projets sont vulnérables au terme du partenariat établi avec le propriétaire qui prête gratuitement son terrain, ou lors d'un changement de propriétaire. Néanmoins, un grand pas a été franchi depuis l'ère du squattage des terrains municipaux et privés des premiers jardins communautaires (avant leur administration publique) et des terrains d'aventure, ce qui a en partie causé la perte de ces derniers. Le choix du partenaire (propriétaire), l'emplacement du lieu dans la trame et les activités périphériques peuvent

³² Voir annexe, section 5.2.1

³³ Voir annexe, section 6

³⁴ Voir annexe, section 8

grandement jouer sur l'accessibilité. Comme exemple pour illustrer ce propos, il est intéressant de comparer le cas de deux jardins collectifs du quartier Notre-Dame-de-Grâce : le jardin St-Raymond et le jardin Phoenix. Ces deux jardins sont gérés par le même organisme, Action-communiterre, avec un programme et une formule de gestion similaires. Malgré cela, ils diffèrent en tous points par rapport à leur position dans le voisinage. Ceci influence le réseau de surveillance informelle périphérique et incidemment l'accessibilité au lieu. Le jardin collectif St-Raymond³⁵ est situé à une extrémité de l'aire de stationnement d'une école de quartier, l'école n'étant impliquée dans le projet que par le partage d'un même terrain. Il est accessible par une petite rue, qui se termine en cul de sac à la hauteur du jardin, bloquée par une voie ferrée surélevée, perpendiculaire à la route. Le jardin n'étant actif que l'été, lors du long congé scolaire, la surveillance par l'établissement est presque nulle. Situé dans un parking et adossé à la rue, le jardin a été clôturé afin d'assurer la sécurité physique des jeunes enfants qui le fréquentent. Au fond du parking de l'école, un petit jardin communautaire procure quelques va-et-vient et quelques résidences y ont un accès visuel. On remarque que peu d'animation existe en périphérie et que le jardin est enclavé et clôturé. Il n'est accessible qu'à l'animatrice (qui détient la clé) et à son groupe de jardiniers lors des séances collectives de jardinage.

Le jardin collectif Phoenix³⁶ est situé sur le terrain arrière d'une église unitarienne, sur une ancienne portion du parking. Le jardin est entièrement ouvert d'est en ouest sur deux rues résidentielles. Au nord, des blocs résidentiels surplombent le site et au sud, c'est l'église. Situé à proximité du métro, il est un lieu de circulation journalière des résidents du secteur, alors que les deux clôtures sont ouvertes au passage et permettent le raccourci. La communauté religieuse présente sur le lieu, les va-et-vient des résidents et des visiteurs de l'église ainsi que l'animation engendrée par les séances d'entretien du groupe de jardiniers composé de résidents, de membres de groupes communautaires et de membres de la communauté religieuse contribuent à créer un réseau de surveillance efficace dans le jardin. Les activités périphériques et la participation de différents

³⁵ Voir annexe, section 6.1.1

³⁶ Voir annexe, section 6.1.2

membres de la communauté, ont créé un réseau important de surveillance et d'animation, qui a encouragé l'ouverture du jardin au public. L'aménagement d'un espace de détente et d'un raccourci dans le jardin permet aux visiteurs de profiter du lieu sans toutefois participer à la production potagère, exclusive aux membres.

Dans ce cas au jardin Phoenix, la localisation du terrain dans une zone de mixité d'activités (église, station de métro, résidences) et l'implication des propriétaires et d'autres membres de la communauté dans le projet ont favorisé une plus grande ouverture au public qui participe désormais à l'animation et la surveillance du lieu. Ici un lien direct est à faire entre le réseau de surveillance et l'accessibilité publique car l'un alimente l'autre. Tout ceci n'a pas été le cas du jardin St-Raymond, puisqu'il est situé dans une position très enclavée, et sur le terrain d'une institution non impliquée et non active en été.

Le jardin thématique Panet³⁷ constitue un autre cas intéressant ; il se localise dans un endroit qui semble à prime à bord peu orthodoxe, la cour arrière d'une manufacture du quartier Centre-Sud. Par contre, lorsqu'on remarque que ce site est ouvert sur un mini-parc attenant à la rue, que des blocs appartements ont vue entière sur le site, que des travailleurs y circulent, que le dépanneur du coin est voisin et que le programme innovateur suscite beaucoup de curiosité, il devient un site d'action très recommandable et sécuritaire dans le quartier. Et pourtant, il s'inscrit dans un quartier très sensible de la ville avec différentes problématiques sociales complexes dont le vol et la prostitution. Bien que le propriétaire du terrain ne soit pas impliqué dans la gestion du projet, la mixité d'activités au pourtour du parc a primé sur la qualité intrinsèque du terrain. La présence d'un animateur lors des moments d'ouverture et l'existence d'une clôture engendrent aussi un sentiment de sécurité. Dans ce cas, bien que le lieu bénéficie d'un réseau de surveillance enviable, les heures d'ouverture n'ont pas été influencées puisqu'ici le manque de budget à l'animation nécessaire au programme en est la cause.

³⁷ Voir annexe, section 8.1.2

4.3.4 Les toits

Les toits verts, encore peu développés au Québec, proposent des possibilités intéressantes, notamment par l'étendue de surface nouvelle qu'ils offrent dans les villes. Ils sont peu accessibles visuellement et physiquement puisqu'ils ne sont pas perceptibles de la rue et qu'il faut habituellement passer via un bâtiment pour y accéder. Par contre, l'aménagement de toits d'institutions souvent fréquentées, comme les bibliothèques et les écoles, constitue un créneau à développer dans les îlots de quartier. La capacité portante des structures peut avoir des répercussions sur l'abondance végétale ; les jardins d'herbacées, plus légers, sont pour l'instant privilégiés.

Le projet de jardin collectif hydroponique sur le toit-terrasse de la TELUQ³⁸ demeure un exemple singulier car un système de culture hydroponique (sans terre) y est expérimenté. La culture hydroponique de légumes en pots déjoue la problématique de reconstitution d'un sol et les contraintes possibles de poids. Étant situé sur une petite partie d'un immense toit institutionnel, la télé-université, l'accès au lieu est possible pour tous entre le lever et le coucher du soleil en passant par l'intérieur du bâtiment. Toutefois, le jardin n'est pas visible à partir du sol pour le passant et il ne l'est qu'en partie à partir des blocs résidentiels situés sur son pourtour, au niveau des étages supérieurs. Par contre, le jardin bénéficie d'un réseau de surveillance non négligeable provenant de la présence d'agents de sécurité, d'étudiants et du personnel, sur la terrasse et du haut de la tour vitrée de l'établissement qui accueille différents locaux et bureaux et qui surplombe le jardin.

Le jardin communautaire Notre-dame de Grâce³⁹ bénéficie aussi d'une structure de toit, mais plus facilement perceptible puisque à hauteur de sol. Le jardin utilise une partie du toit qui recouvre l'autoroute Décarie, rendu fonctionnel par des îlots de terre et des plantations en bacs. Il est par contre régi par un système de clés et donc accessible aux membres seulement.

³⁸ Voir annexe, section 6.1.3

³⁹ Voir annexe, section 3.2.2

Tout ceci démontre qu'à prime à bord chacune des typologies de lieux a ses propres caractéristiques plus ou moins positives comme lieux à privilégier à titre d'espace-nature dans les voisinages : propriétaire, localisation générale et morphologie. Par contre, plusieurs facteurs externes doivent être considérés : la structure urbaine, la mixité des activités du contexte, mais aussi les problématiques (entre autres les problématiques sociales propres au quartier dans lequel le lieu s'insère). Même si les caractéristiques intrinsèques nous informent sur la qualité d'un type de terrain, les facteurs externes peuvent faire pencher le balancier en faveur ou non d'un lieu.

Un autre élément à mettre en relief se retrouve dans les nouveaux lieux sous-utilisés qui ont été appropriés ; on compte des terrains d'institutions dont les cours d'écoles, des terrains d'entreprises, des toits, des ruelles et des terrains municipaux résiduels de la trame résidentielle ; tous ces terrains, quelques années auparavant, étaient des lieux délaissés ou non perçus comme des espaces potentiels d'épanouissement de la nature. Par contre, dû à leurs emplacements sporadiques et peu planifiés, certains des lieux-de-nature deviennent particulièrement difficiles à repérer et à atteindre dans le paysage des quartiers et bénéficient d'un réseau de surveillance parfois peu enviable.

4.4 La diversité en écosystèmes

L'évaluation du critère de la richesse de la nature à travers les différents cas étudiés a confirmé certaines intuitions de départ. Un premier niveau de lecture permet de constater qu'il existe peu de diversité en écosystèmes dans un même espace-nature. Ensuite, une lecture transversale permet de distinguer, à l'échelle des voisinages, que la diversité des écosystèmes entre les différentes stratégies est faible. Les mêmes présentations de la nature se retrouvent dans le réseau des lieux de voisinage. Ainsi, on peut repérer une uniformité de la nature à l'intérieur d'un lieu tout comme une répétition des mêmes écosystèmes lorsque les lieux sont comparés entre eux.

Afin d'expliquer cette situation, il apparaît d'une part que la spécialisation des lieux de nature, soit la présence d'un seul programme soit d'une seule activité dans un lieu, est la

cause du manque de diversité de la nature dans un site. D'autre part, les préoccupations similaires dans le domaine communautaire (sécurité alimentaire, patrimoine végétal et rusticité végétale) et l'approche systématique de conception à la Ville, seraient à l'origine des écosystèmes répétitifs.

La tendance populaire pour les productions potagères et les jardins indigènes, et l'inlassable pelouse plantée d'arbres en sont la cause. Des six écosystèmes possibles à expérimenter : naturel, semi-naturel, taillé, cultivé, aquatique et minéral, trois seulement furent repérés dans les différentes stratégies d'aménagement.

L'écosystème taillé demeure certainement le plus répandu puisqu'il a été propagé et même normalisé à travers les différents parcs de quartier, présenté sous la forme de la caractéristique plage gazonnée ponctuée d'arbres. Il est fascinant de se rendre compte que la presque totalité des six cents parcs de l'ancienne ville de Montréal présente cet écosystème taillé, qui fut d'ailleurs reproduit dans les parcs-écoles. C'est un écosystème qui paraît immuable, avec peu d'évolution naturelle perceptible au cours des saisons et des années. Il sert davantage de toile de fond pour installer les appareils de jeux ou comme espace libre, toujours en vue d'une récréation active.

Le deuxième écosystème est de type cultivé ; le jardin-potager de production en est le représentant. Depuis quelques années, des préoccupations pour la sécurité alimentaire, principalement dans les quartiers populaires, a fait croître les espaces de production potagère biologique. Cet engouement fit surgir les jardins communautaires et ensuite les jardins collectifs, qui se vouent pour la plupart exclusivement à la culture de légumes. Tout l'espace disponible est approprié afin de maximiser la production, ce qui en fait des lieux très abondants et riches en espèces potagères, mais peu diversifiés en écosystèmes.

Le troisième écosystème est le semi-naturel, principalement adopté par les jardins indigènes qui se retrouvent dans les projets de naturalisation de cours d'école et dans les bordures plantées des ruelles vertes, où ils constituent souvent l'unique présentation naturelle. Ceux-ci sont parfois hybridés avec des plantations plus horticoles qui se

rapprochent d'un écosystème cultivé. Les jardins indigènes sont le reflet de préoccupations en faveur d'une végétation vigoureuse, de l'esthétique, et de l'éducation et de la conservation du patrimoine végétal local.

La plage gazonnée ponctuée d'arbres, la production potagère et le jardin indigène forment les trois écosystèmes, issus de trois catégories, qui furent repérés dans les cas étudiés. À ceux-ci s'ajoutent des éléments caractéristiques d'autres types d'écosystèmes, sans toutefois être considérés comme des écosystèmes en eux-mêmes. Notons la surface de sable plus ou moins étendue qu'on repère dans certains parcs, parcs-écoles et cours d'écoles naturalisées. La vie animale ou végétale y demeure rare et souvent prohibée, alors que le sable en place est changé périodiquement par du sable « désinfecté » ou par la surface d'amortissement de l'heure (caoutchouc, copeaux). À certains endroits, un contact avec l'eau devient possible par des systèmes d'arrosage et des réservoirs pour l'irrigation des plantes ou via des pataugeuses et des fontaines. Somme toute, ces équipements restent difficiles à considérer comme des écosystèmes vivants. En plus des écosystèmes aquatique et minéral qui sont peu exploités, les écosystèmes naturels, basés sur des processus de gestion naturelle, ne font pas partie des lieux de voisinage ; ils semblent être réservés aux grands parcs métropolitains.

À l'échelle du réseau, on constate qu'une grande part des écosystèmes disparaît complètement du monde visible en hiver. Certains des lieux-de-nature, comme les parcs, ne sont repérables en hiver que par la présence des arbres dénudés et des équipements associés. Les jardins collectifs et les jardins communautaires ne laissent aucune trace végétale en hiver (les jardinets étant complètement dégarnis à l'automne) et les projets de ruelles vertes redeviennent des lieux inhabités. Ceci est notamment dû au choix végétal qui est intrinsèque au programme (e.g. production potagère) ou qui n'est axé que sur l'expérience estivale. Mis à part quelques spécimens ponctuels, peu de végétations persistantes ou de conifères sont utilisés. Bien que difficilement appropriés pour tous les programmes (jardinage, terrains de sports, équipements de jeux sur surface plane), notons aussi l'absence de jeux topographiques qui ont été perdus à l'époque de l'aplanissement des villes, sans être renouvelés. Ces deux variables favorisent en hiver cette impression

familière de désert blanc, la présence de nature végétale devant être devinée. Étrangement, le choix des présentations naturelles dans les cours d'écoles, qui sont accessibles aux jeunes à l'automne, à l'hiver et au printemps, ne fut pas planifié pour optimiser l'expérience en ces saisons (e.g. jardins d'oiseaux, de conifères, de neige, mini-érablière pour cueillir l'eau d'érable, etc..). Cet oubli de l'hiver, dans un pays nordique dont la saison froide incarne la plus longue période de l'année demeure toujours aussi surprenant.

Une seule catégorie, les jardins thématiques⁴⁰, établit l'exception qui confirme la règle. Parmi les trois petits jardins thématiques de l'organisme Sentier urbain du quartier Centre-sud, se retrouve une plus grande diversité de la nature que dans toutes les autres stratégies montréalaises réunies. Les trois jardins thématiques de Sentier urbain sont des petits espaces de verdure qui comptent respectivement deux ou trois écosystèmes différents avec une richesse en diversité d'éléments. Cette nature est présentée sous la forme de thématiques et les représentations de nature y sont spécifiques à chaque jardin : un oasis de verdure accueillant une faune variée pour l'interprétation de l'ornithologie et le compostage, une prairie fleurie pour l'interprétation des plantes médicinales et un boisé naturel pour l'interprétation des sous-bois. Dans ces paysages thématiques s'ajoutent d'autres présentations naturelles : un sous-bois reconstitué, des bassins d'eau qui accueillent des poissons, un habitat pour des lapins et des poules ainsi qu'une collection d'oiseaux en volière. Notons que la diversité transparaît aussi dans les mises en scènes d'éléments naturels qui ponctuent les aménagements : une tente végétale, des sentiers de découverte, des monticules plantés, des aires de pique-niques et de lecture, des zones de compost, des panneaux d'interprétation, une grande porte au look fermier, des troncs d'arbres colonisés par des champignons, des sols organiques et du mobilier de bois fait main (nichoirs, tables, volières, cabanes). En hiver, les grands arbres, les arbustes-conifères et la topographie recrée favorisent une visibilité de nature dans deux des jardins (Panet et St-André). Situés à une distance de marche d'une dizaine de minutes l'un de l'autre, trois univers fort différents sont rendus accessibles aux jeunes du quartier.

⁴⁰ Voir annexe, section 8

De façon générale le portrait de la diversité écosystémique se présente comme peu enthousiasmant : peu de diversité dans un même site et répétition des mêmes représentations de nature d'un site à l'autre. Les écosystèmes naturels, aquatiques et minéraux, ne font pas partie du lot. Les jardins thématiques sont à retenir comme exemples innovateurs qui osent offrir une nouvelle façon de concevoir l'idée de la nature dans les lieux de voisinage urbains à Montréal, même dans des quartiers sensibles comme le Centre-Sud.

4.5 La diversité programmatique

Similairement à la diversité en écosystèmes, la diversité programmatique demeure aussi limitée dans les lieux de voisinage. Ceci n'est d'ailleurs pas surprenant puisque les programmes des projets étudiés s'associent à des écosystèmes précis. On constate ainsi qu'il existe peu de diversité programmatique dans un même site et que cette diversité reste faible lorsqu'on compare la programmation des sites entre eux. Un premier constat global conclut à une spécialisation programmatique des espaces-nature de voisinage. On remarque que souvent un programme précis définit l'aménagement principal des lieux, alors que peu d'entre eux combinent dans le temps et l'espace, différentes activités. Les programmes axés sur la saison chaude de jour sont privilégiés et demeurent souvent fixes dans le temps. Lorsqu'on regarde les projets dans leur globalité, des tangentes programmatiques se démarquent : le jardinage attribuable aux projets communautaires, la récréation active et la récréation libre, caractéristique des projets publics, ainsi que la détente qui est aussi repérable dans différents projets. Les jardins, les équipements de jeux fixes, les aires ouvertes et les aires de repos représentent les principaux aménagements respectifs.

Dans un premier temps, les jardins, sous différentes formes, font l'unanimité des projets communautaires. La culture potagère individuelle ou de groupe, le jardinage ornemental avec les voisins ou avec la communauté scolaire font partie des programmes des jardins communautaires, des jardins collectifs et, plus implicitement, des ruelles vertes et des cours d'écoles naturalisées. Afin d'optimiser la récolte, les lieux de production potagère,

comme les jardins communautaires et collectifs, s'approprient une grande partie ou la totalité de la superficie disponible pour la culture de légumes. Le concept de la ruelle verte, qui cherche à embellir et rendre habitable les ruelles, engendre aussi, mais plus implicitement, un programme de jardinage. La circulation y est toujours possible, tout comme l'exploration autonome, mais le programme de jardinage y est essentiel pour la survie du projet. Le jardinage s'inscrit aussi dans le programme des cours d'écoles naturalisées par des séances de plantation et d'entretien. Les projets communautaires pris en charge par un comité autonome impliquent nécessairement un programme d'entretien végétal par les utilisateurs, ce qui est en quelque sorte du jardinage. Les programmes de jardinage des lieux de voisinage consistent dans un cas à assurer une production alimentaire abondante et dans l'autre à entretenir des présentations végétales viables et esthétiques. Dans ces lieux, l'espace jardin constitue le principal ou l'unique programme de l'aménagement. Ici, la participation à l'activité du lieu devient exclusive aux jardiniers-membres et même parfois son accès, empêchant les gens de s'y balader.

Dans un deuxième temps, on retrouve les lieux de gestion publique dont le programme vise principalement la récréation active chez les jeunes. Alors qu'un environnement naturel pourrait répondre en bonne partie à ce besoin d'exercice, le programme se traduit essentiellement par une multitude d'équipements de jeux et de sports légers. Une grande superficie, dans les parcs et dans les parcs-écoles, lui est d'ailleurs réservée. Le cas du parc-école Saint-Pierre-Apôtre⁴¹ constitue un exemple explicite, alors que l'entièreté de la cour d'école est allouée à l'implantation de jeux fixes. Dans certains parcs, lorsque l'espace est disponible, les modules côtoient des équipements de sports légers comme un mini terrain de basket-ball, un jeu de pétanque, un jeu de fer, une pataugeuse, etc. dont les thèmes sont répétitifs d'un lieu à l'autre. Le cas des parcs Monty et Tardif⁴² le démontre, car ces deux parcs de voisinage, situés à cent cinquante mètres l'un de l'autre, contiennent exactement les mêmes équipements : un chalet, une pataugeuse, un mini terrain de basket (désaffecté dans les deux parcs) et une série similaire de modules de jeux fixes de différentes générations. Ces sont des aires ponctuées de différents appareils

⁴¹ Voir annexe, section 4.1.2

⁴² Voir annexe, section 1.1.1

qui cherchent à offrir aux enfants des opportunités pour qu'ils puissent exercer activement leur motricité. L'utilisation en est libre.

La récréation libre se traduit, principalement dans les parcs et parcs-écoles, par les plages gazonnées, les quelques îlots de sable et, de façon moins naturelle, par les zones asphaltées des cours d'écoles et des ruelles. Ce sont des lieux qui ne dictent pas une activité précise, laissant plutôt la place à l'improvisation.

Finalement, la détente bénéficie aussi des plages gazonnées multifonctionnelles mais aussi des différents arrangements d'aires de repos, de pique-nique et de socialisation qui combinent, dans l'aménagement, du mobilier et de la végétation. Ces aménagements se retrouvent de façon ponctuelle dans différents projets de parcs, de parcs-écoles, de jardins communautaires, collectifs et thématiques et dans les cours d'école naturalisées.

Ces quatre programmes principaux : le jardinage, la récréation active, la récréation libre ainsi que la détente transcrite dans les aménagements répondent en partie, mais sans grand éclat, aux différents types d'interactions recherchées avec la nature.

4.5.1 Manipulation et transformation de l'environnement naturel

De ces quatre programmes, celui du jardinage est de loin celui qui offre aux participants le plus de manipulation et de transformation de l'environnement naturel. Biner, semer, planter, éclaircir, arroser, tailler, récolter et goûter sont des manipulations qui permettent un contact direct avec différents éléments naturels : le sol, la terre, la végétation, les insectes et l'eau. Lorsqu'on regarde l'impact visuel que ces espaces créent au mois d'août, il n'y a aucun doute que les participants contribuent à la transformation de leur environnement. Par contre, le jardinage implique actuellement la participation unique des résidents inscrits, qui sont les seuls à pouvoir jouir de l'activité. Dépendamment des types de stratégies, la place faite aux jeunes y demeure plus ou moins modeste (voir section 4.2.3). Une autre possibilité de manipulation dans les lieux de voisinage provient des plages de sable qui sont parfois aménagées pour leur valeur de jeu, mais souvent installées comme surface sous les modules de jeux. Malheureusement, ces étendues de

sable tendent à disparaître puisque ce ne sont plus des surfaces d'amortissement privilégiées sous les modules de jeux. Celles qui demeurent, bien qu'elles soient pour la plupart stériles, permettent toutefois de creuser, modeler et même de construire, lorsque l'eau est disponible. Le jardinage et les jeux de sable sont actuellement les seules activités suggérant des manipulations et des transformations de l'environnement naturel.

Les autres possibilités dans les lieux de voisinage verts consistent à manier des objets libres apportés sur place (ballons, jeux roulants, blocs, etc.) ou à laisser sa trace avec de la craie en créant des jeux au sol ou en s'exprimant par des dessins (ou graffitis) sur les murs. Par contre, ces activités ne s'inscrivent par contre pas dans un rapport riche avec la nature ; ils se pratiquent surtout sur des surfaces dures, ce qui ne manque d'ailleurs pas dans les îlots de voisinages urbains. Les lieux qui sont recouverts d'une pelouse plantée sont une belle occasion de contact tactile avec un sol vivant mais rien ne peut être manipulé et encore moins être transformé. Cette impossibilité de manipulation prend un ton plus dramatique dans les parcs-écoles (e.g. Saint-Pierre-Apôtre⁴³) où la végétation, probablement surprotégée contre un usage intensif, ne peut être touchée par les enfants. À la manière des arbres de rue, les troncs des arbres sont entourés individuellement de clôture métallique et les pieds sont cachés derrière une grille ce qui empêche tout contact avec l'écorce, les racines apparentes ou le sol organique.

À l'hiver, on remarque que les lieux de voisinage ne sont pas consacrés à une programmation qui soit adaptée à la saison. La moitié des lieux ferment ses portes (jardins communautaires, collectifs et thématiques et certains jardins de cours d'écoles), alors que l'autre moitié voit sa programmation réduire considérablement. Heureusement, la neige constitue un élément naturel exceptionnel à manipuler, ce qui permet la transformation de l'environnement. Il est par contre dommage qu'aucun lieu ne la mette en valeur. Les cours d'écoles, les ruelles et les parcs, ouverts en hiver, permettent de creuser, modeler et construire dans la neige, mais sans aménagements ou événements stimulant l'activité (concours de sculptures, buttes pour glisser, sentiers déneigés, mobilier hivernal, etc.).

⁴³ Voir annexe, section 1.1.2

Dans cette recherche de manipulation et de transformation, une seule stratégie d'aménagement propose une expérience différente. Conformément à la section précédente, ce sont encore ici les jardins thématiques de Sentier urbain. Ceux-ci proposent une expérience peu commune en ville, le contact avec des animaux, ici des lapins, des poules et des oiseaux, dans un environnement qui admet certaines manipulations d'autres éléments naturels : sol organique, branches, compost, arbres et plantes, et ce sans passer par une activité de jardinage. Par contre, faute de budget, ces jardins sont aussi non programmés en hiver et fermés.

4.5.2 Exploration et aventure dans l'environnement naturel

Les possibilités d'exploration et d'aventure sont certes compatibles avec les jardins qui offrent une abondance végétale motivant la découverte dans le détail: observer les formes, les textures et les couleurs des plantes, découvrir des insectes ailés, sentir, se cacher derrière des plantes géantes, serpenter les sentiers, etc. Dans le cadre des lieux-de-nature de voisinage certaines barrières nuisent à cet énoncé. D'abord notons que dans les jardins de production potagère, l'exploration du site doit se faire en conformité avec quelques règles car ils ne sont pas à prime à bord dédiés à une utilisation intensive par les enfants; observer avec les yeux, respecter les zones de circulation et ne pas courir font partie des compromis avec lesquels les enfants doivent négocier dans plusieurs jardins. Deuxièmement, l'accès restrictif à plusieurs jardins ampute aussi cette exploration, puisque certaines conditions d'adhésion s'appliquent dans les jardins communautaires et collectifs, les jardins de cours d'école et les jardins thématiques. Les enfants doivent soit avoir des parents-membres pour y accéder, soit attendre la récréation, les séances collectives, la rentrée scolaire, ou encore l'ouverture du lieu par l'animateur à certains moments précis de la semaine. L'hiver, plusieurs deviennent inaccessibles. Toutefois, sans programme d'activité et avec leur paysage désertique, ils ne constituent actuellement pas des lieux intéressants à fréquenter en hiver. Les ruelles vertes sont certes les lieux de voisinage vert qui proposent le plus d'autonomie d'accès chez les jeunes et ce, en toute saison, et une plus grande souplesse programmatique pour l'aventure autonome. Avec leur étroitesse, leur profondeur et leurs mille et une trouvailles, ils demeurent les lieux

d'exploration par excellence, mais sont encore peu riches en abondance végétale et en expériences hivernales.

Les plages gazonnées plantées, lorsqu'elles sont en superficie appréciable, ont un intérêt certain pour improviser des jeux, jouer à cache-cache, courir, sauter et faire de larges mouvements. Accessible aux jeunes dans les parcs, la richesse naturelle y est par contre limitée à une monoculture parsemée d'arbres. Dans certains cas, comme aux parcs Monty et Tardif⁴⁴, une surcharge programmatique de jeux fixes encombre de façon importante les espaces qui pourraient être libres. L'exploration et l'aventure dans un environnement naturel rencontrent plusieurs embûches pour les jeunes dans les voisinages.

4.5.3 Activités programmées relatives à la nature

Dans les lieux de voisinage, des activités programmées ont la possibilité d'être suggérées via l'aménagement ou par une programmation encadrée, fixe ou événementielle. Par contre on remarque rapidement que celles-ci sont représentées à l'unité dans la plupart des lieux et redondantes d'un lieu à l'autre.

Les lieux publics, les parcs et les parcs-écoles misent définitivement sur un programme dicté par l'aménagement. Les modules de jeux, les jeux tracés au sol, les équipements de sports servent de véhicules programmatiques. Le lieu physique suggère de façon libre des activités de récréation active qui se rapportent malheureusement peu à l'idée de nature. Quelques aires de repos existent de façon ponctuelle dans quelques projets et proposent la détente individuelle et/ou des rassemblements pour socialiser ou pique-niquer. Des îlots végétaux ou des pelouses sont aménagés avec du mobilier propice à l'activité.

L'activité très prisée du jardinage présente des aménagements qui le suggèrent et un programme encadré de séances collectives de jardinage, comme dans les jardins collectifs. De façon moins rigoureuse, cet encadrement existe dans les cours d'écoles naturalisées grâce aux parents et aux professeurs, dans les jardins communautaires via le

⁴⁴ Voir annexe, section 1.1.1

responsable et le conseiller horticole de la Ville et, parfois, dans les ruelles vertes par le biais du chargé de projet de l'Éco-quartier.

À l'occasion, des événements ponctuels sont organisés dans certains lieux (e.g. ateliers de conseils horticoles, fête de ruelle, fête des récoltes) sans toutefois que l'on puisse parler d'une programmation importante d'événements dans les lieux de voisinage.

On remarque rapidement qu'il existe très peu d'activités programmées relatives à la nature et offertes à la communauté, et pas davantage aux enfants. Les programmations des lieux sont fixes et ressemblent à la programmation globale, soit le jardinage, les équipements de jeux basés sur la récréation et la motricité, et les espaces de détente individuelle et de groupe. Il y a donc peu de diversité programmatique fixe, très peu d'événements de jour et encore moins de soir, et un manque flagrant d'activités hivernales.

De ce constat général, deux projets se démarquent ; un premier pour sa diversité programmatique régulière et événementielle en saison estivale de jour et de soir et le deuxième en saison hivernale. Les jardins thématiques⁴⁵ de Sentier urbain proposent un programme fixe axé sur la détente par des aires de piques-niques et de lecture ainsi que sur l'interprétation de la nature, grâce à des espaces de découverte libre de la nature végétale et animale, terrestre et aquatique. Des activités événementielles orientées vers des ateliers d'animations thématiques sur la nature et de confections d'objets à jardin (volières, nichoirs, etc.) s'ajoutent sporadiquement dans le programme. Le responsable cherche actuellement à implanter un volet culturel avec des expositions de photos et des soirées musicales en invitant les artistes du quartier à participer. Cette nouvelle programmation événementielle, qui sera mise en place à l'été 2005, démontre un effort de renouvellement programmatique axé sur les besoins locaux et sur un désir d'introduire un sentiment d'appartenance en faveur de la nature urbaine. Ce renouvellement périodique du programme régulier ou événementiel n'a pas été rencontré dans d'autres projets, et surtout pas dans les parcs publics qui présentent depuis cent ans le même programme de

⁴⁵ Voir annexe, section 8

récréation active orientée sur les modules préfabriqués. Le deuxième projet, le parc Molson⁴⁶ du quartier Rosemont, se démarque pour sa programmation hivernale. Il propose depuis quelques années de transformer les sentiers du parc en une patinoire récréative, animée par de la musique, décorée par des sculptures de glace et supervisée par un surveillant du matin au soir. Cet hiver, une maison mobile décorée de rondins et de sapinage fut ajoutée au site pour réchauffer les patineurs. Toute une mise en scène hivernale fut aménagée pour la saison froide. Bien que l'on comptait autrefois des patinoires à tous les coins de rues, il est maintenant plutôt singulier d'en retrouver dans les petits parcs de voisinage, alors qu'elles sont actuellement réservées aux grands parcs de quartier. Depuis cette année, deux week-ends thématiques des plus originaux axés sur les enfants et les familles ont été ajoutés au programme : une partie de sucre comprenant une cabane à sucre, une mini-ferme et de l'animation par des clowns ainsi qu'une partie de pêche sur glace dans un grand bassin contenant cinq cents truites. Cette initiative est née de la communauté et elle visait à redonner à la population des espaces publics excitants en hiver.

Les programmes des lieux de voisinage sont davantage axés sur la saison chaude, l'hiver étant oublié en tant que saison de vie extérieure. Ceux-ci sont principalement pensés pour les jours d'été, ils demeurent fixes dans le temps, alors qu'il y a peu d'événements et peu d'activités spécialement adaptés aux soirées.

En conclusion, il apparaît que la somme des possibilités d'interactions dans les lieux de voisinage soit faible puisque les programmes sont répétitifs d'un lieu à un autre. Les manipulations et les transformations de la nature sont limitées à celles que le jardinage suscite et qui ne sont d'ailleurs pas accessibles à tous. La neige, élément naturel annuellement fidèle, et les quelques îlots de sable permettent de creuser et de modeler, mais les surfaces possibles de contacts avec d'autres éléments naturels manipulables (sol, terre, pierre, eau, débris organiques, branches) sont très rares. Bien que les jardins forment des sources de découvertes exceptionnelles, la place des enfants y est actuellement limitée, notamment dû à la réglementation. Il apparaît qu'il n'existe pas

⁴⁶ Voir annexe, section 1.1.2

d'espaces de voisinage voués aux jeunes pour l'exploration et l'aventure dans un environnement naturel. Les plages gazonnées acceptent les grands mouvements forts appréciés et les ruelles offrent tout un monde de découvertes, mais dans un cas elles présentent peu de diversité d'éléments naturels et dans l'autre peu d'abondance végétale. Il existe peu d'activités encadrées et d'événements : mini-concours, soirées thématiques, ateliers de constructions, etc. et peu de possibilités hivernales dans les différents lieux, les activités étant principalement fixes et axées sur l'été. Alors que l'uniformité règne en été, l'hiver constitue véritablement une saison morte.

Étrangement, bien que les jeunes semblent être les premiers utilisateurs des lieux de voisinage, puisqu'ils ont potentiellement plus de temps libres que les adultes, la programmation est pauvre et peu stimulante pour eux. Alors qu'il fut remarqué, dans la section sur la gestion, que les enfants n'ont pas l'opportunité de s'impliquer dans le développement des projets, on peut ici ajouter, que peu de possibilités d'interactions avec la nature leur sont offertes.

Devant le manque de possibilités participatives et d'opportunités programmatiques pour les jeunes, il devient difficile de ne pas être nostalgique des défunts terrains d'aventure. À l'époque, les jeunes, accompagnés d'un moniteur, pouvaient à leur guise modeler et creuser le sol, construire des cabanes, prendre soins des animaux, jardiner, jouer dans l'étang, faire des feux, explorer la friche, faire des soirées de camping, etc., le tout dans un même lieu. Aujourd'hui, si l'on regroupe tous les lieux analysés, cette diversité est loin d'être égalée.

On peut donc retenir que la spécialisation des lieux-de-nature empêche la diversification des interactions avec la nature dans un même lieu, ce qui en diminue grandement l'expérience. De plus, les mêmes programmes sont repris à travers les différents lieux, rendant la diversité très faible et peu stimulante dans le réseau des lieux de voisinage.

Dans ce chapitre sur les constats, la notion du temps et la comparaison de gestion publique versus l'engagement communautaire a permis de constater qu'une nouvelle

vague de projets s'organise dans les quartiers. Depuis les dix dernières années, les cours d'écoles naturalisées, les jardins collectifs, les ruelles vertes et les jardins thématiques ont fait leur apparition, représentant la moitié des stratégies d'aménagement explorées depuis un siècle. Et elles sont toutes de gestion communautaire. Bien que les jardins communautaires, collectifs et thématiques, les cours d'école naturalisées, les ruelles vertes, et anciennement les terrains d'aventure, procurent une diversité de stratégies communautaires qui surpasse de loin celle des projets publics, preuve d'une exploration plus grande, il ne faut pas oublier qu'ils demeurent présents en quantité beaucoup plus limitée dans les quartiers. Les espaces publics, ne serait-ce que les parcs de quartier, y sont sur-représentés ; on estime que tous les projets communautaires atteignent à peine plus du quart⁴⁷ des parcs de quartier de l'ancienne ville de Montréal en 2001, alors qu'on en comptait six cents. Malgré ce contraste, le réseau des espaces verts de voisinage demeure un système informel à deux vitesses. Les projets de gestion publique présentent une nature peu diversifiée et peu abondante, la richesse naturelle n'étant pas essentielle au fondement du lieu. C'est toutefois cette gestion qui bénéficie de ressources financières et expertes fidèles assurant la viabilité à long terme de ces lieux. L'accessibilité physique à la population est très généreuse, mais les utilisateurs n'ont pas de possibilité d'implication dans l'élaboration et le suivi du projet, qui restent la chasse-gardée des experts de la Ville. Du côté communautaire, une situation inverse se présente. Les projets communautaires, plus expérimentaux et souples en réglementation, proposent des espaces-nature beaucoup plus abondants en éléments de nature, mais aussi plus difficilement accessibles pour la population, surtout pour les enfants. La vulnérabilité continue, issue de la dépendance à l'aide financière, à l'aide experte et à des participants fidèles, fait partie de ce type de gestion. L'emplacement des lieux-de-nature dans la communauté est une thématique complexe importante à considérer puisque les types de terrains sur lesquels s'installent les lieux-de-nature ainsi que le contexte physique et socio-économique périphérique influencent de façon importante l'abondance de la nature, l'accès au lieu, la sécurité dans le lieu et la participation locale. Au cours des dernières années, dû au manque d'espaces vacants, des espaces sous-utilisés ont été

⁴⁷ Cette proportion est très approximative, puisqu'ils n'existent aucun relevé complet des lieux communautaires. Les chiffres utilisés pour le calcul sont issus de nombres estimés par les responsables de groupes communautaires et de la Ville rencontrés.

investis comme lieux-de-nature de voisinage : terrains d'institutions dont les cours d'écoles, terrains d'entreprises, toits, ruelles, terrains municipaux résiduels,...offrant désormais une nouvelle gamme de possibilités. Bien que certains lieux bénéficient de plusieurs atouts, d'autres, à cause de leurs emplacements sporadiques, demeurent difficiles à repérer dans les voisinages et leur réseau de surveillance est peu développé. Dans le cadre de l'évaluation, l'étude permet de conclure que la diversité écosystémique et programmatique est faible à l'intérieur des lieux-de-nature et que les écosystèmes et les programmes répertoriés se répètent d'un lieu à l'autre. Les plages gazonnées plantées, les jardins-potagers et les jardins indigènes et horticoles sont les principaux écosystèmes recensés, qui s'associent aux types taillés, cultivés et semi-naturels. Les écosystèmes naturels, aquatiques et minéraux et les jeux topographiques sont pratiquement inexistants. Les programmes de jardinage, de récréation active, de récréation libre et de détente qui se transcrivent par des aménagements de jardins, d'aires d'appareils, d'espaces libres et d'aires de repos, forment le principal des possibilités programmatiques dans les lieux de voisinage à Montréal. Cette programmation demeure régulière, les événements n'étant pas explorés, et elle est orientée principalement sur les activités estivales de jour, alors que les soirées et l'hiver restent oubliés.

Devant ces différents constats, le temps est venu d'établir des recommandations en ce qui a trait à l'aménagement et à la gestion des lieux de voisinage de nature, ce qui sera élaboré en dernier chapitre. Bien que des recommandations relatives à l'aménagement des lieux y soient présentées, relativement à un apport en diversité écosystémique et programmatique incluant une plus grande participation des jeunes, celles-ci iront plus loin. Pourquoi ? Parce que depuis trop longtemps les spécialistes de l'aménagement et les pédagogues proposent des modifications similaires à celles avancées dans cette étude montréalaise et que les choses demeurent inchangées. Les recommandations iront donc jusqu'à proposer une réforme complète de la gestion du système des lieux de voisinage afin de briser l'étau actuel dans lequel s'est coincée la gestion de projets dans le domaine de l'aménagement depuis plusieurs années.

CHAPITRE 5 : LES RECOMMANDATIONS

À travers la documentation écrite, la présente étude a permis dans un premier temps de faire ressortir les différents bénéfices que peut offrir une riche relation entre les jeunes et la nature. L'environnement naturel propose plusieurs opportunités d'interaction ; maintes pratiques individuelles et collectives y sont permises et encouragées : l'imagination et la créativité, la liberté d'action, les habiletés physiques, l'accomplissement de soi et la relève de défis, l'acquisition de connaissances et de valeurs ainsi que le plaisir. L'émerveillement et l'appréciation ont donc la possibilité d'y être stimulés. Le développement d'une sensibilisation en faveur de la nature, qui ne peut être rencontrée que par cette relation, y trouve aussi grandement son compte. Pour gagner ces bénéfices, des expérimentations avec la nature, via de nombreuses mises en scènes naturelles et actions dans l'environnement, doivent être possibles dans les milieux de vie des enfants (chapitre 1). Sachant que le Canada est un des pays les plus urbanisés du monde, cette relation s'avère particulièrement préoccupante en milieu urbain. Un regard sur la ville dévoile que les enfants y rencontrent des opportunités de fréquentation avec la nature, mais que plusieurs barrières les atténuent ou les tronquent. Dû à leur petite taille, mais aussi dû à certains obstacles physiques, dont le réseau routier, le champ d'exploration accessible aux jeunes est restreint et il les confine à vivre dans les îlots de quartier. La sécurité publique, enjeu inhérent à la ville, et la tendance à vivre davantage à l'intérieur, une composante du mode de vie actuel, s'ajoutent aux réalités des jeunes urbains et influencent l'étendue de leur territoire. Ces constats de départ ont permis de délimiter le champ d'étude aux lieux-de-nature inscrits dans les voisinages, milieu de vie principal des jeunes citoyens. En effet, les espaces de proximité : escaliers, parkings, balcons, trottoirs, ruelles, rues, cours arrières constituent les lieux de jeux quotidiens et privilégiés des jeunes, et ceux-ci sont souvent très construits et peu végétalisés. À ces lieux se jumellent les espaces verts de proximité dont les plus répandus et critiqués, les parcs de quartier, et s'ajoutent aussi, depuis une trentaine d'années, de nouvelles stratégies d'aménagement communautaire encore peu connues (chapitre 2).

La nature étant reconnue comme un élément essentiel du curriculum des jeunes, ces derniers devraient équitablement avoir accès à des lieux d'expérimentation riche avec des éléments naturels dans leurs milieux de vie. Pour que cette proposition soit viable en milieu urbain, la nature doit être présente dans les quartiers. Ceux de Montréal ont donc servi comme terrain d'étude pour mener la recherche. Compte tenu qu'il n'existe pas de documentation écrite sur Montréal, qui nous aurait permis de saisir les opportunités qu'offre la nature qui s'y trouve, ceci devint le grand défi puis l'objectif principal de la recherche. Pour ce faire, les parcs résidentiels, les terrains d'aventure, les jardins communautaires, les parcs-écoles, les cours d'écoles naturalisées, les jardins collectifs, les ruelles vertes, les jardins thématiques sont apparus comme les stratégies d'aménagement de lieux de nature à étudier ; ce sont les stratégies d'aménagement de nature explorées dans les voisinages depuis le début du 20^e siècle. Une liste de critères élaborée par le croisement des premier et second chapitres permet de les évaluer. Ceux-ci se rapportent à la richesse de la nature, l'accès au lieu, la sécurité dans le lieu et la programmation adaptée (chapitre 3). Suite à l'application de ces critères à 16 projets des huit catégories de stratégies (annexe), des constats regroupés en cinq thématiques ont pu être relevés. Cette évaluation permet d'observer que le temps, à l'échelle d'un siècle, a eu une influence marquée sur l'évolution des types de stratégies d'aménagement, de l'apparition des premiers espaces de jeux il y a cent ans jusqu'à la nouvelle vague d'espaces-nature de gestion communautaire. Une lecture plus rapprochée mit en relief que les lieux de voisinage demeurent principalement actifs durant la saison chaude et peu ou pas en hiver. En terme de gestion de projets, le système public est réputé disposer d'une richesse de ressources mais inscrites dans un carcan normatif ; ce système public fut mis en comparaison avec les projets de gestion communautaire, qui eux, sont plus expérimentaux mais aussi plus vulnérables au manque de ressources. Ceci fait, certains de leurs résultats, lors de l'application des critères, se sont révélés être singulièrement opposés. Les projets publics se sont révélés pauvres en contenu d'ordre naturel car, dans leurs cas, la raison d'être des lieux ne porte pas sur les contenus de nature ; ils sont peu portés vers une approche participative avec la communauté, mais ils sont par ailleurs physiquement très accessibles, pour tous et en tout temps. Pour les projets communautaires, l'abondance de la nature fait partie intégrante du programme des lieux,

les projets favorisent l'implication de la population, dont les jeunes progressivement, mais toutefois, l'accessibilité physique demeure restreinte en ce qui a trait aux heures d'ouverture et aux conditions d'accès. En plus des notions de temps et de gestion, l'emplacement des lieux dans la communauté influe sur la richesse de la nature, l'accès, la sécurité et la participation. Les qualités intrinsèques des lieux y participent, mais aussi le contexte périphérique relatif à la structure urbaine, à la mixité d'activités et aux particularités sociales propres à chaque voisinage. Et finalement, l'évaluation permet d'avancer que les projets abordent les mêmes écosystèmes d'un lieu à l'autre et que la diversité demeure très pauvre dans un même lieu. Cette monotonie s'applique aussi à la programmation ; elle est uniforme et elle comporte peu d'opportunités d'interactions avec des éléments naturels (chapitre 4).

À la lumière des constats établis, il est désormais possible d'envisager des recommandations d'aménagement et de gestion pour favoriser un réseau d'espaces de voisinage beaucoup plus stimulant pour les jeunes. D'une part, afin d'optimiser l'expérience de nature dans le voisinage montréalais, deux échelles d'interventions relatives à l'aménagement sont proposées. Un premier regard sera posé sur la façon d'améliorer l'accessibilité et l'expérience du réseau des lieux de voisinage. Un deuxième se penchera sur l'amélioration du contenu naturel et programmatique de chacun des lieux, incluant des préoccupations pour la participation de la communauté, dont les jeunes. D'autre part, des recommandations strictes au plan de la gestion seront présentées. Celles-ci s'avèrent essentielles, dans la mesure où des propositions d'aménagements par des experts, similaires à celles présentées ici, s'accumulent sans qu'on n'en voit les effets concrets dans le paysage des quartiers urbains. Il apparaît que le système actuel de gestion informel à deux vitesses comporte plusieurs lacunes bloquant l'application des recommandations d'aménagement sur le terrain. Un travail est à faire d'une part en vue de diminuer la vulnérabilité des projets communautaires par un apport en ressources et d'autre part en vue de démanteler le carcan normatif et inhibitif du système public ; ce démantèlement se ferait par un transfert du système des lieux de voisinage à un niveau plus proche de la communauté locale.

R1 Favoriser un réseau reliant les différents lieux de voisinage ponctuels par des corridors verts via le réaménagement du système des ruelles.

La présente étude permet d'observer à l'échelle du réseau que les lieux de voisinage se retrouvent désormais dans différents espaces de proximité : lots résidentiels, ruelles, cours d'écoles, terrains d'églises ou de manufactures, toits, etc. Bien que cet éventail révèle un esprit de débrouillardise, leur repérage et leur identification comme lieu collectif n'est pas évident dû à leur répartition sporadique dans les quartiers. En vue de faciliter un accès visuel et physique aux lieux de voisinage qui soit efficient, sécuritaire et expérientiel, il semble qu'un réel réseau est à tisser entre les lieux de nature. À la manière d'une trame, des liens sont à aménager, alors qu'un potentiel immense de connections vertes existent déjà. Tout un système de corridors de verdure est à portée de main, puisque Montréal bénéficie d'un réseau de ruelles actuellement peu habité, mais des plus prometteurs. En optimisant le concept des ruelles vertes, plusieurs ruelles devraient être aménagées et personnalisées en des promenades plantées piétonnes et cyclistes, tout en les rendant davantage disponibles et intéressantes pour les résidents riverains. Une appropriation de ces lieux pourrait favoriser une accessibilité plus grande aux lieux de nature. La sécurité physique et psychologique, serait aussi bonifiée, ce réseau vert étant séparé du flux automobile et l'achalandage familial favorisant un sentiment de confiance. C'est à cette condition que l'on pourra véritablement parler du réseau des lieux de voisinage.

R2 Favoriser l'implantation d'écosystèmes aquatiques, naturels, minéraux, les jeux topographiques et les présentations de nature appréciables en hiver.

Toujours à l'échelle du réseau, il fut rapidement distingué que seulement trois types d'écosystèmes s'épanouissent dans les lieux de voisinage : l'écosystème taillé représenté par l'indélogeable « pelouse à tout faire » parsemée d'arbres (parcs et parcs-écoles publics), l'écosystème cultivé regroupant les potagers de production et les plates-bandes horticoles (jardins communautaires et collectifs) ainsi que l'écosystème semi-naturel occupé par les jardins indigènes (cours d'écoles naturalisées et ruelles vertes) pour la

détente et l'embellissement. Ils résument l'essentiel des mises en scène végétales qui s'inscrivent dans les lieux de voisinage. Afin d'atteindre une richesse de la nature dans les quartiers remblayés et aplanis au cours de l'édification de la Ville, il faudrait réintégrer les jeux topographiques et les écosystèmes aquatiques : étang, marais, rigole, etc. Ils sont d'ailleurs des milieux privilégiés par les jeunes. À cette liste s'ajouteraient des écosystèmes minéraux (rivière de galets, plage de sable) ainsi que des milieux régis par des systèmes naturels: prairie fleurie, jeune boisé. Il faudrait porter une attention particulière à des présentations qui mettraient en valeur les beautés et expériences hivernales (conifères, persistants, feuillus tortueux, jeux avec la neige, la glace, le relief et la lumière), actuellement non exploitées dans les voisinages.

R3 Favoriser des aménagements d'écosystèmes qui stimulent les différents types d'interactions avec la nature, le jour, le soir et en toute saison.

La diversité des présentations que l'on a fait de la nature et la diversité des activités possibles à l'intérieur des lieux-de-nature sont peu enthousiasmants. Le manque de diversité et de continuité programmatique en toute période du jour et de l'année se traduit actuellement en lieux pénétrables, mais inintéressants en hiver (e.g. parcs, parcs-écoles, ruelles vertes) ou des lieux fermement inaccessibles durant la période morte (e.g. l'hiver pour les jardins-potagers ainsi que les soirs, les week-ends et l'été pour les cours d'école naturalisées). Plusieurs lieux « uni-programmés » sont d'ailleurs régis par un système d'ouverture par clé, autorisant seulement les membres inscrits à y accéder et y participer. Nous recommandons la diversité programmatique afin de rendre plus accessibles et participatifs les lieux de voisinage et afin de multiplier les opportunités d'actions des jeunes et des moins jeunes.

Intimement reliés, les programmes influencent le type d'écosystèmes à mettre en place et les écosystèmes stimulent les types de programmes. Les lieux de voisinage étant de petite superficie en tant que lieu extérieur collectif, l'implantation d'une expérience riche en nature doit se faire en misant sur des aménagements d'écosystèmes stimulant plusieurs types d'activités. Ces types d'activités réfèrent aux possibilités d'interactions avec

l'environnement naturel : les manipulations et les transformations, l'exploration et l'aventure, et la participation à des activités proposées. À chacun de ces types d'interaction, qui devraient se retrouver dans chaque lieu de voisinage, une recommandation d'aménagement a été associée.

R3.1 Créer un (ou des) sous-espace(s) dont l'environnement est modelable, i.e. où la surface ou des éléments de la surface peuvent être manipulés et transformés, en été ou en hiver.

Cela consiste à aménager un lieu où l'action sur l'environnement est permise : un espace ouvert au sol malléable : terre, sable, neige, flaque d'eau où des objets libres et du matériel (outils, bois, sceaux, graines de fleurs, pelles, etc.) peuvent être déplacés, implantés ou modulés. Les terrains d'aventure constituent une inspiration certaine.⁴⁸

R3.2 Créer un (ou des) sous-espace(s) riche(s) en éléments de nature, dont la présentation stimule maintes explorations et aventures autonomes, en été comme en hiver.

Le but est d'aménager un espace qui suscite la curiosité, qui se découvre en le parcourant et où plusieurs activités spontanées sont susceptibles d'être abordées : jeu de cache-cache, chasse aux papillons, promenade dans les sentiers houleux, glissade, roulade, improvisation, etc. Un verger sur prairie fleurie, un petit boisé, des modulations topographiques, un trottoir de bois dans un habitat humide, un abri végétal (e.g. jardin Beaudry de Sentier urbain⁴⁹) sont des exemples d'aménagement. Le projet de Moore, le Washington environmental yard⁵⁰ et la cour d'école naturalisée Cowick⁵¹ en Angleterre constituent des cas édifiants, notamment en ce qui a trait à leurs programmes intégrés environnement-éducation et leurs paysages pluriexpérientiels axés sur les systèmes naturels.

⁴⁸ Voir annexe, section 2

⁴⁹ Voir annexe, section 8.1.1

⁵⁰ Voir annexe, section 5.2.5

⁵¹ Voir annexe, section 5.2.4

R3.3 Créer un (ou des) sous-espace(s) qui propose une activité relative à la nature, perceptible par l'aménagement ou grâce à une programmation événementielle, en été comme en hiver, le jour comme le soir.

L'objectif est de mettre en place un aménagement qui propose une activité à laquelle se prêter : un sentier de découverte des sens, un observatoire d'insectes, un atelier de construction, un jardin à cultiver etc. Afin de faire participer différents membres de la communauté, des aménagements plus traditionnels comme des aires de repos et des promenades sont de mise et pourront engendrer un achalandage plus large ; les personnes plus âgées y trouveraient leur compte et y agiraient à titre de surveillants informels. Une programmation événementielle beaucoup plus exploratoire est aussi à envisager : une journée de pêche et de cabane à sucre (expérimenté cet hiver au Parc Molson dans Rosemont : annexe, section 1.1.2), un week-end de camping, des projections nocturnes, des concours de châteaux de sable ou de neige, de sculptures, la confection collective de mobilier, de volière, d'une murale, etc. Certains de ces programmes procurent d'autres types d'interactions alors qu'un jardin ou des séances de plantation nécessitent des manipulations d'éléments naturels, participent à la transformation du milieu et stimulent l'exploration.

Lorsque la superficie est disponible, la spécialisation des lieux, soit l'orientation d'un lieu vers une seule activité, ne devrait pas exister ; on doit plutôt viser à augmenter la diversité des interactions avec la nature et rejoindre le plus grand nombre d'utilisateurs. Les jardins thématiques⁵² de Sentier urbain dans le quartier Centre-Sud témoignent de cette possibilité dans des lieux restreints, alors que de petits étangs, une prairie fleurie, un boisé, un oasis de plantes indigènes et exotiques, des animaux en liberté et en volière, de la topographie, un sol organique, etc. se côtoient au sein de trois petits sites. Une programmation événementielle : des ateliers didactiques jumelés à des expositions de photos et des performances musicales sont prévus pour l'été. Les jeunes sont aussi invités à s'impliquer dans la réalisation, dans l'utilisation du lieu et à participer à divers ateliers.

⁵² Voir annexe, section 8

En effet, il est essentiel que, à travers les choix programmatiques, les enfants puissent s'inscrire comme membre décisionnel et comme participant, qu'ils s'impliquent à divers degrés dans la planification, la réalisation, l'utilisation et l'entretien des lieux. Cet investissement dans tout le processus permettrait d'en faire bénéficier la génération actuelle d'enfants en les rapprochant des différents avantages du contact avec la nature. À plus long terme, il pourrait influencer sur la culture des citoyens; les jeunes alors devenus parents transmettant cette approche participative à leurs enfants. Dans cette recherche d'implication des jeunes, le programme *Grandir en ville*, effort international sous l'égide de l'UNESCO, actif depuis les années soixante-dix, en est un exemple intéressant. Une première expérience a eu lieu à Montréal au cours des derniers mois, *Grandir à Montréal-Nord*⁵³, et cherchait à mieux comprendre la manière dont les jeunes perçoivent et utilisent leur environnement ; l'expérience leur permettait de s'impliquer dans la vie communautaire et dans la transformation de leur milieu. Cette dernière activité s'est concrétisée en propositions d'aménagement de lieux collectifs de quartier : trois parcs de voisinage, un parc central, un marché public et une piste cyclable élaborée par les jeunes du quartier et des étudiants en aménagement de l'Université de Montréal. L'expérience offrait aux jeunes une occasion de s'investir dans la définition de projets et dans le choix de leurs emplacements au sein de leur voisinage, et de leur donner des outils pour des implications futures. Des participations de ce type doivent être encouragées tout comme des réalisations d'actions concrètes sur l'environnement, comme cela s'organise graduellement dans les cours d'écoles naturalisées et anciennement dans les terrains d'aventure. Les terrains d'aventure⁵⁴, initiés quarante ans plus tôt au Danemark, furent les précurseurs de cette approche. Les communautés des quartiers se mobilisaient afin de créer des espaces de jeux libres dont les enfants étaient les propres designers. Du matériel et des outils étaient mis à leur disposition afin qu'ils réinventent chaque jour leur environnement de jeux par différentes constructions et manipulations.

⁵³ *Grandir à Montréal-Nord* fut mené par la Chaire UNESCO en paysage et environnement de l'Université de Montréal, en collaboration avec la Ville de Montréal et l'Arrondissement Montréal-Nord. Il impliqua de janvier à juin 2005 la participation d'enfants d'âge scolaire de 10 à 14 ans, de parents, de plusieurs personnes-ressources de l'arrondissement ainsi que de professeurs et d'étudiants de la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal.

⁵⁴ Voir annexe, section 2

Certaines institutions, comme les musées-nature et les camps de jour que ces musées parrainent, l'ont aussi compris depuis plusieurs années. Marie Victorin, avec la création du programme Jardins d'écoliers en 1938, rebaptisé Jardins-jeunes⁵⁵ en 1991, avait dès lors établi tout le potentiel qui réside dans l'implication des jeunes dans la culture d'un jardin. Les jardins-jeunes du Jardin botanique, actifs et populaires depuis 66 ans, que des milliers d'enfants montréalais ont expérimentés, est un programme de jardinage spécialisé pour les jeunes qui permet des manipulations et des expérimentations avec la nature cultivée. Structurée comme un camp de jour, la formule propose à des jeunes de 8 à 15 ans de prendre en charge leur propre jardinet, sur toute une saison de jardinage. Encadré de près par une équipe d'experts, le programme à la manière des jardins communautaires et collectifs, permet cette fois-ci spécifiquement aux enfants d'accéder au plaisir du jardinage.

Il est donc impératif que des structures participatives s'inscrivent dans les différents projets afin de permettre à la communauté, spécialement les enfants, de s'investir activement dans leur environnement, comme on le constate dans les projets communautaires, et comme cela devrait se faire dans les projets publics.

En travaillant sur le contenu des expériences de nature, sur la diversité écosystémique et programmatique, et en mettant de l'avant une approche de participation des jeunes et moins jeunes citoyens, les espaces de voisinage deviendront des occasions plus grandes de fréquentation par la communauté. Ceci pourra influencer positivement sur la sécurité et l'accessibilité des lieux par l'achalandage familial que tout cela procure. Différents membres de la communauté aux âges, aux intérêts et aux désirs d'implication variés pourront s'y retrouver, le jour, en soirée et en toute saison. La découverte et l'aventure dans un milieu naturel, les manipulations et les transformations de l'environnement naturel et la possibilité de participer à des activités programmées seront au rendez-vous.

Est-il naïf de croire que dans un monde montréalais rapproché, un voisinage riche en nature et en participation s'installera ? Que suite au passage à vélo dans une ruelle

⁵⁵ Voir annexe, section 9.1

peuplée de plantes aromatiques, une halte au jardin du coin permettra de se rafraîchir les pieds et d'observer la faune aquatique près d'un étang aménagé d'un ponceau ? Que sur une plage de sable deux jeunes enfants creuseront des caniveaux et que, sur une table d'atelier, de plus vieux enfants travailleront avec un animateur à la confection de cabanes d'oiseaux qui seront installées au jardin ? Un panneau indiquera la liste des événements prévus pour la saison estivale: des cours de cuisine et de compost en juin, des barbecues collectifs à chaque mois, les jeudis-cinéma en plein air, le camping d'un soir, des expositions de photos tout l'été et des séances d'identification des insectes aquatiques avec les camps de jours. Côté soleil, un potager collectif sera entretenu par des retraités et leurs petits enfants. Un kiosque servant de petit marché public permettra de vendre les surplus de production à un prix modique à la population et servira de cabane à outil pour le jardinage et les ateliers de construction (pelle, sceau, marteau, bois, clous, etc.). Un groupe communautaire du coin en sera l'administrateur. Dans la cour d'école adjacente, des enfants expérimenteront la gravité avec la tombée des feuilles automnales pendant que d'autres récolteront des citrouilles au jardin avec leur professeur pour leur cours d'art plastique. L'hiver viendra. La ruelle voisine, véritable forêt miniature de conifères, sera tout illuminée et mènera au même jardin. L'étang sera devenu une petite patinoire et dans le monticule de neige, formé de son déblai, les jeunes du coin construiront une forteresse. Le jardin-potager en dormance aura été transformé en un observatoire de la faune ailée hivernale, alors que les mangeoires et les nidoirs des jeunes les attireront tour à tour. Le kiosque servira de lieu chauffé et de comptoir de location d'équipement pour les patineurs et de halte-santé.

Est-ce utopique? Malheureusement la réponse est en partie oui, dû à notre système actuel. Bien que toutes ces propositions soient pertinentes et légitimes, le portrait de la situation ne serait pas complet sans constater aussi le manque d'impact de ce type de recommandations, malgré leur répétition car elles se multiplient depuis quelques années. En effet, il est fascinant et alarmant de constater que ces recommandations ne se dissocient pas de celles énoncées par les spécialistes du domaine depuis maintes années. Il y a plus de trente-sept ans, on parlait de la diversité programmatique : *Children and young people of all ages - like adults - should be able to go 'shopping' for their play.*

They need a great variety of activities. The essence of our provision for them must be to give them freedom to choose (Hurtwood 1968; 17). On évoquait plus tard l'importance des lieux de voisinages urbains et de leur aménagement avec des éléments naturels : *...a dramatic improvement in the quality of the urban environment for children could be brought about through the creation or preservation of « mini common-lands » ideally at the city- block scale, with some qualities so important to the children of Wilmington : water, trees, bushes, good dirt, discarded objects, and varied topography with slopes* (Hart 1974; 362). Et encore récemment : *Urban children, in particular, need to live in a landscape designed to meet their needs, where they can explore and experience natural materials and phenomena each day of their lives* (Moore 1997; 214). Allant dans le même sens que le programme MOST (Management of Social Transformations 1996) de l'UNESCO et la convention des droits des enfants de l'UNICEF (1990), le Programme pour l'habitat du Rapport de la conférence des Nations Unies sur les établissements humains (1996), mettait lui aussi de l'avant l'importance de l'implication des jeunes sur leur environnement : *The needs of children and youth, particularly with regard to their living environment, have to be taken fully into account. Special attention needs to be paid to the participatory processes dealing with the shaping of cities, towns and neighbourhoods; this is in order to secure the living conditions of children and of youth and to make use of their insight, creativity and thoughts on the environment* (UNCHS 1996; préambule, paragraphe 13). Pourquoi depuis plusieurs décennies, alors que ces idées furent énoncées maintes fois, Montréal (et plusieurs autres villes) demeure-t-elle toujours en carence de diversité et d'expériences naturelles dans ces lieux de voisinage ainsi que d'opportunités d'implication?

Il s'avère désormais clair qu'en amont de l'aménagement, un grave problème de gestion est à résoudre ; les initiatives communautaires locales ne sont pas soutenues et trop de contraintes persistent relatives aux normes, aux syndicats, aux assurances, aux types d'entretien, etc. qui plus est, elles s'amplifient sans cesse dans les projets publics. Que faire devant ce système informel à deux vitesses dont l'un manque de ressources et l'autre de liberté créatrice? Une grande réponse, deux grandes recommandations. Il faut remettre le système des lieux de voisinage dans les mains des citoyens en donnant des

ressources aux projets communautaires et en désinstitutionnalisant les lieux de voisinage de gestion municipale.

R4 Créer un Centre de ressources pour les projets communautaires en développant le système actuel des Éco-quartiers

Actuellement plusieurs projets locaux s'éteignent après deux ans de vie et des mois de préparation. Le manque de ressources expertes, financières et humaines en est la cause. Selon M. Dénomé (2005) de l'organisme Sentier urbain, 80% des projets de naturalisation de cours d'école ne survivent pas au troisième printemps. Un sort similaire s'acharne, à des degrés divers, sur les projets de ruelles vertes, sur les jardins collectifs et thématiques, et anciennement sur les terrains d'aventure désormais disparus. C'est une perte considérable et inacceptable en énergie, temps et argent et certainement pas un gage d'appropriation des espaces de nature par les jeunes, alors que la pérennité des lieux est continuellement compromise. La vulnérabilité constante qui s'acharne sur les lieux communautaires est d'autant plus grande que même le plus récent gouvernement a fait disparaître de nombreuses subventions. Les subventions ne sont habituellement effectives que lors du démarrage ; de plus l'entretien et le développement d'un projet ne font pas partie du vocabulaire des subventionneurs (Dénomée 2005). Cette réalité touche toutes les catégories de projets communautaires, qu'ils soient gérés par un comité autonome ou par un organisme expert local.

Le manque de ressources expertes pour obtenir des conseils en gestion de bénévoles, en aménagement et en horticulture et pour maintenir une ligne directrice de projet sévit aussi. Cette carence survient souvent suite à un démarrage bien organisé. Les lieux gérés par un comité autonome comme les cours d'écoles naturalisées et les ruelles vertes forment les projets les plus sensibles. Suite à un lancement bien encadré par un organisme parrain comme Evergreen ou un Éco-quartier, le projet repose entièrement sur une poignée de volontaires certes motivés, mais peu encouragés. Une visite des ruelles vertes à Montréal confirme qu'une grande majorité des projets sont en déclin et d'autres invisibles, les résidants manquant de support. Le manque d'expertise et de financement

stable sont deux éléments pouvant mener à la diminution graduelle de ressources humaines suit à une perte de motivation des troupes et à un manque de budget pour l'embauche d'experts.

Le nouvel objectif serait de poursuivre et d'encourager l'implication déjà amorcée par de nombreux citoyens en offrant davantage de ressources publiques afin de diminuer la grande vulnérabilité actuelle de beaucoup de projets. Cet apport pourrait créer une véritable onde de choc dans le paysage des voisinages montréalais.

L'évaluation des études de cas a permis de constater que les Éco-quartiers, créés par la Ville, sont une piste intéressante à investiguer comme Centre de ressources local pour les projets verts. Inscrit au cœur des quartiers, ils sont probablement les partenaires des projets communautaires avec le plus grand potentiel de soutien des projets ; d'ailleurs leur mandat regroupe déjà des objectifs relatifs à la nature en ville et à la prise en charge de l'environnement par les résidants. Contrairement à la Ville, les Éco-quartiers n'ont pas de pouvoir législatif, mais ils détiennent une grande souplesse et une grande liberté d'intervention (Groulx 2004). En leur fournissant davantage de financement et grâce à une restructuration, les Éco-quartiers semblent avoir la possibilité d'agir comme aide-ressource pour les projets, en appuyant l'effort communautaire qui s'est mis en place depuis près de trente années.

R5 Désinstitutionnaliser les lieux publics de voisinage en transférant à un niveau local la gestion, via les Éco-quartiers, pour une gestion plus souple et participative.

De l'autre côté de la clôture se trouvent les projets de gestion publique et toute la machine des syndicats, des normes et des assurances qui viennent en bloc. Le degré de liberté créatrice des aménagistes des villes est faible! Est-ce une surprise? L'aménagement et le programme des lieux s'orientent en fonction d'un entretien uniforme et efficace, selon les compétences et les désirs que les syndicats protègent, gouverneurs des employés de terrains (cols bleus). Les tondeuses et les sécateurs doivent demeurer les outils de base, sans grand compromis. Le syndicat, désormais trop restrictif,

résiste à modifier et à diversifier les tâches de ses membres, comme d'entretenir la pompe d'un étang à grenouilles, de réparer une clôture de perche ou de regarnir une prairie fleurie ; cela serait outrepasser les façons de faire établies depuis trop longtemps, les types d'entretien possibles étant depuis longtemps invariables. L'approche participative n'y est pas bienvenue puisqu'elle est perçue comme une menace pour l'emploi. La corvée annuelle de nettoyage des sous-bois du Mont-Royal en constitue le plus bel exemple car les citoyens bénévoles ne sont pas autorisés à ramasser les déchets sur les espaces engazonnés du parc, ces espaces faisant partie du territoire syndical. Il faut espérer que le vent, grand transporteur de déchets, ait été mis au courant de cette segmentation territoriale! Bien que les syndicats aient leur raison d'être, il semble qu'on soit tombé dans l'excès, avec un manque d'ouverture au changement.

Les normes canadiennes pour les terrains de jeux, sans cesse remises à jour et resserrées, constituent une autre contrainte majeure et les municipalités semblent plus que fières de les adopter dans leurs parcs. En plus d'être des inhibiteurs créatifs, ces normes provoquent les plaintes des citoyens sur chaque élément qui n'est pas parfaitement contrôlé : une racine trop apparente, un sol inégal, une pelouse mal tondue, un arbre qui pousse trop vite, une glissade trop glissante,...(et la moindre notion de danger disparaît du champ de la tolérance). Les assureurs viennent y jouer un rôle important, car le respect des plus hautes normes de sécurité est devenu un préalable et une protection non-négociable aux contrats des villes et des aménagistes privés sous-traitants. Les projets de type « copier-coller » de parcs et parcs-écoles, tous bâtis sur le même modèle, témoignent de ces contraintes syndicales, normatives et conventionnées. On crée des espaces monotones et rigides, axés sur les modules de jeux hautement normalisés⁵⁶ et sur la pelouse plane; on conçoit avec prudence. C'est malheureusement dans ce système qu'aboutissent des efforts de projet comme *Grandir à Montréal-Nord* au moment même où cette expérience participative est arrivée à l'étape de transmettre à la Ville des propositions d'aménagement conçues avec les jeunes. Les plans d'aménagement seront certes appréciés mais ne pourront être considérés autrement que comme des suggestions

⁵⁶ Normes canadiennes de sécurité dans les aires de jeux (CAN/CSA Z614-03 et M98) émises par l'Association canadienne de normalisation.

programmatiques générales ; les syndicats, les normes et réglementations sévères et les assureurs gagneront sur la créativité des propositions. Cette réalité du domaine public n'engendre que peu d'expériences valables avec la nature et peu de possibilités de participation de la population ; elle initie plutôt d'attrayantes occasions de poursuites (et des chicanes) qui dépassent de plus en plus le « gros bon sens ». Il n'est pas étonnant que les terrains d'aventure, au concept réformateur, soient disparus des villes et qu'ils ne se soient pas introduits dans les quartiers de Montréal.

Il est plus que temps que les villes prennent leurs responsabilités par rapport à l'idée de la nature en ville en remisant le concept des espaces de couleur verte, maquillés de pelouse et plantés de quelques arbres, et surtout surchargés par des équipements fixes. On a crié à la panacée avec les modules de jeux il y a quelques décennies, alors qu'ils devaient offrir aux jeunes urbains les possibilités motrices autrefois possibles dans les espaces libres. On en a installé dans tous les espaces verts, mais sans jamais les remettre en question ou expérimenter d'autres potentialités. Il faut explorer d'autres avenues qui permettraient de plus grandes interactions avec la nature. Un choix sociétal important nous attend. Pour y arriver, il faut défaire le carcan qui fut développé et ancré dans le champ de l'aménagement depuis de nombreuses années. De véritables changements politiques et importants, relatifs aux normes excessives, à la rigidité des syndicats et aux poursuites démesurées sont inévitables. Toutefois, si ce carcan est déjà devenu trop fort, il faut le contourner. Certains l'ont d'ailleurs déjà compris. Devant le carcan, une part de la population a décidé de prendre en main son environnement, indice que les espaces de voisinage publics traditionnels répondent peu aux besoins actuels des communautés locales et qu'une part de la population, davantage préoccupée par la santé environnementale, désire s'impliquer dans son milieu de vie. Depuis les années soixante-dix, l'engouement des communautés locales pour la création de nouveaux lieux de voisinage est devenu de taille et démontre l'intérêt de citoyens à vouloir agir sur leur environnement. L'apparition des jardins communautaires, collectifs et thématiques, des cours d'écoles naturalisées et des ruelles vertes en témoigne.

Devant la mobilisation grandissante des communautés locales, la Ville devrait élargir l'éventail des expériences offertes par les lieux de nature. Pour arriver à cette fin, la redistribution de la gestion des lieux de voisinage, à un niveau plus local que celui des arrondissements, semble de mise. Les lieux de voisinage tirent d'ailleurs leur raison d'être de l'utilisation qu'en font les résidents riverains, et non pas de larges bassins peuplés. En ce sens, il faut envisager une désinstitutionnalisation (, agressive s'il le faut). Une réforme dans la gestion des lieux de voisinage s'impose!

Une segmentation claire devrait être établie entre les espaces publics de quartiers gérés par l'arrondissement et les espaces collectifs de voisinage qui devraient être gérés plus localement. Les espaces régis par les arrondissements devraient être constitués des lieux de plus grande envergure qui desservent une grande part de la population et demandent une gestion experte particulière. Les plateaux sportifs (e.g. Parc Jarry, parc Beaubien), les sites historiques et symboliques (e.g. Square Saint-Louis, Place du quartier chinois) et ceux de gestion complexe d'écosystèmes (e.g. parc riverain du ruisseau Montmigny) en font partie. La gestion locale des lieux désinstitutionnalisés permettrait de recycler certains parcs de poches, mini-parcs, parcs de voisinage, etc. en les réaménageant en de véritables lieux de nature stimulants, avec la communauté riveraine. Ceci ouvrirait de nouvelles possibilités de lieux à réaménager, évitant l'implantation de projets sur des lieux enclavés, peu surveillés et peu accessibles, comme c'est le cas actuellement avec les projets communautaires. Après un siècle de parcs publics similaires, l'heure est venue de multiplier les rencontres entre les particuliers, les groupes (familles, aînées, jeunes), les écoles, les centres de la petite enfance et les garderies en vue d'entamer une nouvelle génération de lieux de voisinage.

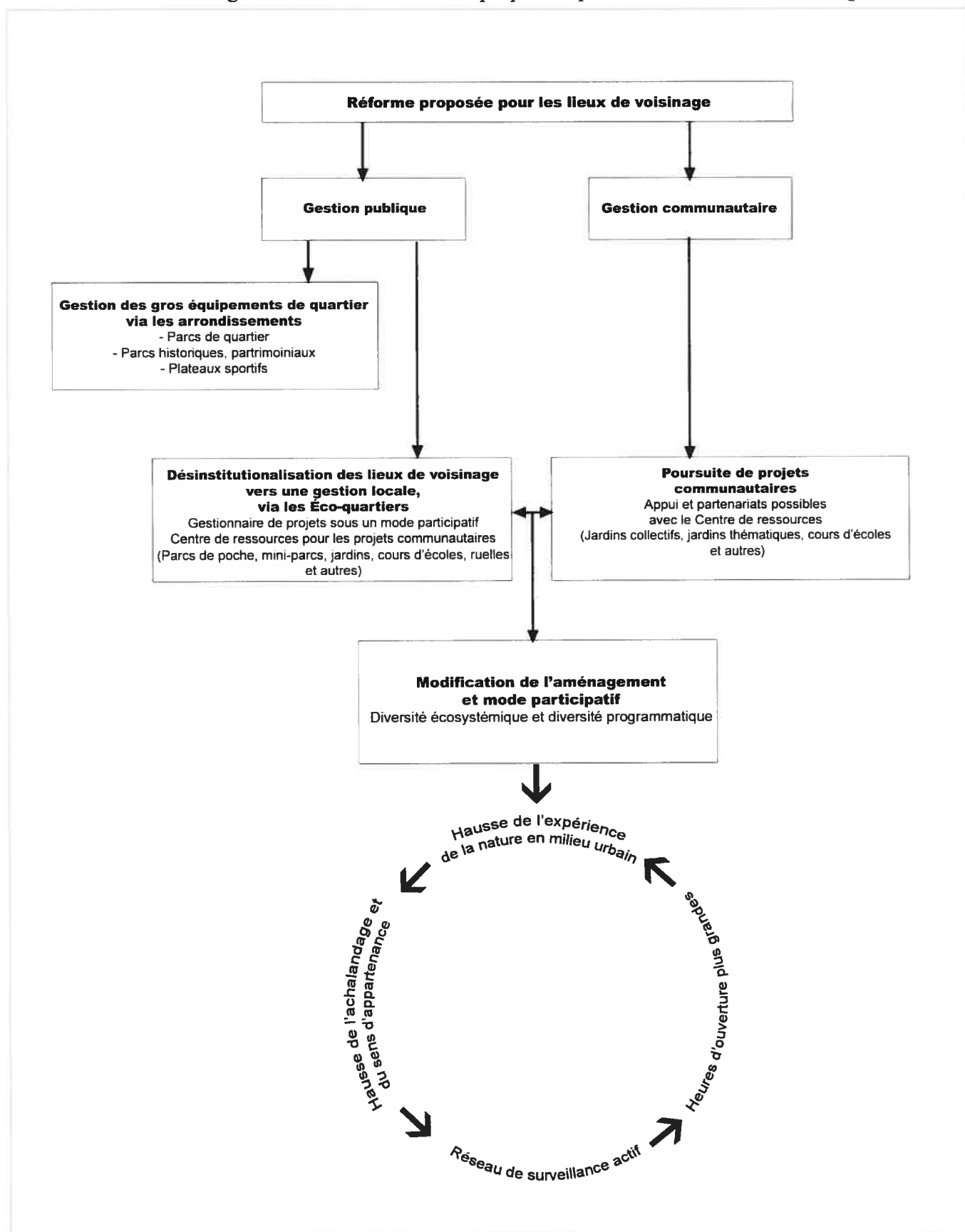
Comme pour la problématique du manque de ressources, le réseau des Éco-quartiers devrait être exploré. Les Éco-quartiers recevraient ainsi un double-mandat : aide-ressource et gestionnaire des lieux de voisinage désinstitutionnalisés, sous un mode participatif. Tout ceci nécessiterait une restructuration organisationnelle importante des Éco-quartiers. Il est certain que celle-ci engendrerait des coûts importants, notamment pour l'implantation d'Éco-quartiers dans les arrondissements qui en sont dépourvus,

l'embauche⁵⁷ de personnel expert et le transfert de budgets⁵⁸. En contrepartie, les coûts de gestion et d'aménagement seraient plusieurs fois moindres que ceux actuellement nécessaires pour les parcs et les parcs-écoles. Les coûts de réalisation des projets de cours d'écoles naturalisées, de ruelles vertes, de jardins collectifs et de jardins thématiques se situent dans les dizaines de milliers de dollars, alors que ceux des parcs et les parcs-écoles jouent dans les centaines de milliers de dollars, sans compter les coûts d'entretien. Par exemple, le jardin de l'école Élan a coûté 30 000\$ (Rixhon 2004) et les ruelles vertes coûtent environ 10 000\$; comparativement, non pas l'aménagement, mais le réaménagement d'une partie du parc de voisinage Émile-Berlinier a nécessité un investissement de 200 000\$. Rappelons que les équipements normalisés coûtent très chers car les gros modules de jeux que l'on retrouve dans les parcs se vendent jusqu'à 100 000\$ l'unité. Les sommes économisées permettraient d'investir dans l'animation, la programmation et la mise sur pied d'une structure ; celle-ci générerait une participation efficace et progressive de la communauté et un soutien aux diverses ressources nécessaires pour les projets des groupes locaux.

⁵⁷ Les salaires devraient refléter ceux des professionnels des arrondissements et non pas ceux qui sont actuellement attribué aux chargés de projet des Éco-quartiers, dont les salaires sont dérisoires.

⁵⁸ Les Éco-quartiers fonctionnent actuellement à coup de subventions.

Tableau III : Diagramme de la réforme proposée pour les lieux de voisinage



La réforme proposée pour les lieux de voisinage doit s'attaquer aux deux problématiques du système informel à deux vitesses. D'une part, une aide substantielle, au plan des ressources financières, expertes et humaines, doit être dirigée vers les projets communautaires afin d'en diminuer la vulnérabilité actuelle. Pour ce faire, un centre de ressources, misant sur la réorganisation du système actuel des Éco-quartiers, doit être mis en place pour proposer aux comités autonomes et aux groupes communautaires différents partenariats. D'autre part une désinstitutionnalisation des lieux de voisinage (ceci exclut les parcs de quartier, les plateaux sportifs et les parcs historiques ou patrimoniaux gérés par les arrondissements) s'impose afin de les sortir du carcan normatif et syndical dans lequel ils s'inscrivent, et pour les aider à retrouver une liberté de gestion qui soit créatrice et participative. Les Éco-quartiers pourraient donc recevoir un double mandat : un rôle de centre de ressources local et un rôle de gestionnaire des lieux de voisinage sous un mode participatif. C'est à ces conditions que les recommandations d'aménagement pourront véritablement se concrétiser, que les lieux pourront être repensés et réaménagés avec la communauté riveraine, dont les enfants, et qu'une véritable nature pourra s'installer dans les quartiers. L'expérience des jeunes et des adultes dans ces nouveaux lieux-de-nature sera certes bonifiée par le nouvel environnement et par les nouvelles opportunités d'activité et d'action. La diversité programmatique, désormais répartie à l'année, jouera sur l'achalandage, puis l'implication active des résidents favorisera le développement d'un sens d'appartenance important à l'égard du lieu. Ceci ne pourra que générer un réseau de surveillance approprié, permettant du coup, des heures d'ouverture plus souples et donc, de plus grandes possibilités d'interactions avec la nature. L'expérience vécue dans le lieu et dans le réseau des lieux de voisinage ne pourra qu'être excitante et sans cesse renouvelée.

Une des tâches fondamentales de la réhabilitation de la ville est de mettre l'emphasis sur l'expérience humaine dans les milieux naturels urbains afin de faire connaître à la population, et donc aux enfants, l'existence et le potentiel latent de ces environnements à la fois naturels, sociaux et culturels, comme espaces de vie urbaine (Hough 1995). Contrairement aux espaces verts municipaux ou aux grands espaces verts de quartier qui desservent une grande quantité de gens, les lieux de voisinage sont de petits espaces

dédiés par définition aux résidents de proximité. Leur petite taille et leur positionnement dans les milieux de vie les rendent propices à une gestion participative ; une gestion publique exclusive semble donc peu opportune. Il faut remettre le système des lieux de voisinage dans les mains des citoyens en donnant des ressources aux projets communautaires et en désinstitutionnalisant les lieux de voisinage de gestion municipale. Cette nouvelle gestion initiera un véritable travail d'aménagement et elle entamera la métamorphose des lieux de nature situés dans les voisinages ; elle y réussira grâce à une expérience plus riche basée sur une diversité des écosystèmes et des programmes, en collaboration avec la communauté. C'est par cette voie que les enfants urbains, voire même la société tout entière, pourront enfin jouir des bénéfices que le contact avec la nature leur offre si, comme on l'entend ici, ce contact est une expérience active et quotidienne. Voilà le défi de Montréal.

BIBLIOGRAPHIE

- Action Communiterre (2004). *Action communiterre; les jardins de la Victoire*. Montréal, <http://www.cam.org/~ecoini/french/fhome.html>. 24 août 2004.
- Bonanomi, L. (1994). "La traversée de la chaussée." Architecture et comportement / Architecture and Behavior 10(4): 391-397.
- Centre de création industrielle (1980). *Enfants, à vous de jouer : Terrains d'aventure, transformations d'espaces urbains*. Paris, Service pour l'innovation sociale.
- Chawla, L. (2002). *Growing up in an Urbanising World*. Paris, UNESCO.
- Cox, L. (1968). *Rough land, animals and gardens*. Planning for play. Londres, Thames and Hudson: 78-83.
- Davies, M. (1996). "Outdoors: An important context for young children's development." Early Child development and care 115: 37-49.
- De Laplante, J. (1990). *Les parcs de Montréal; des origines à nos jours*. Montréal, Éditions du Méridien.
- De Rosa, P. (2001). *Éducation et environnement*. Les cahiers des réseaux: 1-6.
- Dighe, J. (1993). "Children and the earth." Young children 48(3): 58-63.
- Driskell, D. (2002). *Creating Better Cities with Children and Youth*. Paris, UNESCO.
- Education Development Center and Boston Schoolyard Initiative (2000). *Schoolyard Learning: The impact of school grounds*. Newton: 44.
- Evergreen (2000-2004). *La communauté verte*. Toronto, <http://www.evergreen.ca/fr/cg/cg.html>. Consulté le 20 décembre 2004.
- Galvin, E. S. (1994). "The joy of seasons : With the Children, discover the joys of nature." Young children 49(4): 4-9.
- Hart, R. (1974). "The Genesis of Landscaping : Two years of Discovery in a Vermont Town." Landscape architecture Octobre 1974: 356-363.
- Henninger, M. L. (1994). "Planning for outdoor play." Young children 49(4): 10-15.
- Hough, M. (1995). *Cities and natural process*. London, Routledge.
- Hungerford, H. and T. Volk (1990). "Changing learning behavior through environmental education." Journal of environmental education 21(3): 8-21.
- Hurtwood, L. A. (1968). *Planning for play*. Londres, Thames and hudson.

- Jacobs, J. (1961). *Déclin et survie des grandes villes américaines*; traduit de l'américain et présenté par Claire Parin-Senemaud (1991). Liège, Architecture + Recherches / Pierre Mardaga éditeur.
- Jutras, S. (2004). "Aménager la ville pour le bien-être des enfants." Municipalité et famille 1(1 et 2): 9,6.
- Jutras, S. (2003). "Allez jouer dehors ! Contributions de l'environnement urbain au développement et au bien-être des enfants." Canadian Psychology / Psychologie canadienne 44(3): 257-266.
- Lynch, K. (1977). *Growing up in cities : studies in the spatial environment of adolescence in Cracow, Melbourne, Mexico City, Salta, Toluca, and Warszawa*, UNESCO Press.
- Meyer, K. (1997). *The Boston schoolyard initiative : an american city's approach to sustainable development*. Londres, Angleterre.
- Ministère de l'emploi, la solidarité sociale et la famille.(MESF) (2003). *Les activités extérieures : leurs bienfaits dans le développement de l'enfant*.
http://mfe.telussolutionsdaffaires.com/famille/parents/aires_jeux/decouverte.asp#4,
Gouvernement du Québec. 23 août 2004.
- Moore, R. C. (1997). "The need for nature: A childhood right." Social Justice 24: 203-220.
- Moore, R. C. (1974). "Anarchy zone: Encounters in a schoolyard." Landscape architecture: 364-371.
- Noschis, K. (1994). "The Urban Child: Introduction / L'enfant urbain: Introduction." Architecture et comportement / Architecture and Behavior; L'enfant et la ville (1) 10(4): 343-360.
- Rivkin, M. S. (2000). "Outdoor experience for young children." Eric Digest EDO-RC-00-7(Décembre 2000): 4.
- Rivkin, M. S. (1998). "Happy play in grassy places: The importance of the outdoor environment in the Dewey's educational ideal." Early Childhood education journal 25(3): 199-202.
- Rivkin, M. S. (1997). "The schoolyard habitat movement: What it is and why children need it." Early Childhood Education Journal 25(1): 61-66.

- Sécuri-Jeunes Canada (2004). *Assurez la sécurité de vos enfants au terrain de jeux*.
http://www.safekidscanada.ca/FRENCH/SKW/SKW_Playground/FreSKW_PlayParentChckLst.html. Consulté le 20 octobre 2004.
- Simard, V. (1999). *"Poil de carotte : les jardins -jeunes."* Quatre-temps 23(2): 25-26.
- Simmons, D. A. (1994). *"Urban children's preferences for nature: Lessons for environmental education."* Children's environments 11(3): 194-203.
- Talbot, J. and J. L. Frost (1989). *"Magical Playscapes."* Childhood education 66(1): 11-19.
- Taylor, A. F., Wiley, A., Kuo, F. E. et Sullivan, W. C. (1998). *"Growing up in the inner city."* Environment and Behavior 30: 3-27.
- UNCHS (1996). *Declaration and Habitat Agenda. Report of the United Nations Conference on Human Settlements. Préambule*.
<http://www.unhabitat.org/unchs/english/hagenda/>.
- Van der Maren, J.-M. (1996). *Méthodes de recherche pour l'éducation*, 2e édition.,
Presse de l'Université de Montréal et DeBoeck Université.

CONFÉRENCES :

- Cantin, Ilana. Evergreen (2005). *Semer l'idée de la naturalisation dans votre cour d'école*. 2 Février 2005. Centre des enseignants et enseignantes de la CSDM de Montréal.

****** Pour les bibliographies respectives à chaque stratégie d'aménagement, voir les sections correspondantes dans l'annexe.

ANNEXE : CAHIER D'IDÉES

Mise en contexte

Le cahier d'idées répond au premier objectif de la recherche ; il vise à rassembler en un recueil différents projets d'aménagements repérés à Montréal ainsi que leurs évaluations respectives, toujours en regard de la relation enfant-nature. Les projets furent classés par stratégies d'aménagement et composent sept sections de projets montréalais : les parcs résidentiels, les jardins communautaires, les parcs-écoles, les cours d'écoles naturalisées, les jardins collectifs, les ruelles vertes et les jardins thématiques. Ces sept catégories furent formées suite à des recherches documentaires (revues spécialisées, Internet, entretiens avec des responsables d'organismes et de projets) et des visites de terrains à Montréal qui permirent de faire ressortir les stratégies d'aménagement qui stimulent des liens entre la nature, les voisinages et les enfants.

Dans cette quête, une huitième catégorie s'est ajoutée. Celle-ci ne fait pas partie des paysages des quartiers de Montréal, mais a influencé de façon marquante la littérature des aménagistes et les espaces de jeux pour enfants en Europe et en Amérique du Nord. Ce sont les terrains d'aventure. Remettant en question la manière traditionnelle d'aménager les parcs, les terrains d'aventure comportent des notions intéressantes à discuter, notamment par rapport à la diversité programmatique et la participation des jeunes. Ils ont donc leur place au sein des sept autres stratégies. À noter que les huit stratégies sont présentées par ordre chronologique d'apparition en ville.

Chaque section, correspondant à chaque stratégie d'aménagement, comprend une mise en contexte et deux sous-sections. La mise en contexte sert dans un premier temps à résumer le concept de la stratégie¹ et les points généraux qui ressortent de l'évaluation des projets. Une présentation et une justification² des projets qui seront évalués complètent cette entrée en matière. La première sous-section, *Projets évalués*, constitue le matériel qui permet de faire des constats sur le réseau des espaces verts de voisinage au chapitre 4. Il y

¹ Pour plus d'information sur la description des concepts relatifs à chaque stratégie voir chapitre 3.

² Les deux ou trois projets ont été choisis, soit parce qu'ils sont des cas types de la stratégie ou soit des cas exemplaires suggérant une attention particulière. Le choix de chacun est explicité en début de section.

est question de la présentation détaillée des projets évalués (2 ou 3), jumelée à leur évaluation respective. Un *sommaire du projet* relève les grandes lignes du projet et les points les plus distinctifs qui ressortent de l'évaluation. Une grille d'évaluation³ les accompagne tour à tour détaillant les résultats qualitatifs obtenus à chaque critère par une échelle graphique et une brève explication. La deuxième sous-section, *Compléments*, propose en rafale d'autres projets de Montréal ou de l'extérieur qui présentent des particularités intéressantes pour la formation du cahier d'idées. Une bibliographie correspondante clôt chaque section.

En fin d'annexe, une dernière section est ajoutée. Elle présente deux expériences, à l'échelle métropolitaine, pertinentes à consulter comme sources d'inspiration pour les lieux de voisinage. Un premier projet est celui des jardins-jeunes du Jardin botanique de Montréal qui offre depuis 66 ans la chance aux jeunes citoyens de vivre une saison complète de jardinage, encadrée par une animation pédagogique et récréative. Le deuxième projet est celui de High Park Childrens' Garden à Toronto, qui propose aux jeunes différents programmes et expériences relatifs à la nature dans une approche participative fort enviable.

Synthèse des données

Au cours des sections, il fut relevé que les parcs sont peu intéressants au plan de la richesse de nature, et que cette nature ne constitue pas l'essence même de ces lieux. La gestion publique dont elle dispose est aussi peu structurée pour permettre une participation de la communauté dans les projets et une diversité programmatique. Ils sont cependant d'une accessibilité physique remarquable, car ils sont pénétrables tous les jours de l'année, du matin au soir. Ces mêmes constats sont observables du côté des parcs-écoles. Toutefois, contrairement aux parcs qui se positionnent dans différents espaces de la trame résidentielle, leur emplacement dans la communauté est fixe. Les parcs-écoles se localisent au centre des îlots de voisinage sur les terrains des écoles primaires. Les enfants ont ainsi l'occasion de les fréquenter lors des heures de classe, durant tout le premier niveau scolaire.

³ Pour plus d'information concernant les critères d'évaluation et les instruments de mesures associés, consulté le chapitre 3.

Les jardins communautaires et les jardins collectifs présentent une abondance d'espèces potagères fort intéressante, mais aussi très spécifique à un type d'écosystème et que visible à la saison chaude. Les jardins communautaires sont difficiles d'accès, la plupart étant régie par un système de clés, ce qui annule les possibilités de fréquentation du lieu par les résidants non-membres. Les jardins collectifs sont davantage accessibles à la population, principalement lorsqu'ils s'inscrivent sur des terrains d'institutions ouverts à tous (église, centre de loisirs, école, etc.) et lorsque le réseau de surveillance y est actif. Dans un cas comme dans l'autre, l'activité de jardinage demeure par contre réservée aux membres. Il fut remarqué que certains de ces jardins, qui s'installent là où l'espace est disponible, se retrouvent sur des lots peu enviables pour la sécurité physique des enfants et le sentiment de sécurité qui y est vécu: parking passant, îlot enclavé, peu d'accès visuel... Ils procurent toutefois aux familles-membres de belles occasions de manipulation et de prise en charge d'une parcelle de terre de leur environnement.

Les cours d'écoles naturalisées (comme les parcs-écoles) bénéficient d'un emplacement stratégique, puisque situées au cœur des îlots de voisinage et sur le parcours obligé des enfants. La participation des écoliers dans les projets, notamment dans la plantation des végétaux au jardin est une occasion unique d'implication des jeunes dans le voisinage. Comme les autres jardins, les cours naturalisées sont en général peu accessibles. Les jeunes de l'école peuvent en bénéficier durant les temps scolaires accordés à l'extérieur ou les ateliers spéciaux, sans plus. Le soir, la fin de semaine, l'été et parfois même l'hiver ces jardins sont fermés à la population et aux écoliers. Le maintien de ce type de projets repose sur une poignée de bénévoles qui doivent être remplacés de manière cyclique par de nouveaux parents, enfants et aussi professeurs. À cause de cette difficulté de gestion et du manque de ressources, plusieurs projets avortent en début de vie.

Les ruelles vertes bénéficient d'une ouverture illimitée, puisqu'elles appartiennent au réseau de circulation publique, au même titre que les rues et les trottoirs. Elles sont facilement accessibles car elles offrent un accès direct aux résidences et forment un réseau étalé dans les quartiers centraux. Très linéaires, elles sont des lieux de découverte, mais aussi des espaces exigus pour l'implantation d'une abondance végétale et d'une

programmation riche, qui ne sont d'ailleurs orientées que sur l'été. Ces projets, comme ceux des cours d'écoles naturalisées, sont dépendants d'un petit comité de volontaires avec peu de ressources, ce qui constitue un impact majeur pour la survie des projets.

Les jardins thématiques sont certes ceux qui procurent la plus grande richesse végétale et la plus grande diversité programmatique estivale, régulière et événementielle, axées sur les jeunes. Ils sont aussi ceux qui se retrouvent sur une plus grande diversité de terrains, allant du municipal au privé, et ils bénéficient d'un grand réseau de surveillance périphérique. Par manque de budget pour assurer la présence continue d'un animateur, ce qui est requis dans ce type de jardin où l'on retrouve entre autres des animaux, le jardin n'est pas ouvert quotidiennement en été et est complètement fermé en hiver.

Pour ce qui est des terrains d'aventure, leur pertinence dans le cadre de l'étude est certes la diversité programmatique et la participation des jeunes ; les enfants du quartier y deviennent les propres artisans de l'aménagement, constamment en évolution : modulation du sol, construction, plantation, déplacement d'objets,... Les adultes acceptent de responsabiliser les jeunes, ce que ceux-ci s'empressent de faire en s'appropriant et en gérant leur espace avec un moniteur. Par contre, leur très grande vulnérabilité au plan de la gestion et leur concept controversé a déjà causé leur perte.

Toutes ces observations, regroupées dans les tableaux des pages 143-A et 143-B, permettent, par une lecture transversale, de faire ressortir des thématiques de discussions qui sont élaborées en chapitre 4, *Les constats*. La notion de temps, la gestion, l'emplacement dans la communauté, la diversité en écosystèmes et la diversité programmatique en constituent les cinq thématiques abordées.

Tableau IV : Grille récapitulative des résultats d'évaluation

Stratégie	Projet	Critère 1 : Richesse de nature				Critère 2 : Accès au lieu			
		Diversité		Abondance		Santé végétale		Accès visuel	
		diversifiée (+)	uniforme (-)	abondante (+)	faible (-)	viable (+)	vulnérable (-)	visible (+)	caché (-)
									restreint (-)
1. Parcs résidentiels	1.1.1 Parcs Monty et Tardif	—	—	—	—	—	—	—	—
	1.1.2 Parc Molson	—	—	—	—	—	—	—	—
2. Terrains d'aventure	2.1.1 Concept des terrains d'aventure	—	—	—	—	—	—	—	—
	3.1.1 Jardin com. Maisonneuve	—	—	—	—	—	—	—	—
3. Jardins communautaires	3.1.2 Jardin com. St-Raymond	—	—	—	—	—	—	—	—
	4.1.1 Parc-école Montcalm	—	—	—	—	—	—	—	—
4. Parcs-écoles	4.1.2 Parc-école St-Pierre-Apôtre	—	—	—	—	—	—	—	—
	5.1.1 Cour d'école Élan	—	—	—	—	—	—	—	—
5. Cours d'écoles naturalisées	5.1.2 Cour d'école Saint-Arsène	—	—	—	—	—	—	—	—
	6.1.1 Jardin collectif St-Raymond	—	—	—	—	—	—	—	—
6. Jardins collectifs	6.1.2 Jardin collectif Phoenix	—	—	—	—	—	—	—	—
	6.1.3 Jardin collectif TELUQ	—	—	—	—	—	—	—	—
7. Ruelles vertes	7.1.1 Ruelle verte Papineau/Cartier	—	—	—	—	—	—	—	—
	7.1.2 Ruelle verte Henri-Julien/Drolet	—	—	—	—	—	—	—	—
8. Jardins thématiques	8.1.1 Jardin thématique Beaudry	—	—	—	—	—	—	—	—
	8.1.2 Jardin thématique Panet	—	—	—	—	—	—	—	—

Tableau IV, suite : Grille récapitulative des résultats d'évaluation

Stratégie	Projet	Critère 3 : Sécurité dans le lieu				Critère 4 : Programmation adaptée			
		Facteurs de surveillance		Facteurs physiques et sociaux		Diversité programmatique		Implication de la communauté	
		actifs (+)	précaires (-)	hospitaliers (+)	hostiles (-)	diversifiée (+)	limitée (-)	participative (+)	exclusive (-)
1. Parcs résidentiels	1.1.1 Parcs Monty et Tardif	—●—	—	—	—	—	—●—	—	—●—
	1.1.2 Parc Molson	—●—	—	—●—	—	—	—●—	—	—●—
2. Terrains d'aventure	2.1.1 Concept des terrains d'aventure	—●—	—	—●—	—	—	—	—●—	—
	3.1.1 Jardin com. Maisonneuve	—●—	—	—●—	—	—	—	—●—	—
3. Jardins communautaires	3.1.2 Jardin com. St-Raymond	—	—●—	—	—●—	—	—	—	—
	4.1.1 Parc-école Montcalm	—●—	—	—●—	—	—	—	—	—●—
4. Parcs-écoles	4.1.2 Parc-école St-Pierre-Apôtre	—	—●—	—	—●—	—	—	—	—●—
	5.1.1 Cour d'école Élan	—●—	—	—●—	—	—	—	—●—	—
5. Cours d'écoles naturalisées	5.1.2 Cour d'école Saint-Arsène	—●—	—	—●—	—	—	—	—	—
	6.1.1 Jardin collectif St-Raymond	—	—●—	—	—	—	—	—	—
6. Jardins collectifs	6.1.2 Jardin collectif Phoenix	—●—	—	—●—	—	—	—	—	—
	6.1.3 Jardin collectif TELUQ	—●—	—	—	—	—	—●—	—	—
7. Ruelles vertes	7.1.1 Ruelle verte Papineau/Cartier	—●—	—	—	—	—	—	—	—
	7.1.2 Ruelle verte Henri-Julien/Drolet	—	—●—	—	—●—	—	—	—	—
8. Jardins thématiques	8.1.1 Jardin thématique Beaudry	—●—	—	—●—	—	—	—	—	—
	8.1.2 Jardin thématique Panet	—●—	—	—●—	—	—	—	—	—

1. LES PARCS RÉSIDENTIELS_1900

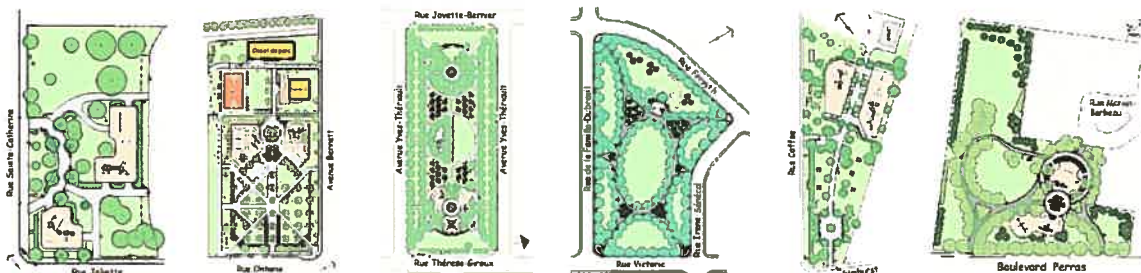


Source : Auteure, 2004

Source : Auteure, 2005

Les parcs résidentiels, espaces verts à vocation récréative, ont plus d'un siècle d'évolution. Bien que cette période de temps soit considérable, la grande majorité des parcs d'aujourd'hui ne se sont pas éloignés de l'approche du début du 20^e siècle qui préconisait les pelouses plantées d'arbres et les aires de jeux fixes, parcourues par des sentiers. Quelques expérimentations de type « designer » ont été tentées (modules de plastique et de béton, décors figuratifs, billots de bois, etc.) mais sans toutefois influencer la masse. La nature qui s'y retrouve est peu riche et peu apte à engendrer des interactions enfant-nature ; la nature n'est pas fondamentale à la viabilité des lieux puisque ceux-ci vivent davantage de leurs équipements standardisés. Ces parcs résidentiels regroupent les parcs de quartier, les parcs de voisinage, les terrains de jeux et de sports et les mini-parcs. Ils appartiennent tous à la gestion publique et proposent donc peu d'implication de la communauté dans les projets. Ce sont des lieux pénétrables à l'année, puisqu'ils sont quotidiennement accessibles de 6h à minuit et ce, bien que leur programmation soit peu adaptée à l'hiver.

Voici un échantillonnage des parcs conçus au cours des dernières années à Montréal ; il explicite l'uniformisation des programmes et des mises en scènes végétales qui caractérisent les parcs résidentiels.



Source : Ville de Montréal, 2001b

Edmond-Hamelin / Ovila-Pelletier / Yves-Tériault / Forsyth/Famille Dubreuil / Coffin / Ruisseau DeMontigny

Deux cas ont été choisis pour l'évaluation. Le premier est constitué de deux parcs de voisinage, Tardif et Monty, qui, bien que mitoyens, sont constitués des mêmes aménagements et équipements, axés sur la récréation active. Cette situation reflète celle de beaucoup de petits parcs montréalais. Le deuxième cas est le parc Molson qui fut conçu au début du 20^e siècle. Il propose un programme traditionnel, mais il adhère depuis peu à une programmation hivernale des plus originales, initiée par des membres de la communauté. Ceci en fait un cas unique.

Parcs Monty et Tardif



Parc Molson



1.1 PROJETS ÉVALUÉS

1.1.1 PARCS MONTY ET TARDIF

PARC DE VOISINAGE MONTY

Monty / Langelier entre Dagenais et Pierre, Montréal-Nord



PARC DE VOISINAGE TARDIF

Monty / Langelier entre Tardif et Pascal, Montréal-Nord



Source : Auteure 2004

Sommaire des projets :

Ces deux petits parcs de quartier constituent des représentants de la standardisation des parcs de voisinage montréalais. Situés à 150 mètres l'un de l'autre, ils proposent des équipements similaires : une pataugeoire, un chalet, des modules de différentes générations (bois, métal et plastique) et un terrain de basket-ball désaffecté. Avec peu de place laissée à la nature, les équipements forment l'essentiel de la programmation alors que ces parcs en sont surchargés. Ces derniers sont disposés selon la composition traditionnelle ; les aires d'appareils fixes (2-5 ans ; 6-12ans) sont implantés sur des îlots de sable et un écosystème taillé sert de toile de fond (plages gazonnées et ponctuation d'arbres et de haies). Durant la saison froide aucune programmation adaptée à l'hiver n'est mise en place.

Situé dans un quartier sensible de Montréal marqué par le phénomène des gangs de rues, la population demeure craintive à cotoyer ces parcs car ils sont enclavés au cœur d'îlots résidentiels très denses. D'ailleurs, bien que ces parcs aient un positionnement et une

morphologie semblables aux ruelles, soit l'arrière d'une lignée de blocs résidentiels, les résidants riverains n'ont pas d'accès directs aux parcs. Seulement trois entrées étroites y mènent et permettent d'y pénétrer. Ce manque de perméabilité spatiale est à la source des problèmes de sécurité de ces deux parcs. Comme tous les parcs publics, la gestion est de type exclusive, soit réservée aux instances locales, et les heures d'ouverture demeurent très généreuses tout au long de l'année.

Parcs de voisinage Tardif/Monty

Richesse de nature

Diversité

diversifiée ————— uniforme

Les deux parcs proposent un écosystème cultivé caractérisé par des arbres matures, par un tapis gazonné et par une haie arbustive encadrant le site. On retrouve des aires de sable sous les modules de jeux et par défaut l'hiver, la neige.

Abondance

abondante ————— faible

La superficie du lieu est importante en tant que lieu de voisinage, mais la surface végétale est faible et ce, bien que la pelouse en recouvre une grande partie. Toutefois les larges couronnes des arbres contribuent à créer une voûte verte appréciable.

Santé végétale

viable ————— vulnérable

La maturité des arbres tend à conclure à une bonne adaptation végétale. Par contre les larges zones de pelouses usées démontrent une disposition végétale peu appropriée à l'usage intensif qu'en font les enfants. Certains arbustes sont aussi abîmés. La succession végétale est assurée par le remplacement ponctuel des végétaux par la Ville. L'entretien et l'apport en eau sont gérés par l'équipe technique de l'arrondissement qui doit principalement s'occuper de la tonte de la pelouse.

Accès au lieu

Accès visuel

visible ————— caché

Les parcs sont enclavés entre des alignements continus de blocs résidentiels. Ils sont visibles des logements, mais peu des rues périphériques et ce, dû aux entrées étroites. Les parcs sont clairement identifiés par l'insigne normalisée de la Ville.

Accès physique

pénétrable ————— restrictif

Les parcs sont situés sur des rues résidentielles internes à un îlot de voisinage. Ils sont d'ailleurs à la limite d'un îlot puisque le boulevard Langelier en constitue une limite. Le site est public et ouvert tous les jours de l'année du lever au coucher du soleil.

Sécurité dans le lieu

Facteurs de surveillance

actifs  précaires

Il n'y a pas de présence continue dans le site mais des familles, des jeunes, des groupes de garderies et des plus vieux vont et viennent de façon sporadique dans une journée. Les parcs sont entièrement visibles des fenêtres et des balcons des blocs résidentiels en pourtour.

Facteurs physiques et sociaux

hospitaliers  hostiles

La perméabilité est très faible car que trois sorties seulement permettent de sortir du parc, qui est d'ailleurs très linéaire. Celles-ci sont d'ailleurs très étroites et profondes. La visibilité à l'intérieur du site est adéquate, bien que les chalets et les modules de jeux puissent constituer des obstacles visuels. Les parcs sont de façon générale propres et les équipements bien entretenus. On y retrouve par contre quelques déchets et des graffitis sur les chalets et les équipements de jeux. Bien que le quartier soit victime du phénomène des gangs de rues, les parcs n'en sont pas marqués visuellement. Il faut dire que les instances locales y patrouillent quotidiennement et l'entretien y est particulièrement régulier. Les marques d'incidents sont vite effacées.

Programmation adaptée

Diversité

diversifiée  limitée

Il n'y a pas de possibilités de manipulation et de transformation avec des éléments naturels, outre le sable sous les modules. L'exploration et l'aventure y sont permises, mais sont peu stimulées par l'aménagement et par l'espace libre gazonnée qui est restreint. Les différents modules de jeux constituent la principale attraction. La pataugeuse et le terrain de basket-ball sont aussi utilisés, et pas toujours pour leur fonction primaire car des parties improvisées de base-ball et de soccer prennent place sur le terrain de basket-ball. Aucune programmation riche relative à l'expérimentation de la nature n'est mise en place et ce, l'été comme l'hiver.

Implication de la communauté, dont les enfants

participative  exclusive

Le projet est exclusif à la gestion municipale ; les membres de la communauté, dont les enfants, s'impliquent qu'à titre d'utilisateurs des lieux.

1.1.2 PARC MOLSON_1914

Molson / Louis-Hébert ente Beaubien et Esdale, Rosemont /Petite-Patrie



Source : Auteure 2005

Sommaire du projet :

Ce parc (25 200 m² ou 2.52 ha) fait partie des premiers parcs résidentiels créés au sein des quartiers montréalais. Il est pénétrable quotidiennement de 6h à minuit et bénéficie d'un réseau de surveillance important, grâce à son emplacement. Il est d'ailleurs un parc desservant tout un quartier, plus qu'un parc de voisinage. Depuis sa création, seules une aire d'appareils de jeux et une aire de pétanque se sont ajoutées à l'aménagement traditionnel rappelant celui des squares. Sa maturité et sa superficie offrent une belle abondance végétale mais la diversité des éléments naturels demeure faible. La programmation offerte par la Ville repose essentiellement sur des pelouses d'activités libres et une patinoire décorative en hiver. Initiés par des dirigeants de la Caisse populaire Rosemont, deux événementiels inusités furent mis en place à la saison hivernale 2005 : une partie de sucre d'un week-end comprenant une cabane à sucre, une mini-ferme et de l'animation par des clowns ainsi qu'une journée de pêche sur glace dans un bassin contenant 500 truites. Une roulotte chauffée et décorée a aussi été installée pour le confort des patineurs et un décor de nature hivernale fut créé. À cette initiative ont contribué l'arrondissement pour l'embauche d'un surveillant, la quincaillerie Beaubien pour l'équipement d'entretien et les Loisirs de la Petite-Patrie, à titre de mandataire du projet. Bien que le parc soit de gestion exclusivement municipale, une mobilisation locale a motivé une nouvelle programmation hivernale originale et fort populaire auprès des gens du quartier.

Parc Molson

Richesse de nature

Diversité

diversifiée



uniforme

À l'été, le parc est un écosystème cultivé caractérisé par des arbres matures et un tapis gazonné. À l'hiver une mise en scène temporaire est créée ; une patinoire, des sculptures de glace et une multitude de petits sapins prennent place au centre du parc. Ce n'est pas un écosystème permanent et vivant, mais il contribue à une thématique de nature hivernale. La diversité des éléments au sein de ces présentations de nature est par contre faible.

Abondance

abondante



faible

La superficie du lieu est très notable en tant que lieu de voisinage, et même de quartier. L'abondance se remarque due à la grande superficie du lieu, presque qu'entièrement recouverte de pelouse et régulièrement plantée d'arbres. La prestance de la canopée des arbres matures y contribue fortement. Il manque par contre une hauteur herbacée et arbustive car tout se passe actuellement au sol ou au niveau aérien.

Santé végétale

viable



vulnérable

La maturité des arbres tend à conclure à une bonne adaptation végétale. La succession végétale n'est pas assurée autrement que par le remplacement ponctuel des arbres en fin de vie. L'entretien et l'apport en eau sont gérés par l'équipe technique de l'arrondissement, qui doit principalement s'occuper de la tonte de la pelouse.

Accès au lieu

Accès visuel

visible



caché

Le parc est très visible puisqu'il est ceinturé par quatre rues, et coupé en son centre par une cinquième. Ce sont des rues importantes du quartier, dont la rue Beaubien qui est une rue commerciale très achalandée. C'est principalement en fréquentant cette rue commerciale qu'un enfant a l'occasion de découvrir le parc avec sa famille. Le lieu est clairement identifié par l'insigne normalisé des parcs de la ville.

Accès physique

pénétrable



restrictif

Le lieu est ouvert au public à l'année, du petit matin (6h) jusqu'en fin de soirée (minuit). La rue Beaubien qui est peu large mais passante pourrait constituer un obstacle à l'atteinte du lieu pour les jeunes enfants. La rue centrale, Iberville, pourrait aussi confiner les jeunes à ne pouvoir s'approprier qu'un seul côté du parc.

Sécurité dans le lieu

Facteurs de surveillance

actifs  précaires

C'est un lieu très achalandé à tout moment de l'année par les résidants du quartier et même de l'arrondissement ; gens connus et inconnus. Lorsque la température permet le patinage en hiver, un animateur est présent sur les lieux. Le parc est visible de plusieurs fenêtres et balcons résidentiels, et des commerces sur Beaubien, qui stimulent des va-et-vient constants dans le secteur.

Facteurs physiques et sociaux

hospitaliers  hostiles

Le parc est entièrement perméable à la libre circulation, il y a peu d'obstacles visuels importants (sauf le kiosque central), l'entretien est adéquat, un système d'éclairage formel illumine le parc et peu d'indices d'hostilité ont été repérés.

Programmation adaptée


Diversité

diversifiée  limitée

Il n'y a pas de possibilités de manipulation et de transformation avec des éléments naturels, sauf avec la neige. L'exploration et l'aventure y sont permises et bénéficient de la grande superficie non programmée du parc (jouer à cache-cache, faire de grands mouvements, observer les gens, faire des promenades, inventer des jeux, etc.). La superficie végétale est toutefois essentiellement tapissée de pelouse plantée d'arbres. Une aire de modules est aussi présente pour l'exercice mais ne propose pas une expérience de nature.

Ce qui est intéressant dans ce parc est la programmation régulière et événementielle hivernale ; il y a la patinoire animée qui est aménagée d'une nature hivernale et les événements « pêche sur glace » et « cabane à sucre » qui offrent des interactions avec la nature (manipulation, exploration, activités proposées) qui sont pertinentes et inusitées en ville.

Implication de la communauté, dont les enfants

participative  exclusive

La gestion du parc est exclusive à la gestion municipale ; les membres de la communauté n'ont de rôle qu'être des utilisateurs. Par contre, une initiative locale a permis l'implantation d'un programme événementiel hivernal, les enfants étant les premiers à en bénéficier.

1.2 COMPLÉMENTS

1.2.1 ÉCHANTILLONNAGE DE PARCS SITUÉS DANS LE MÊME QUARTIER, SAINT-HENRI

Parc Brewster

Rue Brewster



Source : Auteure 2005

Parc Charles-Drew

Rue Walker



Source : Auteure 2005

Parc de la Ferme-Brodie

Rue Saint-Jacques / Du Couvent



Source : Auteure 2005

Parc (nom inconnu)

Rue Saint-Antoine / Greene (Limite Westmount)



Source : Auteure 2005

Parc des Selliers Rue Lacasse



Parc Émile-Berliner Rue Lacasse / Saint-Jacques

Source : Auteurs 2005



Source : Auteurs 2005

Mini-parc Parc Lacasse_1975 Lacasse / St-Antoine, St-Henri



Source : De Laplante 1990 : 224

Source : Auteurs 2004

Échantillonnage aléatoire de petits parcs de voisinage qui s'inscrivent dans la section nord-est du quartier populaire Saint-Henri. Cet échantillonnage illustre le manque de diversité naturelle et programmatique dans les lieux et dans le réseau ainsi que l'usure des éléments végétaux et des équipements. Les quatre premiers parcs revêtent une programmation essentiellement axée sur les équipements de jeux tandis que les parcs Des selliers et Émile Berliner sont dominés par une pelouse plane ponctuée d'arbres et sillonnée de sentiers. Dans un cas comme dans l'autre, les expérimentations avec la nature ne sont pas au premier plan.

Le mini-parc Lacasse de 280m² (0.028 ha) fut aménagé en 1975 sous le mode « designer », à l'ère de la remise en question de l'aménagement traditionnel des parcs. Très fréquenté à l'époque (De Laplante, 1990 ; 224), il est aujourd'hui inhabité et marqué

par une diminution en équipements et structures, par un entretien défaillant, et par une faible qualité et viabilité de nature. Une fresque d'un artiste local, datant de l'été 2004, redonne un peu de couleur au lieu.

1.2.2 PARC SAINT-HENRI

Agnès / Laporte entre Saint-Antoine et Place Guay, Saint-Henri



Source : Auteure 2005

Le parc Saint-Henri (5600m² ou 0.56 ha), toujours situé dans le même quartier, est un des squares montréalais qui s'est le mieux conservé au fil des années (Laplante 1990). L'aménagement s'articule autour d'une fontaine centrale surmontée de la statue de Jacques Cartier (1896). Des arbres désormais majestueux et des sentiers confectionnés de matériaux plus nobles et à la limite plus manipulables (pierres, gravier, pavé, fer) que dans les parcs contemporains (asphalte, maille de chaîne) s'y remarquent. C'est exclusivement un lieu de récréation douce ; détente, contemplation, promenade et activités spontanées. La richesse de ce parc réside dans son cachet historique conservé, la maturité de ses arbres et sa fontaine qui permet un contact avec l'eau.

1.2.3 MINI-PARC AZELLUS-DENIS_1993

Castelnau / Chateaubriand, Petite-Patrie

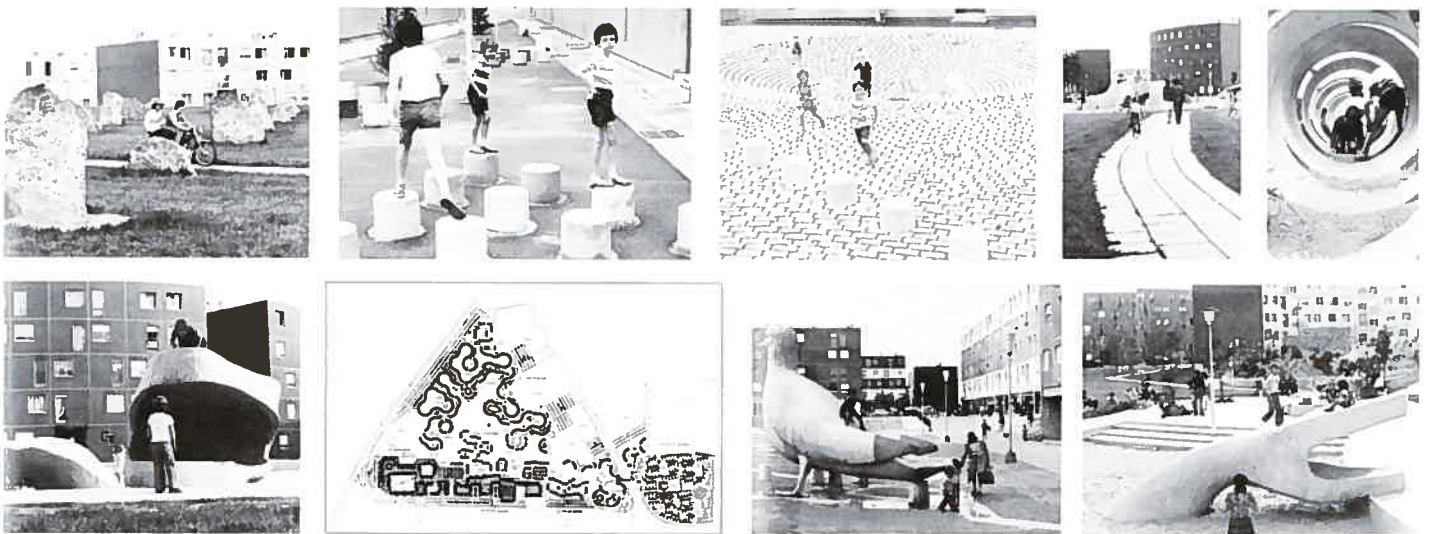


Source : Auteurs 2004

Projet de mini-parc de détente (252m² ou 0.0252 ha) unique et très prisé de la population résidante, dans lequel la végétation et sa mise en scène en verticalité ont donné lieu à un espace personnalisé, qui propose une belle richesse de nature.

1.2.4 TERRAIN DE JEUX À LA CITÉ DE LA GRANDE BORNE_1971

Griny, France



Source : Rouard 1976

Cette grande place de jeux est un projet de paysage, d'urbanisme et d'architecture d'envergure voué principalement aux enfants. La place, interdite à la circulation automobile, est encadrée par des blocs résidentiels avec une premier étage commercial qui assure une surveillance et une animation continues. De type designer, ce grand projet présente des installations très ludiques mais qui proposent peu de possibilités d'interactions avec la nature, dont la manipulation et la transformation de l'environnement naturel.

BIBLIOGRAPHIE DES PARCS RÉSIDENTIELS

- Centre de création industrielle (1980). *Enfants, à vous de jouer : Terrains d'aventure, transformations d'espaces urbains*. Paris, Service pour l'innovation sociale.
- De Laplante, J. (1990). *Les parcs de Montréal; des origines à nos jours*. Montréal, Éditions du Méridien.
- Journal de Rosemont (2005). *Une tonne d'activités au Parc Molson*. Montréal, <http://www.journalderosemont.com>. Publié et consulté le 16 février 2005.
- Lenox, C. (1968). *Playground. Planning for play*. Ouvrage dirigé par Lady Allen of Hurtwood. Londres, Thames and Hudson: 72-77.
- Rouard, M. and J. Simon (1976). *Espaces de jeux; de la boîte à sable au terrain d'aventure*. Paris, Editions D. Vincent.
- Sécuri-Jeunes Canada (2004). *Assurez la sécurité de vos enfants au terrain de jeux*. http://www.safekidscanada.ca/FRENCH/SKW/SKW_Playground/FreSKW_PlayParentChckLst.html. Consulté le 20 octobre 2004.
- Tischer, S. (2004). "Des espaces publics novateurs pour nos villes modernes." *Quatre-temps* 28(1): 17-20.
- Ville de Montréal (2004). *Du nouveau à la patinoire du parc Molson*. Communiqués. Montréal, <http://applicatif.ville.montreal.qc.ca/fr/commfr.asp?id=1495>. Consulté le 18 mars 2005.
- Ville de Montréal. Service des parcs jardins et espaces verts (2001a). *Statistiques diverses*. Montréal, <http://www2.ville.montreal.qc.ca/parcs/service/service.htm>. Consulté le 30 novembre 2004.
- Ville de Montréal. Service des parcs jardins et espaces verts (2001b). *Projets en cours*. Montréal, <http://www2.ville.montreal.qc.ca/parcs/actualites/actualites.htm>. Consulté le 3 décembre 2004.

ENTRETIENS

- Côtioement de 20 jeunes (10-14 ans) pendant dix semaines au cœur des parcs Tardif et Monty dans le cadre du projet de recherche *Grandir à Montréal-Nord* de la Chaire Unesco en paysage et environnement de l'université de Montréal, en collaboration avec l'arrondissement Montréal-Nord, Ville de Montréal. (2005)

2. LES TERRAINS D'AVENTURE '40 au Danemark



Source : Rouard 1976

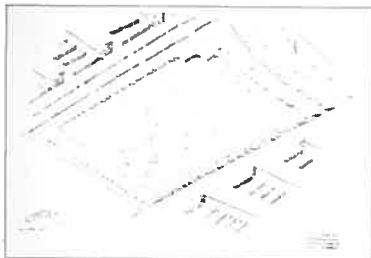
Devant le constat de l'insuccès des terrains de jeux, puisque les enfants semblaient préférer jouer dans des lots vacants que dans les parcs, l'architecte scandinave Sorensen a, durant les années 30, imaginé un nouveau concept d'espaces de jeux : les terrains d'aventure. L'objectif était de redonner aux enfants un terrain libre dont ils seraient, avec leur moniteur, les propres gestionnaires et aménagistes. Dans ces lieux, les enfants manipulaient et réinventaient donc quotidiennement l'environnement par des jeux spontanés et des constructions, en utilisant les différents matériaux disponibles sur place : bois, terre, briques, eau, plantes, etc. L'implication des jeunes dans l'aménagement de leur environnement a atteint son apogée du même coup qu'une riche diversité programmatique. La programmation touchait les trois types d'interactions recherchées : la manipulation et la transformation, l'exploration et l'aventure ainsi qu'à l'occasion des activités programmées (camping, soirée thématique, etc.), le tout dans un environnement en partie naturel. Malgré le succès du concept auprès des enfants et des pédagogues, ces lieux de gestion précaire (terrain squatté, manque de financement, etc.) et fortement critiqués pour leur aspect inesthétique et accidenté par des résidents et les instances locales, disparurent pour la plupart.

Bien que Montréal n'ait pas été marquée par ce type de terrains de jeux, le concept révolutionnaire comprend des éléments de discussion intéressants à aborder. L'information à ce sujet n'étant que littéraire et souvent axée sur les terrains d'aventure plus que sur des projets précis, la grille d'évaluation sera remplie en s'appuyant sur le concept général. Le concept sera toutefois inspiré des trois brèves études de cas présentées ci-dessous (à Copenhague, à Garath et à Bâle) et de deux études empiriques développées par Robin Moore et Roger Hart sur les espaces de jeux des enfants urbains. Vous trouverez la grille d'évaluation à la suite de ces études.

2.1 PROJETS ÉVALUÉS

2.1.1 EMDRUP WASTE MATERIAL PLAYGROUND_1940

Copenhague, Danemark



Source : Andersson 1993

Sommaire du projet :

Le *Emdrup waste material playground* en périphérie de Copenhague fut le prototype des terrains d'aventure, créé par Sorenson. Inscrit au cœur du quartier, un lot vacant fut approprié et transformé en plaine de jeux ; des matériaux récupérés (briques, planches, pneus, outils, etc.) déposés dans un grand espace libre composaient l'aménagement. Au fil des jours, les enfants réinventaient sans cesse leurs jeux, ceux de construction étant particulièrement prisés. Le lieu était ouvert tous les jours de l'été, surveillé par un moniteur.

Comme Sorenson l'avait anticipé, l'aire de jeux devint pour les enfants une entité qu'ils s'approprièrent et dans laquelle ils côtoyaient des jeunes aux âges, aux personnalités et aux occupations multiples. La diversité programmatique permit aux jeunes de développer une estime de soi puisqu'ils avaient tous l'opportunité de s'exercer à une activité dans laquelle ils excellaient.

Ce premier projet devint célèbre et initia dans les années qui suivirent une vague de projets similaires en Europe (que les Français appelèrent les Plaines Robinson) et aux États-Unis (Adventure Playground). (Hurtwood, 1968)

2.1.2 PLAINE ROBINSON À GARATH_1972

Garath, Dusseldorf, Allemagne



Source : Rouard 1976

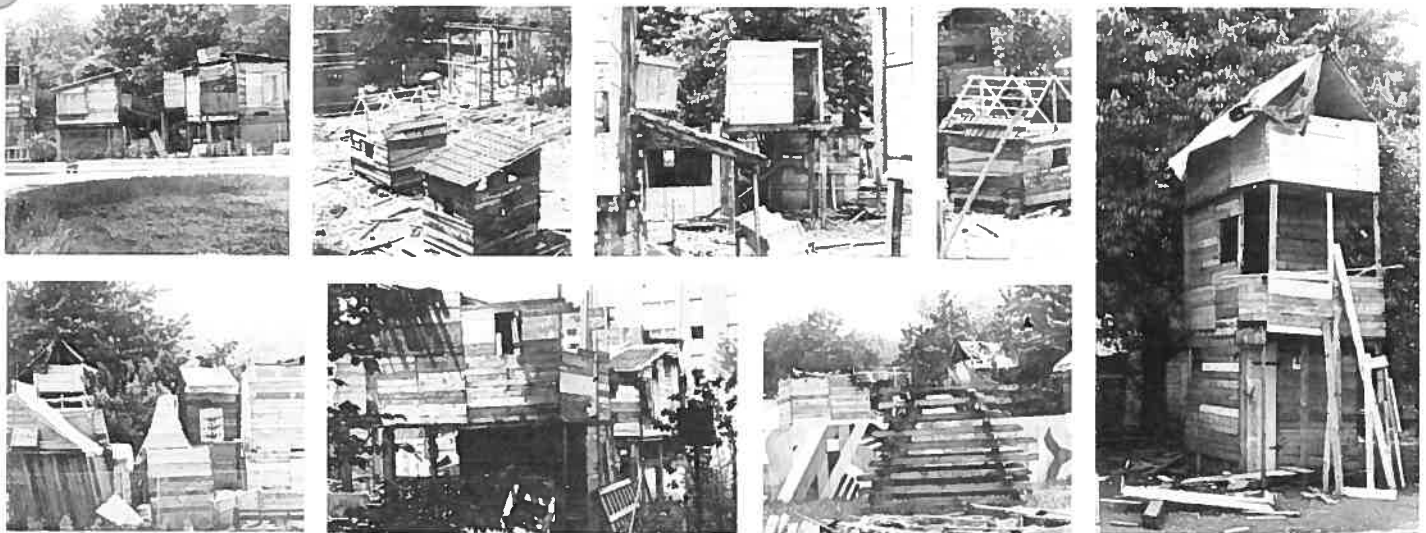
Sommaire du projet :

L'espace de jeux se situait dans un lot vacant cerné par des habitations et une autoroute. Ce terrain, interdit aux parents, devenait le lieu d'expérimentations diverses avec trois éléments naturels : l'eau, le feu et la terre. Un amoncellement de différents matériaux était mis à la disposition des enfants qui, à l'aide des outils prêtés par le moniteur, s'adonnaient à des jeux de construction divers. Au centre, un grand cercle était réservé pour les feux qui, selon Rouard (1976), demeurent des plus stimulants pour les enfants qui manipulent un élément habituellement défendu. Cette espace de vie quotidien était devenu au cœur du quartier le lieu de rencontre et d'animation privilégié par les jeunes.

La passion de construire et de détruire anime le petit monde en perpétuel changement. On voit ici que l'on peut aller très loin dans la liberté laissée à toutes les expériences dans un lieu conçu pour ça. (Rouard 1976 ; 136)

2.1.3 PLAINE ROBINSON À BÂLE_1972

Bâle, Suisse



Source : Rouard 1976

Sommaire du projet :

Dans ce cas, le projet fut initié par une association de résidents qui transformèrent un ancien verger situé le long d'une rivière en un terrain d'aventure. L'ouverture du terrain se faisait à heure fixe gérée par le moniteur. L'espace devint un lieu de convergence important dans le quartier pour les jeunes mais aussi pour toute la communauté ; les parents et les curieux se réunissaient en périphérie et les commerçants fournissaient les matériaux (caisses et palettes de bois servant au transport). Implanté dans un endroit très visible du voisinage, la population se serait habituée au cachet chaotique et maladroit des constructions, soit caractéristique du lieu. (Rouard 1976)

2.1.4 ÉTUDE DE ROBIN MOORE SUR LES TERRAINS D'AVENTURE_1966

Etats-Unis

Sommaire de l'étude :

Fasciné par les terrains d'aventure, Moore pilote en 1966 une recherche empirique sur ce type d'aménagement. Un terrain de jeux expérimental fut construit afin d'en étudier son utilisation et son développement par les enfants pendant sept mois (avril-octobre 1966). Le but de l'expérimentation fut de créer un environnement de jeu libre, varié et diversifié afin de comprendre quels sont les aménagements adéquats pour les jeunes. Le premier

objectif de la conception de l'espace était de créer un environnement stimulant qui participe au développement physique, cognitif, social et émotionnel des enfants. De plus, le projet visait à créer un espace de vie communautaire pour accueillir les activités événementielles du quartier. Moore construit ainsi un terrain de jeux axé sur la libre expression, où jouer avec le feu et sauter dans l'eau étaient des activités permises. Seules certaines choses furent prohibées : se lancer des pierres, casser des bouteilles, jouer avec le fumier des animaux et détruire les quelques équipements fixes. Les jeux créatifs et imaginatifs étant souvent certifiés par les experts comme les activités les plus valables pour l'épanouissement des enfants, mais aussi les moins exploitées, cette étude devint l'occasion de le reconfirmer. (Lenox 1968)

2.1.5 ÉTUDE DE ROGER HART_1973 États-Unis

Sommaire de l'étude :

Roger Hart, quelques années après Moore, a cherché à étudier les espaces de jeux des enfants mais par la perception que les jeunes en ont et par l'utilisation qu'ils font de leur environnement. Une petite ville du Vermont dans laquelle on ne retrouve aucun aménagement spécifique pour les enfants, fut ciblée pour l'étude. L'objectif de la recherche fut d'observer et de décrire le paysage du Vermont mais comme il existe pour les enfants de moins de 12 ans qui y habitent : le paysage exploré, utilisé, connu et expérimenté par les jeunes.

Le premier constat relevé est qu'une bonne partie des temps libres des enfants est utilisée pour modifier le paysage par des constructions et du modelage. Comme anticipé, les enfants trouvent inappropriés les pâturages tondus et les routes qu'ils évitent de fréquenter. Les boisés entourant la ville sont aussi peu utilisés dû à leur distance par rapport à la maison, sauf dans leur lisière où plusieurs maisons dans les arbres et des forts furent répertoriés. Les sections du paysage les plus modifiées par les enfants sont celles où les propriétaires démontrent peu leur possession, alors qu'aucun signe d'entretien n'est perceptible.

Les espaces créés par les enfants sont construits pour le plaisir et le défi qu'ils procurent plus que pour leur utilisation comme artéfacts finis. Les forts et les maisons sont rarement utilisés davantage que pour leur construction, aménagement, modification, destruction et reconstruction. Ainsi l'étude des espaces déjà construits et l'implantation de modules préfabriqués vient à l'encontre de l'importance de la construction des espaces.

L'étude de cas du Vermont a démontré que les enfants créent leurs propres espaces de jeux, ce processus de création étant des plus importants. Cette étude a aussi illustré que lorsque des espaces libres sont disponibles dans le voisinage, comme dans les villages ou les petites villes, les espaces de jeux plus formels ne sont pas pertinents. Ainsi, pour Hart, ce n'est pas assez de créer les espaces de jeux plus malléables. Les enfants ont un désir de jouer et apprendre là où l'action se trouve, pas confinés dans des espaces précis. Le principe le plus important est que les enfants connaissent plus où, et avec quoi jouer. L'aménagement des villes, où peu d'espaces libres se retrouvent, devrait maximiser un large éventail d'espaces accessibles aux enfants. Il faudrait augmenter drastiquement la qualité des espaces de jeux à l'échelle du voisinage urbain, afin de minimiser les raisons des parents d'empêcher les enfants de se déplacer. Ces lieux devraient miser sur les éléments préférés des enfants : eau, arbres, arbustes, sable, terre, objets sporadiques et une variété de pentes et courbes topographiques. (Hart 1974)

Un terrain d'aventure

Richesse de nature

Diversité

diversifiée  uniforme

Bien que des petits jardins, des étangs, des friches et des potagers puissent faire partie d'un terrain d'aventure, les éléments que sont la terre, l'eau et le feu sont les plus exploités. Ce ne sont pas des écosystèmes, mais des éléments que les jeunes utilisent pour transformer sans cesse l'espace : une rigole, un feu de joie, des châteaux de sable. Des petites fermes d'animaux entretenues par les jeunes s'inscrivent aussi dans certains sites.

Abondance

abondante  faible

La superficie des lieux est assez importante au sein des îlots de voisinage, alors qu'un sol en terre, en sable et parsemé d'herbes spontanées tapisse ces espaces. Des pierres, des bosquets d'arbustes, un petit étang, un jardin, une prairie indigène, des animaux sont présents de façon ponctuelle dans les sites. Toutefois, il y a davantage d'abondance d'éléments relatifs aux sols, aux minéraux et à l'eau, qu'à la végétation.

Santé végétale

viable  vulnérable

La végétation n'est certes pas une première caractéristique du lieu. Pour les lieux qui en possèdent l'entretien est géré par les enfants qui ont tous les droits de plus ou moins s'en préoccuper. Lorsqu'une petite zone de potager est aménagée et clairement délimitée, la viabilité végétale est davantage assurée que pour les végétaux plantés au centre des aires de construction. La végétation apparaît et disparaît donc constamment au cours d'une saison, au gré des désirs des enfants.

Accès au lieu

Accès visuel

visible  caché

Habituellement ces lieux sont situés au cœur des îlots de voisinage, facilement identifiables par les jeunes, ne serait-ce que par leur aspect visuel. Une affiche, spécifiant le nom donné au lieu et son exclusivité aux jeunes et au moniteur, est souvent installée à l'entrée.

Accès physique

pénétrable  restrictif

Le site est habituellement ouvert aux jeunes les jours de l'été selon un horaire établi par le moniteur et la communauté (parents et enfants). Parfois le site ouvre au printemps et à l'automne quelques heures après les classes et le week-end. Il existe peu d'information sur l'hiver. Le lieu est dans la plupart des cas exclusif aux jeunes du quartier et au moniteur. Les parents n'ont pas accès.


Sécurité dans le lieu

Facteurs de surveillance

actifs  précaires

Il y a une présence continue du moniteur dans le site et une affluence constante de jeunes. Situé sur un terrain au cœur d'un quartier, des fenêtres et balcons résidentiels et de l'activité économique en périphérie font potentiellement partie du contexte.

Facteurs physiques et sociaux

hospitaliers  hostiles

Les terrains d'aventure sont très marginaux en ce qui a trait à la visibilité spatiale et l'entretien des équipements, qui ne sont pas des critères considérés dans l'aménagement. Leur aspect visuel sans finition et les débris de construction qui s'y trouvent en font des lieux perçus de peu sécuritaires pour certains adultes. Ils sont par contre perçus comme stimulants, accueillants et valorisants par les jeunes, qui en sont les propres créateurs.

Programmation adaptée

Diversité

diversifiée  limitée

Les possibilités de manipulation et de transformation (construction, modelage, soin de plantes et d'animaux, etc.) sont à la base du concept de ces espaces, tout comme l'exploration et l'aventure autonome (liberté de mouvement, de jeu et d'action). Certaines activités programmées sont initiées par le moniteur avec les jeunes : soirée de camping, excursion à la campagne, mini-concours, atelier sur les techniques de construction, sur les soins des animaux et des plantes, etc., le tout personnalisé aux aptitudes et intérêts du moniteur et des enfants du quartier. Il existe peu d'information sur la programmation hivernale.

Implication de la communauté, dont les enfants

participative  exclusive

La participation communautaire est considérable et orientée en grande partie sur les enfants et le moniteur. Les gens de la communauté participent à la définition du projet : programme, emplacement, recherche de financement et de partenaires, et embauche d'un moniteur. Suite au démarrage, les adultes sont exclus du lieu. Les jeunes du quartier et le moniteur prennent désormais en charge le lieu et s'occupent de réinventer sans cesse l'aménagement ; ils sont les utilisateurs et décideurs exclusifs du sort du lieu. Les commerces et industries du quartier participent dans la fourniture de matériaux. Il se forme aussi autour de ces lieux des petits groupements de parents et gens curieux qui socialisent. Un manque de partenariat avec les propriétaires des terrains aura fait disparaître beaucoup de projets.

BIBLIOGRAPHIE DES TERRAINS D'AVENTURE

- Andersson, S.-I. and S. Hoyer (1993). *C. Th. Sørensen : en havekunstner / Sven-Ingvar Andersson og Steen Høyer*. Copenhagen.
- Centre de création industrielle (1980). *Enfants, à vous de jouer : Terrains d'aventure, transformations d'espaces urbains*. Paris, Service pour l'innovation sociale.
- Cox, L. (1968). *Rough land, animals and gardens*. Planning for play. Londres, Thames and Hudson: 78-83.
- Hart, R. (1974). "The Genesis of Landscaping : Two years of Discovery in a Vermont Town." Landscape architecture Octobre 1974: 356-363.
- Hester, R. (1983). "Labors of love in the public landscape." Places 1(1): 18-27.
- Lenox, C. (1968). *Playground*. Planning for play. Ouvrage dirigé par Lady Allen of Hurtwood. Londres, Thames and Hudson: 72-77.
- Rouard, M. and J. Simon (1976). *Espaces de jeux; de la boîte à sable au terrain d'aventure*. Paris, Editions D. Vincent.

3. LES JARDINS COMMUNAUTAIRES_ milieu '70



Source : Auteure 2004

Les jardins communautaires constituent des terrains de la Ville qui ont été réaménagés en des espaces de jardinage public, dont la production potagère constitue la principale ou l'unique programmation. Le jardin est découpé en parcelles ; chaque famille membre est responsable de la culture d'une d'elle, de la plantation à la récolte des légumes. C'est une occasion familiale de prise en charge d'un mini-lot de jardinage qui procure des possibilités de manipulation et de transformation d'un environnement naturel. L'ouverture du site est habituellement régie par les membres, chacun d'eux détenant sa propre clé. Les jardiniers inscrits peuvent fréquenter et entretenir leur jardinet à leur guise, entre le lever et le coucher du soleil, tandis que les non-membres n'y ont pas accès. Les jardins communautaires sont des lieux de jardinage public administrés par la Ville, mais gérés sur le terrain par un responsable ou un comité local. Un conseiller horticole de la Ville y séjourne aux deux semaines pour assister les jardiniers. La richesse végétale qui s'y trouve est remarquable mais celle-ci est souvent exclusive qu'à l'écosystème cultivé et disparaît complètement en hiver. Le site tombe d'ailleurs en dormance programmatique d'octobre à mai. Leur emplacement dans divers lots résiduels de la ville engendre pour certains cas des problèmes d'accès et de sécurité.

Deux jardins du réseau des jardins communautaires de la Ville ont été sélectionnés. Le premier est le Jardin Maisonneuve qui se localise au cœur d'un quartier populaire de Montréal, dans le pôle du Marché Maisonneuve. Son immense terrain est singulièrement accessible au public grâce au responsable qui demeure présent sur le site du matin au soir. Un entretien avec lui fut possible. Le deuxième jardin, le jardin St-Raymond, représente le mode de gestion type des jardins communautaires, l'accès au jardin étant régi par un

système de clés. Il se situe sur un site peu enviable : enclavé et peu achalandé, ce qui influe sur la sécurité.

Jardin communautaire Maisonneuve



Jardin communautaire St-Raymond



3.1 PROJETS ÉVALUÉS

3.1.1 JARDIN COMMUNAUTAIRE MAISONNEUVE_VERS 1974

Derrière le Marché Maisonneuve, Hochelaga-Maisonneuve



Source : Auteure 2004




Sommaire du projet :

Situé dans le complexe du Marché Maisonneuve du quartier Hochelaga-Maisonneuve, le jardin Maisonneuve est un des plus grands jardins communautaires à Montréal avec 236 jardinets. Il existe présentement une liste d'attente de 2 à 3 ans avant de recevoir une parcelle. Ce jardin très abondant en végétation cultivée se compose d'un grand champ de parcelles luxuriantes, d'un jardinet expérimental, d'une section de jardinets pour les handicapés physiques, mais aussi de modules de jeux pour les enfants, d'une aire de pique-nique et d'une maisonnette pour le responsable.



La gestion et l'entretien impeccables de ce jardin reposent depuis son ouverture, il y a plus de trente ans, sur la présence active de Jean-Guy, responsable et défenseur du jardin, qui y veille quotidiennement douze heures par jour durant l'été. Une grande cohésion sociale existe entre les membres du jardin et gravite autour de Jean-Guy. Grâce à sa constance au jardin, le lieu est ouvert au public et un grand réseau de surveillance s'est formé. Il perçoit le jardin comme un parc de quartier qui devrait être davantage approprié par toute la population résidente pour pique-niquer en famille (tables et barbecues disponibles), faire une promenade, et pour les enfants, jouer dans les modules de jeux.

Jardin-potager communautaire Maisonneuve

Richesse de nature

Diversité diversifiée ————— uniforme 	<p>Le jardin est un grand potager de légumes, un écosystème cultivé. Chaque famille étant responsable d'un jardinet, une variété fascinante de légumes et de fleurs est présente et forme une mosaïque de carrés verts, tous différents et personnalisés. On y retrouve aussi des allées gazonnées, des arbres matures, plusieurs accès à des barils d'eau et un large tapis de sable pour les enfants. À l'automne, le jardin disparaît.</p>
Abondance abondante ————— faible 	<p>La superficie impressionnante du lieu et l'objectif de production potagère créent une grande masse très dense de végétaux, une abondance certaine. Elle disparaît par contre suite à la récolte automnale, pour laisser place qu'à des îlots de terre.</p>
Santé végétale viable ————— vulnérable 	<p>La santé végétale est essentielle au programme du lieu qui vise la production potagère ; les végétaux sont choisis pour leur rendement, il existe une délimitation claire des parcelles de culture, l'eau est disponible et l'activité principale est d'entretenir sa production avec l'aide de conseillers experts. La nature complétant son cycle en une saison, la gestion de la succession végétale se fait obligatoirement par des plantations annuelles. Cette gestion y fonctionne depuis 30 ans, assurée par les nombreux résidents intéressés à chaque année et par les ressources disponibles de la Ville.</p>

Accès au lieu

Accès visuel visible ————— caché 	<p>Le vaste jardin est encadré par quatre allées de circulation : une petite rue, une ruelle, la promenade du parc et l'arrière du parking du marché Maisonneuve. Elles permettent un accès visuel sur tout le jardin. Il est situé dans le plus grand pôle commercial et récréo-touristique du quartier (marché public, parc, piscine, place publique, centre de loisirs, lieu d'événementiels). Le site, comme tous les jardins communautaires de la Ville, est identifié clairement à l'entrée par son enseigne normalisée. Bien que la porte soit constamment ouverte, il n'est pas évident que le lieu est accessible à tous.</p>
Accès physique pénétrable ————— restrictif 	<p>Le jardin est situé dans un îlot de rues résidentielles et commerciales à débit moyen. Quoique le jardinage soit réservé aux membres, le site est ouvert au public, grâce à la présence continue du responsable. L'horaire d'accès est très souple en été, soit du lever au coucher du soleil de juin à octobre. Le site est complètement fermé en hiver, dû au programme simple de production potagère, uniquement viable l'été.</p>

Sécurité dans le lieu

Facteurs de surveillance

actifs ————— précaires

Plusieurs fenêtres et balcons des blocs résidentiels de la ruelle sont visibles du jardin et l'achalandage périphérique est constant de jour grâce à l'activité commerciale et récréative. La présence continue de Jean-Guy, connu de la communauté depuis longtemps, est une source formelle de surveillance au jardin. Un des membres du jardin est policier dans le quartier et patrouille régulièrement dans les parages après la fermeture. Une petite communauté territoriale veille constamment sur le jardin.

Facteurs physiques et sociaux

hospitaliers ————— hostiles

Situé dans un quartier marqué par la prostitution et le trafic de drogue, plusieurs éléments furent mis en oeuvre pour assurer la sécurité au jardin : le lieu est ponctué de lampadaires donnant une visibilité spatiale très large dans le jardin et dans le parc adjacent la nuit, les obstacles visuels sont évités dans les aménagements, le lieu est entièrement clôturé (translucide) et il n'y a qu'une seule entrée afin de contrôler les va-et-vient par le surveillant. Des déchets associables à la consommation de drogue se retrouvent dans le parc adjacent, mais le jardin semble épargné et demeure d'un entretien impeccable.

Programmation adaptée

Diversité

diversifiée ————— limitée

Le jardin communautaire implique des manipulations et transformations de l'environnement naturel à l'échelle des jardinets : biner, semer, arroser, éclaircir, désherber, récolter, manger, personnaliser son jardin. Des jeux dans le sable, l'accès à l'eau, l'observation et la découverte des jardinets, les promenades, les piques-niques, les ateliers de jardinage pour les camps de jours et les jeux sur la pelouse s'y ajoutent, mais avec des règles à respecter qui limitent l'exploration et l'aventure autonome. Les modules de jeux s'inscrivent aussi dans la programmation, mais sans interaction naturelle. Durant la période froide, le jardin est fermé.

Implication de la communauté, dont les enfants

participative ————— exclusive

La participation est notable, mais ne se fait pas à l'échelle de la définition du programme et du design du lieu, qui sont gérés par la Ville. Elle se fait plutôt à l'échelle de l'aménagement du jardin familial : prise en charge de la planification des cultures, réalisation tangible de l'aménagement, et travail à l'évolution et l'entretien des plantations. L'enfant qui est un des utilisateurs y participe comme assistant avec sa famille ou avec un camp de jour. Les jardiniers participent aussi avec Jean-Guy à l'élaboration de règlements, aux partages des connaissances horticoles et à la vie sociale.

3.1.2 LE JARDIN COMMUNAUTAIRE ST-RAYMOND 2055, Oxford, Notre-Dame-de-Grâce



Source : Auteurs 2004

Sommaire du projet :

Le jardin est situé dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce à l'extrémité de la cour arrière d'une école primaire. Il est situé dans un espace excessivement enclavé puisque coincé entre le parking de l'école, une voie ferrée surélevée et des cours arrières de résidences. Sa position isolée dans la communauté pourrait être à l'origine du manque d'entretien visible. Aucun membre n'a d'ailleurs été aperçu au cours des deux tentatives de visite en juillet 2004 et certains îlots semblaient pratiquement en friche. L'aspect visuel du jardin Saint-Raymond est très éclectique ; des matériaux récupérés comme des pieux, des poteaux de bois, des tuyaux, des clôtures et des tapis délimitent les allées. La réglementation quant à l'entretien des allées, ici encombrées d'objets divers, ne semble pas aussi rigoureuse que dans d'autres jardins.

En plus d'être difficilement accessible visuellement et physiquement, le jardin n'est pas pénétrable pour la clientèle non-membre qui butte sur une clôture cadencée. Tous ces problèmes d'accès jouent inévitablement sur la sécurité dans le lieu, au plan du réseau de surveillance et au plan des facteurs physiques et sociaux. Le jardin, tout de même abondant en végétation cultivée l'été puisque exclusif à la production potagère, est aussi fermé durant la saison froide par manque de programmation hivernale.

Jardin-potager communautaire Saint-Raymond

Richesse de nature

Diversité

diversifiée  uniforme

Le jardin est un écosystème exclusivement cultivé, mixant la production de légumes et de fleurs. Chaque famille étant responsable de sa parcelle, la diversité des espèces est très grande au sein de cet écosystème de culture potagère. Il semble aussi que des îlots abandonnés ou inoccupés aient été colonisés par une végétation herbacée spontanée. À l'automne le jardin disparaît.

Abondance

abondante  faible

La superficie du lieu est modeste en tant que jardin communautaire, mais représente une parcelle appréciable dans un îlot de voisinage. La proximité des jardinets et la culture en entier du terrain créent une abondance notable. La végétation disparaît par contre suite à la récolte automnale, pour laisser place qu'à des îlots de terre.

Santé végétale

viable  vulnérable

En tant que lieu de production potagère, la santé végétale est essentielle au programme du lieu. Les végétaux sont choisis pour leur rendement, il y a une délimitation des parcelles de culture, l'eau est disponible et l'activité est exclusivement le jardinage. Il a toutefois semblé que dans quelques jardinets la végétation spontanée tende à dominer la production des légumes, dû à un manque d'entretien. Cette végétation constitue de la nature certes, mais sa présence rend vulnérable la survie de l'unique programme du lieu, la raison d'être du jardin.

Accès au lieu

Accès visuel

visible  caché

Le jardin est très enclavé ; son entrée est accessible par le fond du parking de l'école via une petite rue qui butte en cul de sac sur la voie ferrée. Bien qu'il soit identifié par le panneau normalisé, sa situation le rend très peu visible.

Accès physique

pénétrable  restrictif

Le jardin est difficilement accessible physiquement, notamment dû à la voie ferrée qui crée un obstacle important. Aussi, une clé est nécessaire pour y pénétrer, ce que seulement les membres détiennent. Ils peuvent s'y rendre entre le lever et le coucher du soleil. L'hiver tout est fermé.

Sécurité dans le lieu

Facteurs de surveillance

actifs  précaires

Le lieu semble désert et les vues vers le site se limitent aux fenêtres de l'école et au parking, tous deux peu occupés en été. Tout près, un jardin collectif (voir Jardin collectif St-Raymond) apporte un certain achalandage les jours de séances de jardinage. Quelques résidences ont une vue partielle vers le jardin.

Facteurs physiques et sociaux

hospitaliers  hostiles

Une seule entrée fut repérée sur le site clôturé en maille de chaîne. L'espace est visiblement dégagé, mais la végétation haute en bordure de la voie ferrée ferme l'accès visuel vers l'extérieur. L'entretien est négligé (clôture rouillée et objets divers au sol restreignant la fluidité de la circulation).


Programmation adaptée

Diversité

diversifiée  limitée

Le jardin communautaire implique des manipulations et transformations de l'environnement naturel à l'échelle des jardinets : biner, semer, arroser, éclaircir, désherber, récolter, manger et personnaliser son jardin. La densité végétale stimule l'exploration et l'aventure des jeunes-membres dans ce lieu qui semble peu surveillé et réglementé. Il est fermé en hiver.

Implication de la communauté, dont les enfants

participative  exclusive

La participation est notable, mais ne se fait pas à l'échelle de la définition du programme et du design du lieu, qui sont gérés par la Ville. Elle se fait plutôt à l'échelle de l'aménagement du jardin familial : prise en charge de la planification des cultures, réalisation tangible de l'aménagement, travail à l'évolution et l'entretien des plantations. L'enfant qui est un des utilisateurs y participe avec sa famille, en tant qu'assistant.

3.2 COMPLÉMENTS

3.2.1 LE JARDIN CHÂTEAUFORT

Darlington/ Van Horne, Côte-des-Neiges



Source : Auteure 2004

Le jardin Châteaufort est situé en contre-bas de la route sur une immense parcelle de terrain, dans une zone d'achalandage importante du quartier qui est attenante au centre commercial. Ces photographies prises en novembre illustrent l'aspect désertique que prennent ces lieux durant la saison froide, alors que le jardin est dénudé de toute végétation et programmation hivernale.

3.2.2 JARDIN COMMUNAUTAIRE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE

Rue Notre-Dame-de-Grâce, recouvrement de l'autoroute 15



Source : Auteure 2004

Localisé devant une école secondaire de quartier en bordure d'une rue résidentielle, le jardin fut implanté sur le recouvrement de l'autoroute Décarie, espace souvent délaissé de fonction. L'aménagement du toit-jardin fut travaillé avec des bacs de plantation et des îlots de terre créés.

BIBLIOGRAPHIE DES JARDINS COMMUNAUTAIRES

- Côté, É. (2004). *"Jardiner au coeur de la cité."* La Presse 26 juillet 2004: A3.
- Environnement Canada (2003b). *Les jardins communautaires font la joie de nombreux citoyens de la ville de Montréal. La voie verte.*
http://www.ec.gc.ca/ecoaction/success_listings_f.cfm?province_ID=11.
- Office of the New York State Attorney General Eliot Spitzer, E. P. B. (2002). *NYC Community Gardens Agreement, summary.* New York.
- Reyburn, S. (2001). *"Le cadre de vie et les jardins potagers communautaires à Montréal."* *Vertigo* 13(2):
http://www.vertigo.uqam.ca/vol3no2/art6vol3n2/stephen_reyburn.html.
- Ville de Montréal (2004b). *Jardins communautaires.* Montréal,
<http://www2.ville.montreal.qc.ca/newapp/servlet/newapp/racinecat/313/nodocument/129/detailcat/315/detailcatliens/457/template/portail%2CVoirDocArrondissement.vm>
4 novembre 2004.

ENTRETIENS

- M. Jean-Guy. Responsable du Jardin communautaire Maisonneuve depuis 30 ans.
Montréal, Juillet 2004.

4. LES PARCS-ÉCOLES_1993



Source : Auteure, 2004

Les parcs-écoles sont nés à Montréal afin de répondre à deux objectifs : offrir dans les quartiers en manque de verdure de nouveaux espaces verts et introduire des lieux d'apprentissage sur la compréhension et la protection de la nature dans les milieux scolaires. Sans implication notable de la communauté, la Ville a aménagé, en partenariat avec les commissions scolaires, des cours d'écoles primaires, qui malgré les intentions de sensibilisation environnementale, reprirent les équipements de parcs comme premiers éléments de la composition. La surface d'asphalte fut conservée en grande partie et des îlots de végétaux furent insérés ponctuellement, mais sans toutefois créer de véritables opportunités d'expérimentations avec la nature et ce, autant l'été que l'hiver. Ces lieux sont toutefois accessibles durant les heures scolaires pour les écoliers, et les soirs, les week-ends et durant les vacances pour la population. Les cours d'écoles constituent des emplacements stratégiques dans la communauté ; elles sont situées au cœur des quartiers et sur des terrains institutionnels dédiés aux jeunes, là où le réseau de surveillance est présent, et là où tout enfant séjourne quotidiennement de 6 à 12 ans.

Deux projets de parcs-écoles ont été sélectionnés pour l'évaluation. Le premier est le parc-école Montcalm qui constitue un exemple type de ces aménagements tandis que le deuxième, le parc-école Saint-Pierre-Apôtre, demeure à ce jour le parc-école le plus sophistiqué que la Ville de Montréal ait conçu, toute la cour ayant été réaménagée avec une thématique.

Parc-école Montcalm



Parc-école Saint-Pierre-Apôtre



4.1 PROJETS ÉVALUÉS

4.1.1 PARC-ÉCOLE MONTCALM_1994 (CSDM) 8800, 12e Avenue, St-Michel



Source : Auteure, 2003

Sommaire du projet :

Dans cette cour, une large part du terrain fut conservée en asphalte. L'aménagement est composé à son extrémité d'un large îlot de pelouse plantée d'arbres et traversé par un sentier ainsi que d'une aire de repos, d'arbres plantés ponctuellement dans la zone asphaltée et d'un module de jeux pour les 2-5 ans ; ils forment l'ensemble des interventions. La diversité et l'abondance de nature y sont très faibles, tout comme la programmation qui n'offre pas d'interaction riche avec des éléments naturels car la nature sert davantage de décor esthétique. Une aire de détente et une aire de promenade y ont toutefois été aménagées mais proposent peu d'expériences de découverte de la nature.

La cour est facilement accessible pour les jeunes qui fréquentent l'école quotidiennement mais aussi pour les autres enfants du quartier puisqu'elle est positionnée sur des rues résidentielles importantes. Le boulevard Saint-Michel, large et passant, constitue toutefois une barrière physique pour les enfants provenant de l'ouest. Les heures d'accès reprennent celles des autres parcs-écoles qui ont été normalisées : la cour est réservée à la clientèle scolaire de 6h à 18h et elle est accessible à tous les soirs jusqu'à 21h, les week-ends et durant les vacances scolaires.

Bien qu'il y ait eu des consultations auprès d'écoliers en amont du programme des parcs-écoles (Masson 2004), la communauté scolaire et locale ne fut pas incluse lors du développement de ce projet.

Parc-école Montcalm

Richesse de nature

Diversité

diversifiée ————— uniforme

Dans le cas des parcs-écoles il est difficile de parler d'écosystèmes. Dans celui-ci, le petit boisé composé d'une pelouse et d'une plantation d'arbres et d'arbustes peut constituer un écosystème taillé, mais la variété y est très pauvre. Il y a aussi un bassin d'oiseaux en devanture de l'école pouvant stimuler quelques spécimens ailés à côtoyer le site.

Abondance

abondante ————— faible

La nature présente dans le boisé bénéficie d'une surface appréciable, tout comme l'aire de repos. Par contre les éléments végétaux, mis à part le tapis de pelouse, sont en très faible quantité. Pour le reste, ce ne sont que des éléments ponctuels, qui ne constituent pas une abondance.

Santé végétale

viable ————— vulnérable

Il est difficile de parler de santé végétale avec si peu de diversité et d'abondance. Toutefois, les espèces végétales encore jeunes semblent bien s'adapter aux conditions urbaines. La fréquentation étant très intensive par les écoliers, l'évolution de la végétation sera à surveiller au cours des prochaines années. Les végétaux sont situés dans des zones bien délimitées au sol et sont parfois protégés par des clôtures. La végétation étant sans cesse taillée, la succession végétale est assurée par le remplacement des végétaux en cas de perte. L'entretien expert est exécuté par la Ville.

Accès au lieu

Accès visuel

visible ————— caché

Le projet est très bien situé puisqu'il est sur le terrain d'une école de quartier et ouvert en ses quatre cotés sur des rues résidentielles achalandées. Le lieu est clairement identifié comme parc-école, incluant les heures d'ouverture spécifiques.

Accès physique

pénétrable ————— restrictif

Pour les écoliers, le lieu est définitivement accessible et ce, tous les jours de classe. Le lieu est facilement accessible en provenance de l'est, mais pour les enfants du quartier qui habitent à l'ouest, le boulevard St-Michel peut constituer une barrière important. Le lieu est accessible aux enfants de l'école de 6 à 21 heures en tout temps, et au grand public les soirs, les fins de semaines et lors des congés scolaires.

Écureuil dans le lieu

Facteurs de surveillance

actifs  précaires

Plusieurs fenêtres et balcons sont visibles de la cour d'école. Une surveillance formelle de la part du personnel scolaire est assurée lors des heures scolaires. L'école est aussi cernée par deux autres écoles au nord et au sud. Cette situation implique beaucoup de va-et-vient dans le secteur par des jeunes, des parents et des professeurs. Le soir et l'été cet achalandage est par contre fortement réduit et peu de commerces de proximité peuvent prendre le relais. La surveillance résidentielle est toutefois conservée.

Facteurs physiques et sociaux

hospitaliers  hostiles

L'éclairage est assuré par les lampadaires de rue. Le lieu, entièrement clôturé mais translucide, offre plusieurs possibilités d'entrées et de sorties. Aucun obstacle notable n'entrave la visibilité dans le lieu. Mis à part quelques déchets sur le sol, l'entretien est adéquat et aucun signe d'hostilité n'a été repéré.

Programmation adaptée

Diversité

diversifiée  limitée

L'espace asphalté procure certes aux enfants de l'espace pour des activités actives, programmées et spontanées. Toutefois l'interaction avec des éléments de nature est très faible. Les pelouses gazonnées peuvent motiver des activités spontanées, mais de façon générale l'aménagement stimule peu d'expériences avec la nature qui sert davantage d'encadrement décoratif. Il n'y a pas de possibilités de manipulation et de transformation et peu d'activités programmées avec et dans la nature, mis à part la promenade dans le « mini-boisé » et l'aire de repos (banc sous un arbre). L'hiver la neige qui recouvre le site, devient par défaut l'élément naturel à manipuler.

Implication de la communauté, dont les enfants

participative  exclusive

Le projet est exclusif à la gestion municipale ; les membres de la communauté, dont principalement les écoliers, n'ont de rôle qu'être des utilisateurs. Des consultations préliminaires au programme ont fait partie du processus.

4.1.2 PARC-ÉCOLE ST-PIERRE-APÔTRE_1994 (CSDM : école spécialisée en déficience intellectuelle) 8550, rue Clark, Parc-Extension – Villeray



Source : Auteure, 2004

Sommaire du projet :

Ce parc-école est le plus sophistiqué des projets de parcs-écoles de la Ville de Montréal. La cour en entier fut transformée en un parc thématique : une petite ville colorée avec des rues, des panneaux de signalisation, des lampadaires, des feux de circulation, des parcomètres, des modules de jeux, des tables et des bancs. Un fort accent fut mis sur la programmation active, axée sur les modules de jeux préfabriqués avec peu d'expériences relatives à la nature. Au sol, des surfaces de béton coloré aux formes organiques se juxtaposent créant de vastes pochettes de sable rythmées d'appareils de jeux. Le couvert végétal se compose d'arbres qui, à la manière des arbres de rues, sont protégés individuellement de clôtures circulaires et de grillage au sol empêchant tout contact avec la terre ou l'écorce. Quelques arbustes décoratifs forment de petits bosquets.

Situé en surplomb de la rue et à la limite d'un îlot de voisinage, et fréquenté par des jeunes qui proviennent de tout le territoire de la commission scolaire, le site n'est pas aussi facilement accessible pour les enfants du quartier. Il est par contre le seul espace de jeux du voisinage et il est ceinturé par des rues résidentielles. Comme pour les autres parcs-écoles, la gestion globale du projet est exclusive à la Ville de Montréal. Le lieu est accessible à la communauté scolaire (qui est ici spécialisée) de 6h à 18 h et au grand public les soirs, les fins de semaine et durant les congés scolaires.

Parc-école Saint-Pierre-Apôtre

Richesse de nature

Diversité

diversifiée —————● uniforme

Dans le cas des parcs-écoles il est difficile de parler d'écosystèmes et ce, particulièrement dans celui, où l'aménagement est très construit. Une quinzaine d'arbres, quelques arbustes, et des îlots de sable ponctuent la cour bétonnée.

Abondance

abondante —————● faible

On ne peut pas parler d'abondance de nature.

Santé végétale

viable —●—————vulnérable

Il est difficile de parler de santé végétale avec si peu de diversité et d'abondance. Toutefois, tout semble avoir été mis en œuvre pour conserver les quelques arbres. Ils sont clôturés individuellement et munis d'une grille à leur pied.

Accès au lieu

Accès visuel

visible —————●————— caché

Le projet est situé sur le terrain de l'école, mais celui-ci est localisé à la limite nord d'un large îlot de voisinage circonscrit par la Place Crémazie et l'autoroute métropolitaine. Le parc-école est d'ailleurs le seul espace « vert » du voisinage. Situé derrière le bâtiment de l'école, le parc-école est en surplomb de deux rues, dont une résidentielle et une adossée au parking de la Place Crémazie. En tant qu'école spécialisée (déficience intellectuelle), les écoliers proviennent de tout le territoire de la CSDM. Peu de jeunes du quartier fréquentent cette école. Le lieu est clairement identifié comme parc-école, incluant les heures d'ouvertures spécifiques.

Accès physique

pénétrable —●————— restrictif

Le lieu est accessible aux enfants de l'école en tout temps, et à tous, les soirs, les fins de semaines et durant les congés scolaires. Pour les enfants qui habitent au nord de l'école, l'autoroute constitue une limite physique très forte.

Sécurité dans le lieu

Facteurs de surveillance

actifs  précaires

Quelques fenêtres et balcons donnent vue sur la cour d'école. Une surveillance formelle de la part du personnel scolaire est assurée lors des jours scolaires et plus particulièrement puisque c'est une école spécialisée pour la déficience intellectuelle. Les va-et-vient de la Place Crémazie apportent une certaine surveillance.

Facteurs physiques et sociaux

hospitaliers  hostiles

L'éclairage est assuré par des lampadaires dans le site. Le lieu est entièrement clôturé mais translucide et comprend deux possibilités d'entrées et de sorties. Sa position surélevée par rapport à la rue diminue la visibilité d'une partie du site. Aucun obstacle notable, outre les modules, n'entrave la visibilité dans le lieu. L'entretien est adéquat et aucun signe d'hostilité n'a été repéré.

Programmation adaptée

Diversité

diversifiée  limitée

Il n'y a pas de possibilités de manipulation et de transformation de l'environnement naturel, mis à part dans les zones de sable. L'exploration et l'aventure autonome sont possibles, mais se rapprochent peu du contact recherché avec la nature. Il est même impossible de toucher aux arbres, qui sont en armures. Il n'y a pas de programmation hivernale spécifique.

Implication de la communauté, dont les enfants

participative  exclusive

Le projet est exclusif à la gestion municipale ; la communauté, dont principalement les écoliers, n'ont de rôle qu'être des utilisateurs. Des consultations préliminaires au programme ont fait partie du processus.

4.2 COMPLÉMENTS

4.2.1 PARC-ÉCOLE STE-BIBIANE / ROSE-DES-VENTS_1994 (CSDM) 5755, 13e Avenue, Rosemont



Source : Auteure, 2003

Exemple de la première génération des parcs-écoles de la Ville : grande place à l'espace asphalté et insertion ponctuelle de végétation, de mobilier et de modules de jeux.

4.2.3 PARC-ÉCOLE SAINT-GERMAIN D'OUTREMONT (Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys) 46, Vincent-D'Indy, Outremont



Source : Auteure, 2004

Exemple type de projet où une petite portion de l'espace est réaménagée avec des modules de jeux et de nouveaux recouvrements de sol, plus souples mais pas plus naturels. La végétation y a un rôle secondaire.

BIBLIOGRAPHIE DES PARCS-ÉCOLES

- Lefebvre, P. A. (1994). *Autorisation d'appel d'offres public; Programme de création et de réaménagement de parcs dans des quartiers en déficit de parcs; Parcs-écoles*. Service des loisirs des parcs et du développement communautaire, Ville de Montréal. Montréal.

ENTRETIENS

- Cormier, Lise. (2004). Ancienne directrice du service des parcs de la Ville de Montréal et architecte paysagiste de projets privés de parc-écoles. Montréal, mars 2004.
- Masson, Mario. (2003). Architecte paysagiste au Service des parcs de la ville de Montréal, Octobre 2003.

5. LES COURS D'ÉCOLES NATURALISÉES_ milieu '90



Source : Auteure, 2004

Le concept de la cour d'école naturalisée constitue à réaménager une partie de la cour traditionnellement asphaltée en un espace-nature, qui prend souvent la forme d'un jardin de plantes indigènes. Ce jardin a pour but de créer de nouvelles opportunités récréatives et éducatives pour les écoliers. La richesse de nature est notable en été mais disparaît en grande partie en hiver. Un comité autonome de parents (et parfois de professeurs) initie et gère le projet, aidé en début de projet par des organismes experts. Cette gestion autonome et le roulement des volontaires confinent les projets dans une vulnérabilité constante, alors que la majorité des projets ne survivent pas plus de deux ans (Dénomme 2005). Bien que les cours d'écoles soient situées au cœur des voisinages et souvent bien surveillées en périphérie, la majorité des écoles préfèrent ouvrir le jardin qu'aux écoliers et que durant les heures de classes. Les cours sont ainsi fermées les soirs, les week-ends et durant les vacances, et parfois même en hiver, lors de la grande période d'activité scolaire. Pour la population et les autres enfants du quartier, les jardins d'écoles deviennent des lieux impénétrables. Ils proposent toutefois aux écoliers une implication importante dans le processus du projet, notamment dans la réalisation du jardin et son entretien (plantations, arrosage, etc.). Comme pour les parcs-écoles, leur emplacement sur les terrains d'écoles assure une fréquentation du lieu de nature par les écoliers pendant tout le cycle primaire.

Deux études de cas furent choisies pour l'évaluation. Le premier projet est celui de l'école Élan qui est géré par un comité de parents et soutenu par l'organisation Evergreen, dont les responsables respectifs furent rencontrés. Mme Gaudette d'Evergreen présente d'ailleurs ce jardin d'école comme un projet remarquable à Montréal notamment pour sa maturité, son approche participative et l'entretien fidèle du comité. Le deuxième projet, est celui de l'école Saint-Arsène. Très récent, il fut planifié et construit par des

aménagistes experts ainsi que géré par un comité de parents en collaboration avec des professeurs et la direction scolaire, dont la directrice Mme Rolland, qui fut consultée pour l'étude (entretien téléphonique).

À la suite des projets montréalais, le cas exemplaire de l'école Cowick en Angleterre et le cas du Washington Environmental Yard à Berkeley (Californie), père des premiers réaménagements de cours d'écoles en Amérique du Nord, sont présentés. Ceux-ci furent documentés par la littérature.

Cour d'école Élan



Cour d'école Saint-Arsène



5.1 PROJETS ÉVALUÉS

5.1.2 JARDIN DE L'ÉCOLE PRIMAIRE ÉLAN_1999 (école alternative) 3450 De Lorimier, Plateau Mont-Royal



Source : Auteure. 2004

Sommaire du projet :

Ce projet de transformation d'une partie de la cour d'école en un jardin riche en plantes indigènes, fut élaboré sous un mode participatif. Il fut initié et géré par un comité d'une trentaine de parents, dont certains présentaient des expertises en aménagement (architecture, horticulture indigène) et ce, en collaboration avec Evergreen. Les écoliers furent impliqués à divers moments au cours du processus ; ils ont été invités à dessiner leur cour d'école idéale, à participer aux plantations et aujourd'hui à les entretenir avec leurs parents. L'objectif du projet fut de créer dans une partie clôturée de la cour d'école un jardin de plantes indigènes pour la détente et l'observation éducative de la nature.

Afin d'éviter une utilisation non-contrôlée du jardin, les résidants et les enfants non-inscrits à l'école n'ont pas accès au jardin. Celui-ci n'est d'ailleurs pas accessible aux écoliers en dehors des heures de cours. Seuls les parents du comité détiennent une clé leur permettant de faire l'entretien et le suivi, organisés autour d'un calendrier détaillé et d'un cahier de bord. Il apparaît que la gestion rigoureuse des parents et la participation des enfants et de partenaires experts au démarrage sont à la source de la viabilité et du succès du projet. Toutefois, les parents n'étant de passage que le temps de scolarisation de leurs enfants, la viabilité du jardin est sans cesse compromise, car une perte d'implication parentale tout comme un manque d'autres ressources pourraient se présenter.

Cour d'école naturalisée Élan

Richesse de nature

Diversité diversifiée ————— uniforme	<p>Le jardin est de type semi-naturel composé d'une flore indigène floristique, arbustive et arborescente diversifiée. Une plage de sable (stérile) juxtapose le jardin et une plate-bande horticole, entretenue par les enfants de la maternelle, longe un mur. Un bac de compost et le sol organique s'ajoutent aux éléments naturels.</p>
Abondance abondante ————— faible	<p>L'écosystème semi-naturel couvre environ le tiers de la cour d'école et est composé d'une végétation notable en quantité, mais peu dense.</p>
Santé végétale viable ————— vulnérable	<p>La végétation indigène, la disposition des plantes en îlots clairement délimités et la protection du jardin par une clôture mitoyenne à la zone de ballons contribuent à la viabilité végétale. Bien que les processus naturels participent à la pérennité du jardin, un entretien est nécessaire. Celui-ci est actuellement suivi d'une façon exemplaire par le comité, mais il est très vulnérable au "roulement" des parents. Bien que l'organisme expert se soit grandement impliqué en début de projet, le comité de parents doit désormais travailler de façon autonome. Peu d'implication est papable du côté de l'institution scolaire et un manque de ressources pourrait éventuellement sévire. Bien qu'une réglementation fut mise en place au jardin (e.g. pas le droit de courir) et que le jardin n'est pas utilisé l'été, la fréquence quotidienne qui est très intensive durant la saison scolaire est à considérer.</p>

Accès au lieu

Accès visuel visible ————— caché	<p>Le jardin est situé sur le terrain de l'école, donc très accessible visuellement pour les écoliers. Bien que caché derrière la devanture de l'institution, une rue résidentielle côtoie le jardin sur toute sa longueur, et deux ruelles longent les côtés. Toutefois, l'école étant de type « alternatif », les enfants qui la fréquentent ne viennent pas nécessairement du voisinage.</p>
Accès physique pénétrable ————— restrictif	<p>Bien que la cour d'école soit située en plein cœur d'un îlot de voisinage, l'accès est restrictif. Le jardin est accessible exclusivement aux enfants de l'école durant les heures scolaires (7h à 18h), donc le matin, aux récréations, le midi et pour le service de garde. Le lieu est fermé les soirs, les week-ends et l'été alors qu'une clôture cadénassée ferme le jardin. Seul les parents du comité détiennent une clé afin d'effectuer l'entretien.</p>

Sécurité dans le lieu

Facteurs de surveillance

actifs  précaires

Plusieurs fenêtres et balcons sont visibles de la cour d'école, la clôture est translucide et une surveillance formelle de la part du personnel scolaire est assurée lors des jours scolaires, qui sont les temps uniques d'ouverture du jardin.

Facteurs physiques et sociaux

hospitaliers  hostiles

La cour est clôturée de maille de chaîne et n'a qu'une seule porte. La végétation ne crée pas d'écran dense notable pouvant gêner la vue d'une section du jardin. L'entretien est très rigoureux et aucun signe d'hostilité n'a été repéré.

Programmation adaptée

Diversité

diversifiée  limitée

Les jeux dans le sable et la neige, les plantations et les soins apportés aux plantes permettent des manipulations et des transformations avec l'environnement naturel. Les ateliers encadrés par les parents sur la nature, le coin lecture et l'exploration visuelle de la nature proposent des expériences libres et programmées. Les sports et le module s'ajoutent aux activités sans toutefois être reliés à l'idée de la nature. Il n'y a pas de programmation hivernale spécifique, mais le lieu reste accessible aux activités spontanées.

Implication de la communauté, dont les enfants

participative  exclusive

Le projet est une initiative de parents, dans laquelle les enfants furent rapidement intégrés, notamment dans la planification de l'aménagement : dessins de la cour d'école idéale, plantations et entretien. Le comité a travaillé à la réalisation complète de cet aménagement exclusif aux écoliers et poursuit le projet avec l'entretien et l'évolution du jardin.

5.1.2 JARDIN DE L'ÉCOLE PRÉSCOLAIRE/PRIMAIRE SAINT-ARSÈNE_2003 (CSDM) 6972, ave Christophe Colomb, Petite Patrie



Source : Auteur, 2004

Sommaire du projet :

L'aménagement de la cour comprend un seuil-jardin, un jardin semi-naturel pour des fins pédagogiques, une aire de jeux, un mini amphithéâtre, une butte en surface d'amortissement et des éléments divers (bancs de bois, grosses pierres, fossiles, bacs de plantation, rose des vents, etc.) implantés dans la zone asphaltée. Le jardin semi-naturel fut conçu sous le thème de l'érablière à caryers et de la géologie et couvre une importante section de terrain appartenant à l'école et en partie à l'église adjacente, qui prête gratuitement son terrain. La végétation étant à ses premières années, le comité a décidé de restreindre l'accès à cet espace, en y limitant l'activité à l'entretien et aux activités pédagogiques animées par des professeurs. Une ouverture au public est prévue au cours des prochaines années.

À l'amorce du projet, qui fut initié par des parents et soutenu par le personnel scolaire, des écoliers ont été consultés concernant leurs désirs pour le réaménagement de leur cour d'école. Par la suite le projet fut développé par deux firmes d'architectes paysagistes, et réalisé en grande partie par des experts. Une partie des plantations a été effectuée par des parents, des enfants et des voisins. Aidé de plusieurs partenaires, le projet qui a rassemblé beaucoup de gens de la communauté locale et scolaire est aujourd'hui au stade de l'organisation de l'entretien et des suites du projet. Bien que l'établissement soit impliqué, la vulnérabilité du projet subsiste puisque que trois parents forment désormais le comité (mars 2005) et qu'un manque de ressources pourrait apparaître.

Cour d'école naturalisée Saint-Arsène

Richesse de nature

Diversité

diversifiée ————— uniforme



Un jardin thématique de l'érablière à caryers (semi-naturel) et un seuil-jardin de type horticole (cultivé), sont les deux écosystèmes du réaménagement, dont les espèces végétales sont plus ou moins diversifiées. Des éléments de nature parsèment le site : des grosses pierres, des bacs à annuelles, des arbres et un carré de sable.

Abondance

abondante ————— faible



Le jardin et plus modestement le seuil-jardin contribuent à l'abondance de nature. Dans quelques années, ils deviendront avec des soins adéquats des espaces florifères intéressants en superficie et densité. Pour l'instant cette abondance est en attente de devenir.

Santé végétale

viable ————— vulnérable



La végétation du jardin est exclusivement indigène et est délimitée par un sentier formel et des clôtures. La gestion de la succession végétale est assurée par les processus naturels et les plantations. Actuellement, l'accès est limité à l'entretien et aux activités spéciales. Éventuellement, une plus grande ouverture aux enfants et aux résidents de la ruelle pourra augmenter l'achalandage. Bien que le projet soit soutenu par des professeurs et la direction, le jardin est vulnérable au "roulement" des parents et à la petite taille du comité (3 parents). Un manque de financement et de ressources expertes pour l'entretien pourrait aussi sévire.

Accès au lieu

Accès visuel

visible ————— caché



Le jardin est situé sur le terrain de l'école du quartier, attenant à une rue résidentielle importante et une ruelle.

Accès physique

pénétrable ————— restrictif



L'accès est actuellement restrictif puisqu'une clôture cadenassée ferme le jardin aux enfants du quartier et de l'école. Seul les écoliers y ont accès lors de l'entretien et des activités spéciales. À moyen terme on compte ouvrir davantage le jardin aux enfants de l'école et aux résidents riverains. La rue Christophe Colomb sur laquelle est assise l'école est une rue passante qui pourrait constituer une barrière pour les plus jeunes.

Sécurité dans le lieu

Facteurs de surveillance

actifs  précaires

Il y a une surveillance informelle par les résidants avertis de la ruelle dont les façades et cours arrières donnent sur la cour d'école, et une surveillance formelle scolaire les jours de classe (responsables du service de garde, professeurs). L'église du quartier est attenante et favorise des va-et-vient. L'accès au jardin se faisant actuellement avec un encadrement formel du comité ou de professeurs, le réseau de surveillance est très élevé.

Facteurs physiques et sociaux

hospitaliers  hostiles

Bien que la cour d'école soit compartimentée en plusieurs sous-espaces clôturés en maille de chaîne, la visibilité spatiale demeure adéquate à partir du jardin. Toutefois, ceci rend la perméabilité spatiale plus difficile. L'entretien est actuellement impeccable et on dénombre une faible présence d'indices d'hostilité.

Programmation adaptée

Diversité

diversifiée  limitée

Les séances de plantation et de nettoyage et les jeux dans la neige et dans le sable sont des activités programmées qui suscitent des manipulations. Le professeur d'art dramatique utilise le petit amphithéâtre et les enfants sont libres de faire des jeux, de pratiquer des sports et les petits de jouer dans les modules fixes. Ces activités ne sont toutefois pas des expériences relatives à la nature. Le seuil-jardin en devanture sert davantage d'espace décoratif à contempler que de lieu d'activités, et le jardin semi-naturel ne peut actuellement pas être utilisé de façon autonome pour l'exploration et l'aventure. L'hiver le jardin est totalement fermé.

Implication de la communauté, dont les enfants

participative  exclusive

Il y eut une implication collective notable (communauté résidante et scolaire) lors de la mise sur pied du projet, notamment en ce qui a trait au financement. Une consultation verbale des enfants sur leur cour d'école idéale fut pratiquée en amont du projet, mais la planification et la réalisation de l'aménagement furent effectuées par des experts externes sans grand processus participatif. Il y eut toutefois quelques séances de plantations collectives. L'enfant est l'utilisateur principal de la cour d'école. Ce dernier travaille à l'entretien et l'évolution du projet en compagnie du comité.

5.2 COMPLÉMENTS

5.2.1 JARDIN DE L'ÉCOLE JACQUES-OLIER_2003 (CSDM)

311, avenue des Pins Est, Mile-End



Source : Auteure. 2004

Ce projet est né d'un partenariat entre l'éco-quartier Jeanne-Mance, les intervenants de l'école, les enfants et les bénévoles du quartier qui assurent désormais l'entretien du jardin aménagé. Un espace notable fut transformé en jardin avec différents types de plantation (conifères, feuillus, vivaces, légumes, annuelles, etc.), mais la durabilité végétale semble très vulnérable : les zones de plantations au sol ne sont pas protégées des zones sportives. Les bacs surélevés semblent une meilleure stratégie.

5.2.2 JARDIN DE L'ÉCOLE ST-GEORGES

(St. George's Elementary School)_(privé)

3685, The Boulevard, Westmount



Source : Auteure. 2004

La programmation, principalement le parcours forestier d'interprétation de la nature, et la maturité du projet sont ici intéressantes. Un comité nommé *Ground* formé de parents gère le projet et encourage un parrainage entre les écoliers du pavillon primaire et secondaire pour les plantations. À noter que l'école St-Georges est une école privée haut de gamme ayant des ressources financières importantes.

5.2.3 JARDIN DE L'ÉCOLE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE (CSDM) 5435, av. Notre-Dame-de-Grâce, Notre-Dame-de-Grâce



Source : Auteure. 2004

Voici un exemple de projet qui, géré par un comité de parents, dont une mère architecte paysagiste, et appuyé par la communauté, connaît un grand succès au démarrage. Suite à la première phase d'aménagement, le roulement et l'épuisement des ressources humaines et financières ont fait avorter les phases suivantes de l'aménagement. Il semble que le projet n'ait jamais été approprié par les professeurs et donc par les élèves. Aujourd'hui, plusieurs zones de pelouses usées, des arbres morts et un aménagement inachevé décorent la cour d'école.

5.2.4 JARDIN DE L'ÉCOLE COWICK_1980, ANGLETERRE



Source : Danks 2003

Un des premiers objectifs de l'école primaire Cowick fut de rendre possible l'enseignement d'une partie de la matière de chaque domaine académique dans la cour d'école. Celle-ci devait aussi engendrer par le paysage une étroite relation entre les enfants de l'école et du quartier et la nature, qui fut traduit par des expériences saisonnières associées à la mise en relief des systèmes écologiques. L'espace central de l'aménagement présente une large prairie de jeux entourée de trois chambres vertes qui explorent les thèmes de l'écologie et la récréation. La reconstitution d'habitats pour la flore et la faune, la création d'un potager pour la cuisine, d'une mini-ferme et d'un

verger, l'implantation de jeux créatifs avec des matériaux naturels et l'enseignement de l'utilisation durable des ressources furent les créneaux développés pour l'aménagement.

- Une petite ferme accueille des poules, des cochons-dindes et les lapins dans un vaste enclos. Afin de leur inculquer une leçon sur la notion de responsabilité et sur l'élevage animal, les enfants de 5 et 6 ans sont mandatés pour prendre soin des animaux. Le fumier est composté et utilisé pour enrichir le sol du jardin. Le potager et le verger sont entretenus par les 6 et 7 ans, et les récoltes peuvent être utilisées pour les cours de cuisine et les collations. Une fête des récoltes est organisée chaque automne pour souligner l'abondance de légumes provenant de la terre de l'école.

- L'école a développé des modules de jeux et des aménagements créatifs construits de matériaux naturels, attrayants en toute saison (incluant l'hiver) : des buttes d'herbacées, un abri de saule vivant, des œuvres d'art et des structures construites de billots et de gros galets. Un échantillonnage de roches régionales provenant d'une carrière locale fut installé pour enseigner la géologie.

- Une grande fresque collective décorant l'espace de jeux plus formel fut fabriquée avec des matériaux de construction réutilisés (céramique, vaisselle, tuiles) qui furent collectés par les élèves. Chaque année au moins un pin est planté par les élèves et un deuxième est coupé et érigé dans le vestibule de l'école comme arbre de Noël. Ce modèle réduit d'une foresterie durable transmet aux enfants l'importance d'une gestion responsable de la forêt et plus largement une leçon sur l'utilisation durable des ressources naturelles.

L'évolution du projet étant étalée sur plusieurs années, l'école a pu organiser sa gestion d'entretien dans son programme scolaire et parascolaire « Ground Force » en impliquant les enseignants, les élèves et lors de journées spéciales de corvée, les parents. C'est un projet exemplaire étant donné son évolution étalée sur 20 ans, son programme intégré environnement-éducation et son paysage pluriexpérientiel axé sur les systèmes naturels. (Danks 2003)

5.2.5 WASHINGTON ENVIRONMENTAL YARD_1971 (Robin C. Moore)

Berkeley, Californie, États-Unis



Source : Rouard, 1976

Dans les années soixante de premiers projets de réaménagement de cours d'écoles sont apparus aux États-Unis, notamment le célèbre programme Washington Environmental Yard initié par Robin C. Moore. L'objectif de ce projet fut de transformer avec la collectivité la cour d'une école primaire en un lieu de création, d'apprentissage et de jeux par un « living learning laboratory ». L'aménagement se composait d'éléments naturels comme de l'eau, de la terre, de la végétation, des animaux et différents objets construits et des structures de bois. Moore conçut un plan directeur très souple dans lequel la communauté locale pouvait s'insérer, afin de créer un projet participatif intégré au curriculum de l'école. Pendant maintes années, cette nouvelle approche d'éducation par l'environnement eut bien des oppositions de la part de dirigeants scolaires et municipaux. L'apparence sans finition, dangereuse, disfonctionnelle et non professionnelle de l'aménagement qui se composait de passerelles, de structures de bois et d'îlots de nature, reçut les critiques que l'on avait réservées aux terrains d'aventure. D'autres y virent plutôt un avancement dans la création d'aménagements plus humains, plus souples et plus participatifs. Il fut par la suite reconnu comme un modèle innovateur d'intégration du jeu et de l'apprentissage par la transformation de l'environnement. Bien que le programme ait évolué durant plusieurs années grâce à la persévérance de Moore, plusieurs projets de ce type n'ont pas survécu. Toutefois, son prototype illustré ci-haut est encore actif après plus de trente ans. (Rouard 1976, Hester 1983)

BIBLIOGRAPHIE DES COURS D'ÉCOLES NATURALISÉES

- Coffee, S. R. and M. Rivkin (1998). "Better schools and gardens." The science teacher 65(4): 24-27.
- Coffee, S. R. and M. Rivkin (1999). "Make the most of your schoolyard." Principal 79(2): 31-35.
- Commission scolaire de Montréal (CSDM) (2003). *Une cour aménagée pour la sécurité et le plaisir des élèves et des citoyens à l'école St-Arsène*. Montréal, <http://www.csdm.qc.ca/regroupement3/vie-scol/pedagogie/cour-starsene.htm>. Consulté le 15 décembre 2004.
- Danks, S. G. (2000). "Ecological Schoolyards, a two-year of thirty schoolyards fields guidelines for designing such gardens." Landscape architecture novembre 2000: 42-47.
- Danks, S. G. (2002a). *Ecoschool design: Transforming asphalt into ecosystems*. <http://ecoschools.com>.
- Danks, S. G. (2002b). "Courtyard Oases, Ecology at the heart of the school." Landscape architecture Janvier 2002: 36-41.
- Danks, S. G. (2003). "Stewardships beging at school; In England, a superlative example of an ecological schoolyard." Landscape architecture Juin 2003: 42-48.
- Éco-quartier Jeanne-Mance (2003). *Nouveautés; Naturalisation des cours d'écoles*. Montréal, <http://www.ecojm.cam.org/ndetail.php?id=5>. Consulté le 24 novembre 2004.
- Education Development Center and Boston Shoolyard Initiative (2000). *Schoolyard Learning: The impact of school grounds*. Newton: 44.
- Evergreen (2000-2004). *La classe verte*. Toronto, <http://www.evergreen.ca/fr/lg/lg.html>. Consulté le 20 décembre 2004.
- Établissement vert Brundtland; Un partenariat Recyc-Québec / CSQ (2004). *Pour un monde écologique, pacifique, solidaire, démocratique*. Québec. <http://www.csq.qc.net/eav/mouvevb/evb/evb.pdf>. Consulté le 15 décembre.
- Heffernan, M. (1997). *Horticulture rediscovered : The flowering of American schoolyards. Learning through landscape* : Grounds for celebration conference, Winchester, Royaume Unis, The Organisation for economic cooperation and development and the Department for education and employment.

- Hester, R. (1983). *"Labors of love in the public landscape."* Places 1(1): 18-27.
- Lieberman, G. A. and L. L. Hoody (1998). *Closing the achievement gap : Using the environment as a integrating context for learning*. Executive summary. San Diego.
- Meyer, K. (1997). *The Boston schoolyard initiative: an american city's approach to sustainable development*. Londres, Angleterre.
- Moore, R. C. (1974). *"Anarchy zone: Encounters in a schoolyard."* Landscape architecture: 364-371.
- Rivkin, M. S. (1997). *"The schoolyard habitat movement: What it is and why children need it."* Early Childhood Education Journal 25(1): 61-66.
- Rivkin, M. S. (2000). *"Outdoor experience for young children."* Eric Digest EDO-RC-00-7 (Décembre 2000): 4.
- Rouard, M. and J. Simon (1976). *Espaces de jeux; de la boîte à sable au terrain d'aventure*. Paris, Editions D. Vincent.

ENTRETIENS

- Ackaoui, Malaka. (2004) Architecte paysagiste et membre-parent du comité de la cour d'école Notre-Dame-de-Grâce. Architecte paysagiste du réaménagement de la cour d'école St-Georges. Montréal. Juillet 2004
- Dénomme, Pierre. (2005). Responsable et fondateur de Sentier urbain. Montréal, Mars 2005.
- Rolland, France. (2005) Directrice de l'école Saint-Arsène. Montréal. Mars 2005
- Rixhon, Catherine. (2004) Responsable du comité du jardin de l'école Élan. Montréal. Septembre 2004.
- Gaudette, Charlotte. (2004) Collaboratrice d'Evergreen. Montréal. Octobre 2004

CONFÉRENCES

- Cantin, Ilana. Evergreen (2005). *Semer l'idée de la naturalisation dans votre cour d'école*. 2 Février 2005. Centre des enseignants et enseignantes de la CSDM de Montréal.

6. LES JARDINS COLLECTIFS_ fin '90



Source : Auteurs. 2004

Le concept des jardins collectifs, né d'une préoccupation pour la sécurité alimentaire et de la problématique de la rareté des terrains inoccupés en ville, propose du jardinage en commun sur des parcelles de terrains institutionnels. Ce sont des potagers cultivés par un comité bénévole et gérés par un organisme expert local via un coordonnateur spécialisé. Les jardiniers et le coordonnateur cultivent en groupe le jardin à des heures fixes dans la semaine. Le coordonnateur anime les séances et enseigne aux participants les techniques de jardinage par divers ateliers. Différentes manipulations et transformations avec l'environnement naturel sont sollicitées. Les récoltes sont réparties entre les jardiniers et les surplus sont dirigés vers des groupes communautaires. Le programme de l'aménagement est habituellement axé que sur l'activité de jardinage, créant un écosystème principal de type cultivé. Dépendamment des caractéristiques des terrains d'institutions investis et du contexte périphérique, les jardins varieront beaucoup en terme d'accessibilité visuelle et physique et de qualité du réseau de surveillance. Toutefois, plusieurs des jardins s'installant sur des terrains d'institutions ouvertes à tous (églises, centres de loisirs, écoles), ceux-ci sont pénétrables pour la population et sécuritaires. L'activité de jardinage demeure néanmoins exclusive aux membres. L'hiver (comme pour les jardins communautaires) la programmation n'est pas substituée et les jardins disparaissent et tombent en dormance.

Exceptionnellement, trois projets furent choisis pour l'évaluation : les deux premiers s'inscrivent dans le programme *Les jardins de la victoire* implanté par le groupe Action-communiterre⁴ et un deuxième appartient au groupe Alternatives⁵ et se situe sur le toit

⁴ Action-communiterre est un organisme ayant pour mandat l'éducation environnementale, l'agriculture urbaine et la sécurité alimentaire au sein du quartier Notre-Dame-de-Grâce à Montréal. Il est le plus ancien et actif des regroupements de jardinage collectif montréalais (150 jardiniers formant 18 groupes).

⁵ Réseau d'action et de communication pour le développement international luttant contre la pauvreté, le racisme et l'exclusion sociale

d'une institution. Le jardin St-Raymond est un jardin cultivé par deux groupes distincts comprenant des jeunes : un premier composé de 21 jeunes familles (30 enfants de 1 à 9 ans) et un deuxième formé de 9 adolescents inscrits au camp de jour local. Une séance d'observation sur le terrain fut organisée avec ce deuxième groupe. Le Jardin collectif Phoenix se localise sur le terrain d'une église qui demeure accessible à tous. Il est animé par la communauté religieuse qui y habite, par les résidants qui y transitent et par le groupe de jardiniers qui y cultive. Le troisième jardin, TELUQ, implanté sur le toit d'une institution en plein cœur d'un îlot de voisinage, fut choisi pour son emplacement encore peu commun dans les quartiers.

Jardin collectif Saint-Raymond



Jardin collectif Phoenix



Jardin collectif TELUQ

6.1 PROJETS ÉVALUÉS

6.1.1 LE JARDIN ST-RAYMOND_2004

2055 Oxford, sur le terrain de l'école St-Raymond (CSDM), Notre-Dame-de-Grâce



Source : Auteure, 2004

Sommaire du projet :

Le jardin St-Raymond fut implanté en 2004, sur une parcelle du parking d'une école primaire. Il est cultivé par deux groupes qui entretiennent à des séances différentes une section de jardin. Les séances sont animées par Anita d'Action-communitaire, l'investigatrice du jardin, et son assistant bénévole. Le premier groupe est composé de 21 jeunes familles (30 enfants de 1 à 9 ans) provenant d'organismes du district et le deuxième groupe de 9 adolescents du camp de jour local. Le jardin aux formes non conventionnelles comprend un coin pique-nique, un espace-jardin pour les ados, un pour les adultes et un dernier pour les enfants, qui est composé de cultures amusantes, d'un épouvantail, d'une glissade et d'un sol en terre pour jouer. Les enfants et adolescents sont invités à des manipulations relatives au jardinage via différents ateliers didactiques. La formule du jardin vise la sécurité alimentaire des jeunes familles, le bris de leur isolation, la création de relations sociales ainsi que l'apport d'activités participatives intergénérationnelle et culturelle dans le voisinage. Localisé à l'écart des zones animées du quartier en été, avec peu d'achalandage scolaire pendant les vacances, le réseau de surveillance y est faible. De plus, étant situé dans un parking, le jardin a été clôturé pour assurer la sécurité physique des jeunes enfants. Seul Anita détient une clé permettant aux membres de pénétrer au jardin. L'hiver le jardin tombe en dormance.

Le jardin collectif Saint-Raymond

Richesse de nature

Diversité

diversifiée  uniforme

Le jardin à vocation potagère est un écosystème cultivé, mixant la production de légumes et de fruits. Les espèces sont agencées dans différentes mises en scènes ludiques, ce qui contribue à cette diversité. L'espace pique-nique est en pelouse et un second est laissé en terre pour le jeu des enfants. Des mangeoires ajoutent une présence d'oiseaux.

Abondance

abondante  faible

Le jardin est de petite taille, mais la production végétale favorise une certaine abondance. À l'automne, suite à la récolte, la végétation annuelle disparaît.

Santé végétale

viable  vulnérable

Comme pour les jardins communautaires, la santé végétale est essentielle au programme du lieu, soit la production potagère ; les végétaux sont choisis pour leur rendement, il y a une délimitation des parcelles de culture, l'eau est disponible et le jardinage constitue l'activité centrale. La grande quantité d'enfants très jeunes qui visitent ce jardin de petite taille pourrait causer des problèmes de piétinement des plantations. La succession végétale est naturelle pour les vivaces et pour les annuelles, des plantations printanières sont à refaire annuellement. L'entretien est très efficace puisqu'il est encadré de près par l'animatrice experte et son assistant, quatre fois par semaine. L'organisme expert demeure toutefois vulnérable au plan du financement.

Accès au lieu

Accès visuel

visible  caché

Le jardin est situé sur le terrain d'une école, donc accessible visuellement par les écoliers, mais peu pendant la saison active du jardin, puisque les écoliers sont en vacances. Le jardin est à la limite d'être isolé de la vie communautaire car il est situé entre une voie ferrée clôturée, un parking et une rue résidentielle qui butte en cul de sac. Heureusement, le jardin est attenant à la rue. Le jardin n'est pas identifié comme lieu collectif de jardinage.

Accès physique

pénétrable  restrictif

Le jardin est difficilement accessible physiquement, notamment dû à la voie ferrée qui crée un obstacle important. Le lieu est ouvert par l'animatrice durant les heures de jardinage de groupe; quatre demi-journées par semaine. L'activité de jardinage est réservée aux membres inscrits dans ces temps précis. L'hiver, il est fermé.

Sécurité dans le lieu

Facteurs de surveillance actifs ————— précaires	Quelques fenêtres et balcons des blocs résidentiels sur la petite rue sont visibles du jardin et la surveillance informelle de la part de la communauté scolaire disparaît durant l'été, saison du jardin. Toutefois, le lieu n'est fréquenté qu'en groupes, des petites communautés, toujours supervisés par Anita et son assistant.
Facteurs physiques et sociaux hospitaliers ————— hostiles	Le jardin est clôturé de maille de chaîne et n'a qu'une seule porte. L'espace étant restreint et la végétation basse, il n'y a pas de problème de visibilité. L'entretien est adéquat et aucun signe d'hostilité ne fut repéré sur les lieux.

Programmation adaptée

Diversité diversifiée ————— limitée	Le jardin collectif implique pour les membres jeunes et adultes des manipulations et transformations relatives à la nature : biner, semer, arroser, éclaircir, désherber, récolter et manger. Le programme de la séance est préétabli par Anita en fonction des besoins immédiats du jardin et des apprentissages à communiquer aux participants sur les rouages du jardinage biologique et de la construction d'équipements (nichoirs, clôtures de bois, épouvantails, etc.). Pour les petits, les jeux sur la pelouse et dans la terre leur permettent une exploration légère. L'utilisation de la glissade, bien que non naturelle, est aussi possible. De l'automne au printemps avancé le lieu est totalement fermé.
Implication de la communauté, dont les enfants participative ————— exclusive	Le projet est une initiative d'Anita et d'Action-communitaire, dont le programme fut élaboré à partir de besoins locaux précis. La planification et le design furent gérés par Anita avec différents partenaires locaux. Le programme central étant le jardinage, les participants collaborent à la réalisation de l'aménagement, l'utilisation du lieu, à l'entretien et l'évolution du projet. Les jeunes y ont ici une place privilégiée. La gestion appartient à Anita, mais elle s'inspire ardemment des besoins et désirs des participants.

6.1.2 LE JARDIN PHOENIX_2001

5035 de Maisonneuve Ouest, derrière l'église unitarienne de Montréal
Notre-Dame-de-Grâce



Source : Auteure, 2004

Sommaire du projet :

Le jardin Phoenix s'est installé sur une partie du parking de l'église unitarienne de Montréal, propriétaire du terrain et bailleur de fond du projet. Le jardin potager est cultivé en groupe avec un animateur d'Action-communitaire selon un horaire régulier de séances hebdomadaires. Un jardin ornemental fait aussi partie du programme et sert d'aire de repos accessible aux membres, mais aussi à la population. Les patterns de circulation permettent aux résidents du voisinage d'y transiter en côtoyant les deux parties du jardin, le potager et le jardin ornemental. L'aménagement du jardin présente plusieurs attraits et répond à plusieurs besoins : un parcours agréable pour se rendre au Métro situé à proximité, une aire de détente accessible à tous, un grand potager visant la sécurité alimentaire et la cohésion sociale des membres, un habitat pour la petite faune et un site de compostage. L'impact le plus positif relevé semble être la relation qui s'est établie entre les jardiniers et la communauté religieuse, alors qu'en échange d'un terrain à cultiver, les jardiniers aidés de leur animateur entretiennent le site, surveillent les lieux et animent la propriété de l'église (Gaudette 2002). Le groupe de 15 participants est formé à 50% de résidents, 25% de membres d'organisations locales et 25% de membres de la communauté unitarienne. Cette grande participation collective et le programme d'aménagement non exclusif au jardinage et aux membres influencent positivement le réseau de surveillance et l'accessibilité du lieu à la population.

Le jardin collectif Phœnix

Richesse de nature

Diversité

diversifiée ————— uniforme

Le jardin comprend deux espaces dont un premier à vocation potagère. Il est un écosystème cultivé axé sur la production de légumes. Le deuxième espace, aussi cultivé, est un jardin ornemental composé d'une grande variété de plantes indigènes et horticoles, herbacées, arbustives et arborescentes.

Abondance

abondante ————— faible

Bien que les zones de circulation soient larges, le jardin est de taille significative et les plantations, surtout de production, sont denses et plantées en gros îlots. À l'automne, suite à la récolte, la végétation annuelle disparaît.

Santé végétale

viable ————— vulnérable

Comme pour les jardins communautaires, la santé végétale est essentielle au programme potager du lieu ; les végétaux sont choisis pour leur rendement, l'eau est disponible et les soins apportés aux végétaux constituent une activité centrale. Des bordures et des sentiers formels délimitent et protègent les différentes zones végétales. L'ouverture publique du lieu pourrait avoir des effets sur la santé végétale par une utilisation plus grande, mais actuellement elle se porte très bien. Les plantations sont à refaire annuellement, mais l'activité est bien suivie, puisqu'elle est encadrée de près par l'animateur expert. La partie ornementale nécessite un entretien moins systématique, mais tout de même de quelques soins à des moments stratégiques de la saison. L'organisme expert demeure toutefois vulnérable au plan du financement.

Accès au lieu

Accès visuel

visible ————— caché

Le jardin est situé sur le terrain arrière d'une église qui est assise sur le boulevard commercial Maisonneuve Ouest où on retrouve une station de métro (Vendôme). Plusieurs résidents empruntent le jardin quotidiennement pour se rendre vers le métro ou revenir à la maison. Le jardin est accessible par deux rues résidentielles transversales par de grandes portes ouvertes, signe visuel d'un espace accessible à la collectivité.

Accès physique

pénétrable ————— restrictif

Le jardin est facilement accessible dans son îlot de voisinage par les rues situées au nord. Au sud du boulevard Maisonneuve, un immense terrain crée une coupure magistrale, la cour de triage Glen et l'autoroute Ville-Marie, et constitue une limite du quartier. Le lieu est accessible au grand public pour la promenade et la détente.

Sécurité dans le lieu

Facteurs de surveillance

actifs  précaires

Tout un réseau de surveillance existe : des fenêtres et des balcons de blocs résidentiels surplombent le jardin, la communauté religieuse est présente sur le lieu, le site est achalandé par les résidents riverains qui y transitent et s'y détendent, les jardiniers et l'animateur y séjournent quelques heures par semaine, des membres viennent à l'occasion pour faire l'arrosage et les visiteurs de l'église se stationnent dans le parking limitrophe.

Facteurs physiques et sociaux

hospitaliers  hostiles

Le jardin est grandement ouvert à ses deux extrémités et la visibilité spatiale est adéquate. L'entretien est impeccable et aucun signe d'hostilité n'a été repéré, mis à part les graffitis sur les parois des blocs résidentiels ; ils furent probablement dessinés avant l'implantation du jardin.

Programmation adaptée

Diversité

diversifiée  limitée

Le jardin collectif implique pour les membres des manipulations et transformations relatives à la nature : biner, semer, arroser, éclaircir, désherber, récolter et manger. Le programme de la séance est préétabli par l'animateur en fonction des besoins immédiats du jardin et des apprentissages à communiquer aux participants sur les rouages du jardinage biologique et de la construction d'équipements. Toute une partie du jardin est programmée pour la détente et la contemplation. L'observation et l'exploration douce de la nature en fait aussi partie.

Implication de la communauté, dont les enfants

participative  exclusive

Le projet est une initiative d'Action-communitaire et de l'église Unitarienne, dont le programme fut élaboré à partir de besoins locaux précis. Une firme privée en architecture de paysage fut engagée pour la planification spatiale de l'aménagement mais dans un esprit de gestion participative. Les gros ouvrages furent réalisés par des professionnels (excavation, décontamination, implantation des sentiers et des bordures) et la partie végétale par les participants (plantation). L'entretien et l'évolution du projet appartiennent au groupe composé de résidents, de gens d'organismes locaux, de membres de la communauté religieuse qui est supervisé par l'animateur d'Action-communitaire. Bien qu'ils aient accès en tant que membres du grand public, il ne semble pas que des enfants soient impliqués dans le projet.

6.1.3 LE JARDIN COLLECTIF HYDROPONIQUE TELUQ

Bâtiment TELUQ de l'Université du Québec à Montréal, 4750 Henri-Julien, Plateau Mont-Royal_2004

Source : Alternatives, 2004



Source : Auteure, 2005

Sommaire du projet :

Ce jardin collectif est un projet démonstratif de potager expérimental axé sur la culture hydroponique comme champ de développement des toits verts, tout en prônant des partenariats locaux entre des organismes et des bénévoles. Ce projet (500 m²) s'inscrit dans le programme des « Jardins sur les toits », co-géré par l'organisation Alternatives et le Santropol Roulant (Popote roulante). Relatif à la santé environnementale urbaine, le programme vise à promouvoir l'utilisation des toits pour la production potagère et la création de nouveaux espaces-natures en ville. Le jardin expérimental TÉLUQ sert de prototype à la propagation des potagers hydroponiques pour des toits et des balcons résidentiels à Montréal. Des ateliers d'informations au public sont offerts au cours de l'été. Le jardin est géré et entretenu par une équipe de bénévoles du Santropol Roulant, qui approvisionne en légumes leur service de popote roulante.

Quoiqu'il soit relativement accessible physiquement par tous en passant par l'intérieur du bâtiment de la TELUQ, ouvert du lever au coucher du soleil, le jardin demeure invisible à partir de la rue. Son repérage n'est pas évident, d'autant plus qu'il n'est pas identifié par une affiche descriptive du projet. Le programme unique de production s'éteint durant la saison froide.

Le toit-jardin collectif TÉLUQ

Richesse de nature

Diversité

diversifiée ————— uniforme



Le jardin à vocation potagère est un écosystème cultivé, principalement axé sur la production de légumes et de fines herbes. Toutefois, les différents modes expérimentaux de culture participent à la diversité des représentations de cette nature cultivée. Par contre, cette technique hydroponique ne permet pas de contact avec le sol et la terre, éléments naturels mais peut-être davantage avec l'eau.

Abondance

abondante ————— faible



Le toit est d'une très grande taille, mais une petite superficie seulement est utilisée pour le jardin en pot qui est à ses premiers mois d'exploration.

Santé végétale

viable ————— vulnérable



Comme pour les jardins communautaires et collectifs, la santé végétale est essentielle au programme du lieu, soit la production potagère ; les végétaux sont choisis pour leur rendement, les cultures sont protégées par les bacs qui les contiennent, l'eau est omniprésente (hydroponique), et le jardinage constitue l'activité centrale. La succession végétale est assurée par des plantations annuelles. Le jardin n'est pas clôturé, mais il semble que la communauté universitaire ne soit pas un problème pour la santé végétale. L'entretien est très efficace puisque encadré de près par une équipe bénévole en partie experte. Toutefois, le programme est très expérimental et peut comporter des risques. Le manque éventuel de financement et d'implication bénévole pourrait rendre vulnérable la végétation et le projet.

Accès au lieu

Accès visuel

visible ————— caché





Le jardin étant situé sur un toit institutionnel d'une hauteur d'un étage et la végétation étant relativement basse et contenue, le projet est invisible de la rue. De plus, le projet n'est pas identifié par une affiche.



Accès physique

pénétrable ————— restrictif



Le jardin est plutôt accessible physiquement puisque les heures d'ouverture de la terrasse correspondent du lever au coucher du soleil. Pour y accéder, le visiteur doit passer par l'intérieur du bâtiment ce qui peut constituer une contrainte, principalement pour les jeunes. Le lieu est accessible à tous, mais l'activité de jardinage est réservée à l'équipe de bénévoles.

Sécurité dans le lieu	
Facteurs de surveillance actifs  précaires	Bien que les passants de la rue n'aient pas d'accès visuel pour constituer une surveillance, des fenêtres et des balcons des étages supérieurs de triplex font face au jardin. Le jardin étant situé sur le toit d'une institution universitaire, des étudiants, des membres du personnel et un gardien de sécurité y sont toujours présents et assurent une surveillance formelle et informelle. D'ailleurs une grande façade vitrée (bureaux, locaux) de la tour du bâtiment surplombe le jardin. De plus, le jardinage se fait en groupe.
Facteurs physiques et sociaux hospitaliers  hostiles	La visibilité dans ce grand site entièrement ouvert est adéquate tandis que la perméabilité spatiale l'est moins. Le site étant un toit, la perméabilité spatiale est certes plus restreinte ; il n'y a qu'une entrée connectée au bâtiment. L'entretien est impeccable et aucun signe d'hostilité n'a été repéré.

Programmation adaptée	
Diversité diversifiée  limitée	Le jardin collectif implique des manipulations et des transformations orientées sur la technique hydroponique. Des ateliers de jardinage spécialisés sont offerts de façon ponctuelle aux membres de la communauté.
Implication de la communauté, dont les enfants participative  exclusive	Le projet est une initiative d'Alternatives et du Santropol qui sont les gestionnaires du projet et ce, en vue d'alimenter en légumes la popote roulante locale et de diffuser la technique de jardinage hydroponique à la communauté. Les bénévoles des organismes y sont impliqués et les séances de présentation des techniques de jardinage hydroponique font intervenir des gens de la communauté. Les enfants n'y ont pas de rôle précis.

6.2 COMPLÉMENTS

6.2.1 LE JARDIN CANTALOUPE_1996

Sur le terrain du YMCA, 4335 Hampton, Notre-Dame-de-Grâce



Sources : Auteure 2004



Action communautaire 2004

Le jardin Cantaloupe fut le premier jardin du programme *Les Jardins de la victoire* à Notre-Dame-de-Grâce. Relatif à son nom, le jardin reçu comme mission de cultiver des aliments qui rendent hommage au patrimoine végétal local alors qu'on réussit ici à ressusciter le fameux melon de Montréal. Le jardin met l'accent sur la culture biologique avec des techniques de permaculture. Le projet rassemble près de trente-cinq jardiniers, dont 90% proviennent de groupes communautaires et 10% du bouche à oreille. De la récolte, 30% retourne aux groupes communautaires. Situé sur le terrain du YMCA du quartier, le jardin est accessible à tous par l'entrée du terrain du centre local, où on retrouve d'autres activités : terrain libre et appareils de jeux.

6.2.2 LE JARDIN DES ARCHERS_2001

4240, rue de Bordeaux coin Marie-anne, Plateau Mont-Royal



Source : Auteure, 2004

Le Jardin des Archers s'inscrit dans le programme de jardins collectifs biologiques *Champs de Ville* initié en 2001 par l'Éco-quartier du Plateau et parrainé par le Comité logement du Plateau Mont-Royal (CLPMR). Les objectifs du programme constituent à introduire une sécurité alimentaire chez les gens à faible revenu, à éveiller les jeunes et les personnes âgées aux bienfaits du jardinage biologique et au respect de

l'environnement ainsi que favoriser une cohésion sociale dans le quartier. Le jardin des Archers est le plus grand des jardins du programme et est installé sur le terrain de l'école secondaire Jeanne-Mance, CSDM, ouvert à la population. Un îlot de production de légumes et un coin pique-nique ombragé forment l'aménagement. Le jardin est géré par deux groupes, un groupe de 30 résidants et un groupe de 7 participants de l'organisme Pracom (Organisme communautaire oeuvrant en santé mentale).

BIBLIOGRAPHIE DES JARDINS COLLECTIFS

- Action Communterre (2004). *Action communterre; les jardins de la Victoire*. Montréal, <http://www.cam.org/~ecoini/french/fhome.html>. 24 août 2004.
- Alternatives (2004a). *Des jardins sur les toits; culture écologique hydroponique simplifiée*. Montréal, http://www.alternatives.ca/IMG/pdf/presentation_du_projet_web.pdf. Consulté le 7 décembre 2004.
- Alternatives (2004b). *Des jardins sur les toits; des nouveaux espaces pour la communauté*. Montréal, <http://www.alternatives.ca/IMG/pdf/4pp-FR-2004-5.pdf>. Consulté le 7 décembre 2004.
- Comité du logement du Plateau Mont-Royal (CLPMR) (2003). *Jardins collectifs, champs de ville*. <http://www.cam.org/~clpmr/environn/jardins/jardins.html>. Montréal. 2004.
- Gaudette, C. (2002). *Le jardin collectif, une nouvelle vocation possible pour un îlot urbain vacant*. Actes du colloque : Paysage urbain et environnement, Montréal.
- Lauzer, D. and C. Mercier (2004). "Cultiver la collectivité." Quatre-temps 28(1): 36-38.

ENTRETIENS

- Mme Anita (2004), Coordonnatrice et fondatrice du jardin St-Raymond. Montréal. Juillet 2004

7. LES RUELLES VERTES_ 1999



Source : Auteure. 2004

Avec l'objectif de naturaliser les rares espaces inoccupés du quartier, l'Éco-quartier, via son programme d'action environnementale, initia le réaménagement des ruelles du Plateau Mont-Royal en créant le concept des ruelles vertes. Le retour des familles (et donc des enfants) dans le quartier fut convoité par le programme. La transformation des ruelles asphaltées en des ruelles vertes visa à redonner ces espaces libres aux citoyens en les rendant plus habitables et ce, par l'embellissement et le verdissement. Des bandes, de part et d'autre de la ruelle, sont dégagées de leur asphalte et plantées d'arbres, d'arbustes et de vivaces indigènes. Plusieurs objectifs se rattachent à cette initiative dont l'amélioration du patrimoine végétal et faunique et la prise en charge de l'environnement par ses citoyens. Suite au démarrage avec l'Éco-quartier, le comité de résidents riverains entretient de façon autonome le projet. Cette gestion en fait des projets très vulnérables puisque le comité doit compter sur ses membres volontaires, avec très peu de ressources. Actuellement, la majorité des projets sont en déclin. La morphologie linéaire des ruelles a un impact sur l'abondance végétale et sur la diversité programmatique qui y sont limitées dans l'espace. Les ruelles demeurent néanmoins des lieux d'arrière scènes, aux champs visuels plus ou moins obstrués, qui stimulent grandement la découverte et l'aventure. Elles sont accessibles par les logements, elles forment un grand réseau dans Montréal et elles demeurent pénétrables en tout temps, même l'hiver lorsque les projets de ruelles vertes ne sont plus palpables.

Le premier projet à l'étude est la ruelle Papineau/ Cartier entre Laurier et Masson (no.22). Cette profonde ruelle se démarque comme exemple d'appropriation locale d'un lieu public par l'aménagement qu'elle propose : une promenade ponctuée de divers objets vernaculaires, un jardin-musée. La deuxième ruelle évaluée est située entre les rues Henri-Julien et Drolet, et entre Carré St-Louis et Fusiliers Mont-Royal (no.19). Malgré

une fréquentation du lieu par la clientèle peu désirable du Square Saint-Louis, le projet qui fait partie de la première cuvée de ruelles vertes persiste. Il est entretenu fidèlement par un petit groupe de résidants propriétaires qui se réduit par contre année après année. Un entretien avec trois participants et la chargée de projet à l'Éco-quartier fut possible.

Ruelle Papineau/ Cartier entre Laurier et Masson (no.22)



Ruelle Henri-Julien / Drolet entre Car. St-Louis et Fusiliers



Carte des ruelles visitées

LISTE DES RUELLES VERTES VISITÉES

1. Parc Lafontaine / Mentana entre Napoléon et Roy
2. St-André / Mentana entre Duluth et Napoléon (2003)
3. Berri / Rivard entre la station Mont-Royal et Marie-Anne (1999)
4. St-André / de Mentana entre Mont-Royal et Marie-Anne (2001)
5. Christophe-Colomb / De Laroche entre Rachel et Marie-Anne (2000)
6. De Lanaudière / Garnier entre Rachel et Marie-Anne (2003)
7. Fabre / Marquette entre Mont-Royal et Marie-Anne (1999)
8. Cartier / Chabot entre Mont-Royal et Gilford (2003)
9. Chabot / Bordeaux entre Gilford et Mont-Royal (1999)
10. Delorimier / Bordeaux entre Laurier et Masson (2001)
11. Delorimier / Des Érables entre Laurier et Masson (2001)
12. Ruelle Lafrance entre Parthenais et Des Érables (2000)
13. Bordeaux / Dorion entre Gauthier et Rachel (1999)
14. Cartier / Dorion entre Gauthier et Rachel (2000)
15. Brébeuf / Chambord entre Gilford et Mont-Royal (2001)
16. Brébeuf / Chambord entre St-Joseph et Gilford (2000)
17. Mentana / St-André entre Laurier et St-Joseph (2003)
18. Mentana / St-André entre Bienville et Gilford (2000)
19. Henri-Julien / Drolet entre Car. St-Louis et Fusiliers Mt-Royal (2000)
20. Duluth / Saint-urbain entre Clark et Bagg
21. Napoléon / Roy entre Hôtel-de-ville et Laval
22. Papineau/ Cartier entre Laurier et Masson
23. Mentana/ Saint-André entre Napoléon et Rachel
24. Waverly / St-Urbain entre St-Viateur et Bernard
25. Waverly / De l'Esplanade entre St-Viateur et Bernard
26. Waverly / De l'Esplanade entre St-Viateur et Van Horne
27. Hutchison / ave du Parc entre Milton et Prince-Arthur
28. Henri-Julien / Drolet entre Roy et Duluth
29. Sackville / Vanney entre Champdoré et Charland (St-Michel)



SOURCES

Montage : Amélie Germain 2004
Fond de plan : Les parcs et espaces verts du Plateau Mont-Royal
Plan d'urbanisme préliminaire, Ville de Montréal 2004

7.1 PROJETS ÉVALUÉS

7.1.1 RUELLE PAPINEAU/ CARTIER ENTRE LAURIER ET MASSON (NO.22)



Source : Auteurs 2004

Sommaire du projet :

Cette ruelle très colorée fut primée à l'été 2004 lors de la campagne d'embellissement *La beauté ça se cultive* de l'arrondissement. L'aménagement propose une promenade aux mille et une trouvailles, un jardin-musée. Miroirs, bibelots, pierres, cabanes d'oiseaux, cadres, peintures, bicyclette stationnaire, objets figuratifs et abstraits sont présentés dans différentes mises en scènes de nature installées de part et d'autre de la ruelle. La végétation indigène et spontanée est peu contrôlée, ce qui crée par endroit un corridor dense en verdure qui est à la fois support, décor et objet mis en valeur. Des réseaux de récupération des eaux de pluie, qui font ruisseler l'eau des toits aux plantes, furent implantés tout comme des compostières collectives. Cette ruelle, bien que cachée des regards par ses clôtures opaques et ses entrées en chicane, semble empreinte d'un réseau de surveillance actif, notable par l'appropriation du lieu qui transparaît dans l'aménagement. La ruelle est fermée de façon informelle aux automobilistes par des panneaux recyclés de la Ville sur lesquels on peut lire : *Aménagée, notre ruelle verte protégée, on tient à la propreté*. La ruelle verte devient à la fois sécuritaire et à la fois stimulante pour la découverte et l'exploration autonome des enfants.

Ruelle verte Papineau/ Cartier entre Laurier et Masson

Richesse de nature

Diversité

diversifiée  uniforme

C'est un couloir vert entremêlé de différents arrangements appartenant à plusieurs types d'écosystèmes : îlots de plantes indigènes (semi-naturel), mini-jardins horticoles (cultivé), plantes spontanées (naturel), grands arbres majestueux et accès à des réservoirs d'eau de pluie.

Abondance

abondante  faible

Comparativement à d'autres ruelles vertes, l'abondance de nature est remarquable, notamment dû à la longueur de la ruelle et aux lits de plantation plus larges (1 à 2 m). Par contre, comme les autres ruelles vertes, cette abondance de nature est relative puisque la superficie disponible à la plantation est limitée à des bordures linéaires.

Santé végétale

viaable  vulnérable

La végétation est en grande partie indigène et horticole rustique. Bien adaptée au lieu, elle déborde parfois même des espaces de plantations. Elle nécessite peu de soin pour assurer sa survie. L'usage récréatif est concentré dans l'allée centrale asphaltée. La grande implication collective des résidants dans l'entretien ajoute à la viabilité, mais celle-ci demeure toujours vulnérable aux déménagements et au désintéressement possible des membres du comité. Après le démarrage avec l'Éco-quartier, le comité, désormais autonome, pourrait manquer de ressources. L'eau est abondamment disponible via les systèmes des maisons et les réservoirs implantés.

Accès au lieu

Accès visuel

visible  caché

Bien que la ruelle soit située derrière les résidences, les palissades opaques de celles-ci empêchent à beaucoup d'endroits un accès visuel de la maison vers la ruelle. De l'autre côté, plusieurs parking d'industries ouvrent des vues vers la ruelle. Les entrées éloignées et en angles droits obstruent la vue entre les rues transversales et la ruelle. Attenant aux résidences, il est facile pour un enfant riverain de découvrir la ruelle verte, mais plus difficile pour un enfant d'une rue voisine car les ruelles forment un réseau secondaire de circulation qui est en partie caché.

Accès physique

pénétrable  restrictif

La ruelle est située à l'intérieur d'obstacles routiers, soit accessible directement par les terrains des logements pour les riverains et par la rue pour la communauté. Elle est un lieu public ouvert en tout temps aux piétons et cyclistes, de la même manière qu'un trottoir ou une rue.

Sécurité dans le lieu

Facteurs de surveillance

actifs

précaires

Il n'y a pas de présence de gens nécessairement continue dans le site, mais plusieurs voisins veillent en pourtour et ce ne sont pas tout à fait des étrangers (connaissances, amis, parents, membres du comité de la ruelle). Les industries peuvent aussi engendrer un certain va-et-vient en pourtour. Toutefois, à cause de certaines hautes clôtures opaques et de murs aveugles du côté industriel, des fenêtres et balcons sont par endroits difficilement perceptibles.

Facteurs physiques et sociaux

hospitaliers

hostiles

Les possibilités de sorties sont officiellement aux extrémités, mais officieusement par les cours arrières. Le lieu est en grande partie emmuré, mais la visibilité spatiale dans la ruelle n'est pas obstruée. Bien que l'on y retrouve plusieurs graffitis, la ruelle est très bien entretenue et très attrayante visuellement.

Programmation adaptée

Diversité

diversifiée

limitée

Les ruelles vertes ont un espace central asphalté qui permet différentes activités spontanées, mais sans toutefois constituer une expérience de nature. Les bandes végétales peuvent difficilement accueillir une grande variété programmatique, mais la profondeur du corridor vert peut susciter différentes explorations et aventures : des jeux de cache-cache et l'observation des plantes, des insectes et des objets inusités qui font partie du décor naturel. Des possibilités de jardinage, de jeux dans la neige et de transformation de l'aménagement peuvent être envisagées.

Implication de la communauté, dont les enfants

participative

exclusive

Suite au démarrage avec l'Éco-quartier (planification et réalisation), le comité de la ruelle prend en charge de façon autonome la gestion du projet. La communauté est donc invitée à s'approprier complètement le projet. Bien que les enfants soient de grands utilisateurs connus des ruelles, peu participent aux projets de ruelles, car notamment peu y résident.

7.1.2 RUELLE HENRI-JULIEN/ DROLET ENTRE CARRÉ ST-LOUIS ET FUSILIERS MONT-ROYAL_2000 (NO.19)



Source : Auteure, 2004

Sommaire du projet :

Cette ruelle, qui fait partie de la première cuvée de ruelle verte, se démarque par la variété des présentations végétales, l'entretien des plantes et sa longévité. Un des seuils est fermé à la circulation automobile par des jardinières personnalisées et un îlot central fleuri qui, surmonté de deux arches à barreaux, forme un lit de plantes. La ruelle est attenante au Square Saint-Louis, parc réputé pour ses problèmes reliés au trafic et à la consommation de drogue. La ruelle n'y échappe pas et les résidents doivent procéder au nettoyage régulier de la ruelle afin d'y enlever tout déchet potentiellement dangereux. Le projet de la ruelle verte a toutefois permis de faire des contacts transversaux qui se sont maintenus au fil du temps jusqu'à former un réseau de surveillance. Par contre, plusieurs déménagements de propriétaires ont causé la perte de bandes végétales, les nouveaux arrivants étant peu intéressés au projet. En plus de l'entretien de leur propre îlot, certains participants tentent de maintenir ou relancer les plates-bandes abandonnées. Au démarrage, ils étaient huit foyers à s'y prêter activement, et aujourd'hui ils ne sont que quatre à poursuivre le projet. Dû à des facteurs sociaux propres au quartier, les résidents voient difficilement le lieu comme un espace potentiel de jeux pour les enfants. D'ailleurs, peu d'enfants résident dans les deux rues riveraines. Afin de maintenir et renouveler l'intérêt à chaque année, les résidents actifs aimeraient davantage de suivi par l'Éco-quartier, en offrant plus de ressources expertes sur les techniques de jardinage.

Ruelle verte Henri-Julien/ Drolet entre Carré St-Louis et Fusiliers Mont-Royal

Richesse de nature

Diversité

diversifiée  uniforme

La nature est présentée en des arrangements ponctuels appartenant à deux types d'écosystèmes : des îlots de plantes indigènes (semi-naturel) et des mini-jardins horticoles (cultivé) aux présentations parfois ludiques et agrémentées de nichoirs et de panneaux d'interprétation de la nature.

Abondance

abondante  faible

L'abondance de nature n'est pas constante : bordures larges et denses, bacs, potées fleuries, minces filets verts qui jaillissent sous une clôture, coulées de plantes retombantes et parfois que de l'asphalte. Les zones plantées sont ponctuelles dans la ruelle et situées devant les clôtures respectives des membres ou anciens membres du comité.

Santé végétale

viable  vulnérable

La végétation est en grande partie indigène et horticole rustique. Elle semble bien implantée et très rigoureuse. L'usage récréatif est modéré, puisque l'espace central est utilisé surtout pour la circulation et les plates-bandes pour le jardinage. L'eau est disponible par les systèmes des maisons. Bien que l'entretien des parcelles des participants soit exemplaire, des déménagements ont fait disparaître certains îlots de plantes que les résidants actifs tentent de sauver. Le peu d'aide experte extérieure suite au démarrage rend parfois difficile l'entretien et diminue l'intérêt des participants.

Accès au lieu

Accès visuel

visible  caché

Cette ruelle est aussi clôturée par des palissades opaques ou ajourées, mais peu hautes, ce qui contribue à un meilleur champ visuel. Une entrée est en angle droit et l'autre en forme de « T », ce qui augmente la visibilité du lieu sur deux rues. Un seuil fleuri y est d'ailleurs aménagé. Bien que les ruelles sont des lieux publics, elles forment un réseau de circulation secondaire qui est modérément utilisé par les résidants non-riverains, donc plus caché.

Accès physique

pénétrable  restrictif

La ruelle est située à l'intérieur d'obstacles routiers, soit accessible directement par les terrains des logements pour les riverains et par trois entrées à partir des rues adjacentes pour la communauté. Elle est un lieu public ouvert en tout temps.

Sécurité dans le lieu

Facteurs de surveillance

actifs ————— précaires

Il n'y a pas de présence continue de gens dans le site, mais plusieurs voisins veillent en pourtour et ce ne sont pas tout à fait des étrangers (connaissances, amis, parents, membres du comité de la ruelle). Plusieurs cours arrières, fenêtres et balcons sont visibles et certaines façades sont directement assises sur la limite de la ruelle, permettent une surveillance de près.

Facteurs physiques et sociaux

hospitaliers ————— hostiles

L'espace est délimité par des clôtures, plus ou moins hautes et plus ou moins opaques sur toute la longueur. Les possibilités de sorties sont officiellement aux extrémités et officieusement par les cours arrières. La visibilité spatiale dans le lieu n'est pas obstruée. Bien que la ruelle est généralement très bien entretenue, une zone située devant le logement d'un nouvel arrivant est caractérisée par plusieurs dépôts sauvages, déchets, graffitis. Différents objets relatifs à la consommation de drogue sont fréquemment retrouvés dans la ruelle. Les résidents y accordent une attention particulière et se chargent de les ramasser quotidiennement. Le lieu demeure toutefois ressenti de peu sécuritaire le soir.

Programmation adaptée

Diversité

diversifiée ————— limitée

Les ruelles vertes ont un espace central asphalté qui permet différentes activités spontanées, mais sans toutefois constituer une expérience de nature. Les bandes végétales peuvent difficilement accueillir une grande variété programmatique, mais la profondeur du corridor vert peut susciter différentes explorations et aventures : des jeux de cache-cache et l'observation des plantes et des insectes. Des possibilités de jardinage, de jeux dans la neige et de transformation de l'aménagement, dont la gestion appartient au comité de la ruelle, peuvent être envisagées.

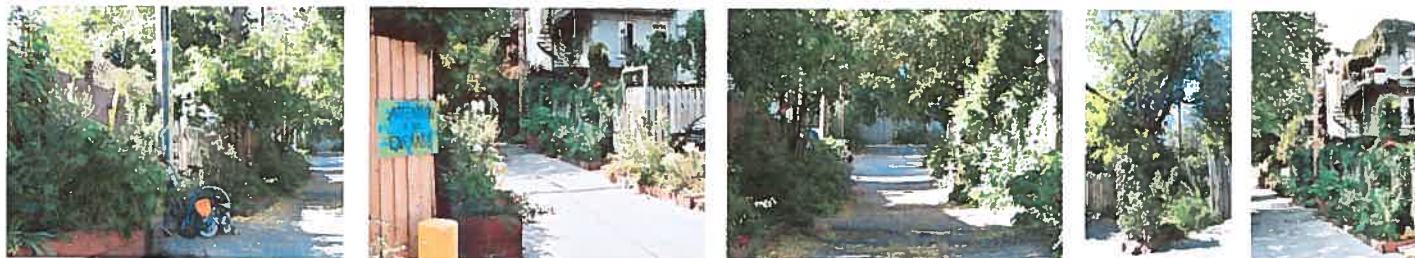
Implication de la communauté, dont les enfants

participative ————— exclusive

Suite au démarrage avec l'Éco-quartier (planification et réalisation), le comité de la ruelle prend en charge de façon autonome la gestion du projet. La communauté est donc invitée à s'approprier complètement le projet. Bien que les enfants soient de grands utilisateurs connus des ruelles, peu participent aux projets de ruelles, car notamment peu y résident.

7.2 COMPLÉMENTS

7.2.1 RUELLE MENTANA/ SAINT-ANDRÉ ENTRE NAPOLÉON ET RACHEL No.23 sur la carte



Source : Auteure, 2004

La présentation végétale est riche puisqu'elle est visible sur plusieurs niveaux : les jardinières linéaires fleuries au sol, la voûte d'arbres et les murs et les toits végétalisés. Une affiche de sensibilisation dédiés aux automobilistes concernant l'utilisation du lieu par des enfants démontre l'intérêt des résidants à s'approprier la ruelle, et à faire de cet espace un lieu sécuritaire.

7.2.3 RUELLE PARC LAFONTAINE/MENTANA ENTRE NAPOLÉON ET ROY No. 1 sur la carte



Source : Auteure, 2004

C'est une ruelle du Plateau Mont-Royal qui fut réalisée sans la collaboration du programme des Éco-quartiers. Les bandes végétales sont plus larges (non réglementaires), ce qui accentue la densité végétale, ici principalement horticole. Des zones pavées colorées soulignent les entrées et une végétation mature se remarque. Une signature plus formelle et professionnelle se dégage de cette ruelle ; elle est d'ailleurs située dans un îlot aisé.

7.2.4 RUELLE SACKEVILLE / VANNEY ENTRE CHAMPDORÉ ET CHARLAND

St-Michel, no.29 sur la carte



Source : Auteure, 2004

Cette ruelle, qui ne se situe pas dans le quartier du Plateau Mont-Royal et qui n'est pas associée à un Éco-quartier, est fascinante puisqu'elle est recouverte d'un tapis végétal sur toute sa surface. La translucidité des cours-arrières permet une meilleure visibilité de la ruelle et davantage d'interactions de voisinage.

7.2.5 ÉLÉMENTS PONCTUELS DE RUELLES



Source : Auteure, 2004

Ce sont des éléments végétaux ponctuels qui dévoilent des aménagements de ruelles orientés sur la verticalité. Toutefois attention aux fils électriques qui peuvent nuire à la sécurité.

BIBLIOGRAPHIE DES RUELLES VERTES

- Buisson, H. (2002). *Ruelles vertes : victoire sur le béton. Actes du colloque : Paysage urbain et environnement*, Montréal, <http://www.cremtl.qc.ca/fichiers-cre/memoires/actesducolloque.pdf>.
- Environnement Canada (2003a). *Sept nouvelles ruelles vertes sur le Grand Plateau à Montréal. La Voie verte*. http://www.ec.gc.ca/ecoaction/success_display_stories_f.cfm. 2004.
- Éco-quartier Plateau Mont-Royal (1999). *Renaturalisation de ruelles dans le Plateau Mont-Royal, Avant-projet présenté par Vélo Québec gestionnaire d'Éco-quartier Plateau mont-Royal*. Montréal, Vélo-Québec.
- Éco-quartier Plateau Mont-Royal (2004). *Ruelles propres, ruelles vertes*. Montréal, http://www.velo.qc.ca/eco_plateau/page/activite.html. Consulté le 15 décembre 2004.

ENTRETIENS

- Groulx, Raphaëlle (2004). Coordonnatrice de l'Éco-quartier du Plateau Mont-Royal, anciennement chargée de projet de ruelles vertes. Montréal, Juillet 2004.
- M. Garry Bull, M. Gaétan et M. Jean-Marc (2004). Trois membres du comité de la ruelle Henri-Julien/ Drolet entre Carré St-Louis et Fusiliers Mont-Royal, Juillet 2004.

8. LES JARDINS THÉMATIQUES ± 2000



Source : Dénomé. 2003

Source : Dénomé. 2004

Les jardins thématiques constituent des espaces de naturalisation urbaine qui visent d'une part à sensibiliser les jeunes à l'importance de préserver le patrimoine naturel en ville et d'autre part à établir un sentiment d'appartenance pour ces lieux de nature. Ce sont des jardins didactiques gérés par un organisme communautaire où différentes présentations de la nature sont proposés aux enfants. L'éducation populaire est au cœur des projets. Au programme régulier, basé sur des explorations libres et des ateliers thématiques, une programmation événementielle est en cours d'élaboration ; expositions de photos et performances musicales.

La richesse végétale, palpable par les mises en scènes de nature et la diversité des éléments naturels, caractérise ces véritables oasis de nature. Implantés sur des terrains municipaux, institutionnels ou d'entreprises privées, les sites présentent différentes caractéristiques et contexte périphérique. Toutefois, ils bénéficient tous d'un réseau de surveillance important, principalement grâce à l'animateur qui est toujours sur place lorsque le jardin est ouvert. Cette présence est nécessaire au programme afin de sensibiliser les gens au projet et d'assurer une bonne utilisation du lieu, notamment dû à la présence d'animaux en liberté et en volière. Les heures d'ouverture au public sont conditionnées par les subventions recueillies à chaque année ; elles permettent ces années-ci un accès libre de quelques heures par semaine, réparties sur trois jours. Des ouvertures spéciales pour les groupes (garderies, camps de jours, écoles) peuvent s'ajouter. Dû au manque de budget, les jardins sont fermés l'hiver.

Trois jardins thématiques gérés par le même organisme, Sentier urbain, ont été repérés à Montréal dans le quartier Centre-sud. Deux d'entre eux, aux emplacements et aux écosystèmes particuliers, sont ici évalués. Le premier est le jardin Beaudry qui, situé dans

la cour d'une bibliothèque, explore la thématique des plantes médicinales et le deuxième est le Jardin Panet qui, situé sur le terrain d'une manufacture, s'intéresse à l'ornithologie et au compostage.

Jardin thématique Beaudry



Jardin thématique Panet



8.1 PROJETS ÉVALUÉS

8.1.1 JARDIN BEAUDRY_ + OU - 2000

2200 Beaudry, Quartier Centre-Sud



Source : Dénommé 2003 et 2004

Sommaire du projet :


Le jardin Panet, situé sur un terrain municipal visible et bien surveillé derrière la bibliothèque du quartier, a comme thème les plantes médicinales. Il est composé d'une prairie fleurie, d'un monticule planté, d'un plan d'eau et de plusieurs sentiers de découverte de la flore et la faune. Chaque année la végétation est renouvelée par la dispersion naturelle des vivaces et de nouvelles plantations. Plusieurs présentations ludiques vouées à plaire aux enfants sont testées avec les plantes, comme une tente entièrement formée de végétal. Le jardin accueille des activités éducatives sur l'identification, la culture et l'utilisation des plantes médicinales indigènes et horticoles.

Le jardin fut conçu et réalisé par l'organisme Sentier urbain, alors que les enfants ont été invités à en être des acteurs importants lors des plantations en semis et à la volée. Par la suite, l'équipe de l'organisme, qui comprend des horticulteurs et animateurs, pris en charge l'entretien et l'animation au jardin. Des groupes d'enfants des écoles, des services de garde, des garderies et des camps de jours y séjournent à l'occasion en participant à des ateliers d'interprétation. Pour l'été 2005, les organisateurs désirent accroître la programmation estivale avec un nouveau volet culturel impliquant des séances musicales et des expositions de photos, d'artistes musiciens et de photographes du quartier.

Jardin thématique: Jardin Beaudry

Richesse de nature

Diversité

diversifiée  uniforme

C'est un jardin semi-naturel, aquatique et cultivé, qui aborde une thématique précise, ici les plantes médicinales. Un milieu aquatique, une prairie fleurie et un monticule planté de plantes horticoles et indigènes sont les trois écosystèmes répertoriés, qui sont tous riches en diversité végétale et faunique (insectes, oiseaux, poissons). Le seul bémol est la disparition du jardin en hiver.

Abondance

abondante  faible

En tant que lieu de voisinage, la superficie est appréciable et la densité végétale envahit tout le site, même les parois verticales.

Santé végétale

viable  vulnérable

Les végétaux en partie indigène, leurs plantations en grands îlots, l'accès à l'eau et la présence de sentiers qui parcourent tout le jardin et qui délimitent les zones plantées des zones de circulations assurent la viabilité du jardin. La succession végétale est possible grâce à la dispersion naturelle qui est permise et l'ajout annuel de nouveaux plants. Un entretien professionnel est continu tout l'été. Une certaine vulnérabilité persiste toutefois, l'entretien étant dépendant des subventions obtenues pour l'embauche des jardiniers.

Accès au lieu

Accès visuel

visible  caché

Le jardin est complètement ouvert sur une rue résidentielle et il est situé dans la cour arrière de la bibliothèque de quartier.

Le lieu est identifié par des affiches qui présentent l'objectif du jardin, son mode de fonctionnement et les heures d'ouverture du lieu au public.

Accès physique

pénétrable  restrictif

Situé au cœur du voisinage, le lieu est ouvert au public quelques heures par semaine réparties sur trois jours (du jeudi au samedi en 2004) durant la saison chaude. L'hiver le lieu est fermé.

Les groupes organisés peuvent louer le lieu pour un atelier, une fête familiale, un vernissage, etc.

Sécurité dans le lieu

Facteurs de surveillance

actifs

précaires

La présence d'un animateur lors des ouvertures du site permet une surveillance formelle continue. Le surveillant est un expert en animation qui devient vite familier pour les jeunes fidèles du jardin.

Attenant à une rue résidentielle et situé sur le terrain de la bibliothèque, le lieu bénéficie de va-et-vient qui créent un réseau de surveillance très actif.

Facteurs physiques et sociaux

hospitaliers

hostiles

L'espace est clôturé et comprend une entrée sur la rue. La végétation est très dense, mais principalement à hauteur d'herbacées.

Grâce à la présence d'un animateur lors des heures d'ouvertures au public et autrement d'une fermeture du site, le jardin présente peu de déchets ou autres indices d'hostilité qui caractérisent pourtant le quartier.

Programmation adaptée

Diversité

diversifiée

limitée

La réalisation du jardin et les ateliers proposent différentes manipulations avec des éléments naturels : plantations, observations, expériences, etc.

L'aventure et l'exploration autonome y sont particulièrement riches : la découverte de la richesse végétale et de la faune ailée, des jeux dans les aménagements ludiques (e.g. tente végétale) ainsi que des excursions dans les sentiers qui sillonnent aléatoirement le jardin. C'est aussi un espace de pique-nique, de lecture, de socialisation et d'information continue véhiculée par les panneaux d'interprétation et l'animateur. Au cours de l'été 2005, des intentions d'inclure un volet culturel au jardin sont en élaboration : spectacles de musicien et expositions de photos d'artistes locaux. Par manque de budget de roulement, le site est fermé l'hiver, faisant chuter la diversité programmatique, pourtant exceptionnelle en été.

Implication de la communauté, dont les enfants

participative

exclusive

Sentier urbain est le concepteur du programme et du design du jardin. La réalisation de l'aménagement fut exécutée avec les enfants et des écoles du quartier.

Le lieu est voué aux enfants, aux familles, aux groupes scolaires, alors que l'entretien et l'évolution du lieu sont assurées par Sentier urbain qui est très réceptif aux demandes programmatiques des groupes et de la communauté.

8.1.2 JARDIN PANET_ + OU - 2000 1810 Panet, Quartier Centre-Sud



Source : Auteur 2005 Source : Dénomé 2003 et 2004

Sommaire du projet :

Le jardin Panet a comme thématique l'ornithologie et le compostage. L'aménagement est composé d'une très grande variété végétale indigène et horticole, vivace et annuelle, feuillue et persistante. La présence faunique est certainement la surprise du jardin : des oiseaux habitent dans de grandes volières, des poissons tropicaux profitent de l'étang et des poules et des lapins vivent en liberté. Les lapins ont une liberté particulière, alors qu'ils peuvent entrer et sortir du jardin, vivant à la fois dans le jardin et à la fois dans le voisinage et ce, à l'année. Beaucoup d'informations sur les oiseaux et sur les techniques de compostage sont véhiculées par les panneaux d'interprétation et l'animateur. Géré comme un écosystème, aucun déchet organique ne sort du jardin car tout est composté. Comme pour le jardin Beaudry, une nouvelle programmation culturelle est prévue : soirées musicales et expositions. Selon un bail de trois ans renouvelable, le jardin est installé sur un terrain privé d'une manufacture, inutilisé depuis plusieurs années. Le lieu est facilement accessible par deux rues et bénéficie d'une grande surveillance résidentielle, de l'achalandage du mini-parc limitrophe, des va-et-vient du dépanneur adjacent et de la manufacture et de la curiosité que suscite ce jardin inusité. Jumelé à la présence de l'animateur, tout un réseau de surveillance s'est mis en place. Bien que le jardin soit fermé l'hiver, les ondulations topographiques, les grands arbres, les conifères, les équipements (volières, maison des lapins, compostières) et les lapins sont observables du mini-parc adjacent et favorisent une nature hivernale.

Jardin thématique: Jardin Panet

Richesse de nature

Diversité

diversifiée  uniforme

C'est un jardin semi-naturel, aquatique et cultivé, qui aborde une thématique précise, ici l'ornithologie et le compostage. Des îlots plantés d'arbustes, de vivaces et d'annuelles, un petit bassin et une série de grandes volières accueillent une faune riche : une collection d'oiseaux exotiques et indigènes (volières et nichoirs), des lapins, des poules et des poissons tropicaux. Le tout est surplombé de grands arbres matures. Le sol est principalement organique puisque plusieurs éléments naturels s'y retrouvent (pierres, troncs, champignons, branches, feuilles, copeaux, terre, etc.). Des compostières se trouvent aussi sur le terrain.

Abondance

abondante  faible

En tant que lieu de voisinage, la superficie et la densité végétale sont appréciables, mais plus spécialement l'abondance animale.

Santé végétale

viable  vulnérable

Les végétaux en partie indigène, leurs plantations en grands îlots, l'accès à l'eau et la présence d'espaces de circulation clairement délimités assurent la viabilité du jardin. La succession végétale est possible grâce à la dispersion naturelle et l'ajout annuel de nouveaux plants. Il y a aussi eu au cours du présent hiver deux portées de lapins. Un entretien professionnel est continu tout l'été. Une certaine vulnérabilité persiste toutefois puisque l'entretien est dépendant des subventions obtenues pour l'embauche des jardiniers.

Accès au lieu

Accès visuel

visible  caché

Le jardin est situé derrière une industrie du quartier. Il y a une grande porte d'entrée au cachet campagnard qui identifie clairement par une affiche le mode de fonctionnement et les heures d'ouverture du lieu au public. Un deuxième accès est possible par un mini-parc dont l'unique allée mène au Jardin Panet. Les deux entrées sont visibles des deux rues résidentielles et du dépanneur du coin.


Accès physique

pénétrable  restrictif


Situé au cœur du voisinage, le lieu est ouvert au public quelques heures par semaine réparties sur trois jours (du jeudi au samedi en 2004) durant la saison chaude. L'hiver le lieu est fermé. Les groupes organisés peuvent louer le lieu pour un atelier, une fête familiale, un vernissage, etc.

Sécurité dans le lieu

Facteurs de surveillance


actifs 	précaires	La présence d'un animateur lors des ouvertures du site permet une surveillance formelle continue. Le surveillant est un expert en animation qui devient vite familier pour les jeunes fidèles du jardin. Le lieu bénéficie de l'achalandage du mini-parc limitrophe, des va-et-vient du dépanneur adjacent, des passants de la rue et des travailleurs de la manufacture, de la surveillance résidentielle et de la curiosité que suscite ce jardin inusité. Tout un réseau existe.
--	-----------	---

Facteurs physiques et sociaux


hospitaliers 	hostiles	L'espace est clôturé et comprend deux entrées. La plantation est dense, mais la vue n'est pas obstruée car la végétation est basse et les branches des arbres sont en hauteur. Grâce à la présence d'un animateur lors des ouvertures au public et grâce aux clôtures qui entourent le site, le lieu présente peu de déchets et d'autres indices d'hostilité qui caractérisent pourtant le quartier.
--	----------	---

Programmation adaptée

Diversité

diversifiée 	limitée	Les ateliers programmés proposent différentes manipulations, tout comme la réalisation du jardin qui permis aux enfants de faire des plantations. Ce qui est ici particulier est le contact possible avec des animaux, principalement avec les lapins. L'aventure est l'exploration autonome y sont riches par la végétation, mais aussi par l'observation des différentes espèces animales. C'est aussi un espace de pique-nique, de lecture, de socialisation et d'information continue véhiculée par les panneaux d'interprétation et l'animateur. Au cours de l'été 2005, des intentions d'inclure un volet culturel au jardin sont en élaboration : spectacles de musiciens et expositions de photos d'artistes locaux. Par manque de budget de roulement, le site est fermé l'hiver, faisant chuter la programmation, pourtant très riche en été.
---	---------	---

Implication de la communauté, dont les enfants

participative 	exclusive	Sentier urbain est le concepteur du programme et du design du jardin. La réalisation de l'aménagement fut exécutée avec les enfants des écoles du quartier. Le lieu est voué aux enfants, aux familles, aux groupes scolaires et l'entretien et l'évolution du lieu sont assurées par Sentier urbain qui est très réceptif aux demandes programmatiques des groupes et de la communauté.
---	-----------	--

8.2 COMPLÉMENTS

8.2.1 JARDIN SAINT-ANDRÉ

1850, rue Saint-André, Quartier Centre-Sud



Source : Dénommé. 2003



Source : Auteure 2005



Le jardin Saint-André est le troisième jardin de Sentier urbain. Il propose un boisé naturel dont la thématique est celle du sous-bois, ici géré comme un écosystème. Des activités sont prévues à l'année, mais le budget actuel ne permet que l'ouverture pendant l'été, du jeudi au samedi ou la semaine pour des groupes.

8.2.2 LES JARDINS DE DORIS

645, avenue Henri-Dunant, Matane, Québec



Source : Auteure. 2004

Le projet des Jardins de Doris, n'est pas un jardin urbain mais il est un jardin thématique des plus sophistiqués offrant une aide aux jeunes en difficulté. À sa retraite, Doris Ross s'est lancée dans l'aménagement d'un grand boisé dont elle est propriétaire en y faisant

travailler des jeunes en difficulté, sous le mode du projet. Aujourd'hui, on y retrouve des rocaillies, des collections florales, une tour d'observation, un bassin aquatique, un jeu d'échec géant, un cadran solaire, le musée Jane McCallum, une mini-ferme, un boisée des maisons des trois petits cochons, tous des projets conçus avec les jeunes. Avec des passés difficiles, parfois marqués par la toxicomanie et la violence, les participants s'inscrivent dans une démarche participative de réalisation d'un projet d'aménagement dans le jardin. Par la création d'un projet de A à Z, les quatorze jeunes qui ont contribué à la formation des jardins thématiques ont gagné en estime de soi, en confiance, en esprit d'équipe ainsi qu'en concrétisation d'aptitudes et d'habiletés au travail. Les jardins de Doris ont démontré qu'un côtoiement quotidien avec la nature et le jardinage pouvait apporter des changements positifs dans la vie de jeunes éprouvant même des troubles psychosociaux et des troubles d'apprentissage. Ce jardin est ouvert au public, avec une tarification à l'entrée pour aider à l'entretien et au développement du jardin, et offre une multitude d'activités et d'ateliers pour la famille.

BIBLIOGRAPHIE DES JARDINS THÉMATIQUES

- Sentier urbain (2004). *Une oasis de verdure au cœur de la ville*. Montréal, <http://www.sentierurbain.org>. Consulté le 21 mars 2005.
- Les jardins de Doris (2002). *Les Jardins de Doris*. Matane, http://www.angelfire.com/pq/jardor/jeunes_volontaires.htm. Consulté le 7 juillet 2004. remplacé par : <http://www.jardinsdedoris.ca> (2005)

ENTRETIENS

- Dénommé, Pierre. (2005). Responsable et fondateur de Sentier urbain. Montréal, Mars 2005.
- Ross, Doris (2004), Propriétaire et fondatrice des Jardins de Doris. Juillet 2004.

9. AUTRES EXPÉRIENCES

9.1 PROGRAMME DES JARDINS-JEUNES DU JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL_ 1938 (anciennement Jardins écoliers) 4101 Sherbrooke est, Montréal

Jardin botanique de Montréal. 1944



Source : Auteure 2004

Les jardins-Jeunes du Jardin botanique de Montréal sont un programme pédagogique et récréatif de jardinage communautaire et collectif spécialisé pour les jeunes. Depuis 66 ans, au moment où Marie Victorin fonda le programme alors nommé Jardins d'écoliers, plus de deux cents jardinets sont cultivés chaque année par des jeunes de 8 à 15 ans. L'activité se vit comme un camp de jour que des jeunes montréalais fréquentent deux demi-journées par semaine. Fidèles aux vœux de Marie-Victorin, les coûts pour la saison sont peu chers, soit de 15\$ par enfant, chacun repartant avec les légumes qu'il aura récoltés dans son jardinet. C'est grâce aux subventions gouvernementales que le programme persiste et qu'une coordonnatrice, deux animatrices, deux assistants et trois jardiniers peuvent gérer l'activité.

L'objectif ultime est de faire vivre aux jeunes une saison entière de jardinage, des semis en serres jusqu'à la récolte. En avril, un samedi est consacré au semis dans les serres et en mai et juin quelques heures par fins de semaine sont allouées pour distribuer à chacun son jardinet, sillonner, semer et planter. À partir de la fin des classes scolaires jusqu'en septembre, les enfants viennent fidèlement jardiner deux demi-journées fixes par semaine. À l'automne, la course aux légumes et un gala sont organisés pour clôturer la saison.

L'espace à jardiner se compose de trois îlots de jardinets individuels, de deux parcelles de jardinage collectif et d'un espace pour les engrais verts. Deux jardinets surélevés ont été aménagés pour un petit groupe de personnes âgées qui viennent jardiner avec les adolescents, une initiative des Petits frères des pauvres. En périphérie des îlots de jardinets, se trouvent un jardin de plantes vivaces comestibles et d'arbustes fruitiers, un espace pour le compost, un verger et une plage gazonnée munie de tables à pique-nique servant de lieu de rassemblement, de détente et de jeux. Un chalet pour les animateurs, un lavoir à légumes, des lavabos, des toilettes mobiles et une roulotte, accessible en cas de pluie, complètent le portrait.

Des jeux didactiques sur le jardinage, la botanique et la nature urbaine sont présentés aux jeunes : rallye, chasse aux trésors, expérimentations sur les sols, etc. La grande partie des séances est allouée au jardinage individuel et parfois collectif et ce, toujours en débutant par des observations de groupe qui mènent à comprendre les besoins immédiats du jardin et à donner quelques directives : pincer les fines herbes, attacher les plants de tomates, désherber, biner, éclaircir les carottes, arroser, récolter les radis et les laitues, etc. Les jardiniers conseillent les jeunes sur les quantités d'eau à donner, les insectes à surveiller et entretiennent le jardin des plantes vivaces.

Bien que non-inscrits comme lieu de voisinage, les jardins-jeunes constituent une source d'inspiration certaine en ce qui a trait aux expérimentations offertes avec la nature cultivée et la responsabilisation des jeunes pour leur propre jardin. Les trois types d'interactions programmatiques recherchées y trouvent leur compte et la participation des jeunes au projet est des plus notables ; ils en retirent différents bénéfices se rapprochant du rapport enfant-nature, et bien-sûr une récolte de légumes frais.

9.2 LE PROGRAMME DE JARDINAGE DU HIGH PARK CHILDREN'S GARDEN_1998

South end of Colborne Lodge Drive, North of Queensway, High Park, Ville de Toronto



Source : Rokach 2004

Le High Park Children's Garden, érigé sur une ancienne aire de stationnement du High Park, constitue un jardin public pour les enfants qui offre une grande variété programmatique axée sur la nature cultivée et indigène. Il est géré par une kyrielle de bénévoles et d'organismes communautaires et publics, et est approprié par les résidents. Le programme de jardinage et d'exploration propose aux enfants des manipulations concrètes avec la nature basées sur des objectifs de santé physique, écologique et sociale. Des camps de jours, des événements communautaires et des projets spéciaux sont proposés aux enfants et leurs familles : l'éco-camp, les cours de cuisine, les journées scolaires, les week-ends de jardinage et de découverte de la nature, les dimanches thématiques (The Enchanted Garden Party, Foods of the World Garden Party) et le festival des récoltes comprenant un marché public. Une plage de sable, une zone de naturalisation indigène, des abris, une aire de pique-nique, une aire gazonnée, des toilettes, des compostières et une cabane à outil composent le jardin.

Le personnel du Service des parcs et récréation de la Ville, le personnel du jardin, les bénévoles et membres de la communauté travaillent à l'entretien et au développement du jardin. Bien que très visible, un comité informel de résidents et de volontaires du jardin veille à la surveillance des lieux afin d'éviter des dommages ou du vandalisme dans le jardin. Chaque année, près de quarante groupes communautaires et agences, et près de cent-vingt bénévoles y participent : ce sont des adolescents du secondaire, des gens de

Environmental Volunteers de Toronto, des musiciens, des artistes, des photographes et des naturalistes.

Le jardin d'enfants fut créé dans la partie sud de High Park afin d'augmenter l'utilisation publique des lieux et augmenter la diversité des utilisateurs. Grandement accessible à pied, en vélo ou en voiture, il est aujourd'hui le jardin d'enfants de la Ville le plus visité et occupé.

Le jardin cultivé et indigène, la gestion et le programme participatifs, et l'accès public en font un modèle de jardin-habitat, un espace de vie naturelle et communautaire. Approprié par les enfants et les familles par les différentes programmations offertes, le lieu est très sécuritaire grâce à son achalandage constant. Il est devenu au cœur du quartier un endroit de socialisation, d'appropriation et de rencontre multiculturelle très prisé. Il est certainement une source d'inspiration pour la création de lieux de voisinage riches en expériences, appropriés par la communauté.

BIBLIOGRAPHIE DES EXPÉRIENCES

- Evergreen (2000-2004). *La communauté verte*. Toronto, <http://www.evergreen.ca/fr/cg/cg.html>. Consulté le 20 décembre 2004.
- Jardin botanique de Montréal (2001). *Jardins-jeunes : sondage aux parents, saison 2001*. Montréal, Jardin botanique de Montréal.
- Jardin botanique de Montréal (2004a). *La ferme Angrignon; la ferme en ville*. Montréal, <http://www2.ville.montreal.qc.ca/jardin/ferme/ferme.htm>. Consulté le 17 décembre 2004.
- Rokach, Y. (2004). *High park children's park : An organic children's garden that is the focus of local community pride*. g. p. s. Project for public spaces (PPS). Toronto, http://www.pps.org/gps/one?public_place_id=542. Consulté le 20 décembre 2004.
- Simard, V. (1999). "Poil de carotte : les jardins -jeunes." *Quatre-temps* 23(2): 25-26.

- Ville de Toronto (1998-2004). *Calendar of Events 2004; Children's Gardening and Exploring Toronto Programs*. Toronto,
<http://www.city.toronto.on.ca/parks/programs/calendar.htm>. Consulté le 20 décembre 2004.

ENTRETIENS

- Simard, Violaine. (2004). Coordonnatrice du programme des Jardins-Jeunes, Jardins Botanique de Montréal, Montréal, juin 2004.